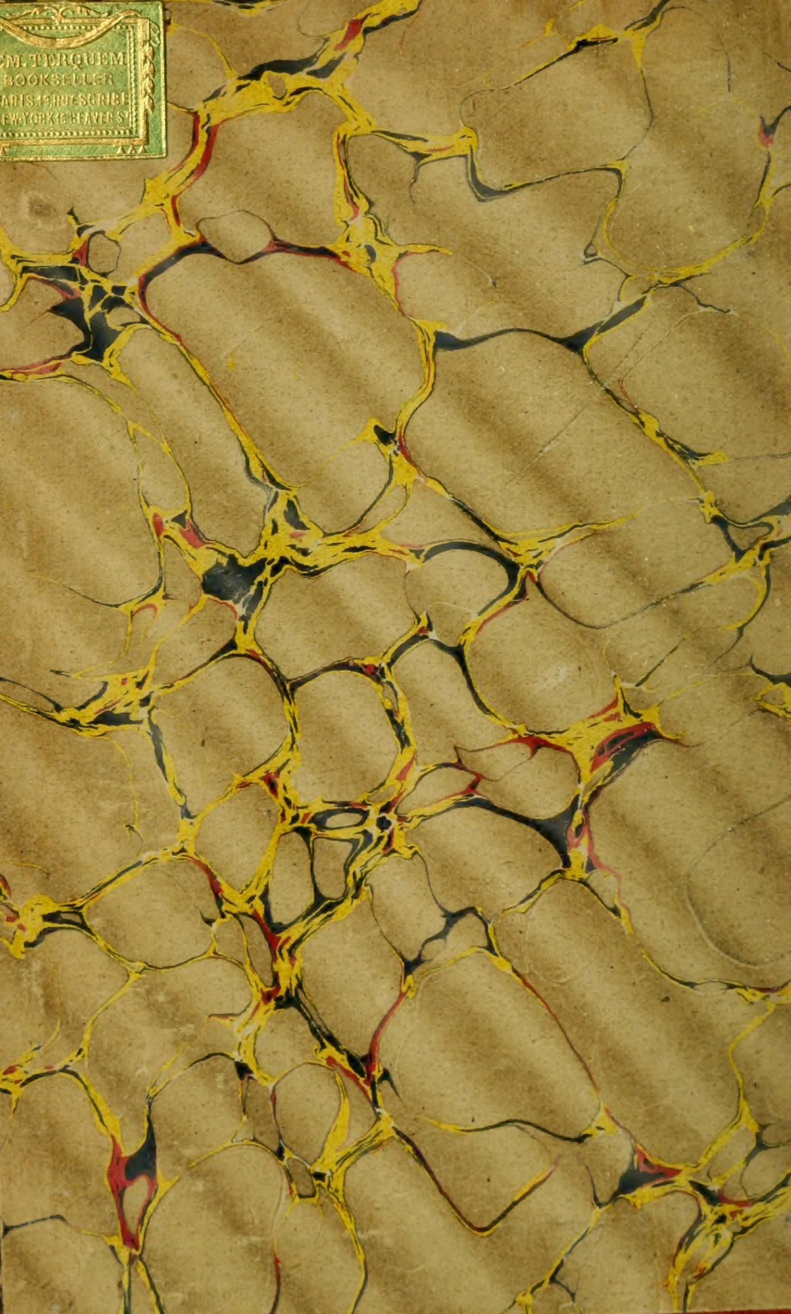
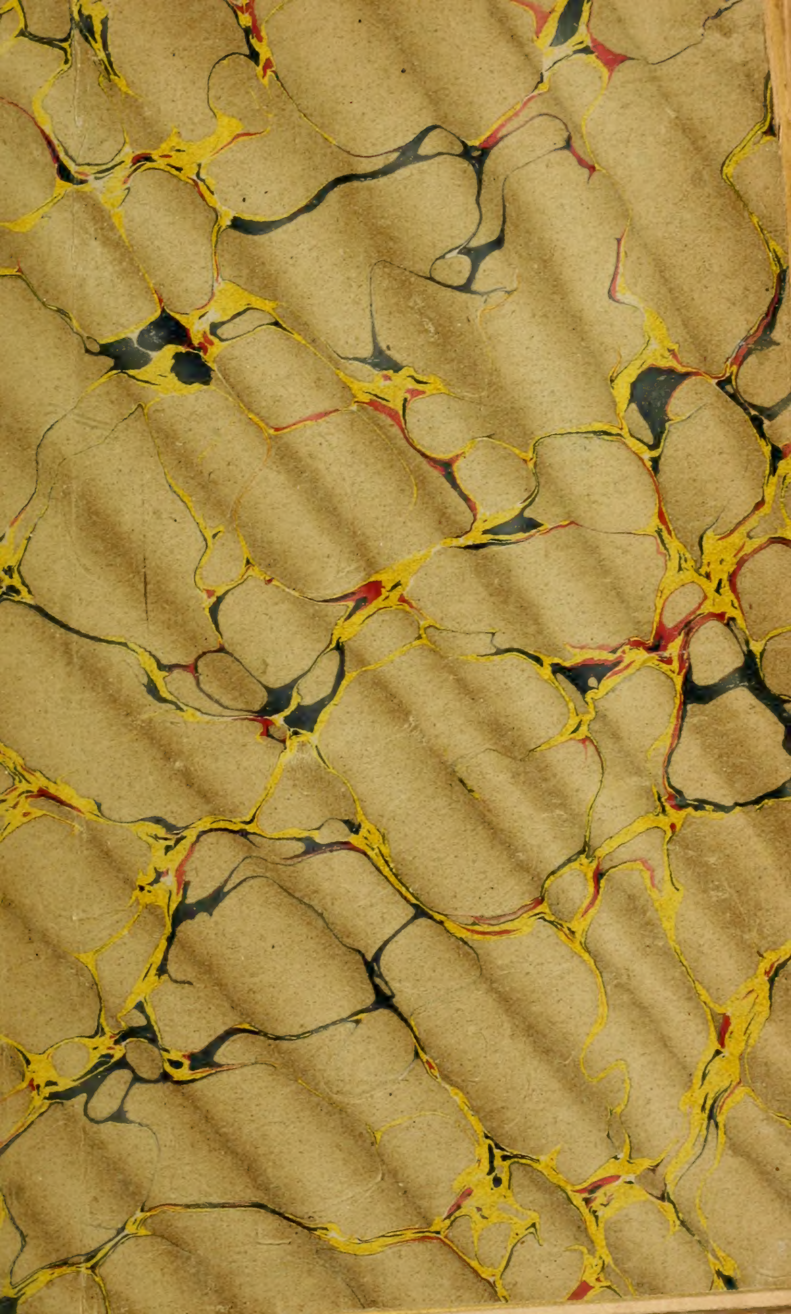

EM. TERQUEM
BOOKSELLER
PARIS 19, RUE SCRIBE
NEW-YORK 16 BEAVER ST







LÉON DAUDET

LA MÉSENTENTE

— ROMAN DE MŒURS CONJUGALES —



PARIS
BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11

1911

LA MÉSENTENTE

EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR, 11, RUE DE GRENELLE, PARIS

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

DANS LA BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER

A 3 fr. 50 LE VOLUME

Germe et Poussière .... 1 vol.
Hœres (3e mille) .... 1 vol.
L'Astre noir (3e mille) .... 1 vol.
Les Morticoles (26e mille) .... 1 vol.
Les Kamtchatka (10e mille) .... 1 vol.
Les Idées en marche .... 1 vol.
Le Voyage de Shakespeare (6e mille) .... 1 vol.
Suzanne (11e mille) .... 1 vol.
La Flamme et l'Ombre (6e mille) .... 1 vol.
Alphonse Daudet (6e mille) .... 1 vol.
Sébastien Gouvès (6e mille) .... 1 vol.
La Romance du temps présent (6e mille) .... 1 vol.
Les Deux Étreintes (7e mille) .... 1 vol.
La Déchéance (6e mille) .... 1 vol.
Le Partage de l'Enfant (7e mille) .... 1 vol.
Les Primaires (8e mille) .... 1 vol.
La Lutte (9e mille) .... 1 vol.

Il a été tiré de cet ouvrage
quinze exemplaires numérotés sur papier de Hollande.

B — 7869. — Libr.-Impr. réunies, 7, rue Saint-Benoît, Paris

LÉON DAUDET

LA
MÉSENTENTE

— ROMAN DE MOEURS CONJUGALES —

TROISIÈME MILLE

PARIS
BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11

1911

Au Docteur HENRY VIVIER

Son Ami

Léon Daudet.

LA MÉSENTENTE

CHAPITRE PREMIER

LE FROID QUI BRULE

Bien que ce ne fût point jour de consultation, le docteur Amédée Dutemps restait chez lui. La splendeur de juin, entrant par trois larges fenêtres dans son cabinet de travail, ne le tentait pas. Assis devant sa table, il distinguait vaguement le bruit clair de la rue Tronchet, des cornes de tramway, des cris d'enfants. Mais sa pensée allait à celle qui le tenait tout entier, à la brune et vive Lola de Vic, avec laquelle il comptait dîner le soir même, au bois de Boulogne, en tête-à-tête. Il la soignait pour des névralgies rebelles depuis deux ans. Depuis six

mois il lui faisait une cour assidue, sans avoir obtenu d'elle autre chose que les plus menus suffrages. Serait-ce enfin la dernière épreuve?

Comblé d'honneurs et de titres, membre de l'Académie de Médecine et de l'Académie des Sciences, célèbre dans l'Europe entière, Amédée Dutemps n'avait — comme l'on dit — plus rien à désirer. Or il se trouvait que précisément à cinquante-deux ans, après une jeunesse studieuse et une maturité toute absorbée par la clientèle ou la clinique, il venait d'apprendre le désir. C'était pour lui une grande nouveauté. Marié jeune à une femme à peine moins âgée que lui, assez laide, neutre et bonne, qu'il aimait bien, il avait eu d'elle deux solides garçons. L'aîné, Jacques, étudiant en médecine, faisait actuellement son service militaire. Le cadet, Paul, montrait des dispositions pour la littérature. Jusqu'à Lola de Vic le père s'était jalousement occupé d'eux, dirigeant leurs études lui-même, les traitant en vrais camarades. Maintenant il les délaissait un peu, comme son intérieur et ses clients. Lui, si indifférent naguère aux questions de toilette, était devenu presque coquet. Il avait abandonné ses bons vieux fournisseurs, son tailleur alsacien « Scheinfurth et Gaston » qui lui tail-

lait dans des étoffes désuètes des redingotes de notaire de province, son bottier du boulevard Saint-Michel pieusement conservé depuis l'École. Il faisait une raie dans ses cheveux, assez longs, grisonnants et plats, qui encadraient un visage massif et bon, rasé de près, d'ouvrier en fin. La bouche, sous la moustache courte et fournie, avait un pli de pitié et d'amertume. Les yeux noirs et pénétrants, surmontés de sourcils épais, le front large, haut, sans rides, étaient magnifiques.

« Papa, tu deviens dandy. C'est la faute de ta danseuse. »

Il riait pour cacher son jeu. Il s'imaginait que *ça* ne se voyait pas. Or, *ça* se voyait comme le soleil en plein midi. Mais ni la mère, ni les fils n'attachaient d'importance à ce qu'ils croyaient une toquade passagère et toute sentimentale, alors qu'il s'agissait d'une grave crise sensuelle. Ils tombaient juste sans le savoir. Andalouse d'origine, élevée en Catalogne, Lola de Vic dansait en effet, mais seulement dans l'intimité. Elle vivait de ses rentes, à l'hôtel, peignait et sculptait un peu, voyageait beaucoup, fréquentait les artistes et gardait autour d'elle un mystère.

Dutemps se leva — il était trapu et légèrement

voûté, — alla à sa bibliothèque, prit un traité du système nerveux, le posa à plat, dans la lumière, sur un guéridon, l'ouvrit. Quelques photographies de la bien-aimée étaient intercalées entre les pages. d'après le système assez enfantin qui veut qu'on mette en évidence les choses secrètes : Lola en toilette de ville. Lola en costume d'intérieur. Lola en robe de soirée, les bras nus — de beaux bras souples, — avec son regard provocant. trop grand pour sa tête d'oiseau de proie, et sa poitrine lourde mais gracieuse. Il approcha ces images de ses lèvres comme un collégien. Le bruit d'une sonnette le fit tressaillir. En deux temps, quatre mouvements, il rangea son trésor. Le domestique annonçait : « Monsieur Sauvineau.

— Qu'il entre... J'ai eu ce matin ton télégramme, vieux. J'ai tout envoyé dinguer pour te recevoir... Ça n'est pas grave au moins ce qui t'amène?

— Tu vas en juger. »

Julien Sauvineau, le célèbre dramaturge, avait l'air préoccupé. Il était bien plus jeune que son docteur, ami et confesseur, car il atteignait tout juste la quarantaine. Mais le souci avait marqué ses tempes et laissait au fond de ses yeux une

inquiétude mêlée à une gaieté en quelque sorte professionnelle. Sauvineau était homme à la mode et homme d'esprit, deux métiers fort absorbants à Paris. On attendait toujours de lui, au théâtre ou à la ville, le mot de la situation, la formule précise et cruelle, enfin le trait, la flèche... Il visait, il décochait... ça y était... et pendant une semaine, on répétait en riant son propos. Il ne comptait plus ses succès, ni ses fours. Ses pièces passaient pour aiguës, paradoxales, étourdissantes, puis se démodaient en deux ans. Il puisait ses sujets dans les oppositions de la morale et du code, dans la vie mondaine, dans les conflits conjugaux ou extra-conjugaux. D'origine créole — ce qui se voyait à ses cheveux bruns bouclés, à son teint chaud, à ses ongles marqués d'un trait sombre, — il avait eu une jeunesse bohème auprès d'un père noceur, riche et indifférent. Sa mère était une courtisane, morte depuis, connue de tous. De là chez lui, ce pli de bâtardise, qui ne s'efface pas, et la hantise de l'irrégulier.

Il dit à Dutemps : « Ça va être assez long, ma petite histoire... tu n'es pas pressé ?...

— J'ai toute la journée. Assieds-toi là... une cigarette... une allumette... Je t'écoute. »

Sauvineau hésitait comme celui qui soupèse un gros paquet, avant de le charger sur son dos. Il lissait sa forte moustache terminée en croc qui donnait un air martial, batailleur, à ses lèvres ourlées et pacifiques, à son menton glabre et peu volontaire. Il ne savait par où commencer. Enfin, après un court silence, il se décida :

« Christiane ne t'a jamais parlé de rien?... »

Christiane, c'était sa femme, une admirable créature de vingt-neuf ans, épousée par amour, sept années auparavant et dont il avait eu un fils tout de suite.

Dutemps fit non de la tête.

« Elle n'a rien confié non plus à ta femme?...

— Pas que je sache...

— Eh bien, voilà. — Ici Sauvineau poussa un gros soupir. — Nous avons l'air heureux et nous sommes malheureux. Nous nous aimons et il nous faut une grande confiance mutuelle, une profonde tendresse réciproque, pour ne pas nous entre-déchirer. Notre vie est un décor, une apparence, il y manque quelque chose... l'essentiel... Tu ne devines pas?

— Si, répondit Dutemps qui avait déjà fait son diagnostic. — J'entends presque chaque semaine

une confidence semblable et je sais de quoi il s'agit... d'un malentendu, — il allait dire « sexuel », il se reprit, — conjugal. C'est ça, hein? »

Sauvineau tira sur sa moustache de conquérant, eut un geste d'impatience douloureuse : « Exactement ça...

— Je peux t'interroger?...

— Certainement. Tu me rendras service.

— Y a-t-il longtemps que cela dure?

— Depuis sept ans... depuis le début de notre mariage. J'ai cru d'abord à une froideur passagère, à l'ignorance de cet être délicieux et chaste, à ma propre maladresse. J'ai eu des maîtresses de tout genre, de tout ordre, des hypocrites et des sincères, des femmes du monde, des femmes de théâtre, de vraies filles... Je ne suis ni un enfant ni un blasé. C'est la première fois que cela m'arrive... et il faut que ce soit avec l'être que j'aime plus que moi-même, avec le cœur de mon cœur, avec Christiane enfin... Ah tonnerre! »

Le pauvre grand homme se montait en parlant. Ses joues se coloraient. Il avait fait un terrible effort pour découvrir ce secret caché sous le poids des heures, caché sous l'existence facile et brillante, caché sous la célébrité. Il sentait la

plaie, la déchirure par où s'écoulait sa confession.

Dutemps connaissait ce genre de supplice, si fréquent à notre époque de mariages hâtifs et combinés à la fois, où l'argent et la nécessité sociale jouent un trop grand rôle. Il savait aussi la gravité de ce mal, qui tient par une griffe à la chair et par l'autre à l'imagination. Néanmoins il fallait rendre la confiance, rallumer le flambeau de l'espoir : « Allons, allons, ne prenons pas au tragique ce qui peut aisément se réparer, avec de la bonne volonté de part et d'autre. Excuse ma brutalité. L'état d'indifférence... le malentendu... tient-il à toi... ou à elle...? En d'autres termes, qui donc a commencé?

— Elle... je suppose. »

Sauvineau devint ponceau. L'aveu coûtait à sa vanité masculine.

« Sa froideur est-elle permanente, constante?... N'a-t-elle jamais eu de rémission?

— Jamais », répondit le mari malheureux, comme quelqu'un qui n'a pas besoin de chercher dans ses souvenirs.

« Et s'en inquiète-t-elle?

— Elle s'en désole, comme moi.

— Depuis quand?

— Depuis six mois environ... oui, il y a à peu près six mois que nous nous sommes rendu compte de l'horreur de la situation...

— A quel signe?

— A notre irritation réciproque.

— Tu n'as encore parlé de ceci à personne?

— A personne.

— Elle non plus?

— Peut-être à son confesseur, le père Maxence, car elle est pieuse. Mais c'est tout. Nous évitons même, entre nous, toute allusion à ce qui pourtant nous désespère. »

Amédée Dutemps se tut pour réfléchir. S'agissait-il d'une incompatibilité acquise ou foncière? Le premier cas est à la rigueur guérissable, le second ne l'est point. Certaines pierres de terrains différents ne donnent jamais d'étincelles au contact. Le mystère des corps qui se repoussent compense celui des corps qui s'attirent. Mais, comme il méditait, la figure mutine, les suaves contours de Lola de Vic vinrent soudain s'interposer entre sa lucide vision et ce problème physiologique. Telle une abeille entre en bourdonnant dans le laboratoire. Par un retour égoïste le clinicien se demandait : « Notre cas serait-il le même?... En aurait-*elle* le

pressentiment ?... Serait-ce la raison de ses refus ?... » Et cette hypothèse désastreuse le faisait frissonner dans ses profondeurs. Un nouveau soupir de Sauvineau, plus rude que le précédent, le rappela à la réalité. L'écrivain comprimait des sanglots de sept ans, faits de toutes ses déceptions, de ses vains efforts, de sa rage, de sa fierté blessée. Ah! il ne songeait plus à faire des mots! Le gros enfant douloureux et naïf reparaissait dans l'homme à la mode, dans le sceptique, dans le roué de théâtre. Ses larmes l'enchifrenaient et il se moucha bruyamment. Il gémit : « Pourtant nous avons un bel enfant, bien venu, d'une précocité étonnante... un vrai enfant de l'amour...

— Mais c'est qu'il y a deux formes d'amour, la platonique et la sensuelle... et quelquefois elles se combattent. »

Cette banalité glissa sur la peine de Sauvineau. Il avait rapproché ses mains et faisait craquer les jointures avec force. La mémoire anxieuse, en se réveillant, donne de ces spasmes musculaires.

Le docteur reprit : « Il faudra que j'aie une conversation avec ta femme... puisque c'est elle qui tient la clé de la situation. Ce que je puis te dire, dès maintenant, c'est que tu dois éviter avant tout

les récriminations, la colère et... l'insistance. Cela ne sert qu'à bloquer la situation. Du calme, de la douceur, de la tendresse... Est-elle jalouse? »

Sauvineau haussa les épaules : « Elle n'a pas lieu de l'être. Je ne pense qu'à elle, et elle le sait...

— Tant pis. Un peu d'inquiétude de sa part ne ferait pas mal dans le paysage. Tu n'as pas sous la main une cabotine, un flirt... quelque distraction passagère?... »

Sauvineau ignorait les sentiments de Dutemps. Il eut un petit tressaillement assez fat de la paupière et chercha dans sa collection : « Il y a Valentine... eh oui, Valentine Sandral qui vient de jouer ma *Vedette*. Elle est la maîtresse de notre ami de Rovel, mais je crois bien qu'elle se prêterait volontiers à une comédie de ce genre pour rendre service à son auteur préféré... c'est moi, son auteur préféré... Il y a Lola de Vic, l'amie de pension de Christiane... »

Ce fut au docteur à trembler. Il se contint et demanda d'une voix légèrement altérée, que ne remarqua pas son ami : « Ne crains-tu pas de tomber mal en t'adressant à celle-là? C'est une femme du monde... »

Julien sourit : « ... Une femme qui a couru le

monde... Elle permet qu'on l'embrasse dans l'intimité, ceci entre nous... et de là...

— Qu'on l'embrasse!... répéta Dutemps avec une stupeur indignée, — tu l'as embrassée?

— Dans le cou, deux ou trois fois, en bon camarade. Qu'est-ce qui t'étonne?... »

L'amoureux blessé sentit qu'il se découvrait; il répliqua : « Moi?... oh! rien..., très amusant au contraire... » Mais à partir de là, il commença à se dire que ce goujat de Julien Sauvineau avait presque mérité son sort. En outre, cet obscur besoin de représailles qui hante tous les passionnés le poussa à inquiéter à son tour son consultant, à lui poser deux ou trois questions sur l'entourage de sa femme — mauvais mouvement dont il se repentit presque aussitôt. Julien, d'ailleurs, était trop naturellement orgueilleux pour s'alarmer d'une telle hypothèse. Il était persuadé, malgré sa souffrance, que sa Christiane l'adorait et il n'était pas éloigné d'attribuer sa froideur à un excès d'ardeur spirituelle. L'auteur reparut dans le mari avec ces mots : « ...Je bâtis là-dessus un drame qui pourrait être épatant. J'ai mon titre : *Les Ames conjointes*. Voilà un rôle fait pour Valentine. »

Tandis que Sauvineau continuait à bavarder, avec le soulagement de celui qui n'est plus seul en face de son secret, Dutemps s'ébahissait de voir tout à coup un autre Julien, une autre Christiane. Il avait beau recueillir presque toutes les confidences de la haute société parisienne, il n'était pas encore blasé sur le désaccord entre l'apparence et le réel, sur les drames cachés et saignants que met à nu la chute du voile d'hypocrisie. Depuis plusieurs années, il vivait dans l'intimité de cet homme célèbre, il avait été témoin à son mariage, il croyait connaître le ménage à fond... et voilà que, sous ce bonheur supposé, il découvrait un noir et froid abîme. Il en était de même dans la plupart des milieux. Celui-ci dans une haute situation, respecté, honoré, frisant la soixantaine, promenait une tare effroyable, un vice sans merci. Il n'était jamais parvenu à l'arracher de sa vieille chair et il passait ainsi ses jours entre la tentation du suicide et la terreur de la police. Celle-là, pour conserver sa taille et sa beauté intactes, avait aveuglé en elle, avec la complicité d'un chirurgien scélérat, les sources de la maternité. Cette autre était plongée dans l'alcool et buvait en cachette trois flacons d'eau de mélisse par jour. Quant aux maniaques,

phobiques, neurasthéniques, détraqués de tout genre, on ne les comptait plus. Ils et elles étaient légion, comme le Diable.

Julien Sauvineau venait de se taire avec un visage qui semblait interroger. Son docteur, qui depuis quelques minutes ne l'écoutait plus, sentit qu'il fallait conclure : « Je m'en vais réfléchir à votre cas à tous deux, très sérieusement. Mais j'ai décidément besoin de l'autre son de cloche. Envoie-moi ta Christiane le plus vite possible. Bien entendu, vous faites chambre à part.

— Depuis près d'un an, par consentement réciproque et tacite.

— Très mauvais... Cela ne sert qu'à élargir le fossé... Cependant, pour le moment du moins et jusqu'à nouvel ordre, ne change rien à tes habitudes. Laisse-moi la direction complète des opérations. »

« ...Hum, hum, les opérations... elles ne seront, sauf une, ni nombreuses, ni décisives », se dit Amédée Dutemps en rentrant dans son cabinet, après avoir reconduit son ami. « Pauvre Julien, c'est un fichu numéro qu'il a décroché là, à la loterie conjugale... »

Il regarda sa montre et son carnet de visites.

Il était quatre heures. Il avait rendez-vous avec Lola à sept heures précises à son hôtel. Il lui restait trois heures pour huit malades : deux cœurs, une bronchite grave et cinq nerveux. Il n'avait pas de temps à perdre.

Les cardiaques l'intéressaient, mais lui faisaient peur. Son père était mort d'une angine de poitrine et il se figurait, à quelques fugitifs symptômes, être atteint lui-même de ce mal redoutable. Ses collègues le plaisantaient à ce sujet, car tout dans sa personne respirait la vigueur et la santé.

Il entendit, derrière la tapisserie, un frappement léger qu'il connaissait bien : « C'est toi, Hélène? Tu peux venir, je suis seul. »

Hélène Dutemps souleva la tenture, entra d'un pas furtif. Elle était longue, maigre, grisonnante. Son visage résigné était pareil, pour la douceur et aussi pour le teint presque claustral, à celui d'une religieuse. Mais elle possédait des yeux gris et ardents, mystiques, d'une eau splendide. Elle adorait son mari et elle le connaissait à fond, avec ses faiblesses et ses noblesses. Elle s'informa : « Tu dînes dehors?...

— Oui, avec Milouard, à son cercle. »

Milouard était un chirurgien, professeur à la

Faculté, de tempérament à la fois autoritaire et anarchiste, d'origine protestante et qui avait pris sur le catholique Dutemps beaucoup d'ascendant. Il lui représentait l'émancipation, le libre examen, l'esprit de justice et il lui insufflait des théories révolutionnaires fort opposées à son tempérament plutôt traditionnel.

« Une seule recommandation : ne bois pas deux vins. »

Il supportait bien le vin rouge ou le vin blanc même en grande quantité, mais le mélange, en effet, lui faisait mal à l'estomac. Il embrassa, en riant, la conseillère sur ses joues ternes, puis il lui demanda : « Y a-t-il longtemps que tu n'as vu Christiane Sauvineau?

— Une semaine environ... Pourquoi?

— Elle ne se plaint pas de Julien...?

— Non... pas du tout...

— Merci. C'est tout ce que je désirais savoir... » Et il se sauva afin d'éviter les questions. Déjà l'automobile ronflait au pied de l'escalier sous la voûte . . . .

. . . .

. . . .

A sept heures précises, ses malades vus, la

conscience en repos, Dutemps sautait de sa voiture avec la vivacité d'un jeune homme devant la porte du Black Friar Hôtel, rue Louis-le-Grand, jetait à son chauffeur : « Bonsoir Pierre, plus besoin de vous... » Il se contraignait à monter lentement, sans courir, l'escalier modern style, orné d'estampes de Burne Jones; arrivé au second, il tournait à droite et frappait à la porte du vingt-deux, vingt-trois. « Entrez », dit une voix jeune qui roulait gentiment les *r*.

Lola de Vic était étendue sur un canapé jaune de forme Empire, devant une des fenêtres de son salon. Elle était habillée d'un fourreau de satin rose et bourru, amplement échancré à la gorge, sur lequel brillait une tunique ouverte, flottante et constellée de paillettes d'argent. A ses petits pieds cambrés, des mules d'argent laissaient transparaître des bas de soie blanche. Elle était brune, de chair ambrée, bien faite quoiqu'un peu courte. Son regard noir brûlait sous des paupières feuille morte légèrement plissées. Son nez assez fort et droit semblait aspirer. Sa bouche sensuelle n'ignorait pas le cosmétique rouge. Elle avait aussi des mains d'une forme et d'une petitesse merveilleuses. Il émanait d'elle quelque chose d'animal, d'instinctif et de

chaud qui tenait le milieu entre le parfum et le désir.

La première phrase de Dutemps : « Je ne suis pas en retard, au moins », la fit rire, ce qui découvrit ses dents pointues de jeune ogresse. Sous le canapé un chien gros comme le poing, de race confuse, aboya ainsi qu'un enfant éternue : « Quieto, Menudo, quieto!... Non pas en retard, cher, pas du tout. »

Elle avait dans la voix le chant espagnol, ardent et sombre. Dutemps, qui était musicien, s'en répétait les inflexions le soir avant de s'endormir. Il s'assit dans un fauteuil mal commode, mais Empire lui aussi, et demanda, non sans inquiétude, car la belle changeait souvent d'avis et de programme :

« Alors, nous dînons ensemble?... J'ai retenu une table au Pré-Catelan. »

Elle fit une exquise moue à fossettes : « Que vous êtes mondain!... N'y avait-il pas un endroit plus retiré, plus discret? Si on nous voit là ensemble, tout de suite les gens vont s'imaginer je ne sais quelles horreurs...

— Oh! le terme est peut-être excessif... des horreurs!... »

Il avait saisi une de ses mains, qu'elle lui abandonnait, entre les siennes. Il la tenait précieusement, comme un oiseau vivant. Tout à coup, le souvenir des privautés de Sauvineau vint le piquer et il embrassa un poignet fin qui se retira avec vivacité : « Voulez-vous rester tranquille... Un professeur... un académicien !

— Vous laissez bien faire Julien...

— Julien est un artiste, un auteur dramatique. Vous êtes un savant. Ce n'est pas la même chose.

— Nos baisers n'ont pas le même goût ?...

— Non, les vôtres sont plus goulus. On dirait que vous jeûnez depuis un mois.

— C'est plutôt lui... », grommela Dutemps, qui avait une jalousie de collégien. Car les titres et les diplômes ne modifient pas le caractère.

Les yeux de Lola brillèrent malicieusement : « Que voulez-vous dire ?... »

En vain, le médecin se retrancha derrière la discrétion professionnelle. Il lui fallut bien, sinon aller jusqu'au bout de son allusion, tout au moins indiquer que le pauvre ami passait pour assez mélancolique dans son ménage. Peut-être aussi exigeait-il de sa Christiane plus d'amour qu'elle n'était susceptible d'en donner.

A mesure qu'il se laissait arracher ces phrases hésitantes, Amédée Dutemps se les reprochait. Mais il ne savait rien cacher à la plus chère de ses clientes et il avait aussi la mauvaise habitude de bavarder sur son métier. C'est un défaut assez fréquent chez les neurologistes, les aliénistes, tous ceux en général qui s'occupent des maux à répercussion sociale. Les beaux cas leur brûlent les lèvres. Ils ne peuvent s'empêcher de se délivrer partiellement de leurs secrets, à la façon des compagnons d'Hamlet.

La jeune femme avait pris une mine avide. Elle adorait les potins. Sa situation mondaine assez irrégulière avait déposé en elle un fond d'envie qu'apaisaient les histoires des autres. Ancienne amie de pension de Christiane Aimeril, elle la voyait moins fréquemment depuis que celle-ci s'appelait Mme Sauvineau, et elle attribuait cette légère détente d'amitié au snobisme de Julien. Par ailleurs elle savait jouer de Dutemps comme d'un instrument familier. Elle l'avait réduit à un rôle de patito qui flattait son amour-propre. Elle s'écria : « C'est bien ça ! J'en étais sûre, je l'avais deviné...

— Quoi donc ?... vous me faites peur...

— Christiane a un amant.

— Vous êtes folle.

— Je vous dis que si...

— C'est absurde...

— C'est vous qui êtes absurde. Nous allons le trouver. Oh! c'est trop drôle! Elle, la prude, la raisonnable, la sage... Juste ciel, elle a un amant! »

Déjà courbée en avant, les épaules frémissantes de curiosité, elle comptait sur ses jolis doigts : « Voyons un peu... L'intime de la maison... Antonin Bréauté... »

Dutemps secoua la tête : « C'est un misanthrope, un misogyne, un solitaire. Il se fiche pas mal de Christiane, je vous en réponds.

— Mon cher, on ne sait jamais. Néanmoins, il est laid, déplumé, boudeur... Non, ce doit être un robuste gars, bien découplé... ah! mais, mais, au fait... le frère de mon peintre, de François de Rovel, Henri l'athlète... ce serait cocasse...

— Ce serait cocasse, en effet, mais c'est parfaitement invraisemblable. Christiane n'aime pas les de Rovel et elle ne perd jamais une occasion de les débiner, non devant son mari, ce qui ne serait pas une preuve, mais devant les indifférents...

— Et Milouard, votre ami le sévère Milouard... »

Cette fois, Dutemps se mit à rire, rejetant en

arrière les mèches raides et grises qui pendaient sur son front. Autant soupçonner Martin Luther ou l'amiral de Coligny. Mais cette gaieté juvénile ne déconcertait pas la chercheuse. Elle n'était pas de celles qui acceptent les apparences. Et elle continua d'énumérer des peintres, des sculpteurs, des désœuvrés qu'elle rapprochait avec satisfaction du nom de son amie de jeunesse. Désireux avant tout de ne pas la contrarier, le docteur ne rejetait plus aucune hypothèse. Il regardait sa montre de temps en temps. Huit heures sonnèrent. Il se leva : « En route... »

Lola bâilla, montrant un palais rose comme une fraise mûre : « Je n'ai pas faim...

— Mais si, puisque vous bâillez...

— ... Parce que vous êtes trop convenable, trop père de famille. Ce qu'il me faudrait ce soir, c'est un toréador.

— S'il était là, vous le feriez tourner en bourrique.

— C'est bien possible... Vous dites... le Pré-Catelan. C'est loin, mon Dieu !...

— Tout à l'heure vous vouliez aller à la campagne. »

Elle consentit néanmoins à quitter sa chaise

longue et passa dans la chambre à côté pour mettre un chapeau. Demeuré seul avec le petit chien, Dutemps éprouva tout à coup une impression de gêne, de malaise bizarre. Il connaissait cette sensation. Il l'avait chaque fois qu'il se trouvait dans l'atmosphère d'un grand nerveux, d'une nerveuse, de ce qu'il appelait un obsédé. Il attribuait ce phénomène à un avertissement de l'olfactif. Il avait construit sur le « flair moral » une théorie des plus ingénieuses qu'il gardait pour son usage personnel, mais il répétait fréquemment, d'un ton mystérieux, que le plus inconnu, le plus méconnu de tous les organes était le nez.

Or, précisément levant ce nez, il aperçut au coin de la cheminée, un réticule de soie entrebâillé sur une statuette de danseuse nue, assez énigmatique et troublante, intermédiaire entre l'art grec et l'art égyptien. Elle avait dans la longueur du torse, dans l'harmonie des épaules et des hanches, quelque chose de la jolie Espagnole. La tête toute menue, en y regardant bien, était cruelle.

« Où ai-je déjà vu cette figurine?... L'ai-je déjà vue?... à peu près éclairée de la même façon... donc vers la même heure... mais où?... »

Lola de Vic rentrait. Elle le surprit dans son examen, penché sur le réticule. Elle rougit : « Vous reluquez ma petite compagne... Elle vous plaît... Vous n'êtes pas dégoûté... »

Dutemps, sans répondre, se frappa le front : « J'y suis... A Montmartre... Dans l'atelier de François de Rovel. Il a la pareille... Ah ça va mieux!... Je me croyais atteint de paramnésie.

— De para... quoi?

— Oh! rien, une façon de voir double, de loucher dans le temps comme d'autres louchent dans l'espace. C'est bien cela... chez de Rovel. »

Lola répliqua légèrement, mais d'une voix changée, plus aiguë : « Je l'admirais tant pendant les séances de pose, qu'il me l'a prêtée pour quelques jours. Mais ne parlez de ceci à personne, pas même à lui, je vous prie. Valentine Sandral est jalouse. Il est convenu jusqu'à nouvel ordre que la statuette a disparu de chez de Rovel à son insu, qu'il ne sait pas ce qu'elle est devenue.

— Compris! » murmura Dutemps qui craignait déjà d'avoir fait une gaffe. Par une de ces anomalies fréquentes chez les amoureux, il n'était pas jaloux de François de Rovel qui achevait, à son compte, un portrait de Lola. Comme c'était lui

qui avait eu l'idée de ce portrait, le sentiment du propriétaire — lequel est enclin à la confiance — rejaillissait aussi sur le peintre.

Une demi-heure plus tard le savant et sa belle cliente étaient attablés dans la grande salle lumineuse de ce restaurant du Pré-Catelan, qui tient du palais et de l'aquarium. Dutemps, qui était gourmet, avait commandé un dîner soigné, classique : potage bisque, truites au beurre, poulet au curry et glace à l'ananas. La capricieuse Lola décommanda tout. Le menu devint : pas de potage, hors-d'œuvre variés, langouste à l'américaine, selle d'agneau aux haricots verts, fruits et crème. Les moindres circonstances de la vie lui étaient bonnes pour essayer et graduer son pouvoir. Menudo, convié à cette fête, eut une soupe copieuse «comme un monsieur». Habitué aux fantaisies de ces dames, le maître d'hôtel s'empressait, aidait le sommelier à installer un champagne doux, rare et rafraîchi, appelait Dutemps « docteur », avec le respect du nègre pour le sorcier, et signalait aux autres dîneurs cette illustre présence.

Indiscrétion superflue. Il y avait là, dans l'assistance composite, une demi-douzaine de clientes de Dutemps ébahies de voir un maître aussi grave

en galante compagnie. Il ne leur était pas venu à l'idée que leur docteur fût un homme pareil aux autres pour la faiblesse sensuelle et l'illusion sentimentale. Elles enviaient cette heureuse pécore, elles faisaient des conjectures, des paris : « Je la connais... c'est un mannequin de la rue de la Paix... C'est une actrice... C'est la femme d'un diplomate connu... A-t-elle de la chance de l'avoir pour elle toute seule !... Il a eu un enfant d'elle... Il y a un an qu'ils sont ensemble... Il n'y a rien du tout entre eux, c'est une liaison mystique... » Car chacun accommode l'hypothèse au gré de sa fantaisie ou de sa vanité.

Cette atmosphère d'intérêt passionné et de jalousie se communiquait à la privilégiée. Elle en concevait de l'orgueil, et naturellement son compagnon bénéficiait de cet état d'âme. Bientôt il sentit contre le sien un pied souple et vif, tandis qu'un charmant regard distrait, mouillé, voguait, au delà de l'appétit et du luxe ambiant, vers les îles bienheureuses. C'était pour l'amoureux un ravissement. Penché en avant, par-dessus le reflet des bougies électriques roses, il donnait d'une voix basse, voluptueusement confidentielle, des renseignements sur les belles dîneuses, sans les nommer.

La personne maigre et rousse, avec une aigrette de diamants dans les cheveux, avait déjà usé deux maris... parfaitement, deux maris... elle en était au troisième, un diplomate, ce petit vieux dont la cal vitie avouait assez le désarmement.

Dutemps, de plus près encore, ajoutait : « Quand vous voyez ces rides parallèles en travers sur un front dégarni, vous êtes fixée sur les moyens physiques du monsieur. J'appelle ça : la persienne derrière laquelle il ne se passe rien... »

Lola riait très fort en renversant la tête, montrait ses dents blanches et aiguës de jeune louve. Elle s'était rarement autant « amousée »... « Dites-m'en encore de ces choses drrroles, qué vous êtes seul à connaître... »

Il en disait tant qu'il pouvait, cherchant dans sa bonne mémoire de vieilles blagues de salle de garde auxquelles il donnait un tour pittoresque. Car il avait fait, par ses farces, la joie de sa génération. On se le rappelait encore à Cochin, écrivant sur les murs : « A bas Dutemps », et allant ensuite se plaindre au directeur de cette inscription injurieuse; ou combinant par avance une séance de supercherie invraisemblable avec le sujet hystérique d'un hypnotiseur fameux.

Tout à coup, au cours d'un récit, il devint pâle brusquement, se tut et porta la main à sa poitrine. Une douleur aiguë, syncopale, venait de lui traverser le cœur comme une piqûre de guêpe.

« Qu'est-ce que vous avez?...

— Rien du tout, une légère crampe dans les côtes... voilà ce que c'est de rire en mangeant... et de boire de deux vins... Je vous adore... »

Certes il l'adorait, mais l'image de sa femme sans beauté, si dévouée, si sage, sa recommandation, les jeunes figures de ses fils venaient de lui apparaître tout à coup, à la faveur de cet éclair nerveux, comme un ensemble avertisseur. Et juste à ce moment, Lola vaincue, Lola grisée par la gloire familière et les histoires scabreuses encore plus que par le champagne, Lola allumait une cigarette russe qui faisait cligner ses paupières bistrées, puis tendrement : « Vous m'adorez?

— Ne le savez-vous pas?... J'en tremble... J'en suis fou...

— Alors... alors... — elle hésita, puis chuchota, « ce soir » — elle prononçait « ce svar » — et fit aussitôt mine d'être très honteuse, le mouvement coquet du « qu'est-ce que je viens de décider, seigneur! »

La vie est ainsi faite. Ce consentement que Dutemps poursuivait depuis tant de mois, cette parole qu'il avait espérée comme le fiévreux espère une carafe d'eau glacée, ne lui donna pas la joie folle qu'il escomptait. Était-ce le signal physiologique de tout à l'heure? Était-ce qu'il n'attendait plus si vite un si magnifique présent? Mais un « vous vous tâtez » de sa railleuse lui rendit le sentiment du réel et de la démonstration nécessaire. Au mépris des convenances, il lui saisit les deux mains avec tant de force qu'il brisa une carafe et une coupe : « Du verre blanc... ça porte bonheur... »

Il songeait « où? » A tout hasard, il avait loué un appartement très éloigné, en haut du boulevard Raspail, mais cet appartement n'était pas prêt. L'hôtel, le banal hôtel... accepte-t-on des voyageurs sans bagages à onze heures du soir? Lola trouverait-elle cet abri digne d'elle et de la circonstance? Naïf en ces matières comme un collégien, le brave homme était embarrassé de sa félicité soudaine... L'automobile de place était avancée qu'il n'avait pas encore pris de résolution. Mais l'Espagnole elle-même arrangea les choses en donnant tout bonnement l'adresse de Black Friar. Comme il avait, dans l'obscurité, un geste de sur-

prise, elle ajouta, la tête sur son épaule : « Je souis libre, n'est-ce pas... et que ferais-je sans ma brosse à dents?... »

Le trajet fut enivrant, quoique silencieux. Dutemps songeait : « Quelle tête aurai-je en rentrant chez moi demain matin ? » Il avait la ressource du client mystérieux qui vous appelle à l'improviste pendant le dîner et vous retient toute la nuit à son chevet..., d'un camarade frappé de congestion au cercle de Milouard, raccompagné et soigné à domicile... d'un malaise subit. Tout en supputant le plus ou moins de vraisemblance de ces divers mensonges, il embrassait un peu au hasard un petit nez tiède, de douces lèvres, un cou gras, plein de roucoulements de tourterelle bien nourrie; il se répétait que tout bonheur atteint par la main devient presque aussitôt un rêve.

CHAPITRE II

LE JOURNAL DE CHRISTIANE SAUVINEAU

Christiane Sauvineau commença par pousser le verrou de son cabinet de toilette, pièce assez vaste et ensoleillée ce matin-là, où la lumière jouait dans les miroirs et les flacons brillants. Ensuite, comme elle achevait de s'habiller et qu'elle était debout en peignoir devant sa psyché, elle s'observa longuement, méticuleusement.

Elle avait à peine vingt-neuf ans. Elle était au point de perfection de sa beauté. Longue, brune, de proportions parfaites, elle avait une peau extrêmement fine, dont elle entretenait l'éclat chaque matin par une friction vigoureuse, une peau

aromatique qui fleurait les petites herbes des Alpilles. Car elle était une demoiselle Aimeril, de la famille provençale bien connue. Née à Paris, elle avait, tel un vin généreux, conservé la flamme et le bouquet de là-bas. Les yeux et les cheveux étaient bruns, la ligne des sourcils d'une finesse extraordinaire, comme un coup de pinceau japonais. Le nez court, la bouche railleuse et fière, les joues d'un modelé charmant, le cou ferme et rond, tout criait en elle la volupté sentimentale et la vie qui cherche la vie. Cependant, elle n'aimait pas.

Elle répéta : « Je n'aime pas » avec un regard mélancolique, sous les paupières de biche, à ces merveilles inutiles et qui demain, tout à l'heure — les années vont si vite ! — seraient flétries. Elle avait cru pendant six ans et demi qu'elle aimait son mari, son Julien, si loyal, si brave, si généreux, si attentif à la satisfaire. Ensuite, pendant six mois, elle avait cru qu'elle le détestait, et ç'avait été une vraie douleur. Maintenant, c'était peut-être pire. Elle savait qu'elle ne l'aimait pas.

Elle se sentait seule. Sa sœur Jeanne, qui n'était pas mariée, qui était, elle aussi, jolie et douce, bien que très différente de Christiane, vivait près d'eux

dans la maison. Pierre-Marie, son fils, était un enfant d'une sensibilité, d'une précocité rares, un vrai petit compagnon. Elle avait des amies, des amis, des relations. Malgré tout cela, c'était le désert, mais le désert presque physique, avec la soif et le mirage de l'amour.

Elle soupira, étira ses bras nus et pâles, sur lesquels glissaient les manches soyeuses de sa robe d'intérieur. Ils avaient la forme de l'étreinte et de la langueur. Elle vit scintiller ses bagues, son anneau d'or, signe d'un inexistant esclavage, car elle n'avait même pas un maître. Julien Sauvineau, malgré ses violences et sa puissance de travail, était un faible. Il préparait savamment une minute de domination, puis la détruisait d'un regard.

Elle murmura : « Je vais essayer... puisque le docteur me le conseille... ce journal. »

Une petite table carrée, laquée blanche, était préparée devant la fenêtre, avec de l'encre, du papier écolier, une plume d'or, cadeau rarement utilisé mais qui cette fois allait servir. Au cours de la visite qu'elle lui avait faite la veille, sur le conseil de son mari, Dutemps avait recommandé à Christiane d'écrire au jour le jour, le plus simplement, le plus sincèrement possible, toutes ses

impressions. Il usait de ce moyen pour débonder les imaginations ardentes, pour donner une issue à leurs rêves. Il l'avait avertie que le début serait pénible, mais qu'ensuite cet exercice quotidien deviendrait agréable et même indispensable.

Elle s'assit et traça la date : 28 *Juin.* Mais elle ne savait de quelle façon commencer. Cela lui rappelait ses devoirs de style, à la pension, jadis, et les conseils d'un vieux professeur chauve, choisi pour sa laideur, qui répétait : « Laissez parler votre cœur, mademoiselle... » Docilement, elle écrivit ces mots : « Je dois laisser parler mon cœur » et soudain s'ouvrirent dans sa pensée, dans sa mémoire, une multitude de petites portes, derrière lesquelles les aveux et les espérances frémissaient comme un essaim d'abeilles :

« Je dois laisser parler mon cœur. Il y a si long-
« temps qu'il se tait. Seuls ses battements, quand
« mon fils m'embrasse avec une tendresse exaltée,
« m'avertissent de son existence. Que s'est-il
« donc passé en moi? Est-ce ma faute? Est-ce
« celle de mon pauvre et cher Julien?

« Je l'admirais. Je l'admire encore. Il est brave,
« il est impétueux, il est jeune, il est beau ; d'autres

« femmes le désirent, je le sais, et je donnerais tout
« au monde pour être jalouse de ces rivales. J'ai
« pour lui une amitié profonde, une reconnaissance
« que rien n'altérera. Il m'a épousée sans fortune,
« lui qui pouvait prétendre aux plus riches unions.
« Je lui dois tout. Sa bonté s'est étendue à ma sœur
« Jeanne, qu'il m'a laissée prendre chez moi à la
« mort de mes parents, qu'il a dotée, traitée comme
« sa propre sœur. Je n'ai jamais exprimé un désir
« qu'il ne le satisfît aussitôt, une crainte qu'il ne
« l'apaisât. Il m'a donné mon petit Pierre-Marie,
« qui mêle nos deux natures dans la sienne, qui
« réalise en lui ce prodige heureux de la fusion com-
« plète que nous n'avons pu accomplir. Il m'est
« cher deux fois, et par lui-même et par notre
« enfant.

« Je ne l'aime pas d'amour. Trop longtemps, je
« me suis leurrée, je me suis menti à moi-même,
« j'ai essayé de lui mentir. Je n'ai jamais rien senti
« entre ses bras. Je suis toujours demeurée specta-
« trice..., avec désespoir, avec bonne volonté, avec
« le regret amer de ne point participer à son
« enthousiasme, de ne point me donner, au sens
« vrai et profond du mot. Quel supplice! Elles ne
« sauraient le concevoir, celles à qui la bienfai-

« sante nature a permis le bonheur physique dans
« le mariage, celles qui ignorent l'odieuse feinte,
« le froid, le retrait, la hâte d'en finir, celles qui ne
« voient point avec angoisse arriver la nuit, la soli-
« tude à deux, monter dans les regards de leur
« mari un désir mêlé d'appréhension.

« Le docteur Dutemps m'a demandé, comme
« me l'avait déjà demandé le père Maxence, mon
« confesseur, si à l'origine de cette indifférence, —
« dont l'insistance fait une répulsion, — il n'y
« avait pas une maladresse, une brutalité. Nulle-
« ment. Dès la première heure Julien a été pour
« moi le protecteur indulgent et généreux que
« j'attendais. Mais il n'a pas été l'amant. Un
« rideau de glace est tombé ce soir-là entre nous,
« que rien depuis n'a pu fondre. J'ai tant prié, en
« vain. J'ai tant supplié le Ciel de bénir notre
« union, de la rendre parfaite dans ses profondeurs
« corporelles comme elle l'était dans ses profon-
« deurs morales! Mon imploration ne faisait que
« creuser l'abîme.

« Et pourquoi, aujourd'hui que j'ai obtenu,
« après bien des scènes et des larmes, de faire
« chambre à part, aujourd'hui que nos rencontres
« sont plus rares, d'ailleurs aussi douloureuses,

« pourquoi suis-je plus triste, plus désolée que
« jamais? Pourquoi cette révolte contre lui, contre
« moi, contre le disparate de nos tempéraments,
« contre ce qui ne dépend ni de lui ni de moi?
« Car il m'adore et sa souffrance m'est un remords.
« Je la lis dans ses yeux, dans ses attitudes, dans
« son silence. Elle plane entre nous, même aux
« minutes d'intimité spirituelle..., la seule intimité
« qui nous soit permise... »

A ce moment Christiane s'interrompit. Elle croyait avoir entendu un frappement discret. Elle ne se trompait pas. La voix de Julien, légèrement altérée, demanda : « Tu es là, ma chérie?...

— Oui, j'achève de m'habiller...

— On ne peut pas entrer?...

— Non, tout à l'heure. »

Elle avait vivement caché les feuillets dans le tiroir fermant à clé. Ce journal allait nécessiter une nouvelle dissimulation. Le pas s'éloigna. Elle était déjà mordue par le besoin de l'aveu écrit. Elle revint à sa page interrompue :

« Suis-je une exception, suis-je un monstre?
« Je ne le crois pas. C'est bien ce qui me peine le

« plus. Ce que mon corps refuse à Julien, il saurait,
« me semble-t-il, l'accorder à d'autres. Puisse ma
« sœur chérie, ma petite Jeanne, ignorer ce mal
« affreux!... Hier, à la plus belle heure de la journée
« d'été, au crépuscule, nous traversions la place de
« la Madeleine. Quelqu'un qui passait me salua et
« je reconnus un grand garçon fade et souple, le
« peintre François de Rovel, pour lequel j'ai tou-
« jours senti une antipathie instinctive, d'ailleurs
« irraisonnée, car on le dit un charmant homme, et
« il a beaucoup de talent. Jeanne avait tressailli.
« Je crois que de Rovel lui plaît, à moins que ce ne
« soit son frère, sorte de lutteur, de boxeur assez
« agréable. Il y eut un silence. Je la laissais venir.
« Quelques minutes plus tard elle murmurait en
« me serrant la main : « Ils ne sont pas nombreux
« ceux dont on se supposerait la femme sans hor-
« reur... » Cette formule naïve rencontrait ma
« pensée au point de mon scrupule le plus vif. Ceux-
« là « dont on se supposerait la femme sans hor-
« reur » doivent exister en effet.

« Dutemps m'a aussi interrogée là-dessus, avec
« beaucoup de discrétion et de tact. J'ai deviné
« qu'il se demandait si mon détachement conjugal
« n'était pas l'envers d'un attachement extra-

« conjugal. Je l'ai aussitôt rassuré. Il n'y a per-
« sonne dans mon existence. C'est bien ce qui
« m'épouvante. J'aurais quelque chance de revenir
« à mon mari si je l'avais quitté pour aller ail-
« leurs. J'ai bien vu, à la moue du docteur, qu'il
« partageait mon avis.

« Je ne demande qu'à aimer Julien. Si je connais-
« sais un de ces philtres magiques qui vous glissent
« dans les veines un feu intexinguible, je le boirais
« avidement, dût ce feu me consumer. Qu'on
« m'indique un traitement, un remède, une épreuve
« à subir. Il n'est rien que je ne tente pour échapper
« à cette horrible angoisse : le contact d'un être
« exquis, d'un être sensible, d'un être cher, qui
« vous désire avec frénésie, avec fureur, avec abat-
« tement, avec nostalgie, et qu'on ne désire pas et
« que, dans ces minutes tragiques, on voudrait fuir
« au bout du monde ! »

La plume d'or maintenant courait sur le papier. Ainsi que l'avait prévu Dutemps, Christiane se soulageait avec ce récit plus détaillé, plus précis que ne l'aurait pu être une confession, même bien dirigée par le père Maxence. Dans un temps d'universelle littérature, où hommes et femmes s'exhibent au

public derrière le transparent du roman et des vers, l'imagination ne distingue plus bien entre la devanture de librairie et le tiroir, entre la divulgation et le secret. Elle prête au manuscrit les ailes de la renommée. Par là se trouve multiplié le pouvoir de délivrance que Gœthe accordait à la poésie.

« Nous avons eu des scènes nombreuses, déchi-
« rantes, Julien et moi, surtout depuis quelque
« temps. Il ne s'habituait pas. Je ne m'habituais
« pas davantage. Il en est de notre état comme
« de ces températures extrêmes, tropicales ou po-
« laires, que les explorateurs supportent d'autant
« moins qu'elles se prolongent davantage. C'est
« alors que nous avons pris le parti de regarder
« notre mal en face, d'aller nous confier à un doc-
« teur qui se trouve être notre ami. Il nous a
« d'abord écoutés séparément. Quand il jugera le
« moment venu — à quels signes? — il nous réu-
« nira. Mais que peuvent les exhortations, les
« ordres, la suggestion même, là où l'organisme
« tout entier est en révolte, comme un pur sang
« cabré?

« Mon cas ne doit pas être isolé. J'ai horreur des
« conversations de femmes sur l'intimité de leur

« alcôve, mais quelque chose me dit que des cen-
« taines et des centaines de ménages, surtout dans
« la société parisienne, sont à la même enseigne que
« nous. En ai-je assez surpris de ces regards de
« femmes à leurs maris, regards où transparaît la
« rancune d'un malentendu quotidien, d'une
« corvée abominable imposée de force, au nom du
« Code! Que de fois un ton furieux m'a donné la
« clé d'une lutte sourde, continue, implacable.
« L'autre jour encore, à ce goûter de Villebon, la
« sortie de cette grande bringue de Marie Saint-
« Egly contre son pauvre diable d'époux, coupable
« de je ne sais quelle plaisanterie innocente sur la
« jalousie : « De quel droit parlez-vous de cela ici?...
« Que prétendez-vous faire croire à Christiane?...
« Jaloux, vous!... ah! par exemple! » J'ai cru qu'elle
« lui cracherait au visage. Il est devenu vert, mais
« n'a rien répliqué; je me suis écartée de ces com-
« battants mondains, avec un mélange de pitié,
« d'horreur et un retour sur moi-même... J'avais
« compris.

« Je suis catholique et pratiquante. Si je n'avais
« la foi, la tentation serait trop forte de rejeter
« comme un fardeau ma vie détruite et gâchée.
« Car je n'ai pas peur de la mort. Elle m'apparaît

« comme la seule solution possible, même pour la « lassitude du bonheur. Mais le langage religieux « actuel, par une réaction naturelle contre le « matérialisme médical, a sans doute une tendance « trop forte à négliger le corps au privilège exclusif « de l'âme. C'est un très grand mystère que le « corps. Cet aveugle sait parfois ce que l'âme, « cette voyante, ne sait pas. Il tâtonne, il éprouve, « il attire, il repousse, il est attiré et repoussé. Il a « son intuition à lui, sa prévision, sa rébellion et « sa mémoire. Ses sympathies et ses antipathies « sont foudroyantes et incurables. Il ne tient compte « ni des milieux, ni des conventions sociales, ni de « la beauté, ni de la laideur. Il peut provoquer le « sacrifice comme le plus noble idéal et déchaîner « des haines folles. Certains contacts fortuits de « mains ou de jambes, certains frôlements nous « blessent et nous meurtrissent comme des coups. « D'autres donnent aux plus honnêtes, aux plus « chastes un ravissement incompréhensible. Je me « rappellerai toute ma vie le dos, oui, le dos musclé « d'un inconnu, pendant un feu d'artifice, il y a un « an, un soir à Versailles. C'était une possession... « et je ne distinguais pas la figure... je n'ai jamais « su de qui il s'agissait. Ce que Julien n'a pas eu de

« moi, en sept années de mariage, je l'ai donné là
« en une seconde à un passant qui ne m'est rien et
« pour qui je ne suis rien. »

« Maman... maman..., puis-je entrer? »

Une petite voix mélodieuse accompagnait le choc contre la porte d'un petit poing mou. La physionomie de Christiane changea soudain, transfigurée par un amour maternel qui n'est pas si distinct de l'amour. Elle eut une détente de lionne pour ouvrir au lionceau, délicieux enfant de six ans, au regard pur, aux boucles châtains, petit Parisien doré, vif et plein, tout chargé du soleil héréditaire. Il était habillé en marin blanc et tenait à la main un biscuit dit « à la cuiller ».

« Comment, on va déjeuner dans cinq minutes et tu manges!... A quoi pense donc Fidèle... Pierrinet, tu n'es pas raisonnable... »

Pierre-Marie répliqua gravement : « Ce n'est pas Fidèle, c'est la cuisinière qui me l'a donné. C'est la suite d'un pari. J'ai gagné. Elle paie. »

Il avait une syntaxe d'une justesse extraordinaire et un ton adapté à cette syntaxe. Son parrain, le docteur Dutemps, qui s'y connaissait, avait prédit qu'il serait musicien. De fait, il composait

déjà de petits poèmes sur des airs en général mélancoliques, que sa mère fixait au piano. Il s'était approché du « journal » épars sur la table, et le regardait avec curiosité.

« Tu écris, maman?...

— Oui, mon chéri, ma dépense.

— Eh bien, vrai, elle doit être sérieuse, ta dépense!... j'aime mieux que ce soit toi que moi... »

Christiane, afin de détourner ses idées, lui demanda : « Où est papa?

— Dans l'atelier. »

Comme beaucoup d'immeubles de l'avenue Montaigne, édifiés puis vendus par des peintres, l'hôtel possédait cette pièce indéterminée, aujourd'hui démodée, et Sauvineau s'y tenait volontiers pour rêver, travailler, ou rager.

Pierre-Marie câlinement se rapprocha de sa chérie et lui caressa les bras avec lenteur, tandis qu'il la regardait de tout près. Elle rit et, se penchant dans les belles boucles soyeuses : « Toi, je te vois venir avec tes gros sabots. Tu as quelque chose à me demander.

— Oh! quelque chose que tu ne peux pas me refuser... mais je n'ose pas, j'ai honte...

— Il s'agit de Fidèle?...

— Pas du tout.

— De moi?... »

Un mouvement négatif de la charmante tête d'ange italien fut la réponse.

« De petite tante Jeanne? »

Même geste.

« De papa?

— Tu as deviné, de papa...

— Et, alors? »

L'enfant se serra contre elle et lui murmura dans l'oreille, de telle sorte qu'elle sentait l'empreinte, l'arc des lèvres tièdes : « Je voudrais que tu l'embrasses la première et bien fort, ça lui ferait tant de plaisir... Mais oui, hier, il se plaignait comme ça, la tête dans ses mains, que tu ne l'embrasses jamais la première. Oh! je t'en prie, maman adorée, fais ça pour ton petit Pierrinet. Quelle belle journée ensuite, mon Dieu, quelle belle journée! »

Christiane était émue. Ainsi le malaise de leur ménage avait, par sa faute, transpiré jusqu'à leur enfant. Elle répondit : « Qu'est-ce que c'est qu'un petit bonhomme qui fait la leçon à ses parents!... » D'autre part, ce que lui demandait cet innocent n'était pas sans danger, car Sauvineau n'avait que trop de tendance à croire à chaque instant le

miracle possible et à interpréter sensuellement la moindre approche sentimentale. Pierre-Marie insista d'une façon si touchante, la tirant par la main, qu'elle se laissa faire, enferma de nouveau son journal et monta deux étages jusqu'à l'atelier. Mais la vaste pièce était vide.

« Parti ! » s'écria l'enfant désappointé. Une enveloppe, bien en évidence sur la table de travail, attira l'attention de Christiane. Son nom était dessus. Elle la décacheta, non sans inquiétude, et lut : « Ma chère amie, je voulais seulement t'avertir tout à l'heure que je déjeunais chez Valentine Sandral, avec qui je désire parler des *Ames conjointes*. Je compte rentrer pour dîner; mais, si je n'étais pas là à sept heures précises, tu ferais enlever mon couvert. »

Rassurée, Christiane comprit que Julien, conseillé par Dutemps, cherchait à éveiller sa jalousie. Hélas! peu lui importait que son mari déjeunât et dînât avec toutes les comédiennes de Paris; mais sa terreur était qu'il ne rentrât au milieu de la nuit et ne vînt la réveiller, elle, avec une illusion tenace et l'ardeur non communicative d'un bon dîner. Quel cauchemar! D'autre part, elle ne voulait pas pousser son verrou; elle n'avait pas le droit de con-

sommer ainsi la rupture. Elle avait oublié Pierre-Marie qui promenait tout autour de l'atelier des yeux pleins de grosses larmes contenues : « Cette lettre est de papa, comprends-tu, qui est allé déjeuner en ville. Mais, quand il rentrera, je ferai ce que tu m'as demandé. C'est promis... »

Elle fut récompensée par un de ces élans d'adoration comme en ont les tout petits. Alors ils s'agrippent à leurs parents ainsi qu'à une bouée de sauvetage. On croirait qu'ils sentent déjà gronder et souffler autour d'eux les menaces et les tempêtes de la vie. Quand cette expansion fut calmée, on redescendit dans la claire salle à manger, joviale, rassurante, où la table sans nappe, à l'anglaise, présentait des hors-d'œuvre appétissants, où la petite tante s'impatientait :

« Allons, allons, les retardataires. Le second coup est sonné depuis longtemps. Je meurs de faim. »

Jeanne Aimeril avait vingt-deux ans. Elle était grande, mince, blonde, d'un type tout différent de celui de son aînée ; car sa figure avait les lignes à la fois idéales et osseuses des héroïnes de Burne Jones, ses yeux gris-bleu poursuivaient un rêve invisible, et elle était aussi en dehors et romanesque que

Christiane était réservée et repliée. Elle aimait profondément son beau-frère qui l'avait accueillie chez lui, qui avait toujours été parfait à son égard. Elle était au courant — autant qu'une vierge peut l'être — de la mésentente sourde du ménage. Elle la déplorait et ne la comprenait pas. Son perpétuel refrain, quand elle s'entretenait de ce pénible sujet avec sa sœur, était : « Je ne vois pas ce que tu peux reprocher à ton mari. »

L'absence de Julien la surprit. Elle s'informa. Christiane la mit au courant. Ensuite il fut question d'un vieil ami intime et commensal de la maison, Antonin Bréauté, dramaturge original et misanthrope, qui n'en était plus à compter ses fours, mais qui s'entêtait, car il se croyait une mission. On ne l'avait pas vu depuis plusieurs jours.

« Serait-il malade? » demanda Jeanne.

Pierre-Marie, très occupé à beurrer des mouillettes pour un œuf à la coque, déclara sentencieusement : « On ne peut pas être malade quand on achète de si beaux joujoux...

— Et pourquoi cela, s'il te plaît?

— Parce que — il prononçait pat-ce-que — on a envie de s'amuser avec, donc.

— C'est juste. »

Généralement les deux sœurs faisaient leurs courses et leurs emplettes ensemble. Christiane avait plaisir à parer Jeanne de tous les raffinements de la mode, en évoquant les souvenirs de leur enfance et de leur bien modeste maison. Elle mettait aussi la conversation sur le mariage, s'efforçant de démêler les goûts et les préférences de la jeune fille. Mais aujourd'hui elle ne pensait plus qu'à continuer son journal, tant ce premier effort lui avait rendu d'énergie, de santé morale. Soudain un souvenir récent la traversa :

« As-tu rêvé de la rencontre d'hier..., place de la Madeleine, le peintre François de Rovel, voyons ?... »

Jeanne entra dans la plaisanterie : « Si, j'en ai rêvé... toute la nuit... Il faisait mon portrait et j'étais contente... Ah ! c'est un bien joli garçon... Il est peigné lisse comme un chat.

— Qui ça, petite tante ? Qui ça, maman ? »

Christiane devait se rappeler plus tard qu'à cette innocente plaisanterie elle sentit un pincement aigu dans la région du cœur et qu'elle bouscula Pierre-Marie, en le priant de ne pas se mêler à la conversation des grandes personnes. Jeanne ajouta aussitôt que son frère, Henri de Rovel, celui qu'on appelait « l'athlète » à cause de sa vi-

gueur sportive, n'était pas moins agréable que lui.

« Enfin, s'il te fallait choisir?

— Eh bien, mon Dieu... peut-être l'athlète... il a de si beaux biceps... »

Il était difficile de démêler le sérieux de la blague. Les êtres jeunes échappent à l'analyse dans la mesure où eux-mêmes s'ignorent.

La suite du repas se traîna dans des remarques sans importance. Au dessert, la Bretonne de Pierre-Marie fit son apparition. C'était une belle fille, bien campée, avec une de ces figures rêveuses sous la coiffe, où les yeux et le front ont l'air taillés dans la pierre dure et grise par un ouvrier visionnaire du moyen âge. Elle avait nourri le petit et l'aimait farouchement, comme son propre enfant. D'une voix chantante elle demanda : « Où l'on va, Madame, ce tantôt?

— Vous sortirez avec mademoiselle Jeanne. Je vous rejoindrai à cinq heures au rond-point.

— Avec petite tante, ah veine, ce qu'on va s'amuser! » s'écria Pierre-Marie ivre de joie.

Il faisait chaud et lourd dans le cabinet de toilette quand Christiane reprit la plume. Mais elle ne sentait rien que l'immense bienfait de l'affranchissement par son journal.

« Le pire est que, par des voies tortueuses, le « corps peut influencer l'esprit, sinon l'âme. Avant « d'être la femme de Julien et pendant nos courtes « fiançailles nous constations avec joie la parité « de nos opinions politiques et religieuses et sur la « plupart des points de la vie courante. Il n'était « pas croyant comme je le suis, mais tout au moins « il pratiquait; en littérature, en poésie, en art, « nous avions les mêmes goûts et le désir d'avoir « les mêmes goûts. Nos sympathies et nos anti- « pathies pour les gens coïncidaient. En cuisine « même et quant à la toilette, nos préférences « allaient aux mêmes couleurs, aux mêmes coupes « et aux mêmes plats. Dans la conversation, dans « la discussion, notre penchant était de nous « appuyer, de nous corroborer. Il nous eût déplu « de nous contredire. Nous nous acheminions ainsi « vers cette perfection de la vie conjugale qui cons- « titue comme un double relief, une vision à quatre « regards.

« Or, dès la première nuit, nous n'avons fait « que nous écarter l'un de l'autre, d'abord imper- « ceptiblement. Nous différions d'avis sur tel « ou tel, sur le plus ou moins de poivre et de sel, « sur l'utilité de l'échalote dans la salade, sur le

« rouge dans l'ajustement des femmes, sur le fait
« de subir ou de rejeter la mode. Il n'en résultait
« nulle aigreur, mais une multitude de petits bar-
« rages séparaient nos sensations en commun et
« les faisaient dériver vers le silence. Je sentais que
« je l'agaçais, sans comprendre encore pourquoi.
« Lui sentait qu'il m'agaçait et n'en recherchait
« pas la raison. Après ce que j'appellerai une
« étreinte vaine — quant à moi, — nos humeurs
« demeuraient distantes pendant plusieurs heures,
« puis se rejoignaient par étapes à la suite d'une
« causerie cordiale, d'une plaisanterie. C'est bon
« de rire. Le rire peut remplacer quelquefois
« l'amour... et Julien a tant d'esprit. Je répète
« cela, j'en suis persuadée, tout le monde en est
« convaincu autour de moi. Ma sœur Jeanne,
« Bréauté ce misanthrope, tous mes amis et tout
« le public et les étrangers eux-mêmes accordent
« à mon mari une flamme d'ironie et de gaieté
« presque géniale, unique en tout cas. On le re-
« cherche, on l'invite, on lui fait des succès de
« table aussi grands que ses succès de théâtre.
« Dès qu'il ouvre la bouche, les gens se hâtent de
« s'esclaffer ou de prendre des airs fins, de peur
« de paraître n'avoir pas compris. On me dit : « Avez-

« vous de la chance de posséder ce foyer, ce feu
« d'artifice à domicile! »

« Eh bien — c'est très mal d'avouer cela, — il y
« a des jours où ce fameux humour, où ces anec-
« dotes, où ces plaisanteries me donnent une
« immense lassitude et l'envie de pleurer là, de-
« vant tout le monde. J'y sens le tour de force, le
« désir d'étonner les autres, et à travers les autres,
« moi-même. Je me gronde, je me sermonne, je me
« traite d'idiote et de méchante. C'est plus fort que
« moi. Cependant il faut que je refoule mon exé-
« crable sentiment et que je fasse chorus avec les
« camarades. Quand nos hôtes sont partis ou quand
« nous revenons en voiture, Julien me demande
« avec une orgueilleuse modestie : « Est-ce que
« je n'ai pas été trop mal ce soir?... » Il me fait
« l'effet d'un cabotin qui se renseigne auprès de sa
« cabotine et je réponds avec un faux empresse-
« ment : « Mais non, chéri, étourdissant comme
« d'ordinaire. »

« Il est brun, terriblement brun, jusqu'à la
« négrure », comme on dit dans le Midi. Un peu
« plus il serait velu. Malgré le soin qu'il prend de
« sa personne et les parfums dont il s'inonde, il
« a l'odeur forte de ses ancêtres, une odeur que

« j'avais perçue déjà avant mon mariage, que je « voulais croire grisante et qui, maintenant, ne « me grise plus. Est-ce là l'origine de cette répul- « sion?... mais non, car il ne s'agit même pas d'une « répulsion, plutôt d'une pétrification, ainsi que « je l'expliquais à Dutemps. Sitôt qu'il s'étend à « mes côtés et que je le sens contre moi, le feu « de la vie s'éteint, d'humides ténèbres m'enve- « loppent. Lui qui dégage tant de chaleur par la « parole, par la plume, par sa verve constante, il « me gèle... que faire à cela, mon Dieu, que faire? »

Ici Christiane, posant sa plume, tomba dans une méditation profonde. Elle s'était définie, elle avait — avec le concours du docteur — fait le diagnostic de ce mal conjugal, diffusé auparavant comme la cendre grise des jours et des nuits. Elle savait que désormais elle avait dans le papier blanc mieux qu'un sûr confident, un excitateur. Mais elle sentait aussi qu'à vingt-neuf ans, pour une femme comme elle, l'existence sentimentale et sensuelle commence. Donc il fallait guérir à tout prix, sous peine d'une revanche de la nature qui la ferait souffrir horriblement ou qui la jetterait dans le péché... Cela non, mille fois non... Elle était liée à son mari

par le serment et le sacrement. Il lui avait tout sacrifié... Elle serait un monstre.

Guérir, mais comment? La médecine et la psychologie semblaient également démunies. Tandis que Dutemps affirmait de sa bonne voix que « ça passerait », ses yeux tristes démentaient le rassurant pronostic. Les conseils qu'il lui avait donnés — rédiger ses impressions, observer des périodes d'abstinence, puis se soumettre brusquement au premier éclair de sensibilité, — étaient courts et sans perspective. Il avait dit en fin de compte : « Tenez-moi au courant. Revenez me voir. A un moment donné j'interviendrai, vous verrez... »

Elle verrait... Une immense mélancolie l'envahissait comme si ses veines s'ouvraient dans un bain tiède. De nouveau elle rangea les feuillets épars, les dissimula avec soin. Elle mit à sa chaîne d'or la clé du secrétaire. Ces mouvements machinaux lui faisaient du bien. L'amitié... il lui restait l'amitié intacte, indissoluble qui l'attachait à Julien. L'amour maternel... son Pierrinet... Sa sœur Jeanne se marierait; mais avec un enfant qu'on adore, un mari qu'on admire, ne peut-on traverser le temps de la vie?

Elle sonna sa femme de chambre et s'habilla

lentement, minutieusement, dans un rêve. Quatre heures sonnaient comme elle descendait l'escalier garni de gravures et de tableaux. Elle entendit un bruit de serrure, un pas solide et vit devant elle Julien, son Julien, robuste, joyeux et fier, qui dit promptement : « J'en avais assez des gens de théâtre. Valentine est une bonne fille, une jolie fille, mais il lui faut l'éclairage de la rampe. Au lieu que toi, tu es faite pour ce beau soleil. Où allais-tu?...

— Aux boulevards faire quelques courses... puis je remonterai prendre Pierrinet qui sera au rond-point avec Jeanne.

— Veux-tu que je t'accompagne?

— Mais volontiers, mon chéri. »

Ce mot d'affection le rendit tout heureux. Depuis quelques mois il passait par des alternatives de crainte et d'espérance. Christiane était si tentante dans sa robe de toile de soie à raies blanches et noires, qu'il ne résista pas au plaisir d'embrasser goulûment son cou savoureux.

Ils tournèrent à droite dans l'avenue, arrivèrent au quai. Les tonneaux d'arrosage répandaient une bonne odeur de terre mouillée. Des enfants jouaient. Le fleuve miroitait sous la lumière;

l'été donnait aux choses cette expansion dorée qui est une si grande fête.

A travers le ciel libre et bleu passaient les cris aigus des hirondelles.

Comme Julien et Christiane frôlaient une jeune dame qui sermonnait un vieux monsieur maussade, celle-ci s'interrompit pour dire : « Oh! le beau couple!... » Tous deux firent semblant de n'avoir pas entendu, mais cet éloge mérité les rapprocha.

Julien exposait l'effet du scénario et des premières scènes des *Ames conjointes* sur Valentine Sandral, sa principale interprète, et sur Pichet, le directeur du Théâtre Moderne : « Ils sont ou ils paraissent emballés. Alors je me méfie. Car ils n'y connaissent rien et quand ils prévoient le triomphe, c'est le four noir. Tu te rappelles le désespoir de notre pauvre Bréauté après cette *Véronique* à laquelle Pichet prédisait deux cents représentations. »

Ils rirent ensemble à ce souvenir. Mais Julien n'en comptait pas moins sur un gros effet de répétition générale : « Toute la question est de savoir si le public suivra.

— Et s'il suit — ajouta-t-il avec une gentille menace, — je connais une petite dame qui aura

vingt mille francs de perles autour de son joli cou.

Elle avait jusqu'alors aimé les bijoux. Elle s'aperçut avec stupeur qu'ils lui étaient devenus tout à coup presque indifférents; elle se força pour prendre cette mine gourmande qui est celle des femmes à l'annonce d'un cadeau :

« Les préfères-tu mêlées aux diamants?... Tiens, nous allons voir chez Schöndorf. Ils ont en devanture un collier mi-parti magnifique. »

Il lui avait pris le bras au-dessus du coude et il la faisait marcher d'un bon pas, en fredonnant l'air des chasseurs alpins : « Un jour Marie à son amant qu'elle aimait tant... à la foli...i...i...i...e, lui donne un rendez-vous galant... pour satisfaire son envie...i...i...e....

Elle continua :

Tu viendras ce soir
Combler mon espoir.
Ah! ne manque pas, je te prie...

Ils reprirent tous deux au refrain :

Ah! ne manque pas, je te prie...

avec un ensemble et une justesse qui enchantèrent un petit garçon de l'âge de Pierre-Marie, lequel se

mit aussitôt à pousser sa brouette en mesure tout en se dandinant sur ses mollets nus et bronzés.

Quand, après avoir traversé la place de la Concorde, pareil à un lac de pierre aveuglant, ils arrivèrent à la rue Royale, ils en étaient à un projet de voyage à Florence — si la pièce marchait bien. Ils avaient oublié ce qui les divisait. Ils pouvaient croire à leur bonheur, tant Julien était amoureux, tant la tendresse profonde de Christiane avait les apparences de l'amour. Ils stationnèrent longuement devant le bijoutier Schöndorf. Lui voulait déjà entrer et choisir. Elle s'y refusa :

« Ça risquerait de nous porter la guigne... Pas avant qu'on ait joué les *Ames*... »

Il était superstitieux, mais en ce moment, sous l'influence de la joie, la superstition lui paraissait baroque. Quelques emplettes de Christiane chez un chemisier, un papetier et un marchand de peignes d'écaille furent pour eux une source d'amusement et de remarques gaies. Partout les commis, reconnaissant la figure célèbre, les moustaches tant de fois photographiées de Sauvineau, les accueillaient avec cette bienveillance que Paris réserve aux vedettes du théâtre. Dans leur dos on disait : « Ces deux-là n'ont pas l'air de s'embêter...

C'est sa femme... Oui, et on dirait que c'est sa maîtresse... »

Ils étaient un peu en retard sur l'heure du rendez-vous quand ils remontèrent les Champs-Élysées. De loin, ils aperçurent Jeanne assise auprès de Fidèle, Pierre-Marie attelé à un tombereau que poussaient d'autres enfants.

« C'est dommage, dit amoureusement Julien, que notre Pierrinet n'ait pas une petite sœur. »

Parlant ainsi, il se rapprochait d'elle et elle crut qu'il s'éloignait. Il lui étreignait la main et elle sentit sa main, image d'elle-même, inerte et froide sous sa pression. Elle ne la retira pas. Elle n'avait pas le droit, elle n'avait pas de raison de la retirer. Sans s'apercevoir de rien, il tourna vers elle son visage gras, réjoui, régulier, animé par l'esprit, le beau temps, le désir, de nouveau confiant, et elle fit un très grand effort pour lui offrir en échange un sourire.

« Je vous surprends, les amoureux », dit une belle voix sombre, musicale.

C'était Lola de Vic, qui sortait à grands pas d'une allée latérale, suivie de son petit chien. Elle était habillée de jaune sous un vaste chapeau de paille à plume noire, vraiment espagnole et res-

plendissante de fraîcheur. On apercevait à peine sous la poudre de riz le très léger duvet qui rappelait la moustache drue de ses ancêtres catalans.

« Comme il y a longtemps qu'on ne t'a vue, bohémienne, » dit Christiane assez embarrassée, car, sur le conseil de son mari, elle se séparait peu à peu d'une amie d'enfance devenue décidément « mauvais genre ».

« Mais si l'on ne me voit plus, c'est que l'on ne m'invite guère, » riposta Lola effrontément. Elle ajouta en serrant avec vivacité la main de Julien : « J'ai téléphoné cinq ou six fois. Tu n'es jamais là ou tu ne réponds pas. Alors je me suis découragée. »

Le mot imprudent de Dutemps sur le ménage avait suffi pour la mettre en éveil et elle les épiait successivement, cherchant pourquoi ça ne marchait pas, où était la fissure, le petit indice. Elle eut une inspiration. Un mensonge ne lui coûtait guère : « Je viens de croiser Henri de Rovel, tu sais, l'athlète. Il me plaît. C'est un beau gaillard... encore plus beau que vous, monsieur le conquérant... »

Elle s'adressait à Sauvineau qui salua avec ironie, mais elle guignait sa camarade qui ne broncha pas.

Fidèle et Jeanne avaient signalé à Pierre-Marie

« papa et maman », et l'enfant quittant le tombereau, les camarades, se précipitait vers eux. En apercevant Lola il rougit. Il l'aimait. Il la trouvait belle. Il lui composait des pièces de vers en cachette. Son père le prit dans ses bras et le souleva en l'air comme quand il était petit. Il rit très fort. Le soleil jouait dans ses boucles soyeuses. Jeanne à son tour s'approcha, plaisanta avec Lola de Vic qui l'amusait par sa fausse franchise, ses toilettes excentriques, le mystère ambiant. Cependant, la Bretonne Fidèle, demeurée sur sa chaise et cousant, bougonnait en faisant le signe de la croix. Elle détestait l'Espagnole, elle la croyait « élue du diable » et affirmait qu'elle portait malheur. Jamais Christiane ni Jeanne n'avaient pu obtenir d'elle qu'elle fût polie avec « cette sorcière... »

Julien, se rappelant tout à coup les conseils de Dutemps, fut très aimable avec Lola, au risque de paraître illogique aux yeux de Christiane, lui demanda quand on la trouvait chez elle et lui promit d'aller la voir : « A condition que vous me danserez un fandango.

— Entendu, mon cher, ce sera drrrole. »

Cependant Christiane, qui n'écoutait plus depuis

qu'il avait été question d'Henri de Rovel, voyait tout à coup très distinctement la silhouette de son frère, de François de Rovel, et se disait : « Non, décidément il ne serait pas un mari pour Jeanne. Il a l'air trop capricieux, trop volage... »

Et cette pensée, très anodine, lui versait dans l'âme une étrange douceur.

CHAPITRE III

COMBAT DE NUIT

Julien Sauvineau se réveilla en proie à un bizarre malaise. Il gratta une allumette, regarda l'heure à sa montre : « Minuit et demie... » Il ne dormait que depuis une heure. Il s'était couché à onze heures, après une soirée de travail dans l'atelier, auprès de Christiane qui lisait.

Bien que le système des deux chambres séparées durât depuis un an « par consentement réciproque », comme il l'avait dit à Dutemps, et à la suite d'une scène douloureuse, il n'était pas encore habitué à sa solitude. Elle lui donnait, quand il y songeait, de violents mouvements de mauvaise humeur.

Pourquoi avait-il accepté cela?... Mais en ce moment il cherchait autre chose, la raison de cette angoisse qui lui faisait encore battre le cœur et lui mettait dans la bouche le goût amer d'une lame d'acier. Peu à peu, par lambeaux, comme on déchiffre un manuscrit obscur, la mémoire lui revenait. Il avait rêvé de Christiane... c'était bien cela, de Christiane... de son refus, sans doute, de ses échappatoires, de la ruse qu'elle mettait à éluder son rôle intime et conjugal... Non, quelque chose de pire... Mais il y avait un tiers... une relation... un ami... Dutemps... non, pas Dutemps... ah! Bréauté, parfaitement, Antonin Breauté... Il était tel que dans la vie, bredouillant, avec son lorgnon, son air à la fois triste et bonasse, sa moustache grise un peu rude... et il riait, d'un rire atroce, luxurieux et bas... Pourquoi?... Lui, qui dans la vie ordinaire s'égayait si rarement...

Julien eut un hoquet de dégoût. Il retrouvait la raison de cette hilarité insolite. La présence de Christiane en chemise, les bras nus, les cheveux défaits et qui venait, à n'en pas douter, de se donner à ce misérable, à ce traître. Car Antonin était le plus vieil ami de Julien et, depuis son mariage, l'habitué de la maison.

Dressée à construire des épisodes et à les relier habilement, l'imagination du dramaturge Sauvineau refaisait à l'état de veille, et dans la même trame, le travail accompli pendant le sommeil. Elle conjoignait des remarques justes sur la tendresse de Bréauté pour Christiane et des intuitions fausses quant aux sentiments de Christiane vis-à-vis de Bréauté. Semblable au Iago de Shakespeare, elle présentait des souvenirs dans le décor de la suspicion, puis s'excusait de la liberté grande et ne demandait pas mieux que de se rétracter... trop tard.

Quand il savait que Julien ne rentrerait que pour se mettre à table, Bréauté venait justement de bonne heure, afin d'avoir un plus long tête-à-tête avec sa femme. Dans le fond ce pessimiste était un anarchiste. Malgré sa peur affichée de l'enfer, il ne croyait à rien qu'à son désir. Il avait de temps en temps, au milieu des réunions les plus animées, cet air d'absorption profonde qui tient fréquemment au remords. Christiane, pour son anniversaire, — car elle fêtait l'anniversaire de Bréauté comme celui de Julien, — lui avait donné une montre!... je vous demande un peu, une montre!...

« Je suis un fou et un imbécile, » se disait Sauvineau, tandis que, couvert de sueur, il échafaudait ces extravagances dans les ténèbres.

Mais plus elles justifiaient son récent cauchemar, plus il les chérissait en se détestant. Il éprouvait cet âcre plaisir de saccage sensuel que tous les jaloux connaissent et qui tourne l'amour en haine, l'amitié en mépris, la confiance en poison de l'âme.

Physique et moral, son point de départ était : « Christiane ne m'aime plus, puisqu'elle fuit mon contact. Donc elle en aime un autre. » Là-dessus son tempérament et son imagination brodaient à qui mieux mieux. Il haletait. S'il avait tenu Bréauté en cette minute, il l'eût étranglé. Il se dressa, tourna un bouton électrique, vit sa chambre inondée de cette lumière toujours crue et blessante en dépit des globes de couleur, les photographies de Christiane et de Pierre-Marie, ses livres familiers dans une bibliothèque à portée de sa main. Au milieu du silence complet, sa solitude conjugale lui parut ainsi qu'une pierre scellant d'affreux secrets, lourde, écrasante, dont il pouvait mourir. Il se leva, passa un pyjama de soie, ouvrit la fenêtre.

La nuit était d'une délicieuse douceur, semée d'étoiles et d'un bleu presque aussi léger que le jour. Quelques voitures passaient encore dans les Champs-Élysées, emportant des couples heureux et unis. Si loin dans son ménage que remontât le souvenir de Julien, il ne se rappelait pas une joie de ce genre, la plus parfaite et la plus stable de toutes. Avec l'ombre, la tendresse de Christiane, si franche à la lumière, se faisait honteuse, timide, et réservée. Elle alléguait tantôt la migraine, tantôt un commencement de grippe, tantôt un peu de fatigue nerveuse et se rencoignait dans le fond du coupé, sans mauvaise humeur, mais avec un flot de paroles inutiles, placées là pour éviter le silence et ce baiser qui, entre amants, succède naturellement au silence. Ou bien elle jouait à ouvrir et refermer une vitre, afin de gagner du temps. D'abord lui n'avait pas compris. Ce petit manège, qu'il prenait pour de la coquetterie, l'agaçait, mais ne l'irritait pas. Ensuite étaient venues la grossesse, la naissance de Pierre-Marie, les précautions naturelles consécutives à l'accouchement, les recommandations peut-être exagérées de la sage-femme. Christiane ne lui avait-elle pas fait la leçon?

Il avait fini par se persuader que cette froideur était la conséquence d'une éducation trop contenue, trop rigide, comme on la donne encore aux jeunes filles dans certains milieux provinciaux. C'était la faute des parents Aimeril. Mais, comme ils étaient morts l'un et l'autre, on ne pouvait s'en prendre à eux. A partir de cette réflexion — première idée des *Ames conjointes* — Julien s'était efforcé de remédier à ce qu'il supposait être l'ignorance sensuelle de sa femme par les petits moyens chers aux débauchés. Le résultat avait été navrant, exactement contraire à son attente. L'honnêteté foncière de la jeune femme s'était rebiffée farouchement et le pauvre diable s'était retrouvé seul, tout penaud, avec son potage bisque, son champagne, ses propos licencieux et ses mauvaises lectures. Il en était résulté une période de méfiance et de mécontentement qui avait traîné, duré au milieu de scènes et de bouderies. Puis, subitement, la vérité leur était apparue à l'un et à l'autre, malgré leurs efforts désespérés pour se la dissimuler. Il y avait eu sans doute, dans l'histoire de leur ménage, mauvais départ...

A moins qu'il n'y eût, dans le cœur de Christiane, une préférence coupable pour Bréauté. Peut-

être même à son insu... Cela semblait de prime abord invraisemblable. Bréauté était laid. Bréauté n'avait pas d'esprit. Mais la pitié n'est-elle pas, pour les femmes généreuses, un chemin dangereux au bout duquel il y a quelquefois la chute. Julien se remémorait certains propos de Christiane sur l'importance excessive que les coquettes attachent au don d'elles-mêmes. Était-il admissible qu'elle fût allée jusque-là? « Allons donc! Elle est croyante et pratiquante. »

Sauvineau s'était assis sur son lit défait, les mains entre les genoux, la tête basse pour examiner avec soin cet argument, quand son armoire à glace lui renvoya l'image d'un bien pauvre homme, d'un cocu. Il dit le mot tout haut, il sentit une bouffée de rage qui de nouveau lui montait aux tempes. Quelle sottise de se faire ainsi sans nécessité le bourreau de soi-même!

Néanmoins, Dutemps consulté avait bien, à un moment, aiguillé sur cette piste si révoltante et si simple. Il venait d'être question de Lola de Vic. Quelques interrogations avaient été posées, d'un ton distrait, sur l'entourage de Christiane. Puis on avait parlé d'autre chose.

A ce point de divagations sur un thème malheu-

reusement réel, le Diable, qui ne cesse de guetter l'anxiété des cœurs faibles et passionnés, suggéra ceci à Julien : « Tente une expérience, encore une. Ta femme n'est pas loin. La nuit n'est pas avancée. Tu n'as que le palier à traverser et tu trouveras peut-être, par cette belle soirée, soit la fin de tes maux, soit une réponse. » Les êtres soudains, impulsifs et qui souffrent, ne rêvent qu'à la soudaineté de la guérison. C'est par l'impatience que les séduit le plus aisément le Tentateur.

Le bon sens commença par résister : « Une femme, même aimante, surprise dans son premier sommeil, peut repousser celui qu'elle aime. Son recul, son mécontentement prouvent simplement qu'elle a envie de dormir.

— Eh eh, répond le Diable, quand le corps parle seul, l'âme étant engourdie, il parle avec d'autant plus de franchise.

— Il est imprudent et périlleux de donner à l'amour et à la douleur la figure ambiguë de la ruse.

— Il suffit d'une seconde pour faire jaillir et briller une flamme qui a peut-être couvé sous les cendres pendant sept ans. Voir le sujet des *Ames conjointes.*

— Les *Ames conjointes* sont une fiction.

— Une fiction approuvée par Christiane.

— Elle m'en voudra. En croyant tout conquérir, j'aurai perdu du terrain.

— Elle t'en saura gré. Un peu de violence dompte le caprice. »

Julien était déjà debout. Sur la pointe des pieds, avec mille précautions, il ouvrit la porte de sa chambre, la referma, se dirigea vers la chambre de Christiane. Il n'avait qu'une douzaine de pas à faire. Chacun d'eux lui semblait sonner le minuit de sa destinée, l'heure du passage, l'heure décisive. Ou Christiane se réveillerait en sursaut et il la rassurerait d'une parole, ou elle ne se réveillerait pas et il se glisserait près d'elle comme un voleur.

Elle ne se réveilla pas d'abord. Elle était en train de rêver qu'elle se promenait avec François de Rovel dans un parc, par une nuit tiède. Il la tenait serrée contre lui. Il approchait ses lèvres des siennes, après l'avoir embrassée dans le cou ; et elle sentait son haleine brûlante, son étreinte irrésistible, adorable et cruelle, son étreinte ténébreuse où brillaient d'innombrables remords. Elle poussa un profond soupir, auquel répondit un autre soupir. Épouvantée, elle voulut se sauver, bondir, mais une voix rauque, pâmée, lui soufflait

dans l'oreille : « C'est moi, ton mari, ton Julien, qui t'adore, qui ne puis me passer de toi.

— Ah malheureux, malheureux fou ! »

Elle avait, en le repoussant de ses deux bras glissants, de ses deux jambes nerveuses, en le chassant de son corps parfumé et chaud, une telle détente de sincérité qu'il en demeura comme assommé près d'elle. Christiane, tirée du plus ardent des rêves par une amère surprise, eut néanmoins la force de se contenir, de surmonter le hérissement de tout son être : « Julien... comment, c'est toi... mais quelle idée de ... de me saisir ainsi... Tu m'as fait une peur... »

Son intonation était affectueuse. Il s'y trompa et parti pour le désespoir, il revint en arrière, essaya d'une caresse hardie : « Eh bien, te voilà rassurée... oh ma chérie, je te retrouve ! Après tant d'heures cruelles, tant de déchirements, ma Christiane bien-aimée m'appartient à nouveau... »

C'en était trop. Le contraste violent du songe était encore trop près d'elle pour qu'il lui fût possible de contenter Julien aux dépens de son illusion, sur des ruines. Pareille à ces dryades antiques qui retournaient au chêne et à l'orme pour fuir les approches des mortels audacieux,

elle se sentait devenir dure et ligneuse, comme une tige à la sève arrêtée. Les myriades de volontés infimes dont est faite notre volonté criaient en elle contre son mari, depuis les pieds minces et rétractés jusqu'à la chevelure trempée d'une sueur refroidie. En une seconde, Julien, de nouveau empressé, tint entre ses bras un cadavre où le souffle rare murmurait seulement cette prière : « Je t'en prie... laisse-moi dormir... Je suis si lasse...

— Ah! parbleu non, tu ne dormiras pas. »

Dans les doubles ténèbres des sens et de la nuit, le mâle irrité reprenait son lamentable rôle de gaffeur et de dévorant. Il eut enfin ce qu'il exigeait, non dans la forme où il l'eût souhaité, et sa brutalité assouvie le laissait face à face avec son malheur. Dans l'ombre Christiane pleurait silencieusement.

« Mais enfin, qu'est-ce que tu as? »

Sur cette question bien « homme » et comme sûr de son droit — celui du plus fort, — il étendit le bras, donna de la lumière. Sa femme mit la main sur ses yeux, aveuglée, et il admira une fois de plus sa grâce, son geste harmonieux, sa gorge semblable à ces petits pains de forme antique que cuisent

les boulangers de Provence. Son odeur naturelle était au delà du parfum et comme répandue dans un paysage. Les larmes perlaient entre ses doigts fins.

Il reprit : « Qu'est-ce que tu as?... », puis, avec colère : « Tu aimes Bréauté..., avoue-le... ce sera plus simple. »

A tout autre moment Christiane eût éclaté de rire, tant cette idée était baroque, tant le soupçon portait à faux. Mais il veille dans la plus droite un instinct de défense qui lui fait utiliser les erreurs. Elle se contenta de répéter : « Laisse-moi dormir... Demain, nous parlerons. »

Cette remise ne contentait pas la fébrilité de Julien. Auteur dramatique, il avait amorcé sa scène et il entendait la conduire jusqu'au bout, dut-il se déchirer, se scarifier le cœur. D'ailleurs le plaisir de détruire est lié aux soubresauts sexuels comme le plaisir de créer. Il vociféra : « Tout de suite... Explique-toi tout de suite.

— Plus bas, je t'en prie. Pierre-Marie dort au-dessus, tu vas le réveiller.

— Je m'en moque. Quand on est une mauvaise épouse, on ne joue pas la comédie d'être une bonne mère. »

Ces accusations désordonnées trahissaient un tel désarroi intérieur que Christiane eut pitié de son mari. Elle se reprochait son incapacité à dominer ses nerfs, à dissimuler le refus et la rébellion de ses sens. Elle essaya de le calmer, de l'apaiser par de douces paroles, par des demi-excuses qui ne faisaient qu'exciter sa frénésie jalouse. Car, cette fois, il était jaloux — ô mystère des transmissions invisibles! — jaloux comme s'il eût assisté au rêve de sa femme; et son bégaiement de haine et ses yeux égarés et toute son attitude disaient assez l'ulcère qui le rongeait.

« C'est bien simple... qu'y a-t-il de nouveau, pour que nous fassions chambre à part?... Si tu es toujours la même vis-à-vis de moi, pourquoi ne couchons-nous plus dans la même chambre, dans le même lit, comme autrefois? »

Elle ne pouvait pas lui répliquer que la situation était en effet identique depuis la première nuit de leurs noces, plus intolérable seulement par la durée. Elle sentait toute la faiblesse des mots, des phrases et des périphrases en présence de ce monstre : l'instinct. Elle se rappela une expression employée par lui dans une heure d'explications calmes : « Voyons, Julien, tu convenais qu'il peut

y avoir quelque chose de faussé entre nous, sans qu'aucun de nous d'eux soit responsable de cette fêlure, de ce pli... C'est pour cela que nous avons pris le parti des deux chambres...

— Mais quoi, fêlé, pourquoi faussé, quel pli?

— Eh le sais-je, moi? Demande à Dutemps...

— Dutemps, il te considère comme une déséquilibrée, c'est bien simple. Son avis est qu'il te faudrait la maison de santé et la douche. »

L'injure lui fit hausser les épaules.

Debout, contre elle pelotonnée, rendu cruel par sa triste victoire, l'infortuné cherchait à tâtons une arme morale, avec du venin, dans l'arsenal de ses rancœurs. La question d'argent paraît toujours à juste titre la plus blessante :

« En somme, tu m'as épousé sans m'aimer, parce que je pouvais te donner la nourriture, le luxe, les toilettes... Tu m'as épousé, comme disent les soldats, *pour la boule*. C'est du propre!...

— Faut-il que tu souffres », soupira Christiane, en lui montrant tout grands cette fois, malgré la blessure de la lumière, des regards d'une miséricorde infinie... « Faut-il que tu souffres, pour t'oublier ainsi, toi, la générosité même. »

Elle disait vrai. Il ne tenait à rien des choses matérielles. Sa prodigalité était sans limites. Mais ce ton de commisération l'exaspéra.

« Ah! ah! tu me plains par-dessus le marché. On voit que tu as pratiqué le roman russe. Mais je saurai bien te faire crier, cabotine! Qui me dit que l'enfant qui dort là à côté est de moi, que tu ne l'as pas introduit ici par fraude... Pourquoi ne serais-je pas ta dupe sur toute la ligne? »

Cette fois, le coup avait porté. Christiane pâlit, porta la main à son cœur et gémit sourdement : « Oh que tu m'as fait mal! »

Elle était éperdument mère, par la chair, par l'espérance, par l'inquiétude. Elle avait donné à cette maternité de lionne ce qu'elle refusait à l'amour sensuel; elle rendait à Julien dans son fils ce qu'elle ne pouvait lui accorder, malgré tous ses efforts, comme amante. Dans sa vie gâchée par la racine, alors qu'elle eût pu être si belle, son Pierre-Marie était la fleur radieuse qui a poussé, jailli par miracle. Il était la douce réalité, le pur et candide témoin d'une conjonction âpre, rebelle, devenue impossible. C'est pourquoi le blasphème de Julien venait de lui révulser l'âme.

Il le comprit. Un de ces revirements brusques,

habituels chez les sang-mêlés, le jeta aux genoux de celle qu'il ne parvenait pas à haïr. Mais, tout en implorant son pardon bredouillé dans un flot de larmes, il cherchait encore à travers le drap, avec des mains hésitantes, le consentement de ce corps souple, voluptueux, tant désiré et qui, lui, ne pardonnait pas.

Il ne fallait plus songer à dormir. Christiane, à son tour, se leva, revêtit vivement une robe de chambre, et tous deux assis côte à côte dans les ténèbres, sur le lit refermé, examinèrent la situation. Se quitter, même pour un temps d'épreuves, ils n'y pouvaient songer. Ils s'aimaient — en esprit — et leur Pierre-Marie eût affreusement souffert du déchirement. Attendre, en jouant la comédie de la possession, que la possession se réalisât... Christiane avait essayé pendant sept ans. Elle était à bout de forces, tout le prouvait. Persévérer dans la séparation actuelle, c'était risquer des scènes semblables à celle de ce soir et qui, à la longue, usent la tendresse. De tous côtés, avec la meilleure volonté du monde, ils se heurtaient à l'impossible, ils aboutissaient à la douleur. Rien de plus simple que leur cas. Rien aussi de plus inexorable. Plus ils l'examinaient, plus la fatalité pesant sur eux leur

semblait imméritée et sauvage. Elle s'en plaignait à lui, la tête sur son épaule, comme à son cher et seul confident, oubliant qu'il en était la première victime. Il s'en plaignait à elle comme d'une souffrance infligée par une autre. Leur mal prenait quelque chose d'impersonnel, de fermé, tel un signe illisible gravé sur un bloc d'ombre et qu'ils tentaient de déchiffrer en frissonnant.

Quatre heures sonnèrent qu'ils parlaient encore, d'une voix lasse et brisée, avec des pauses et des silences, cherchant un soulagement dans ces mots qui coulent, fleuve sans mouillure, au-dessus de nos états sensibles.

L'aube d'été venait toucher la fenêtre comme une main pâle, errante de malade. Un coq citadin, hôte d'une écurie du voisinage, poussa ce chant qui ferme à jamais l'irréparable journée d'hier et donne confiance dans celle d'aujourd'hui.

« Au revoir, Christiane, dit Julien sans conclure... tu ne m'en voudras pas de cette folie. Je te jure qu'elle sera la dernière jusqu'à ce que... »

Elle acheva sa phrase avec tout son cœur : « Jusqu'à ce que ta Christiane te donne ce qu'elle meurt de ne pas te donner... »

Elle disait vrai. Et pourtant, quand il l'eut quit-

tée, sur un baiser de rive à rive, un baiser d'amis qui se séparent, elle vit sur la grisaille de l'aurore deux yeux clairs qui lui souriaient : les yeux de François de Rovel.

CHAPITRE IV

UNE PARTIE DE BATEAU

Sept heures et demie du matin, par une belle journée de juillet, sur le pont du yacht à vapeur *le Touriste*, amarré au quai de la Concorde. Antonin Bréauté, organisateur de la promenade en Seine, s'assurait que ses ordres avaient été bien exécutés. Le pont était tendu de toiles. Un buffet avec rafraîchissements était préparé dans l'entrepont. Quatre tziganes déballaient leurs instruments de musique. Il y avait des fleurs au salon. Une femme de chambre aimable et jeune surveillait l'installation d'un cabinet de toilette très confortable, à l'usage de mesdames les pas-

sagères. Bref, tout semblait minutieusement aménagé pour une traversée d'une semaine, alors qu'il s'agissait simplement d'aller déjeuner au delà de Corbeil, en face du Coudray, au restaurant du *Vieux Garçon*, célèbre pour ses matelotes incomparables, et de revenir à Paris dans la soirée.

Bréauté était coutumier de ces luxueuses petites fantaisies. Chaque année, avant la séparation des vacances, il imaginait quelque chose de nouveau, une partie originale et soumettait à ses amis Sauvineau le programme complet de la fête avec la liste des invitations. Christiane rayait, ajoutait, combinait. Lui, plongé dans ses rêves et pensées moroses, détestait le plaisir, ses contemporains en général, « la face humaine » comme il disait, mais chérissait quelques personnes de son intimité et cherchait généreusement à les distraire. C'était un homme de soixante-trois ans, à la tête longue et maussade, au nez gros, aux cheveux en brosse, poivre et sel, drus ainsi que la moustache, imberbe, assez myope et qui bafouillait de hâte, en parlant. Il abondait en manies. Il faisait toutes ses visites, son haut de forme à la main, en gants noirs, comme un administrateur des pompes funèbres. Il marchait à petits pas, les jambes arquées, « afin de décontracter

le cœur », car il était neurasthénique et très préoccupé de théories médicales inédites, de remèdes nouveaux. Il possédait un talent dramatique puissant, amer et sombre, qui lui valait tous les deux ans un four solennel. Mais les directeurs continuaient à jouer ses pièces, parce qu'on le savait riche et bon commanditaire. Sa dernière, *Véronique*, était une histoire d'optimistes auxquels arrivaient toutes les catastrophes. Le quatrième acte était occupé par un enterrement. A la répétion générale, les gens avaient fui épouvantés, laissant l'auteur, les interprètes et le directeur en présence. Bréauté avait eu ce mot épique : « Il y a eu froid, petit froid, je ne le nie point. » Avec cela, un bonhomme plein de contradictions, qui s'avouait athée, et qui avait peur de l'enfer.

On lui reconnaissait des goûts crapuleux. Il ramenait pour la nuit dans son luxueux appartement de la rue de Médicis, des petits « linges » — comme il disait — auxquels il servait lui-même à souper, qu'il renvoyait le lendemain matin, attendris par le bon accueil et un billet de cent francs dans la poche. Il prétendait que, sans l'influence bienfaisante de Christiane, il aurait dégringolé Dieu sait où, et il lui portait une tendresse vrai-

ment paternelle, augmentée d'une reconnaissance de naufragé à sauveteur.

Il tirait sa montre à chaque instant, car il croyait toujours être en retard. Il appartenait à la race de ceux qui arrivent à la gare pour le train précédent et dans les maisons avant que les chandelles du dîner soient allumées. Il se rassura quand il vit apparaître successivement et par groupes les deux frères de Rovel, puis le docteur Dutemps, le docteur Milouard et Lola de Vic, et enfin Christiane, Julien et Jeanne Aimeril.

« Allons, allons, dépêchez-vous! Il est huit heures. Nous ne serons jamais au *Vieux Garçon* pour midi... Et la matelote n'attend pas.

— Du calme, vieux, du calme... fit François de Rovel. A quarante-trois ans, il était jeune et toujours beau, imberbe, avec une physionomie claire, des yeux gris et rieurs, des cheveux blonds et plats divisés jusqu'au bas de la nuque par une raie impeccable, une moustache blonde en pointe à l'allemande. Une origine polonaise donnait à son accent quelque chose de musical. Son frère, Henri de Rovel, avait la carrure d'un athlète, un charme du même ordre et mêmes moustaches, avec cette différence qu'il était brun. Leur mise était soignée

et même recherchée. Les hommes, jaloux de François de Rovel, disaient volontiers de lui : « Il a l'air d'une gravure de mode. »

Amant en titre de la belle Lola, heureux de le faire constater, Amédée Dutemps était équipé en canotier, pantalon clair, vareuse bleue, chapeau de paille, ce qui lui donnait tout à fait l'air cette fois d'un ouvrier serrurier endimanché. Son ami et confrère, le huguenot Milouard, sec et pointu, dans sa redingote — il ne la quittait que pour dormir, — portait l'ombrelle et le réticule d'une Lola extravagante, moitié Goya, moitié Watteau, et qui déjà déclarait ça drrrole.

« Mais qu'est-ce que tu as? — cria Julien — il manque encore au moins quatre personnes. Puisque tu as désiré, vieux superstitieux, qu'on soit treize.

— Voyons, voyons — fit Bréauté en comptant sur ses doigts, — il manque Valentine Sandral, les Saint-Egly et Déverin... C'est bien cela, quatre...

— Qui voulaient se battre, » ajouta Julien, faisant allusion aux démêlés extra-conjugaux de Marie Saint-Egly et de Guy Déverin, son amant.

Lola pleine de reproches, à cause des relations espacées, Jeanne et Christiane étaient déjà sur le bateau, dont elles admiraient l'aménagement.

Sauvineau avait de la sympathie pour les frères de Rovel. Ils s'étaient connus jeunes à Montmartre. Ils avaient canoté ensemble, partagé des illusions, des maîtresses, les mépris intransigeants des débuts de carrière. Tous trois projetaient pour le retour une surprise nocturne, un feu d'artifice sur l'eau et ils commençaient en grand secret à tirer leurs plans. Les tziganes essayaient leurs instruments en vue d'un départ en beauté.

« Démarrez pas sans moi, les p'tits frères », cria une voix un peu forcée, comme au théâtre. C'était Valentine Sandral, la vedette, le boute-en-train, l'incomparable..., du moins les échos des journaux et les applaudissements des spectateurs routiniers avaient fini par le lui persuader. Son automobile s'éloignait à peine, avec son chauffeur nègre, qu'elle dévalait l'escalier du quai, agitant son ombrelle rouge et envoyant des baisers à la cantonade. Cela doit se faire ainsi. C'est « partie de campagne ». Elle s'appelait en réalité Maus, étant d'origine juive. Sandral était un nom de guerre qu'elle avait rendu célèbre. On la déclarait très moderne, très dans le train. Elle était d'une bêtise profonde, semée de faux mots d'auteur, d'une insincérité absolue et d'une discrète élégance. Elle avait été

jolie quinze ans auparavant, admirée et lancée par un vieux critique idéaliste qui la croyait successivement un ange et un démon, alors qu'elle était tout bonnement une petite dinde. Maintenant, à quarante ans passés, elle était maigre, anguleuse, armée d'un grand os de menton, de pommettes saillantes, d'une chevelure trop jaune et trop abondante. Seuls ses yeux clairs et longs de chatte au soleil conservaient une certaine séduction.

Elle tendit la main à François de Rovel, son dernier amour, et dont elle était furieusement jalouse, avec un « bonjour vous » accompagné d'un battement de paupières, dit à Sauvineau : « bonjour, mon auteur », à Bréauté « cette santé, vieux? » à Henri de Rovel « on rigole, hein », puis embarqua d'un air futé et s'avança vers le clan des dames en bonne camarade, pas fière pour un sou.

« Quel crampon!... » murmura François. La présence de la fine et sobre Christiane lui rendait plus pénible sa Valentine et il maudissait Bréauté et sa manie d'inviter les ménages. Mais Sauvineau, songeant aux *Ames conjointes*, n'était pas de cet avis. Il faut vivre un peu avec ses interprètes pour leur communiquer la petite flamme indispensable.

Tout était prêt, sous vapeur, on n'attendait plus que « le trio ». La sirène lança sur Paris ce sifflement prolongé, déchirant, où passe l'âme des grands départs, ce qui fit dire à Sauvineau : « Poseuse, va! » Bréauté, gravissant les marches du quai, grommelant, trépignant, inspectait l'horizon avec fièvre malgré les blagues lointaines de tous ses invités. Un modeste fiacre, d'une sage lenteur, tourna le coin de la rue Royale, se rapprocha, en s'arrêtant pour laisser passer les autres véhicules. Quand il ne fut plus qu'à une dizaine de mètres, on distingua deux silhouettes, l'une d'homme, l'autre de femme calées dans le fond — c'étaient Guy Déverin et Marie Saint-Egly — et, sur le strapontin, encombré de paletots, l'infortuné mari, celui que dans le monde on appelait « la victime Adolphe ».

Tandis que Guy, gros garçon à tête poupine, et Marie, ancienne belle au visage dur, rejoignaient les camarades sur le yacht, la victime Adolphe réglait le cocher sous la bousculade de Bréauté : « Ce n'est pas moi... je n'y suis pour rien... Ce sont *eux*... » Il avait la calvitie et le front « en persienne » signalés par Dutemps comme un indice de grande débilité, et il clignait des yeux à la façon

d'un homme qu'aveugle le soleil de l'évidence.

Cette fois, ça y était. Les marins larguèrent l'amarre, la machine fit son bruit sourd et régulier, le chef tzigane donna le signal, François et Henri de Rovel, Sauvineau, Valentine Sandral entonnèrent la marche de Rakotsky : « Ti ta ta tzin, ta ta tzin, ta ta tzin, tzin, tzin... » Lola disait gentiment à Christiane : « Moi, j'ai laissé mon chien comme vous avez laissé votre enfant. »

Aussitôt qu'un certain nombre de personnes de sexe différent sont réunies pour s'amuser, il s'établit une lutte entre leur désir de gaieté en commun et leurs préoccupations particulières. Parmi celles-ci la jalousie et la vanité tiennent la corde. Valentine Sandral guettait François de Rovel. Il ne pouvait faire un mouvement qu'il ne sentît sur lui deux yeux aigus. Amédée Dutemps surveillait Lola de Vic. La possession avait fait du bon docteur une sorte d'Othello toujours à l'affût. Marie Saint-Egly était persuadée que l'univers complotait de lui enlever son Guy, alors que c'étaient son horrible caractère et le poids des ans qui le lui arrachaient peu à peu. Sauvineau, poursuivi par le souvenir de son rêve, épiait de loin

une innocente conversation de sa femme et de Bréauté, sans se douter du trouble profond et délicieux où la présence de François de Rovel jetait Christiane. Entre Jeanne Aimeril et Henri de Rovel il y avait cette attraction gentille et blanche qui mène les cœurs candides aux fiançailles. Milouard, de son œil sarcastique sous le lorgnon, observait la ménagerie.

La traversée de Paris, ses gracieux monuments au soleil, les ponts pareils à des orbites de pierre sous lesquels filtre le regard de l'eau, puis la lèpre amusante de Bercy et de Charenton provoquaient les cris d'enthousiasme et les réflexions des navigateurs. Maîtresse de peintre, Valentine Sandral possédait l'argot du métier, les « c'est bien dans l'air », les « comme c'est intense », les « voyez-moi cette frange d'or à droite » et aussi les gestes de mains qui limitent et découpent le morceau, comme disait Julien, « la toile à faire ». Henri de Rovel, homme de sport, d'automobiles, d'aéroplanes et par conséquent de photographie, prenait avec patience ces « instantanés » qui réclament au moins cinq minutes de pose immobile en pleine lumière. Lola de Vic, forte mangeuse, ayant déclaré qu'elle

avait faim, descendit au buffet, aussitôt suivie de Dutemps et de Milouard déjà surnommés « les médecins du bord ». Dans leur dos, Marie Saint-Egly se mit à plaindre « ce pauvre docteur », car la demoiselle avait l'air d'une qui le mènerait loin en peu de temps. Puis, se tournant vers Christiane : « Mais au fait, chère, vous la connaissez puisqu'elle fut votre camarade de pension. Expliquez-nous un peu son caractère.

— Elle est exquise, répondit Christiane en souriant, bonne, généreuse, honnête, jolie comme vous voyez, d'un goût parfait, et, chose merveilleuse, elle ne débine jamais personne.

— Mais c'est un ange. Monsieur de Rovel, vous qui faites son portrait, est-ce votre avis?

— Absolument, madame, » répondit François plein de sérieux. « Si j'avais un fils à marier, je lui conseillerais mademoiselle de Vic. Malgré son existence libre d'artiste, elle est demeurée d'une candeur qui attendrit tous ceux qui l'entourent et je jurerais qu'elle porte au docteur une tendresse purement platonique. »

On entendit un rire strident et presque douloureux. Valentine Sandral témoignait ainsi de son scepticisme.

« Il semble bien que mademoiselle Sandral ait là-dessus une autre opinion que vous.

— Non, madame, elle rit à l'idée qu'on pourrait en avoir une autre.

— Et vous qui êtes psychologue, mon cher maître? »

Le cher maître Sauvineau protesta de son respect pour les vertus et la vertu de mademoiselle de Vic. Alors la mauvaise humeur de Marie de Saint-Egly retomba comme toujours sur son mari, qui avait imprudemment opiné de la tête. Elle le traita de « poire » avec une si pénible insistance que l'amant dut s'interposer : « Allons, ma chère amie, vous êtes bien nerveuse. Que vous a fait ce pauvre Adolphe? »

Cependant, Christiane, appuyée aux bastingages à côté d'Antonin Bréauté, lui glissait vivement : « Ne restez pas tout le temps près de moi. Cela agace Julien.

— Julien est toqué... A mon âge, avec mon physique...

— Croyez-moi...

— Allons bon. Il ne manquait plus que cela à ma déveine... être séparé de vous!...

— C'est pour éviter cette séparation que je vous avertis. »

Désolé, mais obéissant, Bréauté se rapprocha du groupe des bavards. François, qui attendait cette occasion, prit sa place auprès de Christiane, et tout en feignant de montrer quelque chose sur la rive : « C'est une joie pour moi de passer toute une journée auprès de vous, de voir tourner toutes les heures auprès de vous. »

Elle eut un rire franc et jeune qui découvrit sa petite mâchoire de faunesse : « Ne prenez pas ce ton pénétré. On dirait que vous suivez les leçons de mademoiselle Sandral.

— Je ne demande qu'à changer de professeur. »

Cette impertinence déplut à Christiane. Elle pensa : « Je ne me trompais point, c'est un fat... » Elle appela son mari : « Julien, Julien, viens voir ces cheminées. Est-ce que ce n'est pas l'usine des Soustre? »

Sauvineau accourut, examina, donna son avis, puis, heureux de montrer son intimité avec sa femme, s'appuya tendrement à son épaule. Mais, tandis que ce contact était indifférent à Christiane, il lui semblait que le bras plein, robuste, de François immobile et sifflotant, dégageait des effluves électriques.

Lola remonta sur le pont, toujours suivie

de Dutemps et de Milouard. Elle vanta l'abondance et la variété des sandwiches, la qualité du porto... Ce Bréauté faisait bien les choses... Elle prononçait « chose » comme « drrrole » et mettait quatre *r* à Bréauté. Les tziganes avaient cessé de jouer. Elle alla les trouver, leur demanda successivement un air andalou, un air catalan, un air hongrois que naturellement ils ne connaissaient pas. Alors, avec la mine dépitée d'un enfant qui suce un fruit acide, elle s'assit sur une marche du petit escalier du salon. Les « médecins du bord » s'étant rapprochés d'elle, la belle capricieuse les envoya promener : « Ce qui m'amouse sur un bateau, c'est d'être librrrre. »

A partir de l'écluse d'Évry-Petit-Bourg, où la manœuvre dura près d'une demi-heure, les appétits aiguisés firent taire la médisance et l'on fut tout aux conjectures sur la cuisine du *Vieux Garçon*...

« Mais c'est Bréauté, le vieux garçon », disait de Rovel. « Je peindrai son portrait comme enseigne à cet établissement fabuleux. »

Avant de débarquer, les dames, saisissant leurs réticules, descendirent à l'entre-pont se donner un petit nuage de poudre de riz. Les hommes en pro-

fitèrent pour tenir quelques propos libres, mais si généraux qu'ils ne pouvaient s'appliquer à aucune des jolies absentes.

La table était dressée en plein air. A une heure moins le quart de l'après-midi, sous le ciel bleu, une matelote d'un violet onctueux et fumant, une dizaine de bouteilles vénérables, des pains dorés, de lourdes assiettes blanches composent le plus noble des spectacles. Bréauté présidait, ayant en face de lui Christiane, à sa droite Marie Saint-Egly et à sa gauche Valentine Sandral. A droite de Christiane était Dutemps, séparé de Milouard par Lola de Vic. A gauche, la victime Adolphe, séparé de Henri de Rovel par Jeanne Aimeril.

Valentine Sandral avait à côté d'elle Julien, son auteur, puis, sitôt après lui, son amant François de Rovel, de sorte que celui-ci en levant les yeux, rencontrait les regards de Lola et de Christiane. Quant à Guy Déverin, il n'avait pu éviter le voisinage immédiat de sa terrible « J'ordonne » Saint-Egly. Ces arrangements habiles, la fringale, la fantaisie de François et de Julien, l'excellence de la matelote et du gigot aux flageolets qui suivit, le chablis, le meursault et un petit reginglard fleurant la framboise eurent vite mis tous les convives

au même diapason de cordialité. Il y a dans les réunions de Paris quelque chose de vif, d'allègre, de résumé qui n'est nulle part ailleurs. Le Parisien redoute le récit, l'anecdote, la dissertation, la conférence même historique, et il préfère dire « je sais, je sais », même quand il ignore, plutôt que de subir longtemps le feu du rasoir. La Parisienne n'écoute jamais, c'est un de ses plus grands charmes. En revanche, elle interroge gentiment son voisin et presque toujours à contretemps, ce qui lui permet ensuite de s'excuser avec le plus joli sourire du monde. Mais, à un moment donné, ces inattentions, ce désir de plaire, ces vagues curiosités s'exaltent en une flambée générale où chacun brûle en peu de mots ce qu'il a de meilleur dans l'esprit.

Il fut question de l'emploi de l'été. Bréauté, assez sombre et mélancolique depuis les quelques paroles échangées avec Christiane, projetait un voyage en Suède, à Stockholm. Julien lui conseilla ironiquement de pousser jusqu'au Cap Nord. D'ailleurs, le misanthrope ne tenait pas plus à Stockholm qu'à Tombouctou. Le pays qu'il souhaitait, celui où l'on échappe à soi-même, n'existe pas. Les Sauvineau comptaient s'installer tout simplement dans leur propriété de Bellevue, où

ils resteraient jusqu'à octobre. Julien achèverait là les *Ames conjointes* que le Théâtre Moderne devait donner vers le jour de l'an, la meilleure époque. Valentine Sandral avait loué à Sèvres, à deux kilomètres de son auteur. On voisinerait. Lola de Vic irait à Aix-les-Bains. Dutemps aussi, comme par hasard. Le trio Saint-Egly faisait déjà ses malles pour l'Engadine où l'ennui est de bon ton, la nourriture exécrable, le paysage adapté au poison, à la neurasthénie et au suicide. Le protestant Milouard se reposerait sur les bords du lac de Genève. Henri de Rovel allait à Trouville, ce qui scandalisa Jeanne Aimeril. Elle amusa tout le monde en déclarant que « c'était comme si on allait prendre des bains rue de la Paix », et elle lui énuméra rapidement les deux douzaines de personnes insupportables qu'il était sûr de rencontrer.

« Et vous, Monsieur de Rovel?... — demanda Christiane à François qui n'avait encore rien dit.

— Oh! moi, je reste à Paris, dans mon atelier, tout en haut de la butte. J'y ai une vue magnifique, une cuisine simple selon mes goûts, de rares camarades qui veulent bien m'y rendre visite...

— Et des modèles d'été de tout repos... » interrompit Valentine Sandral, avec un coup d'œil

malin dans la direction de Lola de Vic, dont le portrait était presque achevé.

« Présente! » fit l'Espagnole. Elle ne manquait pas d'à-propos. Elle ajouta en riant : « Vous me devez encore une séance. C'est à vous de la faire durer longtemps.

— Le plus longtemps possible, madame. »

Les tziganes et les gens de l'équipage, régalés à l'office, échangeaient de gros rires et des chansons. Solidement amarré, le *Touriste* se balançait avec légèreté au remous de la Seine étincelante. Les minutes plongeaient dans la lumière comme des moucherons dans un brasier. Quand le café et les liqueurs firent leur apparition, chacun fut d'avis de se dérouiller les jambes. Lola se dirigea vers la balançoire avec ses deux vieux pages de Faculté, Christiane vers le jeu de tonneau en compagnie de Bréauté, de Jeanne et des frères de Rovel. Julien prit sa comédienne à part pour lui demander son avis sur une scène intercalaire dont l'idée le tracassait depuis deux jours. Les Saint-Egly et Déverin résolurent d'aller faire un tour dans les bois de Rougeaud, qui sont une curiosité des environs et comme une prolongation vers Corbeil de la forêt de Fontainebleau.

Il était convenu qu'on ne partirait pas avant sept heures, que le dîner serait servi à huit heures sur le pont du *Touriste*, et qu'on reviendrait sans se presser, à la papa, entre l'eau et les étoiles, de façon à débarquer au pont de la Concorde entre onze heures et onze heures et demie. Mais un événement imprévu vint jeter une tache déplaisante sur ces perspectives agréables.

Comme cinq heures sonnaient à la petite église du Coudray, les trois promeneurs revinrent en proie à une vive agitation. Marie Saint-Egly s'était aperçue soudain, en cours de route, de la disparition d'une bague de perle d'un grand prix qu'elle était certaine d'avoir laissée dans son réticule. Celui-ci avait été déposé par elle quelques minutes seulement dans le cabinet de toilette du bateau. Il fallait donc que le vol — car elle ne doutait pas du vol — eût eu lieu à bord pendant ce court intervalle. A ses protestations, à ses cris, tous les invités de Bréauté et Bréauté lui-même accoururent, ainsi que le personnel du restaurant, les tziganes et les matelots. On essaya en vain de lui démontrer que sa bague avait pu être oubliée par elle à domicile, glisser hors du sac sans qu'elle s'en aperçût, être déposée ailleurs que dans le réticule. Elle n'acceptait

aucune de ces explications et répétait à satiété les détails qui lui permettaient d'accuser dans le vague, mais avec des yeux et des intonations de mégère. Auprès d'elle, les bras ballants, la victime Adolphe semblait dire : « Voilà bien ma vie ! » Quant à Guy Déverin, très gêné, il cherchait par terre avec ses yeux ronds.

La dame y mettait un acharnement si sauvage, une telle impudeur, qu'au bout de quelques minutes personne ne la plaignait plus. Mais une atmosphère de soupçon et d'irritation par le soupçon flottait aussi bien sur l'équipage et les musiciens que sur les convives. Dutemps éprouvait à nouveau le malaise singulier que lui procuraient la gêne ambiante, l'angoisse du voisin, et il développait à Lola de Vic sa théorie de « l'olfactif ». — « C'est dans le nez, ce sens-là, je vous affirme que c'est dans le nez.

— Possible, mon cher, — ripostait Lola fort nerveuse depuis le début de l'incident. — Moi, c'est *celle-là* que j'ai dans le nez. »

Et elle désignait la Saint-Egly, rendue par la fureur à sa véritable nature de tricoteuse ; son profil de commère tragique, ponceau sous la poudre de riz et les fards, furetant, dévisageant, ivre

de chaleur, de rage et de vieillesse dissimulée. A quelque distance, la soubrette affectée par Dutemps à la surveillance du cabinet de toilette pleurait, tempêtait, rappelait ses bons antécédents, ceux de sa famille jusqu'à la troisième génération. Un gros tzigane suant, papelard et grivois l'approuvait et la consolait.

Hypothèse, plaintes et recherches durèrent jusqu'au moment du départ, avec des intermittences, des fausses joies, des « je la tiens!... ah! non, c'est un éclat de verre », qui avivaient le malheur par la désillusion. Bréauté, Sauvineau et Valentine Sandral, gens de théâtre au milieu des pires catastrophes, admiraient là ce rebondissement cher à Sarcey et à Sardou et qui est bien dans la nature. Mais tout a une fin. Les consommations étaient réglées. Le crépuscule venait, laissant glisser sur les berges de la Seine, sur le village et l'église du Coudray, ses écharpes roses et violettes, argentées au contact de l'eau. Une délicieuse fraîcheur montait du fleuve, saluée par ce public non blasé des oiseaux pour qui c'est toujours une première. Un souffle pur dissipait cette poussière de midi qui stagne jusqu'à sept heures du soir au fond des yeux, quand on a déjeuné en plein air. La sentimentalité

et le désir surmontaient la fatigue dans les âmes.

Comme on remontait sur le bateau, Amédée Dutemps, en qui revivait le diable farceur de sa jeunesse, proposa très sérieusement à Bréauté, devant Christiane et Lola, une fouille générale des invités mâles et femelles, du personnel et des musiciens. A sa grande surprise, personne ne rit. Lola soudain très pâle lui lança un « vous êtes un malotrrrou ! » qui lui fit passer un frisson dans le dos. Il est cruel d'aimer une étrangère. On ne sait jamais précisément ce qui l'amuse et ce qui l'irrite.

Sans les tziganes le dîner se fût ressenti de ces dispositions fâcheuses, mais Bréauté eut la précaution de les faire jouer très près des convives. Leur bruit à peu près musical rendit le fier service de supprimer toute conversation. Le couvert était mis sur des tréteaux, éclairé par ces bougies entourées d'un globe de verre que l'on appelle des « phares ». Chaque convive avait à sa place un bouquet. Le champagne circulait, glacé à souhait, doux et sucré selon les goûts, car Bréauté était connaisseur et ne se laissait pas fourrer le jus russe ou américain qui accapare aujourd'hui nos bouchons dorés. Un bouillon authentique, des canards en gelée, bien poivrés, une daube entourée d'une

magnifique salade de légumes, donnèrent bientôt aux humeurs, par l'estomac, un tour optimiste. Séparés de la dame à la perle, qui cuvait sa rancune et sa haine en silence, l'amant et le mari jouissaient pour un moment du bien inestimable de la paix. Leur martyre en commun cimentait entre eux une tendresse exemplaire et fraternelle. Guy avait toujours peur qu'Adolphe ne s'enrhumât et lui mettait un paletot sur les épaules pour le garantir du serein : « Il est certain — disait Valentine Sandral à Sauvineau — qu'ils se cirent réciproquement leurs cornes le matin. » A quoi Julien répondait sur le même ton : « Et ce sont celles de Déverin qui deviennent encore les plus brillantes. »

On pria Lola de chanter. Elle obéit. Les tziganes se turent. Entre l'eau et la nuit, comme une fleur soudaine, sa voix monta, veloutée et sombre, avec un cœur ardent, sur la tige rude du parler catalan. C'était une complainte cadencée, paysanne et montagnarde, qui célébrait sur des finales brusques la terre natale et l'indépendance. Puis ce fut une chaude malagueña aux molles inflexions andalouses, languissante et tordue comme un corps de captive, chargée des parfums de la conquête arabe, et que la Seine gauloise accueillait et pro-

longeait avec étonnement. Dans les demi-ténèbres les convives ravis, amollis, écoutaient pleins de recueillement. Leurs silhouettes à peine distinctes semblaient celles d'un banquet figé par l'extase.

Christiane était cette fois assise entre Bréauté et François de Rovel. Le premier, excité par le champagne, c'est-à-dire rendu plus amer, et plus bredouillant encore, lui développait pour la centième fois, à voix basse, le néant du tout, de l'amitié, de l'amour, de la vie et même du rêve. Mais elle ne l'écoutait pas. Elle écoutait le silence de François, plein d'une passion violente et concentrée, comme phosphorescente dans l'ombre; toute sa ferme volonté s'employait à ne pas lui répondre dans le même langage aux lèvres closes, à fermer ses regards et son cœur. Ce n'est rien le passage d'un plat, l'offre d'un peu de vin ou d'eau. Cependant il peut se jouer, entre ces gestes de simple politesse, l'offre et le refus d'une existence entière, le drame du possible et de l'impossible. Le frôlement d'une main brûlante devient un danger presque mortel. La jeune femme se faisait toute mince. Elle avait replié ses jambes en arrière sous sa chaise et elle devinait chez le voisin la surprise de ne pas rencontrer, quand il faisait un mouve-

ment, la plus petite parcelle de sa voisine. En toute autre circonstance elle aurait ri. Cette fois, chargée d'électricité par la promenade, le grand air, la contrainte, elle se disait que le moindre contact, même involontaire, risquait de déchaîner Dieu sait quel orage. Ce frisson de peur était délicieux.

Pendant le chant sublime de Lola, François habitué aux conquêtes faciles et que n'avait jamais retenu le moindre scrupule, se répétait : « Mais je l'aime, je l'aime! » Il avait eu bien des aventures, séduit des petites bourgeoises dans les jardins publics, des modèles blasées comme des chattes, à force de courir nues les gouttières de l'art et de la bohême, des bonnes dans leurs étroites chambres désolées du sixième étage. Tous les bureaux de poste de Paris l'avaient vu retirant sa correspondance aux initiales conventionnelles. Il avait ravagé des villes d'eaux, des plages à la mode. Que de ruses d'apaches déployées contre la vigilance des maris, la malveillance des concierges, la perfidie des amies d'enfance! Jamais cependant le plus beau des Montmartrois n'avait connu le trouble profond où le jetait la vue de Christiane, de ses yeux de gazelle, de sa nuque classique comme une petite colonne sous le chapiteau des

lourds cheveux noirs, de sa poitrine basse, solide et menue, de son dos souple, de ses doigts longs, de ses pieds agiles. Sa voix le pénétrait, puis s'épanouissait dans son cœur. Quand elle souriait, entr'ouvrant les lèvres, il sentait l'empreinte du baiser, le froid des dents étincelantes. Son désir l'appelait de toutes ses forces, comme un voyageur perdu au bord d'un fleuve. Et il sentait, au delà de la sensation, qu'un autre désir, du fond de Christiane, venait à la rencontre du sien.

« Eh bien! dansez maintenant... » cria Sauvineau à l'Espagnole...

Mais elle s'excusa. La malagueña l'avait essoufflée parce qu'elle faisait en même temps l'accompagnement de « la guitarrre ». Elle danserait tout à l'heure, « dans la deuxième partie du concerrre ». Alors Bréauté, qui ménageait les vanités ambiantes, supplia Valentine Sandral d'interrompre son marivaudage avec son auteur, de réciter des vers, de la prose, ce qu'elle voudrait.

La cabotine commença naturellement par se dérober. Elle ne savait rien. Elle avait trop dîné. Elle avait peur d'ennuyer les gens. Christiane ne résista pas au plaisir de taquiner son voisin en le priant d'intervenir : « Mademoiselle Sandral ne

peut rien vous refuser, *à vous*, Monsieur de Rovel!

— Peuh, un vieux camarade », — dit François avec une modestie bordée de rage. S'il avait été seul avec cette railleuse, il lui eût vivement embrassé le cou, là derrière l'oreille, et l'on aurait bien vu ensuite ce qui serait arrivé. Mais, sollicité en public et d'une façon aussi directe, il ne put que joindre ses instances à celles des autres.

« Comment, vous aussi, mon ami, vous me mettez à la torture... mais c'est un complot, une conjuration. C'est très mal. Qui prendra ma défense, messeigneurs! »

Galamment les seigneurs déclarèrent qu'ils ne pouvaient que faire chorus avec les bourreaux. Valentine poussa un profond soupir, eut l'air de chercher dans sa mémoire. Elle sacrifiait avant tout à l'originalité ou à ce qu'elle croyait être l'originalité, apprenant par cœur des vers libres d'auteurs belges, suisses, roumains, des pages de Maeterlinck et de Verhaeren qu'elle déclamait d'un air mystérieux, ainsi que des mots sans suite agglomérés par la fièvre. Mais il lui fallait, même et surtout dans les ténèbres, quelques fleurs dans un vase devant elle. Autrement elle ne se rappelait plus rien, elle avait le vertige.

« Le nez, parbleu, le nez... » fit Dutemps qui tenait à sa théorie.

On finit par dénicher, dans le salon du bas, quelques verdures rapportées des bois de Rougeaud. Maintenant la muse n'avait plus de raison pour ne pas s'exécuter. Elle commença d'un accent morne et brisé...

O ces regards pauvres et las
Et les vôtres et les miens...

Personne n'écoutait, bien que tout le monde jouât l'attention et le ravissement. Il y avait autour du talent de l'ex-jolie juive une convention qui était associée à la jeunesse, aux illusions de tous les auditeurs. La diction impeccable de Valentine Sandral faisait partie de ce lot de porcelaines fragiles que chaque génération transmet à la suivante et que celle-ci s'empresse de briser pour faire de la place sur le plateau. Christiane avait envie de rire. Elle murmura pour celui qui, un instant auparavant, lui faisait peur : « Le plus admirable chez mademoiselle Sandral, c'est la simplicité.

— Et la niaiserie — répondit froidement François de Rovel. — Il est impossible d'imaginer quelqu'un de plus complètement bête. »

Les ténèbres l'empêchaient de juger de l'effet de cette sortie à voix très basse. Il continua sur le même ton : « Elle est persuadée qu'elle a un esprit d'enfer. Tous ses auteurs, et votre mari en particulier, la fortifient dans cette erreur. De sorte qu'elle tient, avec une fausse étourderie et sur n'importe quel sujet, des propos qui font mal aux dents.

— *Il y en a qui s'en vont comme des navires illuminés dans la tempête*, jeta aux flots la récitante.

— Et moi aussi, soupira François, je m'en irai comme un navire très embêté dans une tempête...

— Vous la quitterez?... »

Il y avait une espérance dans cette interrogation brusque. François n'hésita plus. Sa main, sous la table, saisit, étreignit au-dessus du genou une jambe pleine et modelée dont la tension soudaine le mit hors de lui. Il trembla. Christiane tremblait en se dérobant. Du lait et du feu couraient dans leurs veines. Mais comme Valentine venait de terminer, au milieu des bravos, Christiane se levant soudain s'écria : « Oh! là-bas j'ai cru voir un poisson électrique... vite... vite... Tout le monde! »

Chacun quitta sa place. Ce fut une gaieté générale à l'idée qu'un tel phénomène avait fait son

apparition dans la Seine. Il fallait avertir le Muséum. Bréauté, accouru le premier, déclara qu'en effet il avait aperçu comme une traînée brillante le long du bateau. Milouard, plus terre à terre, insinua qu'un matelot avait pu jeter une allumette. Pendant cette confusion, François, immobile et grave à sa place, recueillait, précisait la commotion vraiment électrique qu'il avait ressentie au toucher de ce corps adorable, secret, et qu'il posséderait coûte que coûte.

Ils avaient projeté, Julien et lui, de tirer un feu d'artifice sur l'eau. Les pièces avaient été déposées en grand mystère dans le cabinet de toilette, derrière une tenture. Après l'émotion de tout à l'heure, c'était là une fameuse corvée. Mais impossible de s'y soustraire. Donc François se dirigea vers l'entrepont. Du haut de l'escalier il entendit deux voix qui se querellaient. Il prêta l'oreille. L'une était celle de Lola de Vic, reconnaissable au roulement des *r*...

« Je vous dis que j'ai prrromis. Je danserrrai. »
L'autre voix, celle de Dutemps, suppliait :

« Je suis jaloux, ma Lola, ma bien-aimée Lola. Je vous en supplie, ne dansez pas. Je vous donnerai ce que vous voudrez.

— Je ne veux rien. Je veux danser.

— Voulez-vous une bague, un collier, de l'argent.

— J'ai des bagues, des colliers, de l'argent. Vous êtes un vieux fou... je danserrai.

— Fou d'amour, hélas! oui... ah! que je suis malheureux!... »

L'aplatissement du grand savant devant cette grue exotique était quelque chose de si niais, de si triste, que François en eut une impression de douleur. Ah! il n'avait pas la manière, le brave docteur. Il savait soigner tous les maux, mais il ne savait pas se guérir de la piperie féminine la plus grossière, la plus évidente. Le peintre se jeta dans une cabine servant de resserre, et Dutemps navré passa devant lui sans l'apercevoir, avec un mouvement des bras et des épaules qui signifiait : « Que faire à cela? » En effet, il délaissait pour une toupie espagnole une femme dévouée, deux grands garçons et la première clientèle de Paris. En bas, dans le trou d'ombre, on continuait à chuchoter : « Ce n'est pas joli, ce que vous faites là... pour le camarrrade et confrrèrre... » Le bruit d'un baiser, puis un petit rire intriguèrent l'observateur caché. Au bout d'une minute, il vit apparaître la redin-

gote protestante de Milouard, du loyal et sévère Milouard, qui goûtait lui aussi au fruit deux fois défendu par la morale et par l'amitié..

Tout de même il fallait prendre les pièces d'artifice. François dégringola vivement les quelques marches. L'électricité était éteinte. Lola, dans le noir, jeta un cri : « Mais qu'est-ce que c'est, mais qui vient là?...

— Ami — fit-il en donnant de la lumière.

— Oh! c'est vous, monsieur de Rrrovel! »

Elle reposa précipitamment un objet qu'elle tenait à la main. Lui s'excusa, alla à la tenture, l'écarta, prit la petite caisse et partit en marmonnant une explication. Il se rappela, comme quelque chose de très singulier, son trouble à elle et sa propre gêne. Elle lui avait donné l'impression très nette d'être surprise pendant une opération secrète ou illicite. Mais laquelle?

Cinq minutes après elle dansait sur le pont, dans la lueur alternativement rouge et verte des feux de Bengale. Les passagers faisaient cercle autour d'elle. Les castagnettes aux mains, fière, souple et trapue, elle se déhanchait à la sévillane, pivotait un poing sur la hanche, puis, les bras allongés, pliait et tordait ses poignets en cadence, avec un

rythme de volupté debout qui reproduisait, dans la verticale, tous les mouvements de la volupté couchée. « Ollé, ollé ! » criaient les autres en battant des mains. Valentine Sandral affirmait : « C'est du très grand art... » Jeanne Aimeril tournait vers Henri de Rovel un profil de vierge enthousiaste, tantôt pourpre, tantôt blême, suivant la couleur de la flamme, mais toujours pur. Bréauté constatait avec chagrin la réussite et la fuite de la journée. Dutemps, ayant pris son parti du spectacle, de la danse et de tout, écoutait dans les nerfs de son cœur un avertissement bizarre, solennel, qui semblait pour la seconde fois lui dire : « Saisis l'heure... » Christiane regardait sans voir, attentive au feu plus ardent qui venait de s'élever dans ses profondeurs. Julien et François, rendus à la gaminerie, aux amusements de la jeunesse, par la circonstance et le bon dîner, couraient d'un bengale à l'autre, d'un soleil à une girandole, allumant, puis éteignant, car sur un bateau l'incendie est toujours à craindre.

Ils sautaient de-ci de-là, le rat-de-cave à la main, pareils à des démons, et la jeune femme, perdue dans le plus cruel et le plus doux des songes, ne distinguait plus bien l'un de l'autre, celui dont la

possession la laissait insensible et indifférente, celui dont le simple contact l'affolait.

Mais, comme la magie prenait fin, Julien s'approchant d'elle, dans la joie d'une si belle fête, la serra tendrement sur son cœur, avec un « à tout à l'heure » effrayant. Alors toutes choses lui apparurent décolorées, hostiles, pesantes et elle eut envie de sangloter.

CHAPITRE V

JOURNAL DE CHRISTIANE : UNE AMBASSADE

Depuis huit jours les Sauvineau et Jeanne Aimeril étaient installés à Bellevue. Le temps était lourd, orageux, avec des alternatives de bourrasque. Dans sa chambre aux tentures bleues, Christiane, encore frémissante de la terrible émotion de la veille, s'apprêtait à la livrer à son journal. Julien était à Paris jusqu'au soir pour affaires. Pierre-Marie se promenait dans les bois de Villebon, en compagnie de sa tante Jeanne.

C'était tante Jeanne, indirectement, la cause de tout. Après deux ou trois petites crises senti-

mentales sans importance et sans lendemain, la jeune fille s'était brusquement éprise d'Henri de Rovel. La partie de bateau avait été déterminante. Elle déclarait maintenant qu'elle était certaine de son cœur, qu'elle l'épouserait, lui, le chevalier de ses rêves, ou qu'elle n'en épouserait aucun autre. En vain Christiane et Julien avaient-ils essayé de lui démontrer qu'elle pouvait prétendre à un plus beau parti, que la carrière industrielle de ce prétendant, employé à la fabrication des automobiles et aéroplanes, ne semblait ni très déterminée, ni très brillante, qu'il avait des goûts de bohème. Elle répondait à toutes les objections : « C'est précisément pour cela qu'il me plaît. » Il devenait difficile de s'opposer à un projet d'union auquel on ne pouvait faire après tout que des objections de pure forme.

On sonna à la grande porte. Christiane, déjà assise devant sa table, tressaillit. Une minute après, le valet de chambre lui remettait un télégramme daté de Copenhague, ainsi conçu : « M'ennuie « comme un pou en Danemark. J'envoie ten- « dresses à Julien, à Pierrinet et à vous Christiane. « Bréauté. »

Le vieil ami s'était décidé à partir. Ce n'était pas

trop tôt. L'absurde jalousie de Sauvineau, excitée par les timides protestations de sa femme et quelques maladroits récits de Bréauté lui-même, éternel gaffeur, avait pris un tour plus aigu. On avait bien besoin de cette complication. Enfin, ce voyage d'un pessimiste au pays du soleil de minuit durerait au minimum deux mois, c'était convenu, — et d'ici là...

« Et d'ici là... que sera-t-il arrivé? »

Cette interrogation, la jeune femme fut étonnée de se la poser à haute voix à elle-même, tout en froissant, déchirant, éparpillant le télégramme d'une main distraite. Elle ne savait plus. Elle n'osait plus faire de projets. Elle vivait dans la minute, avec des remords cuisants et un souvenir enflammé qu'aucun effort ne parvenait à éteindre. Peut-être, une fois fixé par l'écriture... peut-être s'affaiblirait-il... perdrait-il de son ardeur... et puis Dutemps l'avait promis et Dutemps était un médecin d'âmes.

Il fallait le croire. Ce n'était pas sûr. Jusqu'à présent ses remèdes avaient plutôt produit un effet contraire à celui qu'on espérait. Julien l'avait avoué à sa femme dans un moment de dépit : elle était de Dutemps, cette idée qu'il fallait « repartir du pied gauche » — comme il disait — reprendre

leur vie d'alcôve au début, jouer la comédie de l'initiation. Comme si l'on dupait un instinct, et le plus fort de tous, celui qui continue la race. Ces essais de comédie intime, qui ne trompaient aucun des deux acteurs, aboutissaient régulièrement à une aggravation du malentendu conjugal.

Christiane, avec un haussement d'épaules, passa la main sur son front pur, pour chasser les idées secondes, quand l'essentiel la sollicitait. Elle saisit la plume et écrivit sans se relire, comme on court sans regarder derrière soi :

« 10 août.

« Dieu m'est témoin que je ne voulais pas
« d'abord, que, depuis son inconcevable impu-
« dence et imprudence de l'autre soir sur le *Tou-*
« *riste*, François de Rovel me faisait horreur... non,
« je me mens à moi-même, il me faisait peur. C'était
« un sentiment d'effroi, la certitude que pour mon
« repos, pour mon honneur, pour mon bonheur, je
« ne devais pas le revoir... Combien déjà c'eût été
« cruel !... Cette journée de chants et de rires
« passée ensemble nous avait liés comme une con-
« fidence, bien que nous ne nous fussions presque
« rien dit. Ou peut-être nous étions-nous dit

« beaucoup de choses sous le couvert de propos
« insignifiants. Je ne sais plus, je n'ose plus com-
« prendre. Ce que j'ai éprouvé et éprouve encore
« est si mystérieux, si soudain.

« Donc, je ne voulais pas le revoir et ma résolu-
« tion était si bien prise que je pouvais déjà sans
« scrupule me rappeler comme une lecture ou un
« récit, comme un parfum inoubliable, sa présence
« devant ces belles rives, son rire, son regard, et
« tout ce que le crépuscule et la nuit commençants
« apportèrent de gravité à notre rencontre. J'avais
« prié longuement, pour le salut de mon âme, pour
« Julien, que ma froideur désespère et qui n'en
« prendra jamais son parti, pour moi-même qui
« souffre de ses souffrances et qui voudrais tant
« lui appartenir. J'étais fortifiée, pleine d'un nouvel
« espoir.

« Maintenant cet espoir est anéanti. C'est à cet
« homme presque inconnu de moi, à cet étranger
« que j'appartiens par toutes mes fibres. S'il ne
« m'a pas eue tout entière, c'est que j'ai eu assez
« d'héroïsme cette fois encore pour m'arracher à
« ses baisers, à son étreinte, à une fièvre si cou-
« pable, si déchirante, que me voici brisée, meur-
« trie comme par un grand départ. Il n'y a pas

« vingt-quatre heures de cela, et j'ai compté les « secondes, les minutes, de telle sorte qu'il y a bien « plus d'une année. Je n'ai pas dormi. A chaque « instant, *sa* figure, sa voix, ses mains, ses lèvres « prenaient pour mon cœur une réalité pire que le « réel et le faisaient battre à grands coups, pro- « pager des ondes de feu dans mon être.

« Comment cela est-il arrivé? Je ne suis pas en « état de relier les circonstances en faisceau, mais « je puis les énumérer une à une.

« C'est Jeanne d'abord qui m'a harcelée. Malgré « ses vingt-deux ans et ses airs sérieux, elle est « toujours « la cadette », — comme dit Julien, — « et, depuis la mort de papa et de maman, mon « deuxième enfant. Mais une enfant qui, à force « d'avoir vécu cœur à cœur avec moi et dans une « intimité morale, me devine, à qui je ne puis « cacher mes sentiments qu'avec une attention de « tous les instants. Quand elle fixe sur moi ses « grands yeux clairs — les yeux de notre mère, — « je me trouble, je me déconcerte et suis forcée, pour « ne pas me trahir, de mettre la conversation sur « la toilette, sur des enfantillages. Par bonheur, « elle est maintenant amoureuse de son frère à « *lui*, de Henri de Rovel, elle veut l'épouser à toute

« force, malgré la différence de situation et dans
« le plus bref délai possible. Car elle est une fébrile,
« elle aussi. C'est cette distraction qui me sauve,
« en sauvegardant mon secret.

« Après la partie du *Vieux Garçon*, et comme
« Henri de Rovel avait fait allusion à son prochain
« départ pour Trouville, Jeanne m'a suppliée
« d'aller trouver son frère, de lui faire comprendre
« qu'on avait remarqué Henri, que cet Henri avait
« plu et que, s'il n'éprouvait de son côté nulle
« répugnance pour le mariage, on serait prête à
« l'épouser, à lui apporter, avec le meilleur cœur
« du monde et un physique de jeune naïade, vingt
« mille livres de rentes garanties par Julien Sau-
« vineau. J'ai frémi, sentant que par cette coin-
« cidence la fatalité voulait me remettre en pré-
« sence du pire ennemi de mon repos. J'ai com-
« mencé par refuser tout net, en alléguant la double
« inconvenance d'une telle démarche. Jeanne a
« insisté avec des larmes. Je lui ai proposé à ma
« place d'autres ambassadeurs : Julien. — Il ne
« saurait pas, il compromettrait les choses par trop
« de raideur. Seule une femme était capable de
« parler pour une autre femme... Bréauté, — même
« raison et, de plus, il était la gaffe personnifiée.

« Chacun de ses mouvements cassait une porce-
« laine.

« Finalement et comme je continuais à chercher « des prétextes, la jeune folle a imaginé de faire « intervenir son beau-frère. Si Julien avait su ce « qu'il me demandait en joignant ses instances à « celles de Jeanne! Mais il a vu là l'occasion de « faire une niche à Bréauté, dont il est jaloux et « qui, de son côté, déteste instinctivement Fran- « çois de Rovel, ne perd pas une occasion de le « débiner. Telle est la finesse du plus spirituel et du « plus ombrageux des maris : « Va chez François, « ma chérie. La petite sœur a raison. Il n'y a que « toi pour mener à bien cette manœuvre diplo- « matique. »

« J'hésitais encore, bien que poussée par tous les « démons de la curiosité et du désir. Je me cram- « ponnais aux obstacles.

« — En ce cas, accompagne-moi.

« — Mais non, mais non, — fit Julien impa- « tienté. — J'aurais l'air de te surveiller, de me « méfier de la mauvaise réputation de mon vieux « camarade, de craindre le Don Juan de Mont- « martre.

« Admirable scrupule, que compléta cette ré-

« flexion ironique : « Je ne suis pas fâché de voir le « nez de ce vieux cornichon de Bréauté, quand tu « lui raconteras ta visite. Ce qu'il me dira, de son « air bougon, que *j'ai eu tort!* J'en ris d'avance. »

« Il n'y avait pas de quoi rire. Un seul empê- « chement restait à ma portée. Je le saisis, comme « celui qui va se noyer saisit n'importe quel bout « d'épave : « Soit, mais j'emmènerai Pierrinet... »

« L'enfant, c'est le bouclier de la mère. Elles le « savent, celles que leur petit a sauvées de la ten- « tation, qu'il a retenues sur le bord du gouffre, « d'un mot émouvant, d'un de ces regards can- « dides comme la neige bleue des cimes.

« Julien a haussé les épaules à l'idée de cette « vaine précaution. Il m'enverrait les yeux fermés « passer huit jours chez les de Rovel. Mais la pensée « que je puis avoir un tête-à-tête d'une quart « d'heure avec Bréauté le met hors de lui.

« Que pouvais-je faire, pressée par ma sœur, par « mon mari, poussée par mon instinct? J'ai cédé. « Une de ces voix hypocrites qui parlent en nous « aux heures décisives m'a persuadée que la rebuf- « fade du bateau avait fait son effet, que François « de Rovel serait très réservé. Une autre, orgueil- « leuse celle-là, m'a suggéré que j'étais assez grande

« pour me défendre en cas d'attaque. Une troisième « s'est servie de l'ironie : « Tu te crois donc irrésis- « tible pour voir un risque dans tout passant ? Et ce « monsieur n'est pour toi qu'un passant. »

« C'était hier... après le déjeuner. Je n'avais « aucune idée de la rue des Fleurs, un joli nom, « où perche — c'est le terme exact — l'atelier « de François de Rovel. Je savais seulement que « c'était tout en haut de la Butte et, d'après les « récits enthousiastes de Julien, je combinais sur « un plan mon trajet. Fidèle est entrée : « Ma- « dame, le petit a un peu mal à la tête. Faut-il « le préparer tout de même ?... » Jeanne, qui tournait « avec impatience autour de moi, m'a accompa- « gnée dans la chambre de Pierrinet. Nous avons « constaté une légère fatigue d'estomac, due à un « excès de nourriture la veille à dîner ; rien de « grave ; mais la suppression d'une promenade « longue et fatigante s'imposait. D'autre part, « remettre eut été ridicule. Voilà comment je suis « partie pour la maison de l'ogre, laissant à la mai- « son mon bouclier.

« Le temps était aussi beau et calme qu'il est « orageux aujourd'hui. Je suis descendue prendre « le bateau jusqu'à la Concorde. Il me serait impos-

« sible de retrouver mes réflexions. Je crois que je
« ne pensais à rien. J'étais comme un automate ou
« une de ces hypnotisées, dont parle Dutemps, qui
« accomplissent inconsciemment les mouvements
« ordinaires de la vie, et qui se déplacent, boivent,
« mangent, prennent des billets, les paient, mon-
« tent en voiture, descendent du train ainsi qu'en
« rêve, les yeux ouverts, la raison close. Je me
« suis réveillée au pied du petit funiculaire, deman-
« dant un ticket au conducteur. A ce moment seu-
« lement l'objet de ma visite m'est revenu à l'es-
« prit et j'ai mis de l'ordre dans les quelques ques-
« tions que je comptais poser à François de Rovel,
« cependant que l'unique wagon oblique m'empor-
« tait vers le Sacré-Cœur. Il y avait sur la ban-
« quette une grosse commère chargée de cartons
« qui disait à une autre : « Cet homme-là, madame,
« je lui ai tout donné. C'est-il pas malheureux tout
« de même qu'on ait un cœur de beurre à ce point-
« là? »

« Un cœur de beurre. L'expression m'a paru
« d'autant plus juste qu'un tel cœur une fois
« fondu, il ne reste plus rien pour personne.

« Un marchand de cartes de la basilique guet-
« tait les pèlerins à la sortie. Je lui ai demandé :

« — La rue des Fleurs. Est-ce là? » Il m'a répondu « avec le pur accent de Paris : « Là derrière. Vous « en êtes à eune minute. »

« Cette minute je l'ai fait durer. Je distinguais « l'atelier du peintre, tel qu'il m'avait été maintes « fois décrit. Je ne prêtais aucune attention au « paysage, ni à l'admirable perspective qui fait de « Paris un océan de pierres et de clochers. Je son- « geais seulement : « Cette stupide Valentine San- « dral sera là. Comment ferai-je pour l'évincer? « Que supposera-t-elle si je demande à son amant « un entretien particulier? »

« Son amant! Le mot, entendu par mon âme, « lui fit mal. J'insistai : son amant. En d'autres « termes, cet homme n'était pas libre et la courte « scène du bateau n'était de sa part qu'une brusque « fantaisie sans lendemain, donc sans péril.

« Si lente que fût mon allure, j'arrivai à la « ruelle des Fleurs, à la porte basse de la maison. « Il y avait un jardin étroit et mal entretenu, un « perron et une seconde porte, celle de la demeure, « haute, solitaire, blanche, telle la voile de pierre « d'une barque immobile au sommet d'une vague,

« Je sonnai. Il y a une seconde où l'on domine « encore sa destinée, une autre où on ne la domine

« plus. Le bruit de ce grelot me fut témoin que « j'avais franchi le passage. Je pouvais encore me « sauver, mais l'attraction était trop forte et je « restai là sur le seuil, ne sentant plus la terre sous « la plante de mes pieds, paralysée d'effroi et de « joie. Si la servante à la démarche lente qui vint « m'ouvrir m'avait répondu que « Monsieur n'était « pas là », je crois que je me serais évanouie.

« Elle me dit, prenant ma carte : « Je vais voir », « et je compris qu'il était là. J'entrai dans le petit « jardin à odeur de rose et de toile d'araignée. « Ce fut long. Puis la même servante m'introduisit « dans une pièce nue donnant sur l'antichambre, « où il y avait un fauteuil et des appareils de gym- « nastique... sans doute pour Henri de Rovel. « Ceci me rappela mon ambassade. Tandis que je « patientais encore, une femme passa, jeune, brune, « jolie, dans cet apprêt irréprochable de la toilette « qui indique qu'on vient de se rhabiller. Un « modèle sans doute. J'en eus le cœur bouleversé de « jalousie, comme si François eût été déjà mon « amant.

« Enfin j'entends son pas pressé, agile. Le voici, « lui, avec sa mine souriante, ses yeux clairs, sa « taille souple et ce souci de sa personne qui irrite

« tant les autres hommes. Il est cérémonieux. Il « s'incline et me baise la main. Il n'a pas l'air sur- « pris de me voir. On dirait qu'il m'attendait. Il est « en gilet et pantalon blanc, avec une petite veste « bleue comme en mettent les ouvriers, mais déli- « cieusement propre et nette. Il a sur lui un parfum « très discret. Il me dit de sa voix un peu hésitante « et chantante, aux inflexions polonaises : « Il n'y « a même pas de quoi s'asseoir ici. C'est une salle « de gymnastique. » Puis d'un ton modeste et « gêné : « Vous excusez mon costume de travail. « Comment va Julien? Voulez-vous avoir la bonté « de monter dans mon atelier. »

« Je devais avoir l'air d'une sotte. Je répondais : « oui » très vite à tout. Nous grimpons l'escalier, « moi derrière lui, et il me montre un certain « nombre d'estampes, de gravures, de kakémonos « qui représentent des navires, des lutteurs, des « batailles. J'aurais donné je ne sais quoi en cette « minute pour être un de ces personnages, une de « ces gravures, un de ces bateaux aux voiles de cou- « leur.

« L'atelier est vaste, lumineux, mais non aveu- « glant, grâce à de grands stores qui courent sur « des tringles. J'aperçois confusément plusieurs

« esquisses de Valentine Sandral en robe de ville,
« à la scène, minaudant, riant, caquetant, l'éven-
« tail à la main. Me voici devant le portrait de
« Lola, plein de vie et de feu, une Lola décolletée,
« superbe, en toilette éclatante, étendue sur un
« canapé avec son petit chien à ses pieds.

« Afin de me mettre à mon aise sans doute, mon
« hôte me donne des explications : « C'est Dutemps
« qui l'a voulue ainsi. Moi, je trouvais ça un peu
« contorsionné, comme les tétaniques de Boldini
« qui ont l'air toujours crispées par la souffrance,
« même quand elles sont assises de travers sur un
« tabouret invisible... Brave Dutemps, il a fait
« avec sa petite chérie presque toutes les séances de
« pose et l'on sentait que toute sa clientèle aurait
« pu mourir pendant ce temps-là ; il ne se serait pas
« dérangé. Ah ! c'est un amoureux comme on n'en
« fait plus !

« Je ris. Je plains Dutemps, je plains aussi Lola
« de Vic qui tenait tellement à sa liberté.

« — Elle la reconquerra, soyez tranquille. Mais
« vous allez vous croire forcée de l'examiner pen-
« dant un quart d'heure pour me faire ensuite des
« compliments. Regardez plutôt mes animaux.

« Cette fois, il m'a prise par la main, et je n'ai

« pas retiré ma main. Je suis comme une petite fille « qu'un monsieur promène dans une basse-cour « en lui faisant admirer les bêtes. Le fait est « que ces projets de chiens, de chats, d'ours, d'élé- « phants en carton et en bois sont d'une admirable « justesse, d'une vérité extraordinaire. Il les « manœuvre avec ses doigts aux ongles plats et « soignés, qui sont à la fois gros et adroits, il les « fait jouer dans la lumière. Il m'explique : « Voilà « ce qui nuit à ma peinture. Je n'aime plus que ça : « fabriquer des jouets. Mon truc est simple. Il « n'exige pas le flair mystérieux dont rabâche « Dutemps. J'achète des albums à un sou, vous « savez, — il prononce v'savez — de ces albums « où il y a des animaux rangés selon les lettres « alphabétiques, A, âne, B, bétail, C, corneille. « Parce que les détails zoologiques, je ne les ai pas « dans la tête. Une fois ça, je modèle d'autres ânes, « un autre bétail, d'autres corneilles d'après mes « souvenirs. En art, il n'y a que les souvenirs. Ceux « qui croient travailler directement d'après nature « se trompent. Ils travaillent d'après les vestiges « que la nature a laissés en eux... »

« Je me garde bien d'interrompre. Il paraît « croire que je suis venue chez lui à seule fin d'exa-

« miner ses travaux. Je profite de la chute d'un
« carton qu'il relève et remet en place et je dis très
« vite, avec une aisance assez feinte : « Tout cela
« est très gentil, vous avez beaucoup de talent et
« votre ménagerie est fort ressemblante. Mais je
« suis pressée et j'ai un renseignement important
« à vous demander, en mon nom, comme au nom
« de Julien. »

« Cette évocation de mon mari me semble tuté-
« laire. François s'incline : « En ce cas, asseyons-
« nous. Et pardonnez-moi de vous avoir fait faire
« ainsi le tour du propriétaire marchand de jou-
« joux. »

« Un grand divan de cuir est là. Nous prenons
« place assez loin l'un de l'autre. « Vous permettez »,
« demande mon interlocuteur. Pour me rassurer
« tout à fait, il prend dans un étui doré une petite
« cigarette d'Orient, avec un « Je ne vous en offre
« pas » de bon camarade, l'allume, croise les
« mains sur un genou : « Je vous écoute... »

« — Vous n'êtes pas sans avoir remarqué la
« sympathie réciproque de ma sœur Jeanne et de
« votre frère Henri. »

« Léger mouvement de surprise. Il ne prévoyait pas
« du tout, évidemment, la tournure de la conversa-

« tion. D'ailleurs, j'ai en horreur les faux-fuyants
« et les biais. Je ne compromets pas ma petite
« chérie en allant droit au but. Au contraire. Je
« suis un peu sa maman et je désire être fixée sur les
« sentiments du jeune homme qui a su lui plaire,
« afin de prendre mes mesures en conséquence.

« François de Rovel a très bien compris. Il
« devient rouge de plaisir et traduit son embarras
« par un léger balbutiement qui me paraît déli-
« cieux. Contrairement à l'opinion courante, rien
« ne remet un timide comme la timidité d'autrui.
« Il évite autant que possible toute allusion à la
« promenade en bateau. Mais il a mieux qu'une
« indication, quant au sentiment de son frère.
« Celui-ci lui a avoué l'impression très forte et très
« franche que lui ont faite la grâce de Jeanne, sa
« rêveuse gaieté, sa beauté. Il ne parle que d'elle.
« Il en est fou. Persuadé qu'il ne serait jamais
« agréé, vu la modicité de ses appointements, il
« voulait partir pour Trouville et de là en Angle-
« terre, s'absenter trois mois, ne revenir qu'après
« un long intervalle.

« — Mon Dieu, qu'il va être content, ce cher
« garçon, quand je vais lui annoncer que...

« — Pas si vite. Je m'adresse maintenant à l'ami

« et je vous demande de me dire, en toute sincé-
« rité, si nous pouvons donner en toute confiance
« ce que nous avons, avec Pierrinet, de plus cher
« au monde, à votre frère Henri de Rovel.

« — Vous le pouvez. D'ailleurs Julien connaît
« Henri presque aussi bien que moi. Il n'y a pas
« de garçon plus loyal. »

« Un silence. François a soupiré, et le voici qui
« continue, les yeux dans le vide : « Aura-t-il de la
« chance, cet Henri, de faire partie de votre famille,
« de vous voir chaque jour à sa fantaisie ! »

« Je prends la chose gaiement : « Diantre ! nous
« ne nous verrons pas tous les jours. Les jeunes
« mariés ont besoin de solitude.

« — De solitude à deux. »

« Ça se gâte. Je veux revenir au fait du mariage,
« à des points précis et rassurants, à la démarche
« indispensable de Henri de Rovel auprès de Julien,
« tuteur de Jeanne, à des questions de date, de
« chiffres, à n'importe quoi qui ne me concerne pas.
« Plus je me sauve et plus le bel ouvrier en cote
« bleue, à la fine moustache blonde, aux yeux
« devenus ardents, me poursuit. A chaque tournant
« de phrase, il me guette avec son douloureux sou-
« rire passionné. Je réponds plutôt mal que bien.

« Comme un duelliste mal engagé, je me désoriente
« et, désirant combler des silences qui me font peur,
« je les remplis avec des bêtises. Je voudrais m'en
« aller et je ne puis pas. Mon cœur bat comme
« dans le jardin tout à l'heure. Ce rideau de la con-
« versation mondaine tiré entre les personnes de
« bonne compagnie et sur lequel sont peintes des
« attitudes correctes, des phrases insignifiantes,
« devient un léger voile, de plus en plus ténu. Je
« sens qu'il va craquer. C'est atroce et c'est ado-
« rable. Il n'y a pas de plus doux vertige. »

« — Que vous êtes bonne d'être venue me parler
« de cela vous-même !

« — Cette bonté-là n'était pas pour vous. Elle
« n'était destinée qu'à ma sœur. »

« Je veux rire. Mais les muscles raidis de mon
« visage ne s'y prêtent guère. Il s'est rapproché, lui,
« mon maître, et tout à coup entre nous deux
« passe ce courant irrésistible qui est comme une
« impulsion matérielle, une bourrasque. Avant
« que j'aie pu m'écarter, il s'est jeté à mes pieds, il
« m'a saisi les genoux vivement, voluptueusement,
« hélas ! à la place même de l'autre soir, sur le
« bateau. Tel un oiseau blessé deux fois dans la
« même plaie par le cruel chasseur, je sens que je

« tombe et que rien, ni mari, ni enfant, ni pudeur
« ne me soutient plus. Je n'entends pas sa prière,
« ce balbutiement du verbe irrésistible, qui équi-
« vaut pour mes sens à un ordre; mais son haleine
« parfumée monte peu à peu vers mon visage,
« tandis que ses mains me frôlent, me caressent et
« m'étreignent. La barque entraînée vers la haute
« mer, sa voile gonflée et désemparée..., je suis
« cela en cet instant.

« Jamais, jamais, jamais, je n'avais soupçonné
« tentation si profonde, si âpre, et pourtant il me
« faut lutter; et, tout en écartant de moi celui avec
« qui je voudrais être confondue, en qui je voudrais
« m'abîmer, je me dis que ma perte est là, que la
« mort de mon âme est là, que cette griserie c'est
« pour demain la torture sans nom, ma dégrada-
« tion, le malheur de trois êtres.

« Devant ma résistance, mon suprême soubre-
« saut, il m'a lâchée, il s'est écarté. Sa bouche allait
« rencontrer ma bouche. Elle a encore dans la
« déception la forme du baiser. Il insiste éperdu-
« ment, mais ses « je vous aime » n'ont plus la force
« brisante du premier. Alors, debout devant moi
« et me tenant les poignets, tandis que je me lève
« à mon tour : « Vous m'aimez cependant. Vous

« m'aimez. Osez jurer que vous ne m'aimez « pas. »

« Je me dégage et lui réponds : « J'aime mon « mari. Vous regretterez dans une seconde cette « scène ridicule et déplacée. »

« Où va-t-on chercher des mots qui correspon- « dent si mal aux sentiments? Ils doivent sonner « faux, car François ne marque ni regret ni honte. « C'est le chasseur qui a manqué la bête, mais qui « se promet une revanche. Il m'explique qu'il a eu « un moment de folie, que je ne dois pas partir... « que depuis longtemps il m'adore... qu'il rêve de « moi tout éveillé... qu'il a gardé de la promenade « sur l'eau un ruban que j'avais dans les cheveux. « Il joint à ses excuses des audaces nouvelles, des « serments, des phrases brûlantes, et moi, qui tout « à l'heure ai triomphé de lui, j'hésite maintenant à « parachever ma victoire, à m'en aller fière et « digne — comme je le devrais — sans regarder « derrière moi.

« Au moins faut-il utiliser ma lâcheté. Je la « tourne en un petit sermon. Nous allons être « presque parents. Il faut que nous puissions nous « fréquenter sans l'aigreur réciproque que laisse, « après elle, une pareille alerte. Je lui pardonne au

« nom d'une amitié prochaine et solide. Mais il va « me jurer de ne plus jamais recommencer.

« Tandis que je tenais ces propos raisonnables « il était visiblement distrait, combinant sans « doute une attaque nouvelle. Mais soudain me « revint à la mémoire son surnom de Don Juan « Montmartrois, et, je ne sais comment, le ridicule « de la situation, de cette audace amoureuse gref- « fée sur une demande en mariage rompit le charme « dangereux. L'espace d'une minute, le côté bel- « lâtre satisfait, qui jadis m'avait tant agacé, « réapparut en ce faux ouvrier; je le détestai. « J'étais sauvée. D'un ton cette fois tout à fait net « je le priai d'avertir Julien, par un mot, du jour où « Henri de Rovel viendrait à Bellevue, s'il devait « y venir. Mon changement d'attitude et mon « air décidé lui en imposèrent. Il redevint le mon- « sieur, à qui la dame a fait une visite délicate, au « nom d'un tiers, et qui la raccompagne poliment, « aimablement, sans plus, avec les « amitiés à votre « mari » de circonstance.

« Amour, peintre merveilleux, qui prêtes tes « couleurs aux choses et aux êtres! L'escalier, « comme je redescendais, me parut banal, sur- « chargé d'estampes inutiles, bric-à-brac; le jar-

« dinet ne sentait plus que le moisi et je me retrou-
« vai dans la ruelle des Fleurs avec une impression
« de délivrance. J'avais approché le flamboyant
« danger. J'avais encore son reflet sur la face,
« comme d'un brasier ouvert, puis refermé. Une
« infinie tendresse pour Julien, si bon, si indulgent,
« une passion renouvelée pour mon beau et précoce
« petit garçon, une reconnaissance émue envers la
« Providence qui venait de m'être tutélaire, tels
« étaient les sentiments que j'éprouvais, mêlés,
« puis distincts, puis confondus de nouveau tandis
« que je dévalais les pentes caillouteuses du vieux
« Montmartre. Je me répétais, avec un contente-
« ment où il entrait pas mal d'orgueil, que la résis-
« tance à l'appel de l'instinct est chose possible,
« même *in extremis*, même alors que tout semble
« désespéré, que seules les faibles succombent, que
« les romanciers et les poètes mentent en décri-
« vant comme inévitable ce qui peut être évité.
« Je ne regrettais plus de m'être exposée volon-
« tairement au péril, puisque je l'avais victorieu-
« sement affronté.

« Le trajet de retour, en automobile cette fois,
« à l'heure, entre toutes apaisante, du déliement
« crépusculaire, me fortifia dans mes excellentes

« résolutions. L'éventualité du mariage de Jeanne
« avec le frère de François ne m'effrayait plus.
« Dans ma vie incomplète de femme, une illusion
« s'était glissée, avait pris un visage, puis venait
« de s'évanouir. Voilà tout.

« Comme je rentrais chez moi, légère et délivrée,
« mon Pierrinet, qui jouait dans la cour près de son
« père et de sa tante, courut à ma rencontre et se
« suspendit à mon cou avec son ardeur passionnée :
« Maman, maman, que je suis heureux... Je te
« croyais partie, loin, loin, loin! » Cette exagération
« enfantine prenait un sens si précis que j'en ai eu
« les larmes aux yeux. Mais Jeanne et Julien
« avaient hâte de connaître le résultat de l'ambas-
« sade. Confiant Pierre-Marie à Fidèle, je les emme-
« nai dans le parc, et là, dans la belle lumière finis-
« sante, je leur racontai ma visite ou plutôt ce
« qu'il m'était possible de leur en raconter. Le
« bonheur de Jeanne fut ma récompense. Elle bat-
« tait des mains. Elle ne touchait plus terre. Elle
« faisait mille projets d'avenir, d'installation en
« commun, car jamais ni elle ni celui qu'elle appe-
« lait déjà son fiancé ne consentiraient à nous
« abandonner. Elle composait un Henri de Rovel
« conforme à son idéal de jeune fille, noble, géné-

« reux, désintéressé, chevaleresque, cela dans un
« tel flot de paroles amusantes et pittoresques que
« nous riions ensemble, Julien et moi, de bon cœur.
« Pour la taquiner, nous mettions en doute telle ou
« telle qualité supposée de ce parangon de vertus,
« et ce scepticisme sacrilège nous valait un recom-
« mencement d'apologie. La totale confiance de ma
« petite sœur dans l'avenir a quelque chose d'ef-
« frayant. Ce qui ne l'est pas moins, c'est cet
« attrait soudain et presque incompréhensible
« pour un garçon qu'elle connaît à peine, avec qui
« elle n'a pas parlé plus d'une demi-douzaine de fois.

« Après deux bonnes heures de cet allègre bavar-
« dage, la cloche du dîner sonna. On se mit à table.
« Je me croyais guérie. Il y avait en face de moi,
« comme chaque soir, un bouquet de fleurs. Leur
« parfum me rappela celui de François. Aussitôt,
« comme un bûcheron après sa sieste se remet
« furieusement à l'ouvrage, le désir à coups préci-
« pités se remit à frapper sur mon cœur. De nou-
« veau je ne m'appartenais plus. De nouveau ma
« vie et mon souffle s'envolaient vers celui que
« j'avais laissé là-bas dans son atelier, la tête pen-
« chée, douloureuse, en proie à une si visible
« amertume. Le poison de la mémoire amoureuse

« m'apportait cette fois des images précises, des « inflexions de voix, une nostalgie renseignée et « savante. Je dus changer de visage : « Qu'as-tu? » « me demanda Jeanne. J'alléguai une névralgie « subite. Julien alla me chercher des cachets de py- « ramidon. Je les pris sans nécessité, machinalement, « pour obéir. J'étais absente.

« Aussitôt après le dîner, je montai dans ma « chambre. Cette défaite, d'une folle imprudence, « pouvait éveiller tous les soupçons. Je commençai « à me déshabiller, poursuivie par mille détails « dont chacun me perçait comme une flèche, retrou- « vant sur mes mains, sur mes poignets les lèvres « chaudes de mon François... Car après tant de « dureté comment me pardonnerait-il? Cet asser- « vissement total, que j'avais cru surmonter pen- « dant une minute, à nouveau s'emparait de moi « et me pliait. Mon songe d'amour prit quelque « chose d'hallucinant. Dans la faible lueur de mon « cabinet de toilette — je n'avais allumé qu'une « petite lampe — il m'apparut que la porte s'entre- « bâillait, que quelqu'un de presque invisible, — « lui sans doute — s'approchait à pas de loup, se « penchait, m'embrassait dans le cou, sur les « lèvres. O prodige!... Je sursautai. C'était mon

« mari, que la causerie si franche d'avant le dîner
« avait encouragé et qui venait, malgré ma
« migraine, réclamer son dû...

« A partir de là, ç'a été le cauchemar, la super-
« position de l'exquis et de l'atroce, l'horreur des
« horreurs. Se donner quand on ne s'appartient plus,
« quand on est la chose d'un autre, tromper ici et
« tromper là, mentir à son désir, mentir à son époux,
« gâcher et profaner ce qu'il y a de plus sacré dans
« l'amour et jusqu'à l'effort pour le dompter...,
« ah! je ne connaissais jusqu'ici que la rébellion en
« mon nom seul; mais désormais ce qui se révolte
« en moi proteste surtout pour *lui*, François, que je
« frustre... Je suis folle, il n'a aucun droit... Julien
« lui en donne en exerçant le sien... Comment ne
« comprend-il pas, comment n'a-t-il pas encore
« compris, le malheureux, que chacun de ses bai-
« sers me rejette loin de lui et m'enlève pour
« demain un remords.

« Julien m'a quittée, enfin, vers minuit, frémis-
« sante, égarée. Après son départ, j'ai en vain
« cherché le sommeil. L'inextricable de notre situa-
« tion m'est apparu derechef dans un double
« cercle de fiel et de larmes... »

Christiane n'en pouvait plus. Elle cessa d'écrire, alla tremper dans l'eau fraîche son mouchoir imbibé d'eau de Cologne et se l'appliqua sur le front et les tempes, comme une compresse dont l'évaporation la soulageait.

La sonnette de la grande porte retentit pour la seconde fois. Elle se rappela qu'elle attendait pour goûter Hélène Dutemps et ses deux fils. Il lui fallait rentrer dans la vie, reprendre ces occupations qui sont d'ailleurs un soutien moral, la rampe quotidienne et secourable de ceux et de celles qui trébuchent. Elle résolut aussi de demander à la religion le secours suprême que lui refusait la science et de tout confier, le plus tôt possible, sans rien omettre, à son confesseur, le père Maxence. Car la prétendue médecine des âmes, non appuyée par la religion, est singulièrement incomplète et précaire.

Ayant soigneusement enfermé son journal, Christiane descendit au salon, pièce vaste et longue dont les fenêtres donnaient sur le parc. Elle s'était composé un visage souriant. Elle trouva là son amie Hélène, laide, calme et douce comme à son ordinaire, mais avec une ombre de douleur dans ses beaux yeux gris de mystique. Elle venait en automobile de Melun, où elle était allée chercher son fils

aîné Jacques, le médecin militaire, en compagnie de Paul son cadet. Les deux femmes s'embrassèrent.

« Comment va le maître? » C'était Sauvineau.

— Il est à Paris. Il regrettera bien d'avoir manqué votre visite. Comment va le parrain? »

Le parrain, c'était Dutemps. Sa femme répondit tristement : « Bien, je pense. Il est à Aix-les-Bains, avec Milouard. Il écrit peu...

— Écoute, maman, — dit Jacques, qui avait tout le physique et aussi la négligence extérieure de son père, — il ne faut pas lui en vouloir. Ce sont ses vacances.

— Il se livre aux délices de la botanique », ajouta Paul qui semblait au contraire un jeune Anglais, blond, mince et soigné.

Puis, comme ils sentaient que leur présence était une gêne, ils s'excusèrent et sortirent pour faire le tour du beau jardin.

Les deux femmes restaient seules. Hélène prit les mains de son amie. Elle était ordinairement réservée et même un peu froide, mais, cette fois, un flot d'émotion empourpra ses joues ternes : « Ma chérie, plaignez-moi. Je ne suis plus heureuse. »

Elle mit dans ce *plus* toute l'intensité d'un amer regret. Christiane devina ce dont il s'agissait et ne

fut pas surprise de la suite : « Ce qui me désole, ce n'est pas que mon mari en aime une autre. Non. Je suis âgée, je suis laide et il m'a donné assez de bonheur pour que je lui permette d'être heureux à son tour. Mais c'est que sa maîtresse soit une méchante femme, que son ami soit un mauvais ami et qu'à eux deux ils nous fassent, ils lui fassent beaucoup de mal.

— Cela passera, — dit Christiane. — Je connais Lola. C'est une fantaisiste, une détraquée. Rassurez-vous. Elle se lassera vite et cherchera d'autres aventures. »

Hélène Dutemps secoua son front austère, limité par deux bandeaux gris : « Il ne se lassera pas, lui. Ce n'est pas un coureur. Il n'a rien d'un blasé. Sa jeunesse laborieuse, son établissement, notre mariage, la clientèle, ses travaux personnels ne lui ont pas laissé le temps de faire ces écoles qui trempent les caractères et mettent en garde contre les drôlesses. De ce côté-là, c'est un petit enfant. Il me confie ses rancœurs, ses déboires, et souvent je dois le consoler et je puis mesurer alors la méchanceté de cette fille.

— Il y a longtemps que cela dure?

— Sentimentalement, oui. En réalisation, non.

Quelques semaines seulement. Je pourrais retrouver la date exacte d'un dîner censé avec Milouard, dans le fait au Pré-Catelan, en tête à tête avec la dame, dîner à la suite duquel il a découché, au vu et au su des domestiques. Depuis, il ne la quitte presque plus, car il en est férocement jaloux. Vous avez pu vous en rendre compte le jour de cette partie de bateau. Il lui a loué un appartement somptueux boulevard Raspail. On m'a dit l'adresse et le loyer. Non que je le fasse surveiller, grand Dieu! Mais il me raconte presque tout et je sais le reste par les potins du quartier. Le chauffeur bavarde, vous pensez bien. Cela m'ennuie à cause de nos grands garçons. Ils sont si fiers, si jaloux de leur père. Cela m'inquiète, car Amédée vient d'avoir, à peu de distance, deux ou trois alertes du côté du cœur, et ses élèves ne m'ont pas caché qu'il était menacé, s'il continuait, de névralgies très douloureuses...

— Cependant, — intervint Christiane pour dire quelque chose, — il connaît certainement son état, et pourquoi voulez-vous qu'il fasse des imprudences, étant le grand médecin qu'il est, l'admirable guérisseur...

— Pour les autres... pas pour lui... pas pour lui... »

Hélène Dutemps, qui s'était assise, pencha la tête en avant, comme sous le poids d'un destin lourd. Elle avait des larmes au bord des paupières. Christiane songeait « pauvre femme ». Elle admirait sa générosité. Elle cherchait les mots qui consolent. Trop bouleversée elle-même, elle ne les trouvait pas.

« Pouvons-nous, mon amie, Julien et moi, vous être utile à quelque chose, dans cette traverse sentimentale? J'ai eu jadis, avant ses mésaventures, quelque action sur Lola de Vic. Julien aime tendrement votre mari. Il peut être d'un bon conseil. »

Mais l'abandonnée fit signe que non. Dutemps gagnait de l'argent, en dehors de sa fortune personnelle. La gueuse était avide. Elle lui soutirait fréquemment de fortes sommes. Elle ne retrouverait pas de longtemps pareille aubaine. En outre, elle était une névropathe et il lui était commode que son docteur fût toujours à portée de sa fantaisie. Ses confrères commençaient à appeler Dutemps « Le médecin particulier de l'Espagnole ». On est méchant à la Faculté et sans indulgence pour les fautes des maîtres.

Puis, tout à coup, elle eut cette sortie que sa dis-

grâce physique rendait plus cruelle : « L'amour des sens, quel terrible maître! On ne s'appartient plus. On est comme une bête. »

Christiane tressaillit. Elle pouvait apprécier la justesse de la comparaison. Hélène Dutemps songeait tout haut, avec une sincérité violente qui la transfigurait, donnait à sa figure claustrale un relief ascétique : « Quand Amédée m'a épousée, il avait vingt-cinq ans, j'en avais vingt-quatre, et bien que l'admirant et l'aimant de toutes mes forces, je ne voulais pas; il était beau garçon, j'étais une jeune fille chétive; il était riche, j'étais pauvre. Il avait une intelligence lumineuse, déjà un vaste savoir. J'étais de toutes façons très ordinaire. Il s'est entêté, il m'a persuadée, mes parents ont insisté et pendant vingt-six ans j'ai pu croire que c'étaient eux et lui qui avaient eu raison. Ah! la douce, la paisible vie de notre mariage! Ces grands garçons qui se promènent dans le jardin n'ont jamais assisté à une querelle, à une mésentente. Et maintenant, je me dis que quelque chose manquait à notre union. Nous étions une amitié parfaite. Mais il ne trouvait en moi ni la beauté à laquelle il avait droit, ni... vous me comprenez ». — Christiane fit oui, de la tête. — « Il est

arrivé un moment, une heure a sonné où ce qu'il ne connaissait point, par ma faute, si, si, par ma faute, lui est apparu dans cette étrangère. J'ai ri de la danseuse. Les enfants en ont ri. Nous en plaisantions librement. Aujourd'hui l'on pleure... Le mariage complet ne comporte-t-il pas aussi cet amour des sens qui, tout seul, sans la tendre amitié et sans le sacrement, fait de si grands ravages?

— Je le crois, répondit Christiane.

— Vous avez les deux, vous, conclut innocemment Hélène Dutemps. — Gardez bien votre bonheur. »

Elle s'essuya les yeux. Les fils rentraient tenant par la main Pierrinet, suivis de Jeanne Aimeril radieuse.

« Maman, dit Pierre-Marie, je veux être médecin comme parrain et comme Jacques. C'est le plus beau des métiers. On n'a jamais de maladie ni de chagrin et on guérit toutes les personnes.

— Mais qu'est-ce qui te fait croire, mon chéri, que les médecins n'ont jamais de mal ni de chagrin?

— Parce qu'ils ne pourraient pas guérir celui des autres.

— Pierrinet a raison, — déclara Jacques en

regardant sa mère. — Quand on est triste, on ne peut pas soulager la tristesse. Le sorcier de l'avenir se définit ainsi : énormément d'influence morale avec un tout petit peu de chimie. »

Paul Dutemps, poète et philosophe de dix-huit ans, haussa les épaules : « Le sorcier de l'avenir... vieux frérot... dis plutôt celui de toujours... »

La porte de la salle à manger s'ouvrit à deux battants. Le goûter apparut : une magnifique brioche, des petits fours, du thé, du chocolat, de l'orangeade.

Avec l'égoïsme des êtres jeunes pour qui la vie n'a encore que des sourires, Jeanne, Paul, Jacques et Pierre-Marie s'élancèrent gaiement vers ces friandises. Les deux mères, la laide et la belle, suivaient, plongées dans leurs pensées.

CHAPITRE VI

UN FÂCHEUX RETOUR

Sur le pas de la porte, le père Maxence retint encore un moment Christiane pour lui parler de son enfant. C'était, dans sa belle robe blanche de frère prêcheur, un homme robuste de soixante-cinq ans, au visage énergique et fin, avec une barbe grise et blanche et deux yeux clairs de vieil ange, rayonnants de lumière intérieure. Il habitait en haut de Bagnolet, près de la sortie de Paris, une ancienne villa, devenue masure, flanquée d'un maigre jardinet. Il dit à sa jolie pénitente, avec une voix ramenée des orages de la chaire à la douceur du bon

conseil : « Le salut, voyez-vous, c'est de s'oublier soi-même et de songer à ceux qui prendront votre place, dont c'est déjà le tour. A votre prochaine visite, vous m'amènerez votre cher petit garçon. A-t-il fait beaucoup de progrès depuis que je ne l'ai vu? »

Bien qu'elle se défendît de faire comme le troupeau des mères qui vantent sans pudeur leur marmaille, Christiane ne put s'empêcher de citer certains traits qui prouvaient la précocité de Pierrinet. Le moine écoutait les bras croisés, les mains dans ses manches, avec un magnifique sourire. Il connaissait à fond les tout petits. Dans le quartier, à la sortie de la laïque, il en recueillait et en gardait clandestinement quelques-uns auxquels, dans un langage approprié, il inculquait les notions élémentaires de la morale catholique, la seule morale, parce qu'elle répand une clarté complète et qu'elle est à la portée de tous les âges. Ses abîmes sont infinis pour le penseur et les enfants peuvent jouer sur ses pentes gazonnées où rayonne une douceur simple et divine.

« Il a six ans, n'est-ce pas?

— Oui, mon père... mais, pour la précocité, il en a bien douze au moins. Je vous apporterai une des

petites chansons qu'il compose lui-même, paroles et musique...

— Dans un an, il aura l'âge de raison, — poursuivit le moine. — A sept ans, la conscience est fraîche et limpide comme la source qui vient de jaillir. Plus tard, c'est le temps des apports troubles... Le siècle est mauvais. Il pèse lourdedement sur les petits. C'est dans leurs cœurs inquiets que retentissent en fin de compte les dissentiments des parents. Êtes-vous sûre que votre Pierrinet, avec la subtilité de son âge et sa sensibilité propre, ne pâtit pas de l'écart douloureux que vous constatiez tout à l'heure entre sa mère et son père. Les enfants sont secrets. Ils peuvent longtemps souffrir en silence. Prenez garde que celui-ci n'expie pour vous la faute où vous êtes de ne pas vous entendre comme des époux chrétiens. »

Christiane frémit. L'idée que son fils subirait le contre-coup des scènes et de la contrainte qui désolaient son ménage lui faisait mal. Elle conserva gravées dans son cœur les dernières paroles du saint homme : « Ce lien de chair que vous croyez ne pas sentir entre vous et votre mari, il existe, et c'est votre petit garçon. Les parents donnent le jour à l'enfant, mais l'enfant leur rend ce bien inesti-

mable en leur donnant à son tour la concorde et le pardon. Pensez à cela et priez... »

Il disait simplement ces choses graves. Il se tenait encore sur son seuil dans un geste de bénédiction quand Christiane, rassurée, pleine d'un nouveau courage, quitta l'humble et puissant logis.

Un cerf-volant que tiraient des gamins au-dessus de la plaine pelée lui rappela la saison. C'était septembre. Depuis un mois, elle n'avait pas revu François, et elle n'avait de lui que des nouvelles indirectes. Elle savait seulement qu'il ne comptait pas quitter Paris. Évidemment il attendait, il n'avait pas renoncé à la conquête. Ainsi qu'il avait été décidé, Henri de Rovel était venu à Bellevue demander à Julien la main de sa belle-sœur. Il avait été agréé aussitôt. Depuis lors les deux jeunes gens menaient la vie absurde et douce, de projets, de susceptibilités, de petites brouilles et de réconciliations, de lettres et de bouquets, habituelle aux fiancés. Le mariage était fixé au mois de novembre, moment où Henri de Rovel bénéficierait d'un congé de deux mois, et, au retour de son voyage de noces, d'une situation un peu augmentée dans sa fabrique d'autos et d'aéros. Son patron avait été ébloui par cette alliance avec la

famille du dramaturge Sauvineau. Il escomptait déjà des places de théâtre aux répétitions générales, et, qui sait, peut-être une invitation aux réunions littéraires de l'avenue Montaigne.

En attendant, le soir même, c'était le dîner de fiançailles, dans l'intimité, avec Dutemps, futur témoin de Jeanne. Le deuxième témoin, Bréauté, était encore absent pour un mois. Il avait été prévenu de l'événement nuptial par un mot de Christiane, mais en cachette. Car Julien, toujours jaloux, prétendait qu'un tel avertissement serait pour Bréauté un prétexte à retour prématuré.

Tout en descendant la rue de Bagnolet et en se garant du petit tramway jaune qui la parcourt à toute vitesse, Christiane songeait aux bizarreries de l'existence, à l'union de sa sœur avec le frère de l'être qui l'avait le plus troublée dans sa vie. Existerait-il entre certains sangs des affinités mystérieuses? Où résidait donc cette force d'attraction qui, une fois déchaînée, était si dure à refréner?

Comme elle arrivait devant la vieille et touchante petite église de Saint-Blaise, juchée en haut de quelques marches de pierre où des femmes assises allaitaient leurs mioches, elle songea amèrement que François n'assisterait pas au dîner.

Il avait donné le prétexte ridicule d'une autre invitation et toute l'insistance de Julien n'avait pu triompher de ce que celui-ci appelait « une excessive réserve ». Ainsi donc elle ne le reverrait qu'au mariage. Cela faisait encore deux mois et demi d'attente.

D'attente de quoi? Puisqu'il était entendu tacitement qu'ils s'éviteraient, même après la noce, qu'ils fuiraient toute occasion de se rencontrer. C'était cruel, mais nécessaire. Christiane ne pouvait se dissimuler que les exigences conjugales de Julien, naguère très pénibles, lui étaient aujourd'hui presque intolérables. A qui la faute, sinon au bel ouvrier en cote bleue, aux moustaches blondes, qui l'avait tenue un moment palpitante et serrée contre son cœur! Elle s'était arrachée certes, mais les fibres de son désir demeuraient tendues entre elle et lui, et chaque fois qu'elle essayait de les briser, elles rendaient un son déchirant.

Chaque nuit, depuis, à la même heure, un peu avant l'aube, elle se réveillait en sursaut, sous la caresse d'une main douce et pressante. Ce n'était là qu'une illusion et une illusion défendue. Quatre coups sonnaient au clocher de Bellevue, puis plus loin à celui de Sèvres. Les coqs répon-

daient au métal. Or, elle savait qu'il y avait à Sèvres, dans une rue écartée, une maison où François venait quelquefois, — moins souvent que ne l'eût souhaité celle qui l'habitait... Valentine Sandral. L'actrice vivait là, assez retirée, piochant son rôle des *Ames conjointes*. Sauvineau allait la voir de temps en temps; elle mettait de la discrétion à venir elle-même chez son auteur. D'ailleurs, se considérant comme une personne fort importante, elle estimait que c'était à Christiane à lui faire les avances. Protocole que Christiane feignait d'ignorer. Néanmoins la pensée d'un séjour possible de François chez sa maîtresse la hantait. Elle était certaine qu'il ne l'aimait plus, qu'il la trouvait laide, vieille et prétentieuse, et il lui était cruel de les imaginer là tout près, dans la même chambre, dans le même lit. Plus elle voulait chasser ce tableau et plus il se présentait à elle. C'était une obsession. Alors elle détestait Valentine Sandral, elle lui souhaitait la fièvre, la peste ou la mort, et elle se vengeait en répétant à satiété qu'elle n'avait aucune espèce de talent, que son cou montrait la corde, que c'était un massacre de lui confier le sort de la future pièce. Julien protestait, défendait son interprète préférée : « Demande un peu à de Rovel

s'il lui trouve une tête sans caractère, un menton de buis, un toupet jaune et des yeux de poulet. Je te répète qu'il en est fou. Je le comprends. Valentine est un de ces êtres si profondément de théâtre qu'ils conservent l'éternelle jeunesse à force d'éternelle illusion. Une amoureuse vieillit. L'amoureuse pas. Elle a toujours l'âge du personnage. » Le pauvre garçon attribuait l'injustice de sa femme à une jalousie quant à lui. D'autant plus appuyait-il sur la chanterelle. Dutemps ne lui avait-il pas conseillé d'utiliser ce vieux poison.

Perdue dans son rêve, Christiane s'aperçut qu'elle était au bas de la rue de Charonne. Le faubourg Saint-Antoine commençait. C'était un dimanche. Une foule de familles d'ouvriers et de petits bourgeois, gais ou maussades, suivait la voie large, bordée de vitrines somptueuses de marchands de meubles, ou d'étalages plus humbles, comprenant pour cent vingt-cinq francs la salle à manger et le salon : la première en chocolat foncé, le second en café au lait clair. Le nasillement du phonographe géant des marchands de vins interrompait le vieil orgue de barbarie. A un coucou suisse la promeneuse vit qu'il était seulement trois heures et demie. Elle avait quitté Bellevue aussitôt après le déjeuner. Ses ordres

pour le dîner étaient donnés. Henri de Rovel, Jeanne et Julien étaient allés faire un tour en automobile avec Pierre-Marie. Elle était donc libre jusqu'à cinq heures.

Elle se rappela tout à coup que François de Rovel passait habituellement chez lui toute la journée du dimanche. De la place de la Bastille à Montmartre, il faut en taxi, avec un bon chauffeur, douze minutes. Ici elle se moqua d'elle-même. Que signifiaient ces deux constatations? Elle n'allait sans doute pas, au sortir de chez son confesseur, courir chez l'ogre et se rejeter dans la tentation d'où elle avait eu tant de peine à s'évader.

Elle essaya d'analyser la brusque impulsion qui l'aimantait ainsi soudainement vers le risque. Elle s'aperçut alors qu'un vouloir obscur mais tenace lui avait fait choisir le dimanche pour sa visite au père Maxence et tout combiner en vue d'une liberté de deux heures. Ce qu'elle croyait spontané avait ses racines dans une décision déjà mûrie... Elle s'efforça de se distraire, d'écouter les conversations des passants, mais en vain. Elle se représentait, dans le plus petit détail, l'atelier de son tourmenteur, le divan, les esquisses, les ébauches de jouets, le portrait de Lola de Vic. Chacun de ces

objets lui faisait signe, l'appelait. Une voix chuchotait : « La vie est brève. Demain, pareille à Valentine Sandral, tu n'auras plus ni cheveux, ni teint, tu remplaceras l'un par le fard, les autres par des postiches. » Une autre : « En exigeant de toi par contrainte ce que tu ne peux lui donner par amour, ton mari te libère de ton devoir... » Une autre encore : « Il n'est pas bien coupable de revoir une minute, et pour le consoler, celui qu'on a repoussé rudement après avoir accepté ses avances. » Une autre : « Ce sera la dernière fois. Après celle-là... plus jamais. » Une autre : « Tu ne retrouveras plus d'ici bien longtemps pareille occasion. » Une autre : « Ta sœur sera heureuse, elle, et avec son frère à lui. »... Elle n'y tint plus. Une auto passait, le chauffeur incliné et railleur quêtant parmi tant de « purées » le client improbable et providentiel. Elle lui fit signe. Il s'arrêta : « Pour où qu'c'est ?... »

Elle hésita une seconde : « En haut de la rue Lepic... à Montmartre... Vous aurez deux francs de pourboire, parce que ça monte...

— Je vous crois que ça monte », bougonna l'homme. Il songeait : « Voilà une particulière qui va retrouver son bon ami. »

La voiture partit comme l'éclair. Christiane

avait d'abord combiné une entrée en matière, une fable quelconque, une commission pressée de Julien, mais à mesure qu'elle se rapprochait du péril, à toute vitesse, par de longues voies remplies de promeneurs, elle se rendait mieux compte de l'inutilité de ces préparations. A peine serait-elle entrée qu'*il* la saisirait avec un cri joyeux comme une proie et qu'elle serait pour toujours sa captive. Comment le père Maxence, comment son fils la garderaient-ils de la persévérance dans le péché, s'ils ne la gardaient du premier pas dans le péché? « Je me suicide, je me damne, je suis perdue », se disait l'ardente amoureuse. Mais ces expressions violentes ne faisaient que stimuler son ardeur. Déjà à François son amant, elle demandait compte de ces sacrifices.

Au milieu de la rue Lepic, il y eut une panne. Elle paya et continua de monter à pied. En passant devant le bal du Moulin de la Galette, elle entendit des flonflons. Il y avait matinée dansante. Sur le seuil, des apaches et des filles en cheveux se disputaient âprement, surveillés par deux sergents de ville débonnaires. Un peu plus loin, elle distingua la maison de François, l'atelier, l'amorce de la ruelle des Fleurs. Dans cinq minutes il serait

trop tard. Elle avait marché vite. Elle avait chaud. Elle s'arrêta. L'instant était solennel. Elle tenait sa destinée, ainsi qu'un palpitant oiseau, dans sa main. Elle pouvait l'étrangler héroïquement ou au contraire le lâcher délibérément, sans regret sinon sans scrupule, en pleine conscience. L'abandon était délicieux. La résistance aussi serait belle. Mais quoi..., pourrait-elle résister toujours?

Ses jambes nerveuses, qui jusqu'alors l'avaient portée, défaillaient. Elle s'appuya au mur. Le rougeoiement du soleil déclinant sur les vitres des hautes maisons n'était rien à côté des flammes dansantes de son désir et de sa peur. Elle voulait prier. Les mots de salut et de rédemption ne prenaient point forme sur ses lèvres. Elle se disait : « Il est là... à quelques mètres... » Elle se raidissait aussi, se refusant de faire un pas de plus. Si François sortant pour acheter des cigarettes, ou des timbres, ou son journal, — tant il aimait à rôder dans ce petit village du vieux Montmartre, — avait passé par là, il n'aurait eu qu'à étendre la main et elle l'eût suivi comme un petit enfant perdu. Mais François demeura chez lui, en compagnie d'une jeune première de la rue de la Paix qui lui versait la consolation et l'oubli, sans se douter qu'au tournant de

la rue, une âme se battait avec un corps pour ne pas se donner à lui.

Au bout de combien de temps, — une minute ou une heure? — quelque chose pencha en Christiane du côté de l'honneur et de la vertu. Une fois de plus elle était victorieuse. Une fois de plus une action de grâce, récompense de son effort héroïque, s'ébauchait au fond de sa grande fatigue; car elle était positivement brisée. A petits pas, sans se retourner, telle une convalescente, les joues rouges et le creux des mains brûlant, elle reprit le chemin du devoir.

Elle arriva à Bellevue au soir tombant. Son mari, son fils, sa sœur, son futur beau-frère lui firent fête. Personne ne remarqua sa lassitude. Le docteur Dutemps était déjà là, assez morose. Il avait laissé Lola de Vic à Aix-les-Bains, sous la surveillance de Milouard, et il devait maintenant trois bonnes semaines à sa mère, à sa femme et à ses enfants réunis dans la vieille maison de famille, en Bourgogne. Son œil aigu, professionnel, s'attacha tout de suite au mâle et à la femelle mal accordés qu'il surveillait dans ces époux en apparence bien assortis. Tout de suite il comprit que: « ça ne marchait pas, qu'il faudrait recourir aux grands moyens ».

« Maman, — disait Pierre-Marie, — nous avons fait une promenade superbe. Et regarde le beau chien que futur oncle m'a rapporté... »

« Futur oncle », c'était Henri de Rovel, donateur d'un des animaux amoureusement sculptés par François. Christiane le reconnut. Elle l'avait tenu entre ses doigts un mois auparavant, à une minute décisive de son existence. Si les bêtes de bois parlaient, celle-ci eût pu la trahir. Il n'y avait pas de danger; et elle caressa avec plaisir la bonne gueule ouverte sur une langue rouge, haletante, d'une extraordinaire vérité d'expression.

Il fut question d'Antonin Bréauté. Les nouvelles manquaient, mais, d'après les calculs, le vieil ami devait être maintenant à Throndjem : « Saperlipopette, qu'il y reste! — s'écria Dutemps. — Il est bien gentil, notre Antonin, mais quelle tanne! Si j'avais beaucoup de clients comme lui... A tout bout de champ il se suspend à mon téléphone, et ce sont des questions, des phobies... « Cher vieux, je n'ai pas digéré un chou rouge... allo!... en hochepot, que j'ai fait la bêtise de manger hier soir?... allo!... ne coupez pas, mademoiselle, c'est insupportable... Cher vieux, je me suis piqué le doigt avec une vieille épingle à chapeau... avez-vous le temps de

passer me faire une injection de sérum antitétanique?... allo!... c'est que l'épingle à chapeau a appartenu à quelqu'un qui monte à cheval, qui a une écurie... allo!... allo!... Mais s'qui vous prend, mademoiselle, je m'plaindrai l'aministration. »

Repris par la gaminerie, le savant imitait à s'y méprendre le bredouillement de Bréauté, ses hésitations et ses craintes. On riait, Julien plus fort que les autres, car il lui était agréable d'entendre ridiculiser celui qu'il soupçonnait d'être amoureux de sa femme... « Oh! parrain, encore, encore, dis, fais-le encore », suppliait Pierrinet.

On annonça que c'était servi. Les six personnes passèrent dans la salle à manger avec une satisfaction manifeste. La promenade en automobile avait aiguisé les appétits. Christiane mourait littéralement de faim. Elle entendait comme à travers un brouillard les plaisanteries et les rires. Elle souriait à son mari sans le voir, elle répondait machinalement à ses deux voisins de table, Henri de Rovel et Dutemps. Son âme était absente. Seul était présent et vigilant un de ces appétits où l'on peut jeter comme au gouffre, sans jamais le combler, la soupe épaisse, les hors-d'œuvre poivrés, le pain

qui gonfle. Tous les désirs commencent par la soif pour aboutir à la faim.

Au moment où l'on apportait sur la table une magnifique barbue, lisse et blanche comme la Jungfrau, la sonnette de la grande porte retentit : « Ce n'est rien, un télégramme », dit Christiane. Mais des pas pressés, un bruit de voix dans l'antichambre, indiquaient qu'il s'agissait d'un visiteur. Tout le monde s'était tu, la curiosité était générale. Henri de Rovel murmura : « Est-ce que François, par hasard...? » Christiane, à cette idée, devint pâle comme la nappe. Le domestique introduisit Antonin Bréauté.

Le vieillard était encombré de paquets. Il avait l'air d'un bonhomme Noël sans barbe, creusé, douloureux, descendu hors saison d'une cheminée froide. Devant les cris de stupeur et les intonations différentes qui l'accueillirent, il se troubla, balbutia, déposa son fardeau devant Christiane et devant Pierre-Marie. Julien Sauvineau, sombre et bougon, — il avait remarqué la pâleur de sa femme et l'attribuait au retour inopiné, — dit sans ménagements au vieillard prodigue : « Eh bien, tu ne moisis pas en Norvège... Es-tu sûr d'avoir dépassé Versailles?

— Écoutez, voilà, je vais vous raconter... » On avait, sur un signe de Christiane, mis le couvert de ce convive inattendu. Il subissait la gêne ambiante et ses explications n'expliquaient rien. Il avait craint le froid. Il s'était trompé de train. On lui avait donné de fausses indications. Finalement, il oublia les recommandations de Christiane et déclara, avec un sourire aux fiancés, qu'il avait eu envie de fêter le plus tôt possible ce joyeux événement en famille : « Car vous êtes ma seule famille... », ajouta-t-il en jetant sur la nappe une pleine cuillerée de potage.

« Comment étais-tu au courant?... Christiane t'avait donc prévenu!...

— Non... c'est-à-dire si... Elle m'avait fait une allusion que j'ai comprise. »

Cette réponse eut un succès fou, mais ne dérida pas Julien. Il était outré. La brusque réapparition de Bréauté donnait un prétexte à l'amertume profonde amoncelée en lui par la froideur toujours croissante de sa femme. Tel le taureau trompé dans l'arène, il fonçait sur le manteau vide, en l'espèce sur son pauvre vieux camarade, inoffensif mais agaçant, sur l'intime et le confident usé vis-à-vis duquel on ne se retient plus.

Cependant Christiane s'extasiait péniblement sur son cadeau, un châle norvégien ravissant, aux couleurs jadis vives, aujourd'hui éteintes, et Pierrinet déballant son joujou, une karriol en miniature, authentique, avec le siège en équilibre, avait ce cri du cœur : « C'est gentil, mais j'aime mieux mon chien... » Bréauté était dans une de ces veines où, comme dit l'argot, on ramasse à côté.

« Allons, vous nous raconterez vos impressions au dessert, — dit Dutemps pour faire diversion. — Goûtez-moi cette barbue et une sauce comme ils n'en ont certainement pas à Stockholm. » Avec la générosité des fiancés, Henri et Jeanne se mirent à raconter, en se coupant la parole, les derniers bons mots de Pierre-Marie, les récentes promenades, leurs projets. Ils comptaient, eux, partir pour l'Espagne sitôt après la cérémonie à l'église et peut-être pousser jusqu'au Maroc. Mais leur gaieté et leur insouciance sonnaient faux. Le nez dans son assiette, ruminant sa colère, Julien mangeait voracement, se versait à boire, répondait par monosyllabes aux interrogations directes. Bréauté commençait à se dire qu'il aurait peut-être mieux fait de rester dans les brumes du Nord encore quelques semaines, plutôt que de recevoir aux environs de

Paris cet accueil polaire. En ce cas, il multipliait les maladresses. Un jet de sauce partit dans la direction de Dutemps. L'arroseur s'excusa : « Je ne fais que des sottises aujourd'hui... C'est qu'aussi, cher vieux, je ne dors pas. Pendant tout mon voyage, je n'ai pas fermé l'œil. En dehors du chloral et du sulfonal, ne connaîtriez-vous pas un remède sûr? »

Il s'arrêta net devant l'hilarité de l'assistance qui retrouvait toute fraîche la parfaite imitation du bon docteur. Il ne comprit pas et lança à Christiane un regard de reproche qui signifiait : « Comment, vous aussi, vous me blaguez... » Mais Julien, d'une voix sifflante : « Tu es assommant, Antonin avec ta santé. Quand on est si crevard que ça, on reste chez soi...

— Ah! tu es méchant, tu es méchant... Pierrinet, ton papa est méchant... Et vous, Christiane, défendez-moi.

— Elle te défendra si je le permets, — insista Sauvineau avec une grossièreté voulue. — Je suis ici chez moi, tu n'es pas le maître. »

Stupeur, silence. On redoutait les colères de nègre du maître de la maison. A ces moments-là, il sortait de lui un être inattendu, impulsif, brutal,

inaccessible à la pitié. Christiane voulut s'interposer : « Cher Julien, ne gâte pas cette soirée qui est deux fois une fête... pour ces enfants et pour Bréauté...

— J'en ai assez de Bréauté. Il n'avait qu'à rester en Suède, en Norwège, au diable!

— Allons, voyons, voyons, fit Dutemps... »

Antonin avait des dehors empêtrés. Mais c'était un homme de talent et un noble cœur. L'outrage réitéré et immérité, venant de quelqu'un qu'il avait, jusqu'à ces derniers temps, considéré comme un frère, lui fit monter les larmes aux yeux. Il demanda, en enchevêtrant les syllabes : « Dois-je rester... Dois-je m'en aller...?

— Va-t'en, tu feras mieux. »

Il n'y avait qu'à obéir. Chienne de vie! Le douloureux pessimiste posa sa serviette sur la table, embrassa Pierrinet interdit, consterné, soupira : « Au revoir, mes amis... Adieu, Christiane... » et les jambes arquées, le dos voûté, — un pauvre dos qui fit aux assistants une peine atroce, — disparut par cette porte qui l'avait vu entrer, chargé de gâteries, une demi-heure auparavant.

« Cours-lui après... Retiens-le », dit Christiane à son mari. Mais celui-ci ne broncha pas. Alors

elle s'élança sur les pas du vieillard, le rattrapa dans l'antichambre, tandis qu'il mettait son paletot. Elle s'excusa, excusa Julien, expliqua qu'il était triste, hypocondriaque et jaloux.

— Jaloux de qui, de quoi?... — répétait Bréauté, résigné maintenant, sans comprendre. — Pas de moi j'espère... qu'il connaît depuis vingt-cinq ans...

— Mais si, de vous, mon ami, de tout le monde. Ah plaignez-le, plaignez-nous, allez... »

Elle soupirait. Il se pencha vers elle dans la lueur trop vive d'une lampe électrique qui lui donnait cent ans d'âge, un nez énorme, des rides comme des ornières, une mine d'outre-tombe : « C'est moi que je plains, car sans vous, Christiane, je vais dégringoler dans la boue... C'est fini... dans la boue... »

Il répéta avec force « dans la boue », puis descendit en hésitant, en titubant, les marches du perron et disparut à travers les ténèbres, comme l'ombre du désespoir sans remède. Émue, Christiane revint à la salle à manger. Pierrinet pleurait sur sa karriol. Les autres expliquaient à Julien à peine calmé qu'il avait été bien sévère :

« C'est un vieux serin, un égoïste, il m'embête... » On n'en put tirer autre chose.

On n'avait plus faim. On revint au salon. Dutemps prit Julien par le bras et l'entraîna dans le cabinet de travail : « Allons, avoue-moi que tu souffres et que tu as fait supporter à Bréauté...

— Je n'en puis plus... interrompit Julien en se jetant tout de son long sur un canapé. — Jusqu'à présent aucun de tes remèdes ne m'a réussi. Le trou se creuse davantage. Nous sommes encore plus loin l'un de l'autre que quand je suis allé te consulter, au mois de juin.

— C'est-à-dire...

— Eh bien, j'ai essayé de la rendre jalouse. Je lui ai raconté mes bonnes fortunes de jeune homme. J'ai feint d'être empressé auprès de Valentine Sandral, de petites marcheuses. J'ai laissé traîner sur ma table des lettres vaguement compromettantes. Ah! ouiche. Elle m'aurait plutôt envoyé elle-même chez ces dames, afin de me consoler. Courir la gueuse à mon âge et quand j'ai ma femme dans le sang, tu devines si c'est drôle. Ensuite, j'ai montré ma peine, mon angoisse, mon désespoir. J'ai obtenu de la pitié, oh! autant de pitié que j'en devais souhaiter... et toute la miséricorde qui peut tenir entre deux draps... mais cela n'est pas l'amour. Impossible de s'y tromper...

— C'est pourtant quelque chose, » murmura Dutemps qui songeait à Lola de Vic. Celle-là n'était même plus miséricordieuse et elle lui avait fait de ce séjour à Aix-les-Bains un enfer, le ridiculisant, le dupant, le ruinant... mais par là même l'attachant davantage.

— Enfin, — continua Julien en s'asseyant sur le canapé, avec des yeux d'homme ivre, — deux ou trois fois, pas plus, hors de moi, j'ai eu recours à la violence... et je n'ai pas eu à m'en féliciter! »

Dutemps hocha la tête : « Ah! la violence, la coercition, la méthode allemande, elle a du bon... mais il ne faut pas l'appliquer au hasard, au petit bonheur ou plutôt au petit malheur. Écoute, il y a longtemps que j'y songe pour toi et j'ai eu la prudence de ne pas en parler à ta femme quand elle elle venue me voir; si ça ne va pas mieux, d'ici quelques semaines, je vous organiserai, mais chez moi, sous ma direction, quelque chose...

— Quoi encore? demanda Julien avec lassitude.

— Inutile de t'expliquer maintenant. Quelque chose qui peut être décisif.

— Je n'y crois plus guère.

— Tu as tort. »

Ils se regardaient, souffrant différemment du

manque d'amour, étendant à tout le sexe féminin le mal qui leur venait à chacun d'une seule, complices désormais autant qu'amis. Le médecin émit cette maxime discutable : « La femme au fond, même dans la société civilisée, reste pour nous un adversaire. Elle a ses armes, nous avons les nôtres, il s'agit de la réduire. Toute sa tactique est de nous attirer sur son terrain à elle, attendrissement, compassion, faiblesse, larmes, etc... Toute notre tactique doit être de la maintenir sur le nôtre, implacabilité, vision nette, contrainte... L'esclave est faite pour obéir.

— Tu m'intrigues; je ne puis pourtant pas attacher Christiane au pied de son lit et la prendre comme un cosaque.

— Eh! eh! pas si maladroits, les cosaques... mais ne m'interroge pas davantage. Quand il serà bien démontré qu'aucune objurgation ne peut vaincre l'obstacle physico-moral qui se dresse entre vous, fais-moi signe. Je t'indiquerai mon moyen.

— Il t'a déjà réussi?

— Maintes fois, et dans des cas également rebelles. »

Il y eut un silence, Julien ne demandait qu'à

espérer encore. Il dit brusquement à son docteur :

« Eh bien, et toi?...

— Moi... ah ! tu parles d'Aix-les-Bains... Milouard a bavardé... Moi, je suis ravi... on ne *la* connaît pas. C'est une créature divine. L'écorce est un peu rude, un peu sauvage... mais le fruit... »

Visiblement il mentait. Sauvineau le voyait à son tour en posture puérile. Il poussa plus loin son avantage : « Christiane a eu la visite de ta femme et de tes fils. Ils paraissent inquiets. Tu ne fais pas de bêtises, au moins?

— Qu'est-ce que tu appelles faire des bêtises?... Pour la première fois de ma vie, j'aime totalement. J'accomplis un à un et dans l'ordre les actes qui témoignent d'un grand amour.

— C'est que Lola de Vic est assez dépensière. Elle n'attache pas son chien avec des ficelles de saucisses.

— Elle, c'est une bohème, elle ne dépense rien. Je la force à s'acheter des robes...

— La méthode allemande... Elle n'est pas tracassière, jalouse, elle ne te cherche pas querelle pour rien?

— Tu me récites les potins de ses envieuses. Nous menons une existence parfaitement calme.

— Et c'est Milouard qui lui tient compagnie pendant ton séjour en Bourgogne?

— Certes. J'ai toute confiance en lui. Il n'y a pas d'ami plus sûr. »

Sauvineau, à qui François avait raconté l'épisode du bateau, réprima, en dépit de son chagrin, une forte envie de rire. Mais il redevint sérieux quand cet illustre savant, chargé d'honneurs et de la responsabilité d'un nombre incalculable de vies humaines, lui tint ce propos de collégien : « Si Lola me trompait, je crois bien que j'en mourrais. C'est une passion, mon vieux, ce n'est pas une passade, comme tu as l'air de le croire... Tiens, regarde mon pouls. »

Sortant de sa poche une sorte de large boussole, il se l'appuya sur l'artère du poignet. Julien vit l'aiguille de l'instrument se mouvoir, monter, marquer sur le cadran un chiffre énorme, cependant que l'amoureux de la belle Espagnole murmurait : « J'ai rajeuni de vingt ans, je suis un autre homme. Ce que c'est tout de même que d'être aimé!...

— Hélas!... » répondit Julien.

CHAPITRE VII

QUI VA A LA CHASSE....

On était à la fin de septembre. Nulle part le début de l'automne n'est plus émouvant qu'aux environs de Paris, sur ces coteaux boisés de Meudon et de Bellevue, dans ces parcs de Saint-Cloud et de Ville-d'Avray, où la nature, si proche de la grande ville, s'est en quelque sorte humanisée. Tous les paysages en cette saison deviennent paysages de rupture. Dans chaque vallon, à chaque tournant de route, il y a une statuette de l'Amour brisée. Le vent fait tourbillonner des serments fragiles mêlés aux premières feuilles jaunies. Une corde passionnée, douloureuse est tendue sur ces aspects

familiers et vibre harmonieusement avec eux. Les eaux abondantes et claires semblent couler des larmes refroidies. Au soir tombant l'horizon rouge palpite comme un cœur déjà lointain.

Comme jamais auparavant, Christiane était ouverte à ces tristes splendeurs. Le grand effort qu'elle faisait depuis plusieurs semaines sur elle-même — en faveur de Julien, contre François — lui laissait aux heures de détente une mélancolie appropriée. Elle avait décidé son mari à aller passer quelques jours en Bourgogne, chez les Dutemps, où de grandes chasses étaient organisées. Ce répit dans leur cruelle vie conjugale, de plus en plus âpre et sombre, lui faisait du bien. Elle le savourait, parmi les bois précocement rouillés, comme une boisson amère dans une coupe d'or. Pour la première fois elle voyait approcher la nuit sans terreur.

Depuis la veille elle était seule avec les domestiques et les jardiniers. Henri de Rovel, invité lui aussi chez Dutemps, avait quitté sa fiancée pour quarante-huit heures. Mais ce court délai paraissait bien long à la jeune fille, et Christiane compatissante lui disait : « A ta place, je sauterais dans l'automobile. Qu'est-ce que cela, cent cin-

quante kilomètres? » Pierre-Marie assistait à l'entretien. Il adorait la chasse, son parrain et les fils de son parrain. Ses regards suppliants touchaient à la fois sa tante et sa mère. On l'embarquait ainsi que Fidèle dans la limousine. Et voilà comment, jusqu'au lendemain midi, Christiane était livrée à ses souvenirs, dans la maison vide, au milieu du calme.

Comme les événements s'étaient précipités! Pendant sept ans elle avait vécu dans la plus affectueuse froideur — si ces termes ne juraient pas — auprès de Julien. Ils en étaient arrivés à considérer comme presque normale une existence à deux aussi séparée pendant la nuit qu'elle était conjointe pendant le jour. Puis soudain, sans motif apparent, par la seule aggravation de la durée, les choses se gâtaient. La jalousie montait dans Julien et prenait, ô dérision, la figure de Bréauté. Vers le même temps, avec un léger retard, une raison d'être jaloux, inconnue du jaloux, apparaissait avec François de Rovel. Imperceptible d'abord, tel le point noir d'un orage en mer, ce sentiment grandissait, s'exaspérait et devenait une passion dévorante. Combat chez elle pour subir son mari, combat au dehors pour se défendre contre Fran-

çois, Christiane ne cessait de lutter. Elle ne savait plus où elle allait. C'étaient là deux allées droites en apparence. Mais leur intersection formait un labyrinthe.

Il est presque impossible de se saisir soi-même, tant l'être oscillant que nous sommes bouge devant l'objectif de la conscience. Tout en se promenant dans le parc, après un déjeuner rapide de solitaire, Christiane se posait, afin d'y voir clair, une foule de questions très simples.

« Est-ce que tu aimes ton mari?

— Non, évidemment. L'amour est un sentiment complet, environné de sensations. Les anciens le divinisaient et lui donnaient un cortège. Ce que j'éprouve vis-à-vis de Julien est un sentiment estropié, limité à l'émotion amicale et complètement isolé.

— S'il mourait, tu serais désespérée?

— Affreusement. Le remords m'emporterait. Il mérite le bonheur et je n'ai pas su le lui donner.

— S'il te quittait?

— J'aurais le même chagrin que, petite, quand mes parents me quittaient pour aller dîner en ville. Je lui courrais après en sanglotant. Je ne pourrais pas me passer de son appui.

— Si François de Rovel mourait?

— Je souffrirais, mais avec bonheur. Ce serait la délivrance.

— Comptes-tu le revoir?

— Jamais de mon plein gré. Il faudra que les circonstances m'y forcent.

— Espères-tu triompher de cet amour coupable?

— J'en suis certaine... avec le secours de la religion, avec le secours de mon fils.

— Espères-tu devenir la vraie femme de ton mari?

— Je le souhaite au prix de mon sang, mais j'en doute.

— Qu'est-ce qui te fait croire votre mal conjugal sans remède?

— Ma répulsion.

— Plus grande depuis François?

— Plus grande depuis François. »

Elle tournait dans un cercle. Fatiguée, elle s'assit sur un banc. C'était l'heure tiède d'un dernier beau jour. Toutes les bestioles ailées ou rampantes, qui vont s'engourdir pour l'hiver, jouissaient de leur reste et menaient dans l'air bleu cette ronde de sylphes que les musiciens n'ont eu qu'à copier. Elle s'exerçait tant qu'elle pouvait

à ne pas penser à ses rencontres avec François. Tout lui était bon pour fuir ce rêve, le moindre bruit, la plus petite fleur, un son de cloche, un reflet sur un caillou. Elle gagnait du temps. Son désir lui paraissait, quand elle lui jetait un regard à la dérobée, net, brillant et coupant comme une lame. Elle attendait que la rouille s'y mît.

Quatre heures sonnèrent. Elle regrettait de n'avoir pas accompagné son fils et sa sœur. La crainte d'une fantaisie amoureuse de Julien l'avait retenue, bien qu'il fût depuis une semaine beaucoup plus réservé. Mais elle se méfiait de sa facilité à reprendre courage, à croire que le malentendu était clos. Sa thèse des *Ames conjointes* — un excès d'amour spirituel gênant l'amour sensuel, puis s'abîmant dans celui-ci — retentissait fâcheusement sur son tempérament exalté.

Elle remonta dans sa chambre. L'absence de l'enfant restitue la maison au silence. Il n'est pas seulement bruyant par lui-même. Il force à parler, à se répandre en propos insignifiants, ceux et celles qui, sans lui, se tairaient. Il questionne et taquine les domestiques. Il fait aboyer le chien, miauler le chat. Il tracasse le perroquet familier. Il attire les oiseaux avec du pain. Il donne aux objets la

vie du choc, du grincement, de la chute, du frottement. Ses petits pieds martèlent inlassablement de plancher du dessus, font crier le bois de l'escalier. Il presse en passant le bouton de la sonnette. Il ouvre le robinet de l'eau. De tout il fait sortir un son.

Christiane prit à sa chaîne une minuscule clef d'or, ouvrit le tiroir de son secrétaire, regarda son journal. Elle le délaissait. Elle essaya de s'y remettre, ouvrit l'encrier, réfléchit, puis le referma. Son miroir lui renvoya son image. Elle était belle et jolie à la fois. Elle n'en éprouvait aucune fatuité. A quoi lui servait cette beauté?... A éveiller un désir légitime auquel ne correspondait pas le sien. A provoquer un amour défendu. Combien de temps durerait-elle encore?... Christiane avait vingt-neuf ans. A trente-cinq ans commencerait le déclin, avec un court épanouissement à quarante ans, comme lorsque le soleil va disparaître. Ensuite, ce ne serait plus qu'un reflet conservé à l'aide d'artifices. L'exemple de Marie Saint-Egly n'était certes pas rassurant; celui de Valentine Maus ou Sandral non plus : « Saurai-je vieillir?... »

Interrogation dangereuse et qui pousse à jouir du moment. Afin de chasser ces pensées pierreuses,

au milieu desquelles se glisse le serpent, la songeuse saisit un livre qui lui était cher entre tous parce qu'il montre l'homme et la femme en duel, *Les Amants de Venise*, par Charles Maurras. Le génie littéraire du plus grand politique de ce temps s'est délassé là aux jeux des marionnettes humaines, choisies sur de nobles exemples. Il a étudié en elles le conflit du classicisme et du romantisme, exaspéré par la triple fièvre de la passion, de l'orgueil intellectuel et des lagunes... Mais, au bout de quelques pages, cette lecture trop ardente lui fit mal. Elle redescendit à son piano. Un de ces splendides nocturnes, où Chopin mêle sa détresse au frémissement du bois dans les ténèbres, lui parut d'une acuité, d'une présence insupportables. Qu'allait-elle devenir si l'art maintenant aiguisait les morsures de sa vie.

Ainsi arriva l'heure entre chien et loup où toutes les ambiguïtés de notre destin et de notre vouloir sortent en lente procession grise. Les arbres du jardin semblaient peints sur les vitres. Christiane se sentait en état de jeûne et cependant elle n'avait pas faim, altérée et elle n'avait pas soif, frissonnante et elle n'avait pas froid. Cette liberté de quarante-huit heures dont elle s'était fait une joie,

cette liberté totale lui pesait comme une solitude de dix ans. Sans savoir pourquoi, elle avait peur. Elle n'osait même pas sortir pour faire un petit tour à pied, qui l'eût peut-être distraite et calmée. Elle se dirigea vers les offices qu'elle surveillait peu, Jeanne étant chargée de ce soin. De loin les gros rires des serviteurs lui ôtèrent l'envie de s'approcher davantage. Elle remonta dans sa chambre, s'assit dans un fauteuil et regarda l'ombre s'épaissir, par superposition de voiles successifs, en s'efforçant de ne penser à rien.

Aussi prompt que le déjeuner, son rapide dîner sur un coin de table, avec un journal à côté d'elle, acheva de la consterner. Soudain elle entendit, venant de la route, comme des coups de feu tirés à intervalles réguliers. Le domestique qui la servait, voyant sa surprise, dit : « Madame, c'est la fête de Sèvres. »

Immédiatement elle songea que François de Rovel qui n'était pas, lui, chez Dutemps, devait avoir dîné chez Valentine Sandral et qu'ils étaient sûrement ensemble à cette fête ; car il avait le goût des réjouissances populaires, des tourniquets et des petites verroteries coloriées qu'on peut gagner en lançant une boule précisément sur la tête d'un

magot. Toute son agitation de la journée avait tourné en somme autour de la possibilité ou de l'impossibilité de revoir le peintre. Elle avait usé son courage en dénégations intérieures, en refus à vide. De nouveau, comme au faubourg Saint-Antoine quelques semaines auparavant, elle sentit un aimant — terme exact — qui la tirait dans une certaine direction. Elle demanda négligemment au valet de chambre « si l'on allait à cette fête... »

— Non madame. La femme du jardinier y a été insultée l'année dernière par des voyous. Le garde champêtre lui a donné tort. Alors cette année...

— Vous boudez la fête...

— Oui, Madame, c'est cela, nous resterons chez nous. »

Cette susceptibilité tombait à merveille. Christiane, sa résolution prise, sentit la jeunesse, la gaieté, la tendresse même pour Julien qui remontaient à flots vers son cœur, mêlées à son sang impétueux. Elle combina une sortie telle que les serviteurs, qui couchaient d'ailleurs dans un pavillon à part, relié par une sonnerie à la maison, ne pussent soupçonner sa fugue et son absence. Le chien, qui la connaissait, n'aboierait pas. Elle avait une

double clé de la grille et d'une petite porte donnant sur les bois.

« Madame ne veut pas que Célestine couche cette nuit dans l'appartement?

— Non, merci, qu'elle ne se dérange pas. Je sonnerai si j'ai besoin de quelque chose. »

Elle attendit, patiemment en apparence, que le repas des domestiques eût pris fin, que la femme de chambre eût terminé les arrangements habituels. Alors elle revêtit un léger manteau de soie bourrue, épingla sur son chapeau une voilette épaisse, glissa dans son réticule un minuscule revolver appartenant à Julien, ferma à double tour les deux portes de communication de sa chambre, contiguë au premier étage à celle de Pierrinet, guetta dans les escaliers et à l'office l'extinction des feux, puis vivement, sans faire aucun bruit, comme une voleuse, gagna le parc. Là il y eut une alerte. Le jardinier, une lanterne à la main, faisait sa ronde. Cachée dans un massif, elle le vit passer engourdi et bonasse, rentrer à pas pesants dans son logis. Par bonheur la nuit était sombre, semée d'étoiles d'une grande douceur. Elle découvrit presque à tâtons la porte cachée dans le lierre, la serrure froide. Elle était libre.

Elle se rappela une épreuve à laquelle la soumettait vingt ans auparavant son grand-père. Il s'agissait d'aller à la nuit close chercher un mouchoir blanc déposé au beau milieu d'une charmille de tilleuls. La récompense était une belle pièce de cinq francs. Elle retrouvait ce battement de cœur dans les ténèbres, ce sentiment de l'inconnu, du mystère dont s'alimentent ensuite les cauchemars. Elle se mit à courir, effrayée par le frôlement léger de ses petits pieds sur les feuilles. Elle crut s'être perdue, malgré son habitude du chemin, car dans l'obscurité la durée elle-même se modifie et les distances s'allongent. Enfin elle aperçut la route. Souvent, par les beaux soirs, elle faisait ce trajet avec Julien, mais dans quelle autre disposition d'esprit!

A peu près rassurée, elle réfléchit à l'étourderie de son équipée. Malgré l'épaisseur de sa voilette, elle risquait d'être reconnue. Il était fort possible, en dépit de son pressentiment, que François de Rovel ne fût pas à la fête. S'il y était en compagnie de sa maîtresse, comment l'aborder, et, si elle ne lui adressait pas la parole, si elle devait se contenter de le voir de loin au bras d'une autre, quelle dérision! Elle avait ralenti le pas, afin de

se persuader hypocritement à elle-même qu'elle allait rebrousser chemin, rentrer chez elle. Mais son désir savait qu'il n'en était rien, qu'elle serait passée dans le feu plutôt que de ne pas accomplir ce que sa destinée voulait qu'elle accomplît.

Elle commençait à entendre distinctement le bruit des pétards et les flonflons. La fête occupait la grande rue et se prolongeait dans les voies latérales. L'année précédente on était descendu là, après le dîner, avec Pierre-Marie, le parrain Dutemps et Antonin Bréauté. Pauvre Bréauté, qu'était-il devenu depuis la scène de l'autre soir? Qu'allait-il devenir surtout? En d'autres temps Christiane aurait tout fait pour le réconcilier avec Julien, pour amadouer celui-ci. Mais elle était, hélas, obsédée par d'autres soucis et trop graves et trop pressants, pour que la longue tête douloureuse d'Antonin accaparât son imagination. Chose plus âpre, elle préférait que l'hostilité jalouse de son mari s'égarât dans cette direction fausse et négligeât la piste vraie de François. Les sentimentaux imprudents qui s'adonnent à des amours platoniques ne se doutent pas qu'ils servent surtout d'alibis et de dérivatifs. Ils sont là, prêts pour l'holocauste qu'exige, dans sa fureur, une passion véri-

table acharnée à détruire, à sacrifier tout ce qui n'est pas elle et rien qu'elle. Pauvre Bréauté! On n'avait reçu de lui qu'une carte postale, réduite à la suscription et à l'image représentant l'ours du jardin des Plantes, seul et renfrogné au fond de sa fosse. Mais cette allégorie très claire n'avait pas attendri Julien.

L'illumination brusque d'un feu de Bengale rendit Christiane à la réalité. Un gamin enfreignait ainsi les arrêtés municipaux. Elle voyait maintenant la foule des promeneurs comme une rivière aux deux courants mêlés et contraires, une rivière sombre interrompue par les îlots de la badauderie assemblée devant l'étincellement des petites boutiques. Des parents, aigris par une journée en famille ou plutôt en querelles de famille, traînaient des enfants engourdis, portaient sur un bras le dernier-né qui désigne les feux d'une petite main molle, où est déjà la main du sommeil. Des voyous fendaient les groupes en sifflant, écrasaient des serpentins à coups de talon, bousculaient des filles coiffées serré, le cou droit et blanc sous un lourd chignon noir ou blond. Les orgues mécaniques, le phonographe, les cornes des tramways et des autos ralenties mêlaient la langueur montmartroise au

déchirement de l'oreille. Comment retrouver dans cette cohue celui que l'on cherche entre dix mille, et qui n'y est peut-être pas!

Soudain, à deux pas devant elle, Christiane l'aperçut de dos, très reconnaissable à sa taille, à son allure de troupier robuste et déluré, à sa raie soignée, à sa mise élégante. Il tenait sur le bras un manteau de femme, la propre pelure de Valentine Sandral. Celle-ci le précédait, peinte et repeinte, avec l'air revêche, autoritaire d'une dame riche suivie de son valet de pied. Folle de lui, mais surtout vaniteuse, elle renversait les rôles dès qu'ils étaient en public et lui donnait la figure d'un patito, tandis qu'elle prenait celle d'une petite chérie pas commode.

Une attention de femme fait retourner l'homme sur qui elle pèse. François fit volte-face, comme si on lui avait mis la main sur l'épaule. Christiane distingua son charmant regard clair, qui hésitait, cherchait et dans lequel elle lut son nom. Il ne l'avait pas oubliée. Elle rendit grâce à sa voilette opaque qui le déroutait, car le moment n'était pas venu. A travers le remous des badauds, elle suivit à distance ce couple visiblement mal assorti. Valentine s'assurait à chaque instant que

son amant était auprès d'elle et François paraissait n'avoir qu'une envie : celle de se défiler sans fanfare.

Christiane commençait à bien s'amuser. Le dos décidé de la dame, aplati comme une planche, le dos large et bougon du peintre lui racontaient les derniers soubresauts de leur liaison, leurs incessantes querelles, leurs passagères réconciliations. Le premier disait : « Je fais ce que je veux. Je suis l'échine d'une comédienne à la mode. Que de fois j'ai remonté la scène au milieu des sanglots des spectatrices. Mon corset lui-même m'obéit, et quand je passe rue de la Paix, on chuchote : c'est elle, c'est elle... » Le second soupirait : « Ce que je m'embête... oh! ce que je m'embête... ce que je voudrais être ailleurs! »

Valentine était une fantaisiste. Elle résolut de tirer à la carabine. Son compagnon essaya en vain de l'en dissuader. Elle faisait des mines au garçon lui présentant l'arme, aux gamins qui la regardaient; elle feignait de ne pas savoir comment épauler, où viser ; elle abaissait puis relevait le fusil au risque d'éborgner ses voisins. Ensuite elle s'arrêta devant une de ces boutiques où l'on est censé gagner des bouteilles en lançant sur leurs cols des anneaux

de bois. Elle ratait chaque coup, riait très haut, remettait son vaste chapeau en place d'un geste faussement mutin. Pendant ces tentatives pour accaparer l'attention générale, on devinait François au supplice. Il était réservé. Il aimait à passer inaperçu. Il avait la vedette en horreur : « Le forcera-t-elle à monter sur un cheval de bois? » songeait Christiane. Ça ne manqua pas. La petite espiègle de la quarantaine sauta d'un bond calculé sur un des lapins géants qui jouaient les coursiers du manège et François dut l'imiter avec un sourire rageur. Il jetait tout autour de lui des regards inquiets. Il préférait certainement n'être pas surpris dans ces exercices.

Valentine voulut faire deux tours, puis trois. Ensuite elle s'arrêta longuement devant un musée de cire, sans entrer, mais demandant des explications au patron, personnage patibulaire qui portait, on ne sait pourquoi, des bottes molles. Les moindres détails prenaient pour Christiane une importance considérable. Elle redoutait, l'heure s'avançant, que la cabotine ne retînt chez elle son visiteur ou qu'elle ne lui prêtât son automobile. Mais elle se rassura quand, après une dernière station devant un tourniquet, où François gagna un

aquarium contenant un poisson rouge, elle vit le couple se diriger vers la gare.

Le tout était de savoir si la vieille attendrait le train et embarquerait son amant elle-même, ou si elle regagnerait tout de suite ses pénates. Il était certain que François pousserait à la deuxième solution, mais c'était une raison pour que la Sandral s'entêtât à la première, leur ménage étant fait de ces vains débats. En ce cas Christiane n'avait plus qu'à s'en retourner seule au logis sans avoir même adressé de loin un petit bonsoir à l'objet de sa tendresse passionnée. Aussi le cœur lui battait tandis que, dissimulée derrière un pilier, dans le vestibule de la gare, elle guettait les mouvements des deux amants.

O joie mêlée d'amertume! François embrassa la tête anguleuse vivement et fortement, comme on se débarrasse d'une corvée, puis disparut d'un bond dans l'escalier menant au départ, cependant que Valentine soucieuse, d'un pas ralenti, ruminant tout ça, prenait le chemin de la villa. L'effort cessant, elle avait dix ans de plus, les joues creuses, un menton de galoche proéminent dans la clarté crue de la lumière électrique. Mais Christiane n'avait pas le loisir de s'attendrir. Comme un félin

elle gravit les marches, arriva sur le quai presque en même temps que le peintre, le dépassa, puis, revenant, le frôla de nouveau, et cette fois avec un gentil rire :

« Bonsoir, monsieur de Rovel.

— Bonsoir... ah ! madame, excusez-moi... je ne vous remettais pas... il fait si noir...

— Dame, à onze heures, en septembre, avec un ciel sans lune... J'attends mon mari qui revient de Versailles par le train de onze heures deux..., ça fait onze heures sept à l'intérieur. »

A son accent, à son chant plutôt, il avait compris qu'elle mentait. Il retint le fait vrai : l'absence de Julien. Elle continua, montrant l'aquarium au poisson rouge qu'il tenait à la main :

« Ah ! un petit souvenir de la fête. »

Ici François sentit vaguement qu'elle l'avait épié. Il répondit :

« Je le rapporte pour le fils de ma concierge. Il le pêchera à la ligne.

— Mais vous avez donc un concierge ?

— C'est vrai ! s'écria le peintre, que cette allusion à leur dernière rencontre étonna. Je veux dire au petit garçon du café d'en face qui... »

Il n'acheva pas, et se rapprochant : « Pourquoi

disons-nous toutes ces bêtises, vous savez bien que je vous aime.

— Ce n'est pas vrai. Vous aimez Valentine Sandral. Vous l'avez embrassée là tout à l'heure devant moi. »

Ils s'étaient écartés de la voie près d'une petite barrière basse. Il la poussait de telle sorte qu'elle sentait ses jambes musclées contre les siennes. Les gros yeux rouges et verts des signaux éclairaient seuls leurs silhouettes confuses. Elle entendit sa voix toute proche : « Un mot, un seul, de votre chère bouche, qui ne se refusera pas toujours, et je ne revois jamais Valentine.

— Quel mot?

— Allons donc... le seul... le seul. »

Elle le prononça, comme on boit dans les ténèbres un vin parfumé, avec un léger balbutiement qui rendit François fou d'amour. Pour ce tressaillement d'oiseau pris, pour la promesse de ce corps défaillant, il eût donné sa vie entière. Il déposa à terre le bocal encombrant comme une mappemonde et murmura : « Venez, venez... » Il ne savait où il voulait la conduire. Il savait seulement qu'ils étaient seuls, qu'elle s'abandonnait, qu'il l'adorait et qu'il fallait saisir cette heure sombre au cœur de feu.

Chez la jeune femme la malice était très proche de l'ardeur. Elle ne résista pas, mais fit remarquer qu'il laissait là le poisson rouge.

« Voilà qui m'est égal, par exemple. »

Ils ne redescendirent pas l'escalier. Ils suivirent la voie et, traversant un passage à niveau, se retrouvèrent au bras l'un de l'autre dans la campagne, au-dessus de la fête. Christiane sentait qu'elle avait franchi le fossé, que cette nuit serait décisive, unique sans doute, mais immortelle quant à l'immortel de son âme. Elle en acceptait la damnation avec un calme tout neuf, surprenant, qui limitait sa vie amoureuse à cette irrémédiable faute de quelques heures.

Chaque fois que François posait une question, rappelait une de leurs rencontres, s'informait de la route, elle le faisait taire en approchant ses lèvres des siennes. A un moment elle murmura : « Comme au Purgatoire. » Elle voulait que cette conjonction se réalisât dans les limbes, dans le double mystère des ténèbres et du silence, que rien d'accessoire ne vînt rayer le diamant noir de leur désir. Elle se serrait contre lui à la façon d'une grande chatte tiède et ses yeux dégagaient une très vague phosphorescence. A voix basse elle lui demanda : « Vous

n'avez pas peur? » Il répondit en riant : « Non, mais c'est toi qui n'es pas sûre du chemin. » Et ce tutoiement en cette minute donna à la jeune femme l'impression d'une blessure délicieuse. Elle dut avouer qu'en effet elle s'était trompée : « C'est tout naturel... Attends un peu ... » Il était d'une grande habileté manuelle. Il gratta une allumette et, la protégeant de ses paumes, fit un cercle de clarté suffisant pour que sa compagne pût s'y reconnaître : « Par ici, par ici, suivez-moi. » Elle ne lui disait pas « tu », elle se réservait.

Les ténèbres étaient opaques. Le hasard veillait sur les amoureux. Au-dessus d'eux les étoiles brillaient, mais un passant n'aurait pas distingué leurs visages. De Sèvres à Meudon, ils ne rencontrèrent pas âme qui vive. Quand elle aperçut le mur de la propriété, Christiane consentit enfin à chuchoter quelques explications qu'il écoutait en serrant à tâtons sa petite tête fraîche sur son cœur : « Chut... Je vais passer devant... et vous me suivrez. Voilà le moment difficile. J'ai la clé d'une porte. Ensuite c'est le jardin. Puis une autre porte, un escalier dérobé et ma chambre. Il s'agit de ne pas faire de bruit. »

François songea qu'il eût sans doute été plus

commode — puisqu'on se risquait — de rentrer tous deux à Paris, quitte à trouver ensuite une fable pour le mari et les domestiques. Mais il ne fit aucune observation. Il se contenta de retirer ses chaussures. Il avait l'habitude de ces expéditions. Les femmes, à tous les niveaux, sont romanesques.

Cette deuxième partie du trajet, la plus difficile, se passa bien. Tout était éteint. Les gens dormaient, persuadés que madame en faisait autant dans sa chambre. Julien avait emmené à la chasse les deux chiens de garde. Il ne restait qu'un vieux caniche geignard, sans voix et sans courage, que Christiane caressa de la main au passage. Semblable à deux cambrioleurs, ils franchirent les divers obstacles, des serrures, des marches de bois... un dernier seuil... un tour de clé... ils étaient libres dans leur belle prison. Aussitôt, tels deux altérés qui sont l'un pour l'autre une source vive, ils se confondirent sans plus attendre dans un long, un profond, un humide baiser. . . . .

. . . .

Brisé par la plus douce fatigue, François dormait encore. Christiane, elle, n'avait pas dormi. Appuyée sur son beau bras nu, à la rose lueur de

la veilleuse, elle considérait ce visage qui avait exercé sur elle un tel sortilège. Elle voyait ses défauts, le nez assez gros, le front trop haut, sous les cheveux plats et blonds, en désordre cette fois. La bouche était bonne et fine, entr'ouverte encore sous l'haleine du plaisir, la moustache longue et hérissée, le menton solide et si bien rasé qu'on n'y apercevait pas encore le moindre duvet. Une veine invisible, à intervalles réguliers, soulevait le cou gras et blanc. Ainsi auprès du cadavre qu'il vient de faire se tient dissimulé le jeune archer.

Quatre heures sonnèrent sur la campagne muette : « François, mon bien-aimé, il faut partir... »

Penchée sur lui, elle guettait son réveil comme celui d'un enfant. Il ne remua pas. Elle reprit : « François, François, il est quatre heures... » Cette fois il ouvrit les yeux et, tout de suite, l'attira sur sa poitrine d'une douce étreinte reconnaissante.

Tout en se préparant très vite, car il s'agissait de devancer le jardinier, il voulait la remercier, fixer sa victoire, organiser un autre rendez-vous, un système de correspondance. Mais elle éludait ses prières fiévreuses : « Plus tard, oui plus tard, je te ferai savoir. » Car maintenant, à son tour, elle le tutoyait. Elle surveillait chacun de ses

mouvements, chacun de ses regards, chacun de ses soupirs, de façon à bien les graver dans sa mémoire. Elle le mêlait à sa chambre où, pour une fois, le perfide et adorable amour était entré. Elle se parfumait les mains à ses cheveux. Elle les froissait au bout de ses doigts fins.

Quand il fut prêt, il s'approcha de la fenêtre, l'ouvrit, écarta les persiennes : « Est-ce haut...? Bah, quatre mètres à peine... Et je retombe sur la route... J'aime mieux cela que reprendre le chemin d'hier au soir. » Elle se pencha pour mieux se rendre compte. Ce n'était pas encore l'aube; pourtant, à l'orient, au-dessus des bois, les étoiles avaient presque disparu. On eût dit que le voile de la nuit était devenu plus mince et comme diaphane.

« J'ai soif... » dit François. Elle lui tendit un verre d'eau fraîche qu'il but d'un trait. Elle se sentait un corps nouveau, plein de jeunesse, d'ardeur et de joie, cependant que son âme était triste à mourir, désespérée. Mais elle appliquait tous ses efforts à ce que son amant ne s'aperçût de rien. Le moment était venu. Il la prit dans ses bras, lui renversa doucement le visage pour lire tout au fond de ses yeux brûlants et fixes : « Tu m'aimes encore... »

Elle fit signe que oui. Elle n'osait parler de peur de crier. Il fit une dernière tentative : « A quand ?... » Sans répondre elle détacha de son doigt un petit anneau d'argent très simple qu'elle portait quand elle était jeune fille, le glissa dans la poche de son gilet en murmurant : « Toujours, toujours, » et elle le poussait doucement.

Il s'assura que la route encore sombre était déserte. Un dernier baiser. Il enjamba l'appui, se laissa glisser contre le mur en tenant la balustrade qui était basse. Il n'était plus guère qu'à deux mètres du sol. Il sauta avec légèreté, comme un acrobate et vit d'en bas une main longue qui faisait un geste d'adieu.

A une telle faute, aussi combinée, il fallait une expiation exemplaire. Christiane n'osa pas prier, mais elle fit le serment qu'elle ne serait plus jamais à François. Depuis la veille, à travers les pires délices, elle se disait héroïquement que sa souffrance serait son rachat.

CHAPITRE VIII

L'IDÉE DU DOCTEUR

« Maman — demanda Pierre-Marie qui était en train de prendre dans la chambre de sa mère une leçon de botanique à sa taille, — est-ce que l'on pourra sortir aujourd'hui? »

Christiane, allongée sur son canapé, souleva le rideau de la fenêtre. La campagne était noyée d'une de ces brumes pluvieuses comme il en flotte, vers la fin d'octobre, sur les coteaux et sur le fleuve. Elle répondit : « Si le soleil se lève, je ne demande pas mieux. Mais il est bien improbable qu'il se lève...

— Alors qu'est-ce que je ferai, dis?...

— Eh bien, tu resteras à la maison.

— C'est que petite tante ne pense plus qu'à son mariage, et toi, tu ne ris plus jamais. »

C'était vrai. Depuis la nuit de sa vie, depuis un mois, la jeune femme était toute à sa douleur. Elle pleurait sa défaillance, elle pleurait sur Julien et elle pleurait aussi son amant perdu. Elle avait essayé de son remède, le journal. Impossible. La plume lui tombait des mains. Dans la prière seulement elle trouvait un peu de répit. Mais elle ne pouvait prier toujours. Le reste du temps, prétextant d'atroces migraines, elle restait étendue sur sa chaise longue. Si la nostalgie d'avant la possession est une hantise, celle d'après la possession est un supplice. La première est une aveugle enfiévrée qui ne veut pas voir les obstacles. La seconde est une clairvoyante, un bourreau chinois. Il n'était pas une parcelle de son corps qui n'appelât de toutes ses forces la parcelle correspondante de François. Comme il arrive dans la passion vraie, son attente amoureuse avait été cent fois dépassée. Car le coup de foudre n'est pas autre chose que la reconnaissance brusque de deux tempéraments conjugués. En refoulant aujourd'hui son désir, elle croyait batailler avec une flamme qui l'enveloppait de la tête aux pieds.

« Tu ne ris plus jamais... »

Elle attira vers elle la tête aux longs cheveux et, sans répondre, l'embrassa avec véhémence. Pierrinet demanda : « Veux-tu que je te récite mon dernier poème... ma dernière chanson? »

Il avait rougi en rectifiant, comme si le mot de poème, trop prétentieux, avait échappé à sa vanité d'auteur. Elle eut la force de sourire : « Vas-y. Mais pas trop vite, en détachant les mots... »

Il obéit et de sa voix encore enfantine, qui avait par moment quelques inflexions graves, il dit sur un ton de mélopée :

Aux petites mouches de l'arrière-saison
Conter ma peine.....
Je ne saurais le faire sans déraison,
La chose est certaine.
Car elles iraient aussitôt alentour
Trahir mes amours.

« Quelle peine, mon chéri, quelles amours? »

L'enfant blottit sa tête davantage et murmura, levant ses yeux candides : « Elle, parbleu...

— Qui ça, elle?

— Madame Lola... Il ne faut pas le raconter à Fidèle. »

Il connaissait la répulsion de sa bonne pour la

« sorcière », pour « madame Malheur ». Christiane admirait l'Espagnole de charmer à la fois un petit bonhomme de six ans et demi et un vieux docteur de cinquante-deux ans. Où résidait donc cet attrait mystérieux? En même temps le pouvoir de l'amour lui apparaissait, comme dans les estampes allégoriques, courbant sous ses lois des hommes de tout âge, de toute race, de toute condition. Lui seul était le grand niveleur, le guerrier au masque pacifique, qui tient son glaive caché sous les roses.

On entendit un pas décidé. Julien rentrait, la mine soucieuse. Il venait de Sèvres où il avait été relancer Valentine Sandral, laquelle tout à coup, en apparence par pur caprice, venait d'abandonner, comme trop vieux pour elle, son rôle des *Ames conjointes*. Ce coup de tête remettait la pièce au calendes.

« Papa, bonjour, papa », cria Pierrinet. Mais le père en ce moment cédait à l'auteur. Sauvineau embrassa vivement son fils et lui dit : « Va à côté, mon petit homme, pendant que je parle avec maman... »

Le banni obéit à contre-cœur. Il s'en alla avec une mine mécontente et ce cri du cœur : « Fidèle... on me renvoie!... »

« Eh bien? demanda Christiane.

— Eh bien, la rosse n'a rien voulu savoir. J'ai eu beau m'y prendre de toutes les manières, supplier, menacer, verser de pleins pots de pommade, rappeler nos communes victoires, notre amitié ancienne. Rien n'y a fait. Elle m'a répété peut-être cent fois, comme une juive entêtée qu'elle est : « Le rôle, cher, est trop vieux pour moi. » Je l'aurais battue avec joliment du plaisir.

— Et le vrai motif de cette obstination soudaine?

— Je ne l'ai connu qu'au moment où, désespéré, j'annonçais mon intention de recourir à François de Rovel. C'est vrai que c'était ma dernière carte. Elle a eu son rire que tu connais, son rire du « trois » : « Ah! celui-là, par exemple... ah! celui-là, vous tombez bien!... » Un peu interloqué, j'ai demandé des explications. Elle m'a appris que son amant l'avait plaquée depuis un mois... Mais qu'est-ce que tu as?

— Rien, je réfléchis. »

Ainsi François tenait parole. Il n'avait fait aucune tentative pour se rapprocher de celle qui lui avait appartenu dans les ténèbres. Mais il avait rompu le dernier lien de sa vieille liaison.

Christiane n'avait pu réprimer le mouvement de joie que lui causait ce message indirect. Son mari avait repris le fil de son récit : « Quelle guigne! crois-tu?... Ce diable de Rovel aurait bien pu attendre la cent cinquantième des *Ames*. Et moi qui le croyais encore toqué de Valentine. Tu te rappelles, sur le bateau, le jour du *Vieux Garçon*, comme il était aux petits soins pour elle. Il la couvait. Eh bien, pas du tout. C'est Brigande qui l'a emporté...

— Qui ça Brigande?

— Une jeune ouvrière de dix-neuf ans qu'il a débauchée à la sortie de son atelier, rue de la Paix. Il va là tous les soirs, à huit heures, guetter les trottins qui remontent chez elles. Il leur offre à dîner. Il les régale, il les grise, les ramène chez lui à Montmartre et le tour est joué. Voilà comment Brigande me coûte cent mille francs, ma pauvre petite... et un collier de perles... j'oubliais ton collier de perles... »

Il s'agissait bien de cela. Christiane se représentait les jeunes amours de son amant. N'était-elle pas déjà à ses yeux, avec ses vingt-neuf ans, une vieille femme! C'était pourtant à ce bas séducteur, à ce bellâtre d'atelier, qu'elle s'était donnée sans

calcul, comme on se jette à l'eau. Elle avait envie de vomir. Mais en même temps elle voulait savoir, elle était avide de détails...

« Eh bien, puisque tu la connais, cette Brigande, ne peux-tu, moyennant finances, l'écarter de Rovel le temps que celui-ci revienne à la Sandral et que la Sandral ait joué ta pièce? Les femmes de théâtre pardonnent vite. »

Julien se mit à rire : « L'idée est amusante. Malheureusement, d'après Valentine, la petite adore de Rovel et de Rovel est très pincé. A son âge le fruit vert est celui qui tient aux dents et aux gencives. C'est un vicieux... »

Christiane se sentait près de s'évanouir. Heureusement elle était étendue. Sauvineau remarqua la contraction de ses traits : « Tu souffres encore?

— Affreusement. Cette névralgie ne me lâche pas. Ouvre un peu la fenêtre, veux-tu? L'air me fera du bien. »

Il obéit, mesura machinalement la hauteur du regard, comme avait fait François, puis se rassit près d'elle : « Elle m'en a, entre temps, conté de bonnes sur notre ami. Imagine-toi qu'il y a un an environ il avait enjôlé, séduit une femme du monde, une vraie celle-là. Comme le mari était jaloux et

que la dame avait une silhouette connue à Paris, devine où avaient lieu les rendez-vous... dans une maisonnette de cantonnier, sur l'avenue de Neuilly, à deux pas de l'Arc de Triomphe. Hein, c'est du toupet. Il avait, paraît-il, arrangé ce réduit avec un goût... »

Il riait, l'inconscient bourreau, mais le sérieux lui revint : « Le Théâtre Moderne est le théâtre qu'il me faut. Pichet est le directeur qu'il me faut. Valentine est l'actrice qu'il me faut. D'autre part, François de Rovel est un bon garçon, un vieux copain, je crois qu'il a toujours de l'affection et même de l'admiration pour moi. Voilà mon idée : je vais aller lui exposer le cas et lui demander très simplement, d'homme à homme, d'artiste à artiste, d'allié à allié, de se réconcilier au moins en apparence avec Valentine afin que celle-ci, rassérénée, rassurée, consente à reprendre son rôle.

— Ne fais pas ça, à aucun prix — s'écria Christiane, oubliant sa prétendue névralgie. — De quoi aurais-tu l'air? »

Devant les gros yeux étonnés de Julien, elle ajouta : « ... d'un mêle-tout et d'un gaffeur. De quel droit t'immiscer ainsi dans la querelle de cette fille et de son amant? Et puis, mon pauvre ami, t'ima-

gines-tu en conscience qu'on puisse, même pour faire plaisir à un camarade, jouer la comédie de l'amour? »

Cela était parti malgré elle. Le rapprochement était si évident que Sauvineau pâlit, comme sous un outrage auquel il ne s'attendait pas. Depuis quelque temps d'ailleurs, il ne méritait aucun reproche, se montrait d'une grande discrétion conjugale. Il y eut un silence. Il se leva sans brusquerie : « Tu as peut-être raison. En ce cas je mets ma pièce dans mon tiroir et j'attendrai des jours meilleurs. Ça tombe mal, juste l'année du mariage de Jeanne. »

Il constituait à sa belle-sœur une dot de deux cent mille francs. La discrète allusion à ce sacrifice d'argent augmenta la brûlure de Christiane. Elle refoula ses souvenirs, son chagrin et, prenant la main de son mari : « Ne t'en va pas ainsi. Écoute-moi. Je connais les femmes. La Sandral a un accès d'humeur parce qu'elle souffre. Mais ça passera vite. Elle est de théâtre. Veux-tu me croire? Elle reviendra d'elle-même à ce rôle des *Ames conjointes* qui est beau, fait pour elle et où son succès est certain. Elle y verra même une chance de ramener son infidèle. Alors gagnons du temps, et pour faire

des économies, sitôt Jeanne mariée, filons, toi, moi et bébé, au bord de la Méditerranée, dans une calanque quelconque, près de Marseille. On se chauffera au bon soleil. Qu'en dis-tu? »

Ce qu'il en disait! Rien du tout. C'était trop beau. Ce retour de tendresse, cette espérance étaient pour lui une telle surprise, une si douce joie!... Mais, stylé par Dutemps, il avait appris à se contenir et à ne pas « éteindre la première étincelle » — suivant le mot du docteur. Il se contenta d'embrasser la main de sa femme en murmurant : « Tu es une merveille de bonté. Je ne serai jamais digne de toi. »

. . . .

Le mariage de Jeanne Aimeril et d'Henri de Rovel devait avoir lieu le 5 novembre à Saint-Philippe-du-Roule, à onze heures. Le père Maxence avait promis de bénir les époux, qui partiraient ensuite pour leur voyage de noces en Espagne. Les témoins de Jeanne étaient Antonin Bréauté et le docteur Dutemps. Ceux d'Henri : son frère et Guy Déverin. Il était entendu que la cérémonie à l'église serait suivie d'un déjeuner intime, et Bréauté avait tenu à ce que ce repas eût lieu chez lui. C'était là le signe extérieur d'une réconciliation plus apparente que réelle, car le misanthrope

avait ressenti cruellement l'offense, le soupçon injurieux de son ami, et Julien n'avait pas complètement renoncé à sa burlesque jalousie.

Christiane ne voyait pas approcher sans terreur cette rencontre inéluctable avec son amant d'un soir. Elle avait beau se répéter qu'il était un indigne et un débauché, déplorer l'erreur irrésistible de ses sens, le concours de circonstances fatales qui l'avait perdue. Elle avait beau se persuader que tout était fini, que François l'avait oubliée, qu'elle ne jouait même pas dans sa volage mémoire le rôle d'une Brigande, qu'elle n'était qu'un numéro de plus sur la liste de ses éphémères conquêtes... elle n'en était pas moins hantée, hallucinée par cette nuit délicieuse et funeste, comme par un poison. La présence perpétuelle de Henri de Rovel, les récits qu'il faisait de la récente mélancolie de son frère, dégoûté de tout, même de sa peinture, se promenant seul jusqu'à des heures avancées par les rues du vieux Montmartre, refusant toutes les invitations, surexcitaient l'imagination de la déplorable amoureuse. Elle n'osait interroger. Elle craignait surtout le regard de sa sœur, innocent et pourtant troublé par son trouble à elle. Par on ne sait quelle voie le bruit était parvenu à l'office

d'une bizarre promenade de madame à Sèvres le soir de la fête. Elle croyait lire le soupçon dans les yeux aigus des domestiques. Chaque coup de sonnette la faisait tressaillir. Des histoires de chantage lui trottaient par l'esprit. A peine les yeux fermés, elle était assaillie de cauchemars et elle tremblait de livrer son secret par le relâchement imprudent du rêve.

Souvent l'aube la surprenait, agenouillée sur son prie-Dieu, demandant à la Providence, avec une ferveur exaltée, le soulagement de son remords et de sa misère. Une voix lui disait : « Confesse-toi ». Mais une terrible honte la retenait, et derrière celle-ci l'idée fausse — et qu'elle savait fausse — du sacrilège qu'il y a à demander l'absolution d'un péché dont on n'est point complètement guéri dans son cœur. Enfin, après bien des hésitations, des tergiversations, des crises de scrupule qui la bouleversaient, elle se décida, quelques jours avant le mariage, à aller se délivrer au tribunal suprême. Le père Maxence ne fut pas surpris. D'abord rien ne peut plus étonner les grands médecins de l'âme humaine. Depuis des siècles et des siècles ils soignent et connaissent tous les maux des profondeurs morales que les savants croient

découvrir. Ils ont pour lutter contre eux des ressources bien supérieures à celles du laboratoire et même de la psychologie clinique. Ensuite le moine était au courant des fléaux de cette vie conjugale et il en avait pesé les redoutables suites. Jamais absolution ne tomba sur pécheresse plus repentante, plus douloureuse. Une seule pénitence : « Ne jamais revoir en tête à tête votre complice... » Votre complice!... Ce terme appliqué à François lui fut plus cruel que tout le reste. Il lui montrait le crime dans l'amour. Rentrée chez elle — c'était la veille du départ de Bellevue, on reprenait les quartiers d'hiver, — elle s'enferma et brûla son journal. Le père Maxence ne lui défendait pas de confier au papier le trop plein de ses angoisses, le cri de sa souffrance, à condition de le détruire aussitôt.

Elle se distrayait en aidant sa sœur dans les mille préparatifs de son existence nouvelle. Elle était heureuse de la voir mariée à son gré, établie, sortie des limbes, mais elle mesurait le vide que cette absence laisserait dans la maison. Pendant cette épreuve de sept ans, la jeune fille leur avait évité, à elle et à son mari, le tête-à-tête pendant les repas. Après les querelles, c'était elle

qui facilitait les réconciliations. Elle doublait Pierrinet aux heures où l'on renvoie l'enfant pour qu'il n'assiste pas à la mésentente, même passagère, de ses parents.

Depuis la promesse faite à Julien, dans un élan d'affectueuse gratitude, Christiane s'approvisionnait de courage pour cette longue solitude à deux au bord de la mer, thème perpétuel des conversations du dramaturge : « Tu verras comme je travaillerai... » Elle avait envie de répondre : « Et ma besogne à moi, celle de l'oubli, crois-tu qu'elle sera moins acharnée, moins pénible? »

Enfin le 5 novembre arriva. Les fiancés n'avaient pas voulu d'une réception avenue Montaigne, prétextant que leurs amis ne seraient pas encore rentrés à Paris, en réalité pour éviter un surcroît de peine à Christiane, dont le découragement, la fatigue étaient visibles malgré ses efforts. Le matin de ce grand jour, Jeanne, avant de revêtir sa belle robe blanche et le long voile d'illusions candides qui ne dure que quelques heures, demanda à sa sœur une minute d'entretien. Dès qu'elles furent seules : « Ma chérie, il ne m'appartient pas de te questionner. Mais je devine que tu as de la peine, que cette peine tu ne peux la confier

à personne et que personne ne pourrait la soulager. Je te remercie de toute mon âme pour l'exquise bonté que toi et Julien m'avez toujours témoignée. Vous me permettez de me marier selon mon cœur et je ne l'oublierai jamais. Et maintenant, grande sœur, embrassons-nous, de toutes nos forces comme si j'étais encore ta petite fille. »

Ce petit discours, très sincère, qui ne sentait pas la leçon apprise, à peine terminé, Jeanne se jeta dans les bras de Christiane. Elle serra contre elle un cœur puissant et brisé dont les battements irréguliers trahissaient la souffrance; elle sentit un flot de larmes tièdes qui coulaient sur les joues tremblantes de son aînée. N'aurait-elle pas eu des lueurs sur la cause profonde de cet amer chagrin, qu'elle eût, en cette minute, compris.

Après s'être si longtemps préparée au choc que lui serait la vue de François, la jeune femme fut étonnée de son courage. Elle put lui tendre la main avec un mot aimable et un semblant de sourire. Lui, en revanche, était fort pâle, plus beau encore que de coutume dans sa correcte redingote, portée comme lui seul savait le faire et relevée par une cravate claire. On était en public et observé. Sa voix chantante mêlait les syllabes, il se mordait

les lèvres après chaque phrase. Bréauté, lui aussi, revenait pour la première fois chez ses amis depuis la scène absurde que lui avait faite Julien. Il exagérait son bredouillement, mangeait une bouillie de mots incompréhensibles. Avec tout cela il était rouge et il sentait l'eau-de-vie. Il avait voulu vaincre sa timidité. Son chapeau haut de forme lui donnait l'air d'un prestidigitateur, ses gants noirs paraissaient trop longs pour ses mains.

Dutemps arriva un peu en retard, accompagné de Guy Déverin. Loin d'avoir rajeuni de vingt ans dans le commerce de son Espagnole, ainsi qu'il le répétait volontiers, il s'était en quelques semaines creusé comme un saule, selon l'expression pittoresque de François de Rovel, observateur implacable des transformations physiques. Cette maigreur lui seyait. Tandis que le gros Guy donnait à Christiane des nouvelles des Saint-Egly qu'on retrouverait à l'église, puis au déjeuner, Dutemps, prenant Sauvineau à l'écart, lui disait : « C'est pour demain soir... Je vous invite à dîner chez moi.

— Et ta famille?

— Hélène est toujours en Bourgogne. Paul et Jacques se baladent. Les concierges monteront et

serviront le dîner, puis disparaîtront. Moi j'irai coucher boulevard Raspail.

— J'ai peur — dit Julien. — Si ton expérience allait mal tourner.

— Veux-tu me ficher la paix... Je te répète que je n'ai pas un insuccès. Alors c'est entendu. Je compte sur vous. »

Il rejoignit le groupe de François de Rovel, Henri, Jeanne et Bréauté, puis s'écria en reculant et montrant les fiancés : « Le beau couple... On doit être impatient que les cérémonies soient achevées quand on est campé comme ça ! »

La plaisanterie parut un peu grosse... mais venant d'un médecin... D'ailleurs, la grâce florentine de Jeanne Aimeril et la vigueur alerte de son brun fiancé composaient en effet un charmant assemblage. On pouvait bien se moquer d'eux, les admirer, les interpeller. Ils ne répondaient pas, ils ne voyaient pas, ils n'entendaient pas. Ils habitaient cette petite étoile filante et flambante du grand bonheur à deux, où le séjour est bref mais égoïste et dont la trajectoire subite est en dehors des autres existences.

A cet instant Pierre-Marie entra, tout en blanc, son livre de messe à la main. Cela fit diversion, et

jusqu'au départ pour la mairie sa petite silhouette de follet bien sage, ses propos imprévus furent une échappatoire heureuse aux préoccupations trop lourdes des principaux assistants. Un adjoint remplaçant le maire bâcla cette formalité civile qui n'a ni prolongation ni grandeur, dont la fragilité et la sécheresse apparaissent mieux encore depuis le divorce. En revanche, la cérémonie à l'église, où le père Maxence officiait, fut harmonieuse et touchante.

Le protocole fit qu'en passant à la sacristie Christiane donna le bras à François de Rovel. Elle s'appliquait à ne pas s'appuyer, évitant son regard qu'elle supposait chargé de reproches, car elle avait manqué à toutes leurs conventions. Elle faisait le vide dans son esprit. Il semblait ne s'apercevoir de rien, délivrait sa robe d'une chaise autour de laquelle elle s'était enroulée, souriait, s'enquêrait de ses projets d'hiver : « Je pense que nous allons partir au bord de la mer.

— En cette saison?

— Oui, dans le Midi... pour plusieurs mois.

— Excellente idée. »

Une minute après, comme ils prenaient place pour le défilé obligatoire des amis et parents, elle sentit que son partenaire lui glissait entre les doigts

un petit objet froid. C'était l'anneau qu'elle lui avait remis en souvenir au matin de leurs brèves amours. Elle crut qu'une lame de couteau lui incisait le cœur. Elle eut la force néanmoins d'insérer, d'un geste lent et discret, l'anneau sous son gant... « Bonjour, chèrre, et tous mes compliments », dit une voix qui roulait les *r*. C'était Lola de Vic, très simplement mise par extraordinaire et d'autant plus jolie, avec sa poitrine lourde, son corps de bayadère, sa démarche harmonieuse. Elle embrassa Pierrinet qui rougit de plaisir et murmura tout bas : « Oh ! madame ! » salua Julien, François et Dutemps avec une chaude et malicieuse amabilité, esquiva le reste de l'assistance. Derrière elle venait Milouard, empressé, sournois et chafouin. Il ramassait couramment sous la table — ou plutôt sous le lit — les miettes du triste festin de son ami et confrère. Elle le traitait aussi comme sa chose et lui infligeait ses humeurs catalanes. Dutemps bondit : « Mademoiselle... Lola... ma chère. » Elle se retourna, déjà courroucée : « Quoi donc ?... »

— Bien entendu, vous déjeunez chez Antonin.

— Ah oui ! c'est vrai, je suis invitée. L'adresse ?...

— 64, rue de Médicis... Je vais monter dans votre voiture.

— Pour cela non. Vous me compromettez assez de toutes les manières. Milouard me mènera... »

Rageant mais penaud, Amédée Dutemps vint reprendre sa place de figurant. Ce manège rapide n'avait pas échappé à François, qui regarda Christiane. Ayant l'occasion de sourire ensemble, ils en profitèrent pour se sourire.

Une foule de relations connues ou inconnues passaient devant eux, et l'on en apercevait d'autres dans le fond, derrière le suisse, les femmes rouges et comprimées, les hommes tenant leurs chapeaux au bout de leurs cannes. François murmura pour tous et pour personne : « C'est toujours laid, beaucoup de messieurs. » Elle répliqua sur le même ton : « Un seul monsieur aussi peut être laid. » Justement la victime Adolphe se dressait devant eux avec sa mine de zozo trompé, son grand front ridé, son air interrogateur. Puis venaient deux terribles spectres : Marie Saint-Egly, Parque chargée de bijoux, Valentine Sandral, desséchée comme un hippocampe, l'œil mauvais. Devant son amant elle se détourna, feignit de trouver très drôle une ânerie que lui soufflait un mondain pareil à une pomme de terre gâtée. Christiane entendit le susurrement de son voisin : « Tiens, deux

permissions de Purgatoire... » Cette fois elle garda son sérieux.

Plus attentive, elle eût pu remarquer le passage rapide, tel que d'une petite truite remontant le courant, d'une enfant du faubourg bien attifée, aux yeux rieurs, à laquelle le beau Montmartrois adressa le salut d'une paupière complice. C'était la délurée Brigande, curieuse du somptueux mariage et de la tête qu'y faisait son amoureux. Elle devait lui dire le soir entre deux baisers : « C'que t'avais l'air de t'amuser! On aurait cru qu'tu posais un pendu au cinéma. »

Le déjeuner chez Bréauté fut gai et somptueux, servi dans le grand cabinet de travail à trois fenêtres qui donnait sur le Luxembourg. Assis en face de sa chère Christiane, entre la mariée et Marie Saint-Egly, le misanthrope semblait heureux. Il plaisantait, mais tellement vite qu'on ne comprenait pas ses blagues, invitait tous les convives à goûter un admirable meursault conservé pour les grandes circonstances, s'en versait à lui-même de larges rasades, qu'il vidait en renversant la tête « à la gargoulette ». Son élocution devint plus claire. Il parla, s'adressant à Pierre-Marie, d'un vieux théâtre de Guignol aux grandes ma-

rionnettes artistiquement sculptées qui lui venait d'un de ses oncles, où on jouerait plus la comédie qu'une seule fois... mais quelle fois!...

« Les *Ames conjointes!* » cria Valentine Sandral, invitée malgré la rupture, très éméchée et désirant retourner dans le cœur de Julien le fer du refus de son rôle...

— Non, les *Ames disjointes...* c'est plus fré... plus fréquent », dit Bréauté avec un rire nerveux, chargé de tant de présages qu'il y eut un silence.

Sauvineau, lui aussi, voyait le monde en rose. Dutemps lui avait promis pour le lendemain la guérison de leur étrange mal conjugal. Ensuite ce serait la vie à deux dans un des plus beaux paysages de France, la calanque marseillaise, avec le cher petit trait d'union Pierrinet, véritable voyage de noces qu'il n'eût pas troqué pour celui de Jeanne et de Henri de Rovel.

Quand il avait, par quelque plaisanterie sonore, fait rire toute la tablée, il se tournait vers sa femme, lui en faisait hommage. Elle clignait des yeux pour lui faire plaisir, mais elle sentait assez loin d'elle le reproche muet d'autres regards qui l'avaient vue aussi tout entière.

Quand le lendemain Christiane se réveilla, par

un temps humide et triste, elle réfléchit que désormais elle serait seule, en face de son époux, sans le secours de sa tendre petite Jeanne. Cette pensée lui fit froid. Elle se leva pieds nus et alluma le feu. Toutes nos inquiétudes et nos préoccupations dansent dans le halètement de la flamme. Elle s'assit par terre en robe de chambre, devant le foyer, présentant ses mains aux bûches ardentes, s'intéressant à leur incendie, à l'éclatement de l'écorce, à leur fendillement, à leur écroulement. La multitude d'images imprécises qui se rapportent là à notre vie intérieure l'apaisait. Elle était pareille à un blessé qui porte une plaie ouverte, sans pansement. Tout ce dont elle essayait de recouvrir le souvenir de sa faute l'exaspérait.

Combien de temps demeura-t-elle dans cette position, elle n'aurait su le dire. Quand elle se releva, une aimantation mystérieuse l'attira vers la fenêtre. A travers les rideaux de vitrage elle aperçut, sur le trottoir d'en face, à l'entrée des Champs-Élysées, la silhouette très reconnaissable de François. Elle crut d'abord à une illusion. Mais non. C'était bien lui, vêtu d'un grand manteau au collet relevé, coiffé d'un chapeau mou, et qui regardait dans sa direction. Il resta ainsi immobile quelques

minutes, puis traversa... Allait-il entrer?... La sonnette retentit... plus de doute... Elle courut à sa porte, l'entr'ouvrit. Un pas alerte gravissait les marches de l'escalier. Le peintre se faisait introduire chez Julien.

Cette visite n'avait rien d'extraordinaire. Elle pouvait s'expliquer de bien des façons. Mais Christiane n'en était pas moins tremblante, énervée, à l'idée que son amant était là, sous son toit, à deux pas d'elle et qu'elle ne devait plus le revoir... le revoir en tête à tête. L'interdiction du père Maxence était formelle. Elle avait juré. Le pardon divin était à ce prix. Allait-il tenter quelque ruse, éloigner son camarade Sauvineau, faire remettre une lettre par un serviteur? Fallait-il craindre quelque imprudence? Cependant de toutes les parties du corps de l'amoureuse une multitude de voix s'élevaient, appelant, comme autant d'instruments, le musicien qui savait jouer d'elles. Christiane finit, ô puissance de l'illusion, par se boucher les oreilles, et elle priait à genoux, la tête dans ses mains, avec une douloureuse ferveur.

En se relevant, elle vit son mari debout derrière elle, attendri par sa piété. Elle ne l'avait pas entendu entrer. Il lui dit allégrement : « Je viens de

recevoir la visite de notre Don Juan, de François de Rovel. Imagine-toi qu'Henri avait oublié de lui laisser son adresse en partant, et il ne savait où faire suivre le courrier de son frère. Ces jeunes mariés!....

— C'est tout ce qu'il avait à te demander?

— Mais oui... ah! incidemment il s'est informé aussi de l'endroit où nous comptions nous abriter. Je n'avais pas de raison de lui cacher que ce serait vraisemblablement dans la calanque de Sormieu... et j'ai ajouté en matière d'avertissement que nous espérions n'être pas dérangés. C'est ton avis, n'est-ce pas?...

— Tu penses », répondit Christiane.

Sauvineau n'avait pas tout dit. Il fit quelques pas, allumant une cigarette, regarda une estampe au mur, puis avec une négligence affectée : « N'oublie pas que nous dînons ce soir en garçons chez Dutemps, rue Tronchet, à 8 heures. C'est promis, et il nous en voudrait de ne pas lui faire ce petit plaisir. »

Christiane, après plusieurs emplettes nécessitées par le prochain voyage, fut exacte au rendez-vous. Quand elle entra dans le cabinet du célèbre docteur, son mari était déjà là, et elle se rappela plus tard l'air de complicité des deux hommes.

« N'est-ce pas, chérie — dit Julien, — que les lieux changent d'aspect avec les circonstances? Cette pièce sévère où tant de gens viennent livrer leurs secrets les plus intimes, a pris ce soir un air de petite fête, de cabinet particulier. »

Ce n'était pas tout à fait exact. Il flottait dans l'atmosphère quelque chose de grave et de sombre. Mais Christiane ne démentit pas. Dutemps, assis devant son bureau, jouait avec le petit marteau de caoutchouc durci à l'aide duquel les docteurs essaient les réflexes rotuliens des malades. Il invita Christiane à relever sa jupe. Elle rit et obéit, montrant une jambe de déesse. Julien pâlit. Dutemps chercha avec les doigts, sous la robe fine, le lieu d'élection pour le choc, abaissa son marteau d'un coup sec; et la jambe se soulevant oscilla plusieurs fois avant de retomber sur le tabouret.

« Bigre! — fit le clinicien — vous ne manquez pas de tempérament. »

Ensuite il alla chercher dans un coin de sa bibliothèque un grand album de gravures demi-licencieuses du XVIIIe siècle, et il montrait complaisamment à ses deux invités les Vénus et les Adonis, en y joignant quelques remarques sur les canons comparés de la beauté antique et moderne. A ce

moment Christiane songea que décidément la fréquentation de Lola de Vic ne lui valait rien. Elle essaya de le ramener au familial par le biais de ses grands garçons et de leurs vocations différentes. Mais Amédée Dutemps répondait du bout des lèvres en s'interrompant pour revenir au « satané bouquin » et à « l'importance de l'harmonie des formes ».

A huit heures et demie on passa à table. Il y avait des fleurs à la place de Christiane. Julien était à côté d'elle. Dutemps lui faisait vis-à-vis. Au diable l'étiquette. Il voulut à toutes forces leur verser d'un certain quinquina de sa composition auquel il mélangea une poudre apéritive. Suivirent un potage bisque, un homard à l'américaine, un poulet au curry, une salade de piments verts, le tout arrosé d'un champagne sec et frappé. La jeune femme sentait sa tête tourner. Elle entendait à travers un brouillard agréable les plaisanteries assez vives de son mari et du parrain. Elle-même se laissait aller à rire, ce qui ne lui était pas arrivé depuis longtemps. La cible de ces messieurs était un absent, Bréauté, dont on racontait l'histoire suivante. Il avait adopté une petite raccrocheuse du boulevard Saint-Michel, toujours la même, à

laquelle il léguait — disait-il — par testament trois mille francs de rentes, sous la condition expresse qu'elle continuerait son métier. Cette idée était bien de lui. Christiane trouvait cette disposition abominable, indigne du vieux brave homme qu'était, en dépit de ses manies, Antonin. Là-dessus, Dutemps fort éméché se livra à un certain nombre de considérations matérialistes sur les variations du moral et de l'immoral qu'il n'avait même pas le mérite d'inventer à mesure, car elles lui avaient été soufflées par Milouard. La jeune femme ne put s'empêcher de remarquer que le cynisme lui allait mal, ainsi qu'un déguisement emprunté.

Au dessert, Sauvineau était rouge, il avait pris les jambes de sa femme entre les siennes, comme un étudiant qui se targue de sa première conquête. Elle le laissait faire. Elle n'avait pas la force de se dégager et elle voulait éviter une scène. Elle éprouvait une sorte de béatitude traversée de flammes étranges. Les objets dansaient devant ses yeux ainsi que le visage tourmenté de son vis-à-vis.

Il fallut tout de même, au bout d'une heure et demie, sortir de table. Dutemps se leva lourdement, alla voir si le concierge et sa femme, qui avaient

assuré le service jusqu'au fromage et aux liqueurs, venaient de quitter l'appartement où ils avaient ordre de ne pas rentrer avant le lendemain matin. Alors, s'approchant de ses invités et leur mettant à chacun la main sur l'épaule : « Mes petits, je ne vous prends pas en traître, et voilà ce dont il s'agit. Vous, Christiane, depuis quelques mois, avez une tendance à repousser votre mari. Toi, Julien, en revanche, tu as été faible par amour et tu n'as pas su triompher tout seul d'une petite difficulté passagère. C'est un rien. C'est une bêtise. Entre deux êtres qui s'aiment comme vous vous aimez, ces enfantillages ne comptent pas. Mais il en est comme de ces bobos qu'on doit inciser tout de suite, si l'on veut éviter qu'ils ne dégénèrent par le frottement. Je vous ai conviés ici ce soir, mes enfants, à une réconciliation complète, radicale. Vous étiez venus, chacun de votre côté, me raconter vos ennuis. Je vous ai donné à l'un et à l'autre quelques indications morales, un régime. Il s'agit d'en finir. Vous avez là à côté un grand lit qui vous tend les bras. Je file de mon côté. Au dodo, les tourtereaux, et que ça ne traîne pas! »

Julien s'attendait à ce discours prononcé d'un ton ferme, avec rondeur, et à ce conseil impératif

présenté comme une chose toute naturelle. Mais Christiane était stupide, révoltée. Elle aurait voulu réagir. Ni sa tête embrouillée, ni ses muscles à la fois tendus et las ne se prêtaient à cette réaction. D'ailleurs le temps de rassembler quelques idées, d'ébaucher une vague protestation et Dutemps avait disparu. Le double bruit sec de la clé et du verrou indiqua que c'était pour de bon.

« Allons, ma chérie, » dit Julien, d'un ton décidé.

Il se leva. Elle le suivit avec l'impression d'une bête qui suit le boucher à l'abattoir. Il y avait dans la vaste chambre, ornée de bronzes offerts par les malades, une lampe allumée, un lit ouvert, des pantoufles, des chemises de nuit. Une lumière plus vive venait du cabinet de toilette où l'eau ronflait doucement sur un réchaud de porcelaine au gaz.

Christiane songea : « Le guet-apens dans toute sa hideur... » Une timidité bizarre et comme narcotique lui paralysait la langue et les mouvements, l'inclinait à l'obéissance ou plutôt à la passivité. Que lui avait-on fait boire pendant le dîner? Elle avait envie de se donner, mais pas à celui-ci, mais pas à Julien... ni à l'autre... à François... oui plutôt à un inconnu, à un passant, dans les ténèbres.

C'était horrible, quelque chose comme la grimace automatique de l'amour.

Cependant Julien se préparait vivement, tel un homme pressé de se baigner ou de se noyer... elle ne savait pas. Elle eut une inspiration. Passant dans le cabinet de toilette, elle ouvrit largement le robinet de la cuvette et se trempa la figure dans l'eau froide.

« Christiane, que fais-tu, je t'attends, » appela Julien.

— Me voici... » Elle venait seulement d'ôter son corsage. Elle avait le haut de la gorge et les bras nus et humides. Son engourdissement s'était dissipé. Elle se sentait de nouveau lucide. Elle vit son mari, les yeux égarés, qui s'avançait vers elle comme un ivrogne, avec l'affreuse expression du désir bestial. Elle se recula : « Julien, je t'en supplie, ne me perds pas... à jamais... tu m'entends... à jamais... »

Il se penchait, la figure changée par un affreux rire, un rictus de singe. Ç'allait être le viol, préparé, combiné, inéluctable. Elle bondit vers la fenêtre, l'ouvrit, ainsi que les volets, sur la nuit sombre et glacée : « Si tu ne me laisses pas... si tu ne t'en vas pas... tout de suite... Julien... tout

de suite... je te jure, sur la vie de notre enfant... que je me jette en bas! »

Son ton et ses regards donnaient la mesure de sa tragique sincérité. Il hésita, fit un pas en avant, puis s'arrêta net, vaincu cette fois et sentant la folie de sa tentative : « C'est bien, Christiane, je m'en vais. Pardonne-moi. Dutemps est un vieux serin. C'est lui qui m'avait donné ce mauvais conseil... Ferme la fenêtre. Tu attraperais une pneumonie. Je suis un malheureux, j'ai failli être une brute, mais je ne serai pas un meurtrier. »

Il se rhabilla en deux minutes, sans colère, sortit d'un pas raide, somnambulique. Christiane entendit qu'il ouvrait — Dutemps lui ayant donné un double de son trousseau de clés, — refermait, puis, d'une voix forte, demandait au concierge le cordon. La grande porte retentit. Alors elle respira, comprenant qu'ils avaient échappé tous les deux à un danger de honte et de mort.

CHAPITRE IX

EN EXIL

Depuis un mois, Christiane, Julien, Pierre-Marie et Fidèle Galdec étaient installés dans la maison du patron pêcheur Magnan, au fond de la calanque de Sormieu. Il leur fallait, pour aller à Marseille par terre, une heure de marche et, par mer, une heure et demie, dans un tout petit bateau à vapeur loué pour la saison. Le premier trajet, avec ses vallonnements, sa vue sur la Méditerranée, était délicieux; le second était admirable, car la sortie de la calanque, entre deux parois de rochers lisses contournés en labyrinthe, aboutissait brusquement au grand large, à l'immensité bleue sous l'azur clair

du décembre méridional. Les fiers îlots blancs qui gardent la vieille cité, à la façon de guerriers de pierre, étincelaient au soleil. De l'horizon soufflait un vent froid qui semblait déplacer des lames de cristal.

Devant la demeure à deux étages, le « Cagnard » ancien et de style provençal, très simple mais très confortable, s'étendait un bois de pins, droits, nets et tous semblables, colonnes végétales calées dans un tuf d'aiguilles tièdes et glissantes. C'est là que, vers midi, Pierrinet, son père et sa mère, venaient recueillir la bonne chaleur incorporée depuis l'été à la résine, respirer l'air salin et parfumé d'écorces, jouaient à courir entre les troncs. Les alignements déviaient sans cesse la perspective toujours rigide, aboutissant toujours à l'eau bleue : « O Puvis de Chavannes! » criait Julien et, saisissant son fils au passage, il l'élevait en riant à bout de bras, le tendait vers cette sérénité dans le beau, comme pour l'imprégner d'art classique. Il disait encore : « Quand on pense que les ibséniens nous ont tant bassinés avec leurs fjords et que nous avons ça à douze heures de Paris! »

Il n'était pas complètement heureux, attendu qu'il vivait sagement en abstinence conjugale.

Mais il était moins malheureux. L'échec du traitement de Dutemps, dans les circonstances dramatiques où il s'était produit, lui avait ouvert les yeux sur la nécessité d'une tactique de prudence remplaçant une tactique de violence. Christiane, de son côté, lui avait su gré de sa prompte retraite, de son élan généreux. Ils faisaient chambre à part. Ils évitaient, par un accord tacite, de revenir sur les derniers événements. Leurs rapports quotidiens étaient tendrement amicaux, et un étranger n'eût pas deviné le malentendu physique qui continuait à les séparer : « Ils s'aiment comme du pain », répétait volontiers maître Magnan, avec un soupir. Resté veuf vers la quarantaine, avec un petit garçon de dix ans et une fillette de douze ans, ce Provençal aux yeux de braise, à la face solide et régulière, au teint brun, déplorait amèrement son célibat. Toutes les jolies filles des environs lui faisaient plus ou moins la cour. Mais il répugnait, dans son bon sens, à donner une marâtre à ses deux enfants.

La vie était régulièrement installée au Cagnard. Le matin, levé de bonne heure, Julien, après une petite leçon d'écriture à Pierrinet — qu'il fallait plutôt modérer quant au travail, — s'attelait lui-même à sa pièce. La remise des *Ames conjointes* à

une date indéterminée lui permettait de retoucher et de polir une à une des scènes primitivement un peu négligées ou du moins qu'il croyait telles. Car il était un auteur maniaque, rarement satisfait de son premier jet, et il gâchait ses facultés d'improvisateur par des revenez-y compliqués. Ensuite il soumettait son travail à Christiane, qui approuvait, discutait, rectifiait. Ce leur était un vif plaisir que cette collaboration morale. Elle trompait la faim et la soif amoureuses de Julien. La communion intellectuelle lui donnait pendant quelques heures l'illusion de l'union sensuelle. Mais il y avait là aussi un piège. Car le sujet des *Ames conjointes* n'était pas sans rapport avec leur propre situation. D'où la nécessité pour la jeune femme d'être prudente et d'éviter des remarques qui eussent été autant de renseignements.

Avant le déjeuner, courte promenade, généralement au bois de pins.

Le temps était souvent si beau et si tiède qu'on prenait le repas de midi, la fenêtre ouverte. Une cuisinière engagée à Marseille composait ces menus méridionaux qui font la joie des vrais gourmands, les scipions à la poêle aromatisés, la bourride de sardines fraîches, les pommes de terre au coulis

d'ail et de tomates, les incomparables salades de haricots blancs et les petits morceaux de viande grillée ou sautée, bien revenus, bien montés que le palais n'oubliera plus jamais, qui sont liés à l'heure et au paysage. Le tout précédé d'olives noires, de saucisson, de figues confites, arrosé d'un vin blanc du Rhône qui fleure à la fois la brique et la rose.

Mais deux fois par semaine, le lundi et le vendredi, patron Magnan se réservait la confection de la bouillabaisse; non point de cette purée de poisson et de pain trempé, trop riche, trop lourde, trop épaisse que les restaurants parisiens fabriquent à la demande des faux amateurs. Il s'agissait cette fois de la réelle bouillabaisse de mer, aérée, légère, point pâteuse, à peine safranée, qui porte dans le goût le brusque haut et bas de sa flamme parfumée : « Hein, elle est bien plaisante », disait le fin marin en la posant lui-même sur la table, car il pensait que la Bretonne Galdec, faite aux soupes sombres « de là-haut », n'avait pas le droit de manier la soupe d'or. Le brave homme ajoutait en regardant alternativement Monsieur et Madame « seulement, que voulez-vous, elle a son bouquet... » Hélas, cela n'avait pas d'importance.

Une grande distraction aussi était la relève des filets en pleine mer. Patron Magnan, à 3 heures du matin, frappait à la porte de Julien, qui frappait à celle de Christiane. Ils s'habillaient vivement, remettant la toilette à plus tard... et en route! Le petit bateau à vapeur les remorquait jusqu'à la sortie de la calanque où les attendait une barque à voiles. Il faisait froid certes, mais, selon le mot des matelots, « sans désespoir ». Ils exprimaient par là, en bons mocos, qu'ils n'avaient point à redouter les sinistres frimas des ponantais. Serrés l'un contre l'autre, sur le banc de bois, dérangés de temps à autre par les manœuvres, Christiane et Julien fraternisaient dans l'admiration émue du ciel où pâlissaient les étoiles, de la mer tantôt huileuse, tantôt rebroussée en lames courtes par un coup de vent. Quelquefois ils frôlaient un récif surmonté d'une croix rappelant un célèbre naufrage. Un mât de navire englouti émergeait encore au-dessus des cadavres décomposés, qui dormaient dans la profondeur et qu'on n'avait pu remonter. Des repères habilement choisis permettaient aux pêcheurs de découvrir les bouées de liège indiquant l'emplacement des filets. Ils les ramenaient alors d'un mouvement cadencé. Dans les mailles frétil-

laient les rougets, les grondins, les rascasses, que les gros doigts rugueux décrochaient et jetaient sur le plancher. Puis c'étaient les oursins, les palourdes, les crabes, les araignées, la vermine de la mer qu'on projetait dans une caisse à part. Cependant l'aube pointait, montait, éteignant le clignotement des phares, allumant les écailles des poissons, la splendeur vitreuse et molle des méduses, disposant sur la côte des lueurs roses, puis pourprées, puis incandescentes.

« Que c'est beau, ma chérie! » murmurait Julien. Il sentait son corps tiède sous l'étoffe. Il eût voulu la saisir et l'embrasser au milieu de ces gars robustes, dans cette barque rude, parmi les saines odeurs marines, devant l'air et devant la lumière. Mais à son regard, à sa réserve pire qu'un retrait, malgré le charme du sourire, il comprenait que ç'eût été inutile et dangereux. Alors, comme il arrive, il donnait à son excès de force un tour funèbre et songeait qu'il eût été bon de mourir, en une telle minute, au fond de cette belle eau oublieuse, froide aussi, et bercé par elle.

Christiane, en quittant Paris, en s'éloignant de François, avait d'abord éprouvé une sorte de soulagement. Elle ne risquerait plus de le rencontrer.

Elle n'aurait plus l'illusion de son visage à chaque tournant de rue. C'est une grande chose, même en amour, que le dépaysement, non par la distraction qu'il apporte, mais par le trouble qu'il jette dans les habitudes. Cette absence matérielle achevait de séparer la faute unique de la possibilité d'une rechute. Elle laissait aux dernières ondes physiques et morales le temps de s'écarter, de se dissoudre.

Mais, à peine une semaine après l'arrivée à Sormieu, commençait un nouveau tourment que la pécheresse n'avait point prévu et qui, léger d'abord, tournait peu à peu à l'obsession et au supplice : le besoin de l'aveu. Une passion comme celle qu'avait subie en quelques semaines la sage Christiane, en triomphant de l'honneur et du scrupule religieux, constitue, au point de vue mental, un empoisonnement véritable. Il s'agissait maintenant d'éliminer et l'aveu fait partie de l'élimination. En vain s'objectait-elle sa confession, par laquelle sa conscience devait être désormais en repos. En vain évoquait-elle l'effet peut-être mortel d'une semblable révélation sur son mari, assez malheureux comme cela. Plus elle essayait de se dire que le passé était le passé et qu'il importait d'apaiser le présent en vue de l'avenir, plus elle sentait au

bout de ses lèvres les mots irrémédiables, les paroles qui tuent.

Elle était infiniment sensible aux spectacles naturels. Dutemps la traitait volontiers de grande absorbante et c'était vrai. Les couleurs, les parfums, les sons, les voix surtout pénétraient en elle à certaines minutes, jusqu'à ce point où le réel exaspéré tourne à l'hallucination. Ces minutes-là étaient les plus redoutables. Son secret lui pesait alors, comme une pierre posée sur son expansion. Elle avait envie de la rejeter, d'être libre vis-à-vis de Julien, sans réticence et sans lâcheté. Il lui fallait se cramponner au silence comme le vertigineux s'appuie à la muraille.

Un jour, pour se distraire et distraire Pierrinet, ils avaient été déjeuner en automobile à Aigues-Mortes. Ils avaient longé la Camargue par un temps royal. Le soleil faisait étinceler les « clairs » à l'horizon ainsi que des lames de sabre. Des vols de flamants et de canards sauvages passaient dans le ciel rose. Une température exceptionnellement douce semblait tromper la nature sur la saison, et les mille petits bruits de l'été commençaient à frémir dans les roseaux. Ainsi parfois, en ces climats privilégiés, le Grand Pan se réveille en avance, regarde au-

tour de lui, essaie quelques modulations sur sa flûte, puis, s'apercevant de son erreur, se rendort jusqu'à l'avril prochain. Ils revenaient à la chute du jour, par Sylvereál où il y a un pont de bateaux noirs. Une courte panne leur permit de descendre de voiture. Tandis que Pierrinet travaillait avec le chauffeur, Christiane et Julien s'avancèrent dans la campagne dénudée, sur laquelle soufflait une bise froide. Un corbeau croassait, vieux rabâcheur. Là-bas l'astre de la vie, en plongeant au milieu des vapeurs palustres, les colorait de violet et de pourpre. Sa lumière s'égouttait lourdement en franges ocreuses sur lesquelles gagnait la nuit : « Ah! Julien, mon cher mari! » murmura la jeune femme défaillante.

Toujours à l'affût du miracle, il crut que ce soupir et cette langueur signifiaient la guérison conjugale. La saisissant par les poignets avec une expression passionnée, il répondit : « Alors, Christiane, alors?... » et il attendait qu'elle tombât dans ses bras, comme dans les *Ames conjointes*, avec un grand cri de vaincue victorieuse. Elle tremblait de la tête aux pieds, comme si la fièvre des marécages l'avait saisie et passait par son cœur; elle continua : « Veux-tu savoir?...

— Oui, oui, de toute mon âme, ô ma bien-aimée, je veux savoir. Délivre-moi du mystère qui me tue... délivre-nous... Rends-moi la joie et la fierté! »

Elle comprit sa méprise. Quelques paroles de plus et il allait tomber de l'espérance dans un désespoir motivé qui pourrait s'attacher à un nom, à une figure, qui deviendrait implacable. C'étaient, vers la chute du jour, avec la fureur et la haine, la folie peut-être qui la tentait sous le masque de l'abandon. Elle eut, cette fois encore, la force de se contenir et, tandis qu'il l'attirait contre lui, qu'elle sentait sur ses lèvres scellées deux lèvres brûlantes et balbutiantes, elle murmurait : « Plus tard, plus tard... patience encore... »

Et elle ne savait plus s'il s'agissait du don d'elle-même ou d'une révélation inutile qui les arracherait pour toujours l'un à l'autre.

A peine endormie, elle était en proie à un songe, toujours le même, qui trahissait sa préoccupation. Elle ne se rappelait plus, dans ce rêve, si elle avait appartenu ou non à François. Elle interrogeait son mari, qui tenait la clé de ce cruel problème, mais la lui refusait en secouant la tête d'un air las. Elle le suppliait. Elle le suivait dans des pays étranges, sous des ciels mornes, fatiguée, brisée, implorante.

Il fallait qu'elle fût fixée sur sa faute. De là dépendait pour elle un grand bonheur ou un grand malheur mystérieux auquel était mêlé son enfant. Mais Julien, insensible et dur, continuait à marcher sans répondre. Elle se réveillait cependant... Où était-elle?... Lentement elle se rendait compte. Pareille au criminel, qui rentre brusquement dans la conscience de son crime, elle retrouvait sa certitude immobile, ainsi qu'un fantôme assis sur son lit. Elle avait été à François. Il l'avait tenue, toute une nuit, semblable à celle-ci, contre son corps.

Les courts répits de solitude que lui faisaient les jeux de Pierrinet avec Antoine et Ninette, le fils et la fille de patron Magnan, elle les employait à user son secret. Julien travaillait à sa pièce. Elle partait seule dans le bois de pins, et elle répétait tout haut son aveu pour les arbres et pour les insectes, pour le ciel bleu, pour l'eau bleue visible. Mais parler ainsi à la nature, c'est une illusion romantique morte, c'est boire dans un gobelet vide. La soif n'en est point étanchée. L'écho nous restitue ce qu'on lui donne. Parfois elle allait jusqu'au rivage, jusqu'à l'onde sans rides de la calanque, et, s'adressant à son mari absent : « Julien, pardonne-moi, je t'ai trompé avec ton ami François de Rovel...

Pardonne, Julien... » Ces mots à peine prononcés, elle en sentait la comédie et il lui semblait monstrueux, impossible de vivre ainsi toujours en état de mensonge.

Les anciens parlaient du Léthé, fleuve d'oubli. Elle eût payé de dix ans de sa vie quelques gouttes du liquide prodigieux. Elle comprenait comment une première faute peut mener au dévergondage par le désir de la mêler à d'autres, de la recouvrir, de l'éparpiller. Son unique rencontre avec François était nette comme un dessin de maître, sans retouches, sans estompage... une statue sur un promontoire. Lui faudrait-il traverser la vieillesse avec cette image implacable au fond des yeux?

Les distractions venant du dehors étaient rares. Jeanne et Henri de Rovel écrivaient peu. Ils abusaient des cartes postales, où une photographie impersonnelle que l'on ne regarde guère tient la place d'une description ou d'un récit. Leur voyage de noces en Espagne et au Maroc se prolongeait. Ils promettaient de s'arrêter au retour, en janvier, pendant quelques jours au Cagnard. Les lettres de Bréauté, courtes et insignifiantes, exprimaient une amertume croissante et un découragement, un dégoût sans remède. Avec l'ignorance des vieux

garçons, il envoyait à Pierrinet de magnifiques jouets de salon mécaniques et compliqués, dont l'enfant et ses petits amis rustiques faisaient aussitôt des jouets de plein air, en les détraquant et les simplifiant. Le docteur Dutemps boudait ses clients rebelles. Il leur en voulait de son essai malheureux et de ce qu'ils n'avaient pas ajouté un succès de plus à sa statistique, à l'actif de sa méthode de « coercition conjugale ». En revanche, Hélène Dutemps donnait assez régulièrement à Christiane de navrants détails sur l'emprise de plus en plus serrée de Lola de Vic. Le savant vivait ouvertement avec elle boulevard Raspail. Il ne venait plus rue Tronchet que pour ses consultations. La perfide trahison de Milouard était la fable des hôpitaux. Jacques et Paul Dutemps inquiétaient leur mère par leur irritation contre l'Espagnole. Ils ne parlaient de rien moins que de la menacer ou de l'assommer si elle ne renonçait pas à leur père. C'était, par la faute d'une étrangère, la destruction complète de la famille la plus unie, la plus heureuse.

Un matin, Julien apparut, tenant à la main une lettre dont Christiane, à distance, reconnut aussitôt l'écriture : « Tiens, un revenant ! Cet animal de

François de Rovel, qui, depuis qu'il est notre allié, ne nous donnait plus signe de vie... Il ne me raconte d'ailleurs rien d'intéressant... quelques lignes seulement pour se plaindre du silence d'Henri et de Jeanne. Je sais qu'ils ne le gâtent pas plus que nous. C'est étonnant combien ce dévergondé a le style prudhommesque et rangé. Ah! l'hypocrisie slave, on la retrouve même après toute une carrière de Montmartrois.

— Montre », dit-elle d'un air détaché.

Tout de suite son regard fut attiré par une date soulignée deux fois en tête de la feuille bleutée : 22 décembre. C'était en effet la nuit du 22 au 23 septembre qu'elle avait passée en compagnie de François. Celui-ci avait supposé, comme il était arrivé, que son mari montrerait la lettre. Il rappelait à sa maîtresse le chiffre adorable et fatal. Afin de cacher son trouble, elle répéta : « Oui, c'est insignifiant », et jeta le bout de papier soigneusement à côté du feu allumé. Julien parti, elle le ramassa, s'enferma dans sa chambre, le défroissa et l'étudia minutieusement. Elle connaissait l'écriture veule et négligente de François. Il disait quelquefois « la plume n'est pas mon affaire », et c'était vrai. Il formait à peine les traits, sautait la

moitié des syllabes, écrivait en abréviation « voltrement » pour volontairement » et « svenir » pour « souvenir ». Mais il excellait à intercaler un signe conventionnel ou un rébus amoureux dans une page d'aspect innocent. Christiane cherchait ce chiffre sentimental. Elle ne fut pas longue à le découvrir. La lettre, parfaitement banale, était divisée en sept petits paragraphes dont chacun commençait par une majuscule J. E. T. A. I. M. E. Elle glissa l'audacieux message entre ses seins. Il est doux et cruel d'être brûlée en secret par la voix écrite de celui que l'on n'a plus le droit de revoir.

Calendal, la fête de Noël, était célébrée traditionnellement chez maître Magnan. Il y eut ce soir-là sur la table les plats maigres de rigueur avant la messe de minuit, le poisson, les escargots, la tarte à l'anchois, les épinards. Pierrinet et ses petits amis Antoine et Ninette étaient de la bombance, ainsi que les parents de l'hôte, un vieux et une vieille aux magnifiques visages cuits par le métier et le temps, une sœur d'une grande beauté, brune et pâle. Julien fut très gai, chanta au refrain les vieux airs provençaux, et Christiane, dominant sa mélancolie, ne pouvait s'empêcher d'admirer sa cordialité si souple et si vraie, sa façon

allègre de fraterniser avec la grandeur discrète des paysans et des pêcheurs. Car ceux qui croient « se pencher vers les humbles », comme ils disent orgueilleusement, sont plus odieux encore que ceux qui veulent ignorer le peuple. Sauvineau, lui, était de plain-pied. Bon dramaturge, bon observateur, sauf de ce qui se passait chez lui, il participait aux milieux et il était sympathique à tous.

Ensuite on alla à la messe, dans une chapelle du voisinage où l'office fut célébré avec la magnificence des cœurs simples et écouté avec recueillement. Christiane pria longtemps et ardemment pour le bonheur de son ménage, pour l'oubli.

Au retour et comme maître Magnan et Fidèle Galdec marchaient l'un près de l'autre, à demi éclairés par la lanterne que portait le pêcheur, la jeune femme, à l'harmonie rapprochée de leurs deux silhouettes, eut l'intuition qu'ils s'aimaient. Depuis quelque temps il flottait dans la petite maison une atmosphère de désir partagé. Le pauvre Galdec, là-bas, dans son port breton, était évidemment bien loin de supposer la menace suspendue au-dessus de lui, mais sans doute mieux renseigné se serait-il consolé de son côté. Que Julien n'en faisait-il autant !

Arrivés au « Cagnard », on se sépara. Pierrinet embrassa ses petits amis. Les époux rentrèrent chacun dans leur chambre. Christiane, après avoir réfléchi quelques instants, assise sur son lit, comme c'était son habitude, commençait à se déshabiller, quand elle remarqua une persienne mal attachée qui battait sous l'action du vent. Elle ouvrit sa fenêtre pour la fixer. Elle aperçut, au fond de la ruelle sombre, maître Magnan qui serrait Fidèle dans ses bras. Elle tressaillit.

Elle voulut dormir, mais le sommeil ne venait pas. Soudain, dans le silence de la maison, elle entendit un bruit sourd où, avec un peu d'attention, elle reconnut un gémissement. Cela partait de la chambre de Julien. Elle s'avança doucement, sur la pointe des pieds, le long de l'étroit corridor, jusqu'à la porte de son mari, se pencha. Il n'y avait pas de clé dans la serrure. Elle aperçut alors — et elle ne devait jamais oublier ce spectacle — Julien comme écroulé, la tête entre ses mains, sur sa table de travail où brûlait une grande bougie de Noël. A côté de lui, son revolver sorti de sa gaine, et comme tout préparé pour le suicide. C'était cela, sa consolation!

A cette vue une affreuse émotion saisit la jeune

femme. Elle remercia la Providence qui lui permettait d'empêcher un irréparable malheur. Mais, vis-à-vis de son mari, elle devait n'avoir rien vu. Elle frappa très légèrement : « Julien ! c'est moi... »

Il y eut un mouvement brusque. Elle comprit qu'il avait reconnu sa voix et qu'il cachait son arme. Elle reprit sur le même ton : « Julien ! c'est moi », puis, bien décidée, le corps toujours rebelle, mais le cœur débordant de pitié, elle entra.

Les jours qui suivirent apportèrent, avec leur mensonge, un grand soulagement. Christiane avait conscience qu'elle expiait et cela diminuait en elle le besoin si cruel de l'aveu. Julien croyait le miracle accompli. Le plus difficile pour sa femme était de se maintenir au diapason de sa joie, de son exubérance, car elle n'osait plus maintenant, sous peine d'une catastrophe, le détromper. Elle se privait même d'alléguer comme jadis une migraine ou une insomnie. Elle devait jouer jusqu'au bout, et en conscience, et fréquemment, le rôle ardu d'amoureuse malgré soi, sous des yeux inquiets qui auraient décelé la moindre défaillance. Aucun homme ne serait capable d'un tel effort. Mais la femme a en elle, pour le bien comme pour le mal, d'infinies ressources de ruse.

Tout ce qu'elle avait pu maintenir, — en alléguant la nécessité de dissimuler une réconciliation qui eût présumé une rupture antérieure — c'était la séparation des chambres. Dès le matin, elle trouvait à sa porte des fleurs et une pièce de vers exaltée que son mari avait composée la veille en la quittant. Elle respirait les fleurs, elle les mettait dans l'eau. Elle lisait les vers et les plaçait sur son cœur — car elle avait brûlé la lettre de François. Elle espérait, par les apparences de l'amour, arriver à sa réalité. Laissant à la maison Pierrinet, qui d'ailleurs était ivre de camaraderie et de gambades émancipées, ils allaient tous deux se promener au bord de la calanque, ou en mer, ou vers Marseille.

Julien, à tout hasard, s'était muni des poètes ardents et divins que la Provence a donnés à la France dans la deuxième moitié du XIXe siècle. Il les lisait à Christiane au milieu des paysages mêmes où ils avaient été conçus. Il comprenait assez bien le provençal pour restituer à la traduction française la couleur, la césure et la cadence de l'original. Chacun avec sa voix, le grand Mistral, le sensible Aubanel et le familier Roumanille ont chanté l'amour harmonieux des races latines, filles

de l'unité et du soleil. En eux rien de malade, rien de douteux, rien de pervers. La douleur même est saine et crie comme la joie, dans un air salubre, sous un ciel limpide, hors d'un cœur traditionnel et pur.

On choisissait le site approprié, l'heure favorable à l'évocation de la douce Mireille, de l'intrépide Calendal, de la brune Zani. Chaudement vêtus, les deux époux, si le vent soufflait, se mettaient à l'abri des cyprès ou d'un mur, ou même entraient dans une auberge dont la vue donne sur la campagne. Mais leur refuge préféré, c'était le creux tiède d'un rocher devant la mer. Avec fièvre et admiration Sauvineau commençait à lire. Il nuançait merveilleusement, sans cabotinage, comme quelqu'un qui sent jusqu'au fond, et il communiquait à sa chère femme le frisson transmis par les magiciens. Mais hélas, quelqu'effort qu'elle fît, c'était invariablement à François qu'elle rapportait l'extase de Mireille ou les soupirs du poète de Zani, c'était là-bas en haut de Montmartre, dans l'atelier maléficieux ou chez elle, dans la brumeuse maison, qu'elle localisait ces cris de passion, ces regrets, cette nostalgie brûlante.

Le lecteur ne s'en doutait pas, tant l'illusion

pétrit les hommes. A certains passages plus pénétrants encore, ainsi que des flèches trempées de miel, il se penchait sur son adorée, achevait le vers dans un baiser. Elle se prêtait à cette caresse lyrique avec un tressaillement double que Julien ne pouvait comprendre et qui allait jusqu'à diviser l'âme.

Il revenait, la tenant par la taille, dans la chute vive et rousse du jour, comparant le malheur d'hier au bonheur d'à présent, parlant à sa chérie de l'indifférence sensuelle de Christiane comme d'un mal complètement guéri, dont il avait héroïquement souffert. Il n'ajoutait pas « jusqu'à me tuer », mais elle évoquait aussitôt sa silhouette tragique sous la bougie, et elle puisait dans cette vision le courage nécessaire à des réponses du même ton, à un rassurant frôlement de tout son être.

Ils dînaient maintenant à une très petite table, en face l'un de l'autre, les jambes mêlées, sans écouter les récits enchanteurs que Pierrinet, gaillard et bruni, faisait de sa journée, de ses rustiques compagnons, des coquillages ramassés, des animaux rencontrés. Tandis que son père découvrait l'amour, hélas! le petit Parisien découvrait la nature. Du coup sa précocité diminuait. Il avouait ne presque

plus composer de chansons : « Celles de la mer sont beaucoup plus belles... » répétait-il, un os à la main, les paupières déjà touchées par le marchand de sable. Fidèle Galdec, retenue par Magnan, venait le chercher vers neuf heures, allait le coucher, puis courait aussitôt sournoisement, comme une bête sauvage, rejoindre son amant; et le père et la mère fermaient les yeux, car ils n'étaient pas si loin de l'enfant qu'ils ne pussent contrôler son sommeil. Cette surveillance était le dernier alibi de Christiane. Elle allait le voir dormir, le beau petit, dans son lit, tandis que Julien se déshabillait et elle restait là le plus longtemps possible, penchée sur ce souffle régulier, avec des yeux de mère, une volonté d'épouse, plus amante que mère et que femme. Julien impatient venait la rejoindre. Elle obtenait qu'il restât là quelques minutes encore, tenant sa main, charmé par le plus doux des spectacles, celui de l'innocence qui s'abandonne. Mais tout a une fin et peu à peu il la ramenait, avec une tendresse impérieuse, à un devoir qu'il croyait une extase.

Ainsi le temps passait, éparpillant sur eux le contenu de sa corbeille de cendres chaudes.

Un soir qu'ils rentraient de la ville, ils aperçu-

rent une automobile trépidant devant le Cagnard. Un gros bonhomme réjoui et glabre, une élégante silhouette enveloppée de voiles bleus demandaient des explications à patron Magnan. Ils reconnurent, non sans horreur, Pichet, directeur du Théâtre Moderne, et Valentine Sandral qui venaient les relancer jusqu'à Sormieu pour leur parler des *Ames conjointes.*

Il leur fallut faire les aimables et les sucrés, accueillir gracieusement ces raseurs, si profondément en discordance avec le paysage et les sentiments, leur servir des rafraîchissements qu'ils buvaient de trois quarts comme au théâtre, en exposant leur petite affaire. Réconciliée avec l'existence, depuis que l'amour tout neuf de Pichet la consolait des dédains de François de Rovel, Valentine Sandral voulait jouer maintenant le plus tôt possible les *Ames conjointes.* Elle sentait son rôle, elle l'avait dans le sang, elle en rêvait la nuit. Il le lui fallait là, tout de suite, définitif et sans retouches. Son auteur tenait dans ses mains sa vie ou sa mort.

Elle racontait ces balivernes très vite, en écartant puis ramenant ses voiles de gaze, avec des parenthèses admiratives pour le paysage, l'installa-

tion, le vin blanc et la limonade, Pierrinet, que sa mère, par précaution, envoya rejoindre ses petits amis. Sa bouche fatiguée faisait une plaie rouge sous son nez court et gras de fard, au-dessus de son long menton de chèvre juive. Comme Julien hésitait, tiraillé par des sentiments divers, elle implorait l'aide de Christiane : « N'est-ce pas, madame, que j'ai raison? N'est-ce pas qu'il faut qu'il m'écoute? » avec une moue enfarinée de vieille petite fille qui demande du susucre et du lolo.

Pichet gravement venait à son aide. Il parlait entre des joues énormes comme Éole dans les allégories, et son discours était vide et enflé à la façon de celui du vent. Le vaudeville qui avait remplacé les *Ames* battait déjà de l'aile. La recette était tombée de quatre mille à deux mille cinq cents. Ensuite une reprise quelconque ferait les deux mois nécessaires aux répétitions. D'autre part le moment de Pâques était pour une nouveauté — et quelle nouveauté! — la saison favorable : « Je vais vous monter ça..., quel bijou!... N'est-ce pas, Valentine?... J'ai déjà commandé les maquettes. Pigez-moi un peu ce lac Majeur. »

Il sortit de sa poche un rouleau, l'étala sur la table soigneusement, avec des doigts gras. Il répé-

tait à chaque instant : « Hein, mon ami... oui, ami..., que dites-vous, amie? », s'adressant tantôt à Julien, tantôt à la Sandral avec une camaraderie larmoyante. C'était un sentimental, car il avait été douze fois trompé, au cours de douze liaisons différentes, dans les circonstances les plus diverses, et il expliquait, par des allusions fort délicates, que son renouveau d'amour porterait bonheur à la nouvelle pièce. Montrant ses cheveux poivre et sel et encore plus sel que poivre : « J'ai l'âge de la dernière illusion. Je la cueille de toutes mes forces. Laissez-moi cueillir en même temps votre triomphe. »

Il est impossible de ne pas retenir des gens qui viennent de si loin et qui s'aiment tant. Pichet et sa Valentine eussent pu rentrer coucher à Marseille, mais ils préférèrent, en battant des mains, louer une chambre, « un nid » disaient-ils, dans une maison voisine. Tandis que leur chauffeur, arsouille de Paris goguenard et dégourdi, procédait à leur installation, tandis qu'on allongeait le repas d'une magnifique langouste fraîchement pêchée et toute vive, ils déballaient les derniers potins.

Antonin Bréauté dégringolait, physiquement et moralement. On le rencontrait le soir sur le

boul'Mich, ivre-mort comme un vieil étudiant, au bras d'une fille de brasserie devenue pierreuse, toujours sombre, toujours amer et convaincu de l'hostilité du genre humain à son endroit. Valentine, qui donnait ces détails, ajoutait : « Je sacrifierais cinq ans de ma vie pour le tirer de là. J'ai essayé de lui faire de la morale. J'ai été le sermonner jusque chez lui, dans ce magnifique appartement où il nous a offert un si bon déjeuner le jour du mariage de votre sœur, madame... Ce qu'il m'a envoyé balader... ah! mes enfants, j'en cours encore!... Quel dommage, un si beau talent, si réel, si sobre, si bien en chair... »

— Tout os, tout muscles... mais un peu noir, opina Pichet.

— On raconte qu'il y a dans son existence un amour malheureux pour une femme du monde. Avez-vous entendu parler de ça, madame? »

C'était la gaffe. Julien fronça le sourcil, se demandant si c'était, chez la cabotine, bêtise ou rosserie. Christiane répondit simplement : « Non mademoiselle, mais c'est fort possible, Bréauté a si bon cœur...

— Oh pour ça!... Imaginez que quand j'avais ma scarlatine... vous vous rappelez, Pichet, il y a

deux ans... il venait me voir deux fois par jour, et il m'apportait des brassées de fleurs, le pauvre cher. Moi d'abord, je suis reconnaissante autant que je suis vindicative. Je n'oublie ni le bien ni le mal... »

Suivirent de multiples exemples à l'appui. Depuis le début du dîner, Christiane attendait le tour de François et se préparait à l'indifférence. Mais ce fut d'abord celui de Dutemps. Pichet, ayant eu mal aux reins, était allé le consulter. Il ne l'avait pas trouvé rue Tronchet. Il avait dû y retourner deux fois. La troisième, le docteur l'avait reçu fort aimablement, gardé deux heures dans son cabinet et lui avait demandé ensuite, comme la chose la plus naturelle du monde, d'engager Lola de Vic au Théâtre Moderne aux appointements de deux mille francs par mois : « C'est moi qui paierai », ajoutait-il avec fébrilité. Pichet, pris à l'improviste, se défendait comme il pouvait, alléguait qu'il jouait des comédies ou des drames sans chant, danse ni ballet d'aucune sorte. Mais le savant s'entêtait : « Qu'à cela ne tienne. Je prierai Sauvineau d'intercaler un divertissement dans ses *Ames conjointes.* »

Cette idée baroque fit rire. Mais elle dénotait

chez le parrain un degré de passion peu rassurant. D'ailleurs, il avait changé même physiquement, beaucoup maigri, et son attendrissement, aussitôt qu'il était question de Lola, tournait au gâtisme. Il insistait encore en raccompagnant Pichet jusque sur l'escalier : « Faites traduire une pièce de Calderon. Cette artiste-là dans une œuvre de son pays, ce serait une révélation...

— Merci bien — ajoutait l'impresario avec un œil de chat effrayé, — elle me coûterait vingt mille francs de bouillon aux œufs, cette petite blague-là. »

Au dessert enfin, le châteauneuf-du-pape opérant, Valentine Sandral demanda à son amant la permission de se débonder quant à François : « C'est plus fort que moi, j'ai été si malheureuse. Pensez, un homme pour qui on a tout fait, tout, car je lui ai même avancé de l'argent... ah! mon cher, je lâche le paquet... Oui, vingt mille francs pour le tirer de la mouise dans un moment où les peintures et les joujoux ne rendaient plus... Et il me mentait sans nécessité, il me trompait sans plaisir, histoire de s'entraîner, disait-il... Si ça n'avait été que la petite Brigande... j'aurais fermé les yeux... Mais chaque semaine, monsieur se payait une

nouvelle fantaisie, tantôt la femme d'un dentiste du boulevard des Batignolles, tantôt une charcutière de la rue Notre-Dame-de-Lorette... et indiscret avec ça, laissant traîner les lettres... les portraits, les bagues... ah! la rosse! la sale rosse!... Au repas chez Bréauté je me suis joliment retenue, allez, pour ne pas lui flanquer mon champagne à la figure...

— Calmez-vous, amie, calmez-vous, c'est si loin tout cela... » ripostait Pichet conciliant.

Christiane n'aurait pas cru que ce vomissement sur l'homme qui l'avait eue et qu'elle aimait encore, lui ferait autant de mal. Sous les yeux de son mari souriant, il lui fallait écouter cette juive, au lieu de sortir de table en lui lançant, non le champagne, mais tout le service à la tête. Elle avait détesté Dutemps le soir de la fameuse expérience. Maintenant elle détestait la Sandral. L'amour blessé pleure de la haine. Sauvineau insista. L'exaspération de la cabotine et la philosophie de son compagnon l'amusaient : « Ma chère amie, tant de rancune m'inquiéterait si j'étais Pichet. Êtes-vous bien sûre de n'avoir plus, pour cette délicieuse canaille de François, le plus petit sentiment? Ces choses-là arrivent, n'est-ce pas, Christiane?

— Oh! pas à l'âge de mademoiselle Sandral... »

Cette phrase cruelle à peine lâchée. la jeune femme ajouta en guise de correctif. « A mesure qu'on mûrit on est mieux fixée sur ses sympathies et ses antipathies. »

Il y eut un silence gêné. La personne mûre digérait l'affront avec une peine visible. Elle ne s'attendait pas à celle-là, et malgré sa grande habitude de la réplique au souffleur, elle manquait de riposte dans la réalité. Pichet s'extasia sur le calme parfait de la nature et sur l'excellence des aubergines. Ensuite la conversation traîna et languit dans des broutilles. A neuf heures, Valentine sombre et fatiguée donna le signal du départ. Il était entendu que son auteur viendrait lui faire ses adieux le lendemain matin et arrêter les dernières dispositions quant à la mise en répétition de la pièce. Les deux femmes se serrèrent la main froidement : « Bonsoir, mademoiselle... — Au revoir, madame... »

Sauvineau était partagé entre le rire et l'inquiétude. « Tu lui as posé ça dans la main!... C'est vrai que c'était une terrible tuile, le débarquement de ces cabotins dans notre île bienheureuse... Mais l'enfant est rancunière, elle va me saboter

mes *Ames*, et c'est encore toi qui en pâtiras. Je ne pourrai plus t'offrir qu'un petit collier de vingt-cinq sous.

— Ah! c'est une trop sale bête aussi, répondit Christiane encore irritée ; — elle sait que Dutemps est le parrain de bébé, notre ami intime, et elle le traîne dans la boue.

— Oui, mais pour François, elle y voit clair — et Julien l'embrassait sur les yeux, — nous ne pouvons pas nous dissimuler que notre ami manque de scrupules. »

Cette nuit-là Christiane ne put dormir. Elle ressentait la réaction de l'amoureuse à qui l'on a dit du mal de celui qu'elle aime et qui l'en aime davantage. Puis, à travers la rancœur de la comédienne, un reste de passion était visible, suffisant pour attiser la rivalité. La jeune femme était bien résolue à ne plus appartenir à François, mais il lui restait encore le désir d'avoir été importante dans sa vie, de n'être pas la passante d'un soir. Elle voulait l'oublier, et la pensée d'être oubliée totalement lui était intolérable. Les paroles acerbes, les souvenirs irrités de Valentine Sandral avaient infligé à son imagination une souillure dont elle avait encore à se délivrer. Elle se serait bien passée

certes de cette nouvelle épreuve, de cette souffrance de luxe.

Heureusement que quelques jours après le passage des « déguisés » — comme les appelait Sauvineau, sensible lui aussi aux atmosphères, — Jeanne et son mari tombèrent à l'improviste, joyeux de leur beau voyage de noces, amoureux, exubérants, chargés de cadeaux et de récits. On put leur louer la chambre même qu'avaient occupée pendant deux heures Pichet et Valentine, le nid de ces oiseaux mécaniques. Ivre d'avoir retrouvé sa petite tante, Pierrinet visitait les locaux, ouvrait les malles et valises trop nombreuses — comme c'est l'habitude des jeunes mariés, — croyait que tout lui était destiné. On le retrouvait drapé dans un châle sévillan, offrant une mantille de dentelle noire et un éventail tauromachique à Ninette et une paire de castagnettes au petit Antoine.

Mettant en commun leurs observations et sans soupçonner l'entière vérité, Henri de Rovel et Jeanne avaient conclu à un petit sentiment de Christiane pour François. Ils furent donc extrêmement sobres de renseignements sur leur frère et beau-frère. Ils étaient tout à leurs projets d'installation, et Jeanne confia à sa sœur qu'il lui fau-

drait une pièce claire, grande, bien aérée, pour un petit voyageur qui ne pouvait manquer de débarquer dans l'avenir. Elle était fixée maintenant sur le mal étrange qui divisait, à certains jours, le ménage de son aînée. Mais elle continuait à ne pas comprendre, et elle demandait à son cher époux — sans spécifier — comment il se faisait que des femmes, d'ailleurs moralement éprises de leurs maris, avaient pour eux une répulsion physique. A quoi le beau et robuste gars, dont la vision était sommaire et le jugement péremptoire : « Ce sont des détraquées, voilà tout. On aime ou on n'aime pas. Quand on aime on se marie, et quand on n'aime pas on ne se marie pas. » Il répétait avec fierté : « Je ne suis pas un psychologue. » Il n'avait pas besoin de prévenir son monde. Néanmoins son contact était plaisant et Christiane et Julien se félicitaient d'une union si parfaitement assortie.

Un soir, en revenant d'une grande course le long de la mer, les quatre Robinson du Cagnard trouvèrent deux télégrammes. L'un adressé à Julien Sauvineau : « *Père mort subitement ce matin. Enterrement après-demain. Sommes désespérés. Jacques et Paul Dutemps.* » L'autre, pour Chris-

tiane, était ainsi conçu : « *Elle l'a tué. Que ne suis-je partie avec lui. Plaignez-moi, ma chérie. Hélène Dutemps.* »

Ce fut une explosion de stupeur, en même temps qu'un amer regret. Pierrinet accourant, on se tut. L'enfant était sensible, il adorait son parrain. Il importait que la terrible nouvelle ne le frappât pas brusquement.

« Hélas, — soupira égoïstement Sauvineau! — nous ne pouvons pas ne pas rentrer pour la cérémonie... et l'on était si bien ici!... »

CHAPITRE X

LA VOLEUSE

La neige tombait par tourbillons blancs sous le ciel gris. On sortait du cimetière Montmartre où quelques amis intrépides avaient accompagné la dépouille de Dutemps. Christiane et Julien, serrés l'un contre l'autre et relevant les cols de leurs manteaux, se hâtaient parmi les tombes. Ils se remémoraient le service funèbre à la Madeleine, le désespoir des deux fils du médecin, la silhouette prostrée d'Hélène Dutemps, les larmes égoïstes des malades et parents de malades qui perdaient leur sauvegarde et leur espérance. Tous avaient ce mot si humain : « Qu'allons-nous devenir main-

tenant? ». Car l'action du savant disparu était surtout morale, personnelle, destinée à disparaître avec lui. Ce qui fait le grand docteur, c'est moins la sûreté de son diagnostic et l'action de ses remèdes que la sécurité qu'il donne, que la confiance, reflet terrestre de la foi. Même sous l'égide de la Faculté, c'est encore l'âme qui sauve le corps.

Bréauté semblait le plus touché parmi ces pleureurs sur eux-mêmes. Il avait à peine eu l'air de reconnaître ses amis. Son dos voûté, son regard éteint, ses jambes flageolantes donnaient l'impression d'un accablement complet : « Un mort qui marche », déclarait Sauvineau attendri, et, dans un accès de pitié expansive, il l'avait invité à dîner pour le lendemain.

François de Rovel n'était pas venu. Les Saint-Egly, chose extraordinaire, n'étaient pas accompagnés de Guy Déverin. Valentine Sandral, toujours suivie de Pichet, avait rempli la nef de ses sanglots, de ses éternuements dramatiques, de ses cris étouffés. On avait beaucoup remarqué l'absence de Lola de Vic. En revanche, le huguenot Milouard, l'œil sec et la mine chafouine, contractée par une sorte de rictus, avait scandalisé l'assistance en refusant ostensiblement d'asperger le

cercueil. Sans doute jugeait-il ce geste indigne d'un homme libre et d'un esprit émancipé.

Maintenant les deux époux étaient en voiture. On réparait leur automobile. Ils n'avaient pu trouver par ce temps affreux qu'un triste fiacre dont le cheval butait et glissait, et ils se rendaient rue Tronchet où ils devaient retrouver Hélène Dutemps. Ils n'avaient pas revu l'appartement depuis l'alerte la plus douloureuse de leur vie conjugale. Mais la mort a le privilège de changer les lieux.

Le domestique les introduisit tout de suite dans la chambre où se trouvait la veuve, courbée sous son voile noir, ayant auprès d'elle ses deux fils, qui avaient précédé les Sauvineau. On s'embrassa parmi les pleurs et les soupirs : « Je n'ai pas emmené Pierrinet là-bas, — dit Christiane. — J'ai trouvé que l'église suffisait. Il aimait tant son parrain. Il a eu une telle crise en apprenant...

— Vous avez eu raison!... fit Hélène Dutemps. Puis se tournant vers ses deux grands garçons : « Voulez-vous nous laisser une minute, mes petits... Il faut absolument que je... Tout à l'heure, on vous rappellera. »

Quand ils furent seuls tous trois, la malheureuse

femme leva son voile de crêpe. Ses traits complètement cireux apparurent. Elle avait l'air elle-même d'un cadavre : « Vous ne savez pas comment les choses se sont passées?... On ne vous a pas dit?... C'est vrai... qui aurait pu... Eh bien, voilà, c'est épouvantable... »

Elle raconta d'une voix lente, usée, en s'interrompant pour s'essuyer les yeux, la fin tragique de son mari. Depuis plusieurs mois, depuis que Lola de Vic avait mis complètement le grappin sur lui, sa santé empirait. Il avait eu trois étourdissements. Son chef de clinique avait alors diagnostiqué une angine de poitrine et averti l'entourage. Mais que faire? Dutemps, à la moindre observation, entrait dans des colères terribles et dangereuses pour lui. Il ne faisait plus, rue Tronchet, que les apparitions exigées par ses consultations. Sa famille le voyait seulement une fois par semaine, le dimanche au dîner, et encore partait-il au dessert, après avoir dépêché le repas presque en silence, l'air préoccupé. Sa véritable vie était boulevard Raspail, où Milouard le remplaçait dès qu'il avait le dos tourné, où s'entassaient les meubles rares, les peintures, les bijoux. C'était là que, six jours auparavant, Hélène Dutemps et

ses fils, prévenus en hâte par un commissionnaire, l'avaient trouvé étendu à sept heures du matin, sur le lit, déjà froid, sans personne auprès de lui, au milieu de cet horrible luxe sans âme. La gueuse avait fui tout de suite, emportant les tableaux, les bibelots les plus précieux et l'argenterie. On savait seulement qu'au milieu de la nuit il avait éprouvé un malaise, que Madame avait sonné la bonne et ordonné d'aller chercher un médecin, mais que, presque aussitôt, « il avait passé » en se tordant les bras et réclamant une piqûre de morphine. Ce père de famille, ce magnifique esprit, était mort comme un débauché, sous les yeux d'une fille indifférente qui ne songeait qu'à garer son butin. En outre, il avait signé en quelques semaines pour près de six cent mille francs de billets, ce qui laissait supposer une formidable exploitation. Évidemment Lola et Milouard avaient tiré de lui tout ce qu'ils avaient pu.

Hélène Dutemps coupait ce sombre récit de « ah ! mon Dieu ! », de « oui, voilà », de « le pauvre chéri », « le pauvre adoré », qui trahissaient sa profonde, son inaltérable tendresse. Elle ne comprenait pas grand'chose à ce qui s'était passé, à ce coup de foudre, à ces excès, à cette prodigalité sénile chez

un homme jeune encore — Dutemps n'avait que cinquante-trois ans, — trop sevré depuis son enfance. Mais elle savait qu'en faisant souffrir les siens, il avait beaucoup souffert lui-même, et cela surtout lui était douloureux. Elle ajouta : « Paul voulait tuer cette misérable femme. Il l'a poursuivie dans cette intention. Mais Jacques, plus raisonnable, l'a calmé. D'ailleurs, à quoi bon châtier, punir?... Cela regarde la providence. Cela ne me rendrait pas mon pauvre Amédée...

— Garderez-vous cet appartement-ci? — demanda Christiane.

— Nous ne le pouvons pas, ma chérie, nous sommes presque ruinés. Il me reste tout juste douze mille francs de rente, ma petite dot. Jacques et Paul sont pleins de bonne volonté. Mais à leur âge, ni la médecine, ni la littérature... »

Elle n'acheva pas. Le reste se perdit dans un flot de larmes.

« Nous avons une chambre pour vous, chez nous, avenue Montaigne... celle de Jeanne. Nous vivons très retirés. Nous ne voyons personne. Si vous voulez, pendant ces premiers jours... »

Mais Hélène Dutemps secoua la tête. Elle allait quitter cet affreux Paris, si plein d'embûches,

se retirer en Bourgogne chez sa belle-mère : « La pauvre femme adorait son fils. C'est aussi pour elle un coup terrible. Je ferai en sorte qu'elle ne sache jamais la vérité, car il est une chose pire que la mort, c'est la souillure sur ceux que nous aimons. »

Sauvineau s'excusa et partit, laissant sa femme auprès de cette grande et inconsolable douleur. La nuit était venue. La neige avait cessé de tomber et, comme la température était douce, elle formait sur la chaussée, sur les trottoirs, des amas de boue gluante. L'écrivain ressentait vivement la cruauté de ces circonstances. Il se voyait, au moins de juin de l'année précédente, confiant à Dutemps sa détresse, écoutant ses conseils. Il aurait ri au nez de quiconque leur eût révélé l'inconduite et le délire de ce savant si sûr de lui. Ensuite, sur le bateau, il s'était bien douté de quelque chose. Mais comment prévoir cette ruine, cette déchéance morale, cette fin atroce et rapide? L'enfantillage et la faiblesse de ceux qui semblent les mieux défendus lui donnaient l'idée d'un drame bien moderne et bien âpre, comme il les aimait, où seraient autant que possible défigurés et transposés les cas étranges de Lola, de Milouard et de Dutemps. Ce Milouard, quel prodigieux tartuffe sous son apparence aus-

tère et raisonnable!... Il était même tellement poussé au noir qu'un peu plus il eût dépassé le mélodrame et serait retombé dans le poncif.

Comme il arrivait au coin du boulevard Haussmann, le songeur éveillé aperçut une magnifique limousine qui le suivait depuis une minute et qui venait de stopper. Par la vitre baissée quelqu'un l'appelait : « Cher maîtrrre... » Il reconnut la voix sans pouvoir l'attribuer à une personne déterminée. Mais en s'approchant il vit les larges yeux, le pâle visage d'oiseau de proie de Lola de Vic : « Montez avec moi, montez, j'ai à vous parler... C'est très sérieux. »

Il obéit. Le chauffeur avait des ordres sans doute, car il arrêta son moteur, descendit de son siège et se mit à marcher de long en large, cependant que l'Espagnole disait à Sauvineau : « Comment cela s'est-il passé?... Je n'ai pas revu Milouard depuis et j'étais inquiète.

— Inquiète de quoi? — répliqua Julien que cette énigmatique créature intriguait et irritait à la fois.

— De la cérémonie, de la famille, des histoires, de tout. Comme je pars ce soir même, je voulais savoir avant...

— Vous partez?

— Oui, pour mon pays, dans cette voiture même, devinez avec qui... »

Elle n'attendit pas la réponse et ajouta victorieusement : « Avec Guy Déverin. Il en a assez de sa vieille. Il m'enlève. Hein, c'est une aventoure ? »

Elle riait, comme une inconsciente qu'elle était, posant sur la main de son interlocuteur ses petits doigts froids et glissants. Dans la demi-lumière des réverbères et des lanternes de l'auto, son regard avait quelque chose de pervers et d'enfantin à la fois. Elle remuait fébrilement les jambes, et une fleur indistincte, qu'elle portait à son corsage, avait une odeur ambrée. Elle continua : « Je parie que ces gens vous ont raconté à leur façon la mort du docteur. Voulez-vous connaître la vérité? J'étais là, je peux vous renseigner. Pour un dramatourge, c'est intéressant.

— Certes, fit Sauvineau, abasourdi par tant de cynisme.

— Eh bien, c'est pire encore que ce qu'on imagine. Je l'ai tué, mon cherr, comme avec un couteau, et pourtant il m'aimait, il m'amousait et il me faisait honneur. Quand nous allions ensemble au restaurant et au théâtre, c'étaient des chuchote-

ments, des rumeurs. Le monde me traitait en bohémienne, en « caraque », même mes anciennes camarades de pension, même votre femme, si, si, je sais... mais là je me rattrapais, j'étais importante, et le meilleur moyen d'avoir une consultation à l'œil du grand maître, c'était encore de s'adresser à moi... »

A ce moment elle se pencha et tira du fond de la voiture une petite chose geignante et poilue qui n'était autre que son chien Menudo : « Donc il y avait eu une scène de reproches, comme souvent, car il était terriblement jaloux, le povre... à propos de je ne sais qui. J'alloume et je crie : « *Tu soupçonnes quand il ne faut pas et tu ne soupçonnes pas quand il faut. Ainsi tu supportes très bien que Milouard vienne ici quand ça lui plaît et me fasse la cour.* Il faut vous dire que j'étais furieuse contre Milouard qui m'avait emprunté mille francs et ne voulait pas me les rendre.

— Est-ce possible?...

— Mais oui, très possible. Milouard est une crapoule, commode pour les choses d'argent que moi je ne connais pas bien en France. Toujours il est que Dutemps bondit, me prend le cou que j'ai délicat : *La preuve, misérable, la preuve, ou je*

t'étrangle. Si ce n'était pas nuit, vous verriez encore la marque des doigts. *La preuve, je vais te la donner.* »

Elle imitait la voix rauque de l'étranglement et mimait les gestes de défense. Sauvineau s'était renfoncé dans l'angle de la voiture pour lui faire place. Elle fouilla dans son réticule : « Une lettre comme celle-là, mais celle-là c'est une factoure... une lettre de Milouard, je l'avais dans ce même petit sac. Elle était d'amour, comme il m'en écrivait tout le temps, avec la lune, les étoiles, et des dessins, des caricatures très drroles qu'il faisait de son meilleur ami. Je me dégage, je la prends, je la lui mets sous le nez, comme ça... Voilà qu'il commence à lire en soufflant, ma chère, en soufflant de plus en plus rude; puis il porte la main à sa poitrine, large et velue sous la chemise, et il gémit : « *Lola, j'étouffe, je meurs, piquoure!* » Au début je n'ai pas fait très attention, ces douleurs-là le prenaient quelquefois et il prétendait que ce n'était rien, que c'était nerveux. Mais ses yeux tournent, chavirent, et lui, qui était assis, retombe en arrière sur le traversin, en demandant encore *piquoure, piquoure!* Moi je ne sais pas faire une injection. Puis on m'aurait accusée d'assassinat. En castillan je réfléchis très vite. J'ai compris aussitôt : Lola

c'est la fin, tu n'as plus qu'une chose à faire, t'en aller et au galop, ma pétite. Sans cela on t'arrachera les yeux. »

Ici elle eut encore un sourire cruel qui découvrit dans l'ombre ses dents de jeune louve : « C'est bien ce qu'aurait voulu d'abord son fils Paul, le jeune Paul... mais ensuite il voulait le contraire...

— Son fils Paul vous a menacée? » dit Julien qui se rappelait le récit d'Hélène Dutemps.

— Eh oui, il est venu à Black Friar, mon ancien hôtel, où je m'étais réfougiée avec mes malles. Il a forcé la porte, il m'a insoultée, mais je me souis défendue, et de telle façon qu'au bout d'une heure il aurait bien couché avec moi. »

Dans son ton perçait la fierté de la femme qui fait des hommes ce qu'elle veut. En effet, il émanait d'elle un attrait bizarre, redoutable, sournois comme un parfum toxique. Sauvineau le subissait depuis le début de ce récit, qu'il écoutait avec horreur et attention. C'était une rosse, une coquine, qui trompait, qui ruinait, qui tuait. Mais, ma foi, elle valait la peine. D'ailleurs, impossible de démêler le siège de sa magie, dans la voix chaude et basse, la taille molle et pleine, la peau souple, ou dans l'immoral et l'insaisissable?

La stupeur évidente du dramaturge incitait l'Espagnole à continuer. Rejetée à la fois par la société et par le théâtre, elle voulait prouver qu'elle était une autre amoureuse que les belles dames et une autre guerrière que les cabotines. Julien jadis lui avait fait un peu la cour, puis s'était retiré. Elle tenait à lui laisser des regrets. Elle lui saisit le bras et rapprochant de lui une figure confidentielle, grave, aux regards à demi recouverts par les paupières lourdes, aux narines frémissantes : « Nous ne nous reverrons sans doute jamais. Il faut que vous sachiez qui je souis. Comme cela, quand on parlera mal de moi, vous verrez que le monde est bête. Il soupçonne de travers comme Amédée. Je ne souis pas une amante, parce que l'homme ne m'excite pas. Je souis une voleuse, parce que c'est le vol qui m'excite.

— Allons bon ! » fit ironiquement Julien, qui ne voulait point passer pour un jobard. Mais l'expression sauvage de cette femme arrêta la blague sur ses lèvres. Au milieu des demi-ténèbres, des lents flocons de neige qui recommençaient à tomber, il écouta, sans l'interrompre, la plus étrange, la plus imprévue des confessions : « Il n'y a qu'un plaisir pour moi — et c'est ce qui fait qu'avec mes airs

ardents je suis une déconvenoue, je suis froide : prendre ce qui ne m'appartient pas. Quand cette idée-là me tombe dans la tête, que ce soit dans un magasin, ou chez mes amis, ou près d'un amant, ou dans la rue, ou dans l'église, ou n'importe... il faut que j'ouvre les doigts et crac, que je mette dedans et me sauve avec. Dutemps avait compris, loui, mais les autres ne peuvent pas comprendre. Ma mère était ainsi et mon père avait beau la battre, elle recommençait. J'ai volé François de Rovel, je loui ai pris une petite statuette , un joujou en bois, des pierres de couleur. J'ai volé Henri de Rovel; j'ai volé la bague de la Saint-Egly, vous vous rappelez, sur le bateau; j'ai volé à la pension, j'ai volé votre femme, votre belle-sœur, je vous ai volé.

— Moi!

— Vous. Est-ce que vous croyez que vous êtes involable? Ce n'est point chez moi cupidité, ni avarice, ni même besoin d'argent, quoi qu'il m'en faut énormément d'argent. C'est délices, délices et délices. Vous, quand vous embrassez votre femme ou votre maîtresse, vous perdez la tête. Moi, c'est quand j'ai dérobé, quand j'ai la chose dans ma manche ou dans mon manchon, quand j'ai eu peur et que je n'ai plus peur.

— Vous êtes kleptomane... » conclut Sauvineau, qui lisait volontiers les traités de médecine.

La belle Lola, se détachant de lui, haussa les épaules. « C'est un mot de livrrre, de pion, un mot creux, pour payer vingt francs au docteur. Je souis oune larronne. Ce qui me plaît en emportant tout à l'heure Guy Déverin, c'est que je le dérobe à la Saint-Egly. Ce qui me plaît dans son automobile où nous sommes, c'est que c'est comme oune petite maison volée, et il est très probable que je quitterai l'homme en volant la voiture. Si la police venait jamais chez moi, j'ai toute oune argenterie de pièces et de morceaux et je la préferrre mille fois aux magnifiques services que m'a payés Dutemps et qui ne me représentent ni crainte, ni tracas, ni jouissance.

— Comment n'êtes-vous jamais pincée?

— J'ai été pincée trois fois, oune à Barcelone chez un confiseur, oune à Nice, et oune à Paris dans un grand magasin de fourrures. Mais les trois fois on n'a pas eu la preuve et on a été forcé de me relâcher. Si vous saviez comme les inspecteurs de la Sûreté sont bêtes. Ils ont l'habitude des femmes qui crient et qui menacent. Les femmes calmes leur en imposent... N'est-ce pas que Lola de Vic a pour

vous un tout autre goût? N'est-ce pas que vous regrettez presque d'avoir été si sage avec elle?... »

Sauvineau comprit que cette invitation cachait un piège et qu'il ferait sagement de ne pas s'y rendre. Il demanda la permission de baisser une vitre, car on étouffait dans l'automobile :

« Vous voulez vous en aller, maintenant que vous avez mon secret. Mais gare à vous, si vous êtes bavard. Moi aussi j'ai le vôtre.

— Le mien?

— Vous oubliez qu'Amédée me racontait tout. »

Le mari de Christiane sentit entre ses épaules un froid subit. Il fit bonne contenance : « Et que vous a-t-il raconté à mon sujet?

— Au sujet de votre ménage?... car votre femme faisait partie de son récit. Oh! peu de chose. Que Christiane et vous ne parveniez pas... comment exprimer cela... à être heureux, tout à fait heureux dans les bras l'un de l'autre, qu'il avait essayé de vous accoupler chez lui, de force, ou presque de force, au mois d'octobre dernier, mais que ça n'avait pas réussi, que vous étiez parti en pleurant parce que Christiane avait menacé de se jeter par la fenêtre.

— Quelle série de blagues!... » fit Julien avec un grand calme, mais la rage au cœur.

Lola enchantée pouffait et se rejetait en arrière : « Mais non, ce ne sont pas des blagues. Vous le savez fort bien. Même je disais à Dutemps qu'il y avait certainement quelque chose là-dessous, merluche sous rocher. Quand un mari ne plait pas suffisamment à une femme, c'est que son amant lui plaît trop.

— Ah! vous êtes une pauvre toquée, en voilà assez!... » Sauvineau essaya d'ouvrir de son côté, afin de s'évader de cette chambre de torture; mais il eut beau ébranler le loquet de toutes ses forces, frapper le panneau de son genou, la portière ne céda point. Cependant l'Espagnole, toujours railleuse, secouait la tête avec une feinte commisération : « Tous les mêmes, du grand au petit. Ils ne veulent pas être cocous et ils font tout ce qu'il faut pour être cocous. Allons, gosse, ne vous cassez pas les os. Je vous donne congé, mais gare à Menudo! »

Elle s'effaçait pour laisser passer le furieux qui sentit, en les frôlant, ses jambes fines et solides de danseuse. Il pataugeait sur le trottoir, dans la boue neigeuse qu'il entendait encore cet odieux rire.

« Une bonne paire de claques, ce serait peut-être la seule chose qu'elle n'ait pas volée... »

Ce jeu de mots lui rendit quelque sérénité. Il regrettait de n'avoir pas corrigé la coquine. Mais son insinuation perfide lui restait dans l'esprit et. tout en écrasant les sorbets sales de l'hiver parisien, il reprenait une à une les stations du long calvaire conjugal. En effet. l'attitude de Christiane avait passé par des phases différentes et qu'eut assez bien expliquées une mystérieuse attraction d'autre part. Ce qui pendant sept années de vie commune avait été simple froideur, était devenu rapidement sinon soudainement, retrait, puis répulsion invincible. Ensuite, l'épreuve fatale imaginée par ce fou de Dutemps. Puis le départ pour le Midi, le séjour à Sormieu, la réconciliation aussi inexplicable que la rupture. Bizarre tout cela, bien bizarre!

Sauvineau était observateur. Mais il ne rejoignait pas ses observations, et la vivacité de ses impulsions empêchait en lui tout calcul. La hâte le rendait franc comme la flamme, car la ruse implique la patience et la cendre. Sa faculté dramatique très réelle correspondait justement à la brusquerie d'un dialogue intérieur où la joie remplaçait

sans transition la douleur, et inversement. Il était construit, comme beaucoup d'imaginatifs, en contradictions et en à-coups. L'indifférence n'était pas son fort. Il aimait ou il détestait. Naturellement sa destinée lui envoyait des maux et des douleurs conformes à son instinct. Là-bas, à Sormieu, il avait passé en quelques minutes de l'appétence, sinon de la volonté du suicide, au renouveau d'amour le plus chaleureux. En ce moment il oscillait d'une longue confiance à la méfiance farouche. Les dés étaient en l'air. Comment retomberaient-ils?

Il arriva chez lui, avenue Montaigne, au moment où Christiane, saturée de deuil et de tristesse, venait elle-même de rentrer et cherchait une diversion dans le gentil babil de son enfant : « Viens, lui dit-il, j'ai à te parler. »

Quand elle fut dans sa chambre, devant lui, interdite mais pressentant quelque chose de grave : « Ma femme, mon amie, ma confidente, jure-moi... »

Il se tut un instant, cherchant derrière ses beaux regards étonnés quelque indice de sincérité ou de mensonge.

« Jure-moi que tu ne m'as pas trahi, que tu n'en as pas aimé, que tu n'en aimes pas un autre. »

Christiane se raidit, luttant contre cet assaut imprévu, luttant aussi contre elle-même, contre son besoin de franchise. Mais elle vit clairement, dans les yeux qui l'interrogeaient — avec quelle angoisse! — le désir éperdu de ne pas savoir. Son parti fut pris : « Je te le jure. Il n'y a jamais eu personne entre toi et moi.

— Sur la tête de notre enfant?... »

C'était le serment solennel, qui risque de porter malheur à l'innocence. Elle reprit sans hésiter :

« Sur la tête de notre enfant. »

Alors il poussa un profond soupir, comme un demi-noyé qui sort de l'eau, et la serra longuement sur son cœur, tandis qu'elle demandait à Dieu de lui pardonner.

Néanmoins le soir à table, après un silence soucieux, une onde de soupçon remonta vers le cœur inquiet de Julien et il prononça ces mots qu'en toute autre circonstance Christiane eût trouvés bien comiques : « J'avais invité Bréauté pour demain soir. Mais, à la réflexion, il m'embête. Je vais lui envoyer un pneumatique et le décommander. »

C'est ainsi qu'en ce monde assez mal organisé, les innocents paient pour les coupables.

Après le repas, n'y tenant plus, il raconta à sa

femme la rencontre avec Lola de Vic et les propos tenus dans l'automobile arrêtée. Christiane maudit avec lui l'odieuse indiscrétion de Dutemps, imputable à sa naïveté amoureuse. Mais elle fut rassurée quand elle comprit que la scélérate manquait de repères sérieux et précis et qu'elle avait jeté son venin au hasard, sans désigner personne. Il y avait maintenant de grandes chances pour que Julien ne sût jamais rien.

CHAPITRE XI

LES AMES CONJOINTES

Il y avait trois mois que Dutemps était mort et deux mois que la pièce de Sauvineau, *Les Ames conjointes*, était en répétition. Cette grande préoccupation en rapprochant les intérêts et les soucis du ménage, avait facilité l'effort sentimental et physique de Christiane. Son rôle de conseillère et d'amie lui rendait moins âpre son rôle d'épouse. D'ailleurs la silhouette de François perdait un peu, par le temps et la distance, de sa précision cruelle. Les rencontres du peintre et de sa fugitive conquête, depuis le mariage d'Henri et de Jeanne et le retour du Midi, avaient été rares et indifférentes,

au moins en apparence. Des deux côtés, par dignité, on avait feint la froideur polie. C'est une aventure moins rare qu'on ne le croit, dans la société parisienne, que cet essai de liaison limité à une ou à quelques tentatives, puis définitivement interrompu, soit que les obstacles semblent trop ardus, soit que la désillusion ait été réciproque, soit que le remords ou la peur ait agi. Notre temps est celui de l'incomplet, dans l'amour comme dans la haine, dans la gratitude comme dans la vengeance.

Christiane achevait de s'apprêter dans sa chambre pour la répétition générale. Bien qu'on fût au mois d'avril, un bon feu était allumé dans la cheminée. Julien, fébrile, était déjà venu dire deux fois « qu'il était neuf heures moins dix et qu'il fallait partir ». Pierrinet, mécontent de rester à la maison, tournait autour de sa petite mère en prétendant que sa tête lui faisait mal : « A gauche, là maman, c'est comme du feu...

— Eh bien, tu vas dormir et demain matin il n'y paraîtra plus. C'est une simple migraine.

— Oh! non, j'ai déjà eu souvent la migraine. C'est plus grave que ça. Le fond des yeux me pique quand je regarde la lumière. On dirait des centaines de coups d'aiguille... »

La jeune femme était habituée aux exagérations de son petit imaginatif. Elle les mit sur le compte de sa déconvenue et n'y prêta pas grande attention. Elle venait de découvrir, au milieu de sa magnifique chevelure, une mèche sournoise de cheveux blancs. Bien qu'elle atteignît tout juste la trentaine et que sa beauté fût, ainsi qu'un lac en plein midi, rayonnante et sans une ride, elle voyait là un avertissement. Sa jeunesse douloureuse allait la quitter. Elle avait presque envie de s'en réjouir.

Il ya des minutes d'hallucination où les miroirs reflètent, non point notre image, mais notre passé. Elle distinguait dans le sien une suite de Christianes rêveuses et ployées, depuis celle qui a le voile de mariée sur son délicat visage nuptial, jusqu'à celle qui gravit à la nuit le sentier du péché, au bras de son amant, jusqu'à celle qui assiste, l'œil contre la serrure, aux préparatifs de suicide de son mari.

« Maman, j'ai trop mal. Je vais me coucher.

— Où est Fidèle?

— La voilà qui monte. »

Christiane fit encore quelques recommandations à la Bretonne, qui les écouta respectueusement, mais distraitement. Depuis que l'on avait quitté Sormieu et le « Cagnard », elle ne cessait de pleurer

sa séparation d'avec patron Magnan. Elle lui écrivait chaque jour et elle attendait les réponses avec une angoisse manifeste.

Assis sur la dernière marche de l'escalier, l'auteur des *Ames conjointes* tapotait nerveusement le sol de sa canne. Il bondit quand sa femme lui annonça son intention de prendre, avant de partir, la température de Pierre-Marie : « Mais c'est de la folie! Il est simplement un peu excité parce qu'il a trop joué dans l'après-midi. Nous allons rater l'entrée en scène de Valentine et décourager nos acteurs. » Elle n'insista pas.

Ils arrivèrent encore un quart d'heure avant le lever du rideau. Henri de Rovel et Jeanne étaient déjà là. Après avoir installé sa petite chérie dans la baignoire d'avant-scène, entre son beau-frère et sa sœur, Julien se dirigea vivement vers les coulisses. L'enthousiasme de Pichet, de Valentine et des comédiens avaient agi sur lui de telle sorte qu'il escomptait maintenant un triomphe. Des gens auxquels dans l'ordinaire de la vie il serrait la main distraitement prenaient pour lui, en cette occasion, une importance extraordinaire, et il sollicitait leur indulgence avec une effusion comique. Si les auteurs dramatiques, même les vieux

routiers, se voyaient en ces circonstances-là, ils iraient se cacher incontinent sous leurs lits. Mais le démon de l'espérance et de l'illusion les aveugle.

Christiane, plus calme, regarda la salle. Il y avait là, dans l'ordre et à leur place, les cinq cents juifs et juives, les cent couturières et modistes, les cinquante journalistes écrivant, les trois cents journalistes sans journal, les vingt-cinq personnalités bien parisiennes, c'est-à-dire sans métier connu ni avouable, les douze demi-mondaines — généralement de la génération précédente —et les trois douzaines d'amis ou camarades débineurs que comporte ce genre de solennité. Tous ces gens papotaient, lorgnaient, calomniaient, médisaient ou parlaient d'argent. Au premier rang des fauteuils de balcon, triste et beau, ganté de blanc, en habit, une main sur sa canne à pomme d'or, se tenait François de Rovel. De temps en temps, apercevant quelqu'un de connaissance, il envoyait du bout des lèvres un sourire, du bout des doigts un petit bonjour. Il avait certainement vu entrer Christiane, mais il faisait exprès de ne pas regarder dans sa direction. Un peu plus loin, Guy Déverin — ô surprise! — avait repris sa place entre Marie Saint-Egly et la victime Adolphe. Il n'était donc

plus dans les filets de Lola de Vic. A l'orchestre enfin, entre deux filles vêtues de façon tapageuse, apparaissait le long visage creusé, aux yeux trop ardents sous le lorgnon, du pauvre Bréauté. Sauvineau n'avait pas voulu que sa femme le prît avec elle dans sa baignoire : « Cela te compromettrait. » Son erreur jalouse survivait à tout.

Après bien des tergiversations, sur les instances de Valentine Sandral, la pièce avait été allégée d'un tableau au cours même des répétitions. Elle comportait maintenant quatre actes et quatre tableaux. Le premier à Paris, dans un fumoir, pendant une soirée. Le second au lac Majeur. Le troisième à la campagne, aux environs de Paris. Le quatrième dans la chambre de l'héroïne. Le thème, conforme au titre, était celui d'une conjonction d'âmes tellement forte qu'elle séparait physiquement deux époux. Un méchant écho de journal avait déjà par avance défini la situation ainsi : « Un mari et une femme qui s'aiment trop pour coucher ensemble. » Dans ce paradoxe résidait à la fois l'intérêt et le danger de cette comédie dramatique. Elle était psychologiquement une échappatoire à la vanité blessée de Sauvineau. Elle péchait par la base, elle était pleine de trous. Mais elle renfer-

mais des scènes curieuses et quelques beaux cris, parce que la souffrance ne ment pas.

Le premier acte, d'exposition comme c'est la règle, marcha bien et fut applaudi. Dans la pièce, l'épouse froidement passionnée avait comme rivale une jeune demoiselle fort éprise, même charnellement, de son mari, et qui essayait de profiter de la situation pour le lui souffler. Ce rôle était tenu par une débutante adorable et jeune, du nom de Jenny Dagon, dont la gracieuse silhouette faisait un contraste saisissant avec la tête de mort sémitique de l'infortunée Valentine Sandral.

Pendant vingt ans Paris, par les mille cassolettes des journaux et de la renommée, avait encensé Valentine. On avait fait un sort à toutes les sottises qui sortaient de sa bouche alors jolie, aux dents intactes. On lui avait prêté des mots qu'elle n'avait jamais prononcés. On avait célébré dans des instantanés, à la critique dramatique, au courrier du théâtre et même en article de tête ses « lèvres mutines », ses « yeux de rêve », sa « nerveuse gaminerie », « ses pieds d'enfant », sa « démarche de reine », son « fin sourire », son « sens exquis de la toilette ». On l'avait comparée à Sarah Bernhardt jeune, à Croizette débutante, à Bartet à vingt ans, à Réjane

enfant. On avait rappelé à son sujet le front de Rachel, l'humour des sœurs Brohan, la voix de Desclée Elle avait eu à ses pieds des cabotins, des écrivains, des coulissiers, des diplomates, des ministres, des notaires, des officiers. Elle les avait fait enrager les uns par les autres, les invitant, les décommandant, les rassemblant, les encourageant, les désespérant, les blessant, les ruinant — car si elle avait perdu son nom juif, elle avait gardé l'avidité juive. Il ne lui avait manqué ni le chauffeur amoureux qui vient guetter chaque soir la sortie de sa belle ; ni le collégien délirant qui sonne à sept heures et demie du matin avec un gros bouquet dans les bras, et donne cinq francs à la soubrette ; ni la rivale qui boit trop de laudanum et avoue sa rage en vomissant ; ni le vieux fou qui stationne patiemment au foyer, dans les antichambres, dans les escaliers, sans jamais rien demander et pour cause ; ni l'ouvrier authentique qui offre sa vaillance à l'ouvrage et son bon cœur ; ni le bourgeois marié qui rogne sur la toilette de ses filles pour acheter un chapeau à sa chère maîtresse ; ni le député radical qui vous souffle dans la figure une odeur de vin à l'oignon et vous emprunte cinq louis qu'il ne rendra jamais ; ni le cabot qui rit

toujours, ni le cabot qui larmoie toujours, ni le directeur séduit par sa pensionnaire.

Subitement, comme dans les rêves, mais par la dure réalité de l'âge, tout cela s'était retiré d'elle. Les amoureux avaient commencé par être moins patients, moins stables, moins empressés. François de Rovel, le grand vainqueur de la dernière heure — car elle l'avait aimé pour de bon, —l'avait subie, parce qu'il était faible, mais trompée « à verse », suivant son expression et presque tout de suite. Ses petites mines, ses impertinences, ses bouderies avaient paru moins séduisantes avec des joues creuses, des dents en véritable émail, des cheveux jaunes d'or de chez Paul et Gustave, et un diable de menton de Polichinelle hébreu, accentué par la quarantaine. On avait cessé de rire à ses mots qui n'étaient ni plus insignifiants ni plus bètes que jadis.

La première fois qu'un patito ne l'avait pas attendue plus d'une demi-heure à un rendez-vous, elle s'était dit : « Tiens, tiens. » Étant fort entêtée, elle avait cru qu'on traite le « Vieux à la Faulx » comme les autres, en l'envoyant dinguer, ce qui est une grave erreur. Chaque année elle diminuait de deux ans le rôle de plus en plus jeune

qu'elle réclamait de ses auteurs, de sorte qu'à trente-huit ans elle jouait les femmes de vingt ans et à quarante ans les jeunes filles de dix-huit. Il avait fallu que Sauvineau supposât son héroïne âgée de dix-neuf ans et merveilleusement belle. Encore avait-elle exigé la suppression de tous les traits de caractère qui lui avaient semblé défavorables. Mais elle avait compté sans le public parisien des répétitions générales, qui en était ce soir-là au point précis où il décide de déboulonner son idole. Cela se fait cruellement, à l'improviste, par un consentement unanime et tacite.

Le prétexte fut le début de la jolie Jenny Dagon. Cette enfant-là, récemment sortie du Conservatoire avec un deuxième prix et des dents longues, représentait à la Sandral sa propre image vingt-trois ans auparavant. Le côté déplaisant de son rôle disparut. On ne vit plus que sa jeunesse, sa silhouette exquise et l'occasion d'ennuyer une vieille rivale qui avait décidément cessé de plaire. A chaque tirade de Jenny la salle applaudissait, cependant que les finales de sa célèbre partenaire tombaient dans un morne silence. Les habitués exprimaient, par leurs moues consécutives et différentes, le désenchantement quant à la

trop connue et l'enchantement quant à la nouvelle.

Pendant l'entr'acte et tout en changeant de robe, Valentine n'offrait qu'une oreille distraite et une mine crispée sous le fard aux compliments excessifs, aux hyperboles de compensation de Sauvineau et de Pichet. Elle écoutait les pas des idiots qui allaient féliciter la sale petite bête d'à côté. Elle en voulait à son auteur de lui avoir infligé cet affront, à son amant et directeur d'avoir lancé par stupidité une grue sans talent. Elle bousculait son habilleuse. Elle jeta par terre une potiche japonaise où s'étalait le magnifique bouquet d'un vieux directeur de journal brésilien, admirateur attardé, généreux et intempestif. Julien, qui connaissait ses humeurs et fantaisies, craignit qu'elle ne voulût pas continuer et se fit porter malade, comme lors du dernier four de Bréauté. Mais il fut rassuré quand, après un silence gros de menaces, elle déclara « ils vont voir » et, les narines frémissantes descendit en scène « pour le deux ».

C'était l'acte du lac Majeur, où se retrouvaient, dans un merveilleux décor de Jusseaume, les premières angoisses de Sauvineau lui-même en présence de l'inexorable indifférence de sa femme,

mais magnifiées, devenues glorieuses et lyriques. Jenny Dagon ne paraissant pas dans ce duo mi-froid, mi-chaud, en douche écossaise, la malice des spectateurs s'assoupit et le succès fut très honorable. Il y eut même deux rappels.

Christiane, qui avait l'habitude des coulisses, quitta sa baignoire au baisser du rideau pour rassurer son mari et féliciter les interprètes. Dans le couloir elle croisa François qui la salua aimablement, légèrement, et lui dit : « A l'entr'acte prochain, ma chère amie, j'irai, si vous le permettez, vous présenter mes hommages. » Il était aussi à son aise que s'il l'avait quittée la veille. Elle lui répondit sur le même ton : « Mais j'y compte bien... » cependant que ses joues la brûlaient. Elle trouva son mari enchanté, Pichet radieux, Valentine rassérénée, confiante : « Madame, je vous en prie, votre avis très sincère. Vous êtes femme, vous êtes heureuse, mais vous pouvez imaginer ce qu'est une souffrance de femme moderne comme celle que je joue dans ce chef-d'œuvre du maître... si... si, maître, c'est un chef-d'œuvre... Ah ! je le sens tellement ! Tenez. Madame, tâtez... » Elle glissa un doigt de la jeune femme dans son col en sueur. Elle ajoutait : « Je me suis donnée. je n'en puis

plus », mais répétait pour les zélateurs, plus nombreux qu'à l'acte précédent : « Ce n'est rien encore... vous allez voir. »

Au retour, Christiane trouva dans sa loge un Bréauté tassé, ratatiné, bredouillant comme jamais : « Ça s'annonce... ça marche... ça ira bien... J'suis content pour vous et pour Julien, chr' amie... Oh main... maintenant, c' lancé, ça roule... » Le tête-à-tête eut été pénible. Heureusement Jeanne et Henri de Rovel alimentaient la conversation. Et voilà que soudain, tout en murmurant des propos vagues, Christiane se disait que leur bonheur conjugal, si manifeste, tenait à une profonde entente physique et que cette entente physique elle-même était comme une réplique de celle qui l'avait attirée vers François, qui avait attiré François vers elle. Le sang des Aimeril et celui des Rovel s'appelaient. Cette union parfaite en était la preuve. Les amants véritables ne seraient-ils pas des époux prédestinés, qu'ont séparés les méchantes circonstances?

Quand elle se remit à écouter Bréauté, le pauvre homme parlait des progrès de sa neurasthénie, du découragement qui lui faisait tomber la plume des mains : « Autrefois je v's' avais, comprenez-

vous, v's'étiez là. J'me disais... Cette scène-là, ce dialogue-là ne plai... plairait p't'être à personne. Mais Christiane, elle, les aimera. Ça m'suffisait. J'n'en d'mandais pas davantage. Aujourd'hui, avec la jalousie de Julien, que v'lez-vous que j' devienne ? »

Cette complainte avait un accent plus amer encore que de coutume et celle à qui on l'adressait tentait en vain de la couper par des « vous exagérez », des « calmez-vous, mon ami » sans conviction. Par bonheur, les trois coups vinrent rappeler le geignard à la circonstance : « J'vais rjoindre mes p'tites grues... Quand vous reverrai-je, quand, je n'en sais plus rien !...

— Mais demain, après la première, nous soupons ensemble, c'est entendu....

— Ah ! il y aura du monde. J'ne pourrai pas vous... vous parler... Allons au revoir, Christiane, à r'voir. »

Il disparut en courbant le dos, comme le soir où Julien l'avait mis à la porte. Jeanne et Henri murmurèrent : « Pauvre diable ! » Christiane eut un geste évasif signifiant : « Que voulez-vous que j'y fasse? » En effet, elle ne pouvait ni consoler, ni adopter ce pessimiste, et la vie de chacun est trop lourde pour qu'on prenne par surcroît le faix du voisin.

Le troisième tableau, où se précisait la lutte des deux femmes autour d'un même homme, comportait une scène déchirante, puisée par l'auteur dans son propre cas, et un certain nombre de scènes languissantes. Mais la gêne de Christiane était grande en reconnaissant mot pour mot des bouts de dialogue, des prières de Julien, des lambeaux saignants de leur propre existence, transposés dans une explication fausse, ridicule, avantageuse pour son mari. Cette divulgation de leur intimité conjugale, invisible pour tous sauf pour elle, lui paraissait néanmoins impudique. Elle aurait voulu être bien loin, seule, dans une île déserte, avec son enfant, échapper aux appréciations et aux sourires des gens devant une crise qui était sa crise, devant des larmes qui étaient ses larmes. La laideur désespérée de cette Valentine, qui figurait son double sur les planches, achevait de l'humilier. Elle avait connu chaque scène à mesure, tout relu, tout revu, mais elle n'eût jamais supposé que, sortie du manuscrit et mue par des acteurs et des actrices, cette reconstitution autobiographique lui serait aussi pénible. Pour un peu elle eût sangloté.

Vers la fin du « trois », au tournant le plus pathétique, la Sandral devait donner un soufflet à sa

rivale, la petite Dagon. Elle le lui appliqua de si bon cœur que toute la salle eut le sentiment d'une vengeance réelle, éclata en rires mêlés de murmures.

A ce moment Christiane énervée entendit le double bruit sec de la porte qui s'ouvrait, puis se refermait. C'était François qui tenait sa promesse et s'installait avec précaution derrière elle. Elle tordit son éventail avec tant de force qu'il se brisa.

Décidément la pièce capotait. Il n'y avait plus eu le moindre rappel cette fois-ci, ce qui était grave. Les gens en passant devant la femme de l'auteur, que la plupart connaissaient au moins de vue, évitaient de donner leur avis, mais se rattrapaient un peu plus loin. Les mines exprimaient la déconvenue. On avait tant proclamé à l'avance que les *Ames conjointes* étaient un chef-d'œuvre, qu'elles atteindraient cent cinquante représentations, qu'elles dégoteraient tout, on l'avait tellement répété que la rétivité du public équivalait à une chute. Jeanne et Henri, avec l'optimisme des gens heureux, affirmaient que « ça marchait quand même admirablement bien », que l'excès d'émotion empêchait seul les applaudissements et que le quatrième acte, si hardi, si neuf, achèverait la victoire. Car

ils avaient déjà assisté à une répétition avant la générale. Puis, désireux de recueillir quelques impressions, ils sortirent dans les corridors, laissant Christiane et François seuls dans la pénombre de la baignoire.

La jeune femme sentit aussitôt qu'une explication était inévitable. Le trouble de François, ses yeux ardents, son immobilité, son silence marquaient son intention de donner l'assaut. Tout en faisant semblant de consulter le petit programme coquet et enrubanné posé sur une chaise laissée vide, il murmura : « Sept mois sans un signe de vous!... C'est la première fois que je puis vous dire un mot. »

Sur le même ton, mais avec un frémissement de tout le corps, elle répondit : « Que ce mot soit *adieu*... »

Des journalistes plaisantaient à très haute voix devant la loge. « Je suis écœuré, mon vieux. Imagine-toi que Jacqueline m'a posé un lapin. Moi aussi j'en ai assez de l'amour platonique...

— Alors adresse-toi à Jenny Dagon. »

Ce tumulte permit à François de dire très vite : « C'est impossible. Vous ne pouvez pas... après ce qui s'est passé entre nous... Je rêve de toi, de tes

baisers, de ton corps... Tu ne veux pourtant pas me rendre fou! »

En même temps il se rapprochait d'elle et saisissait ses jambes entre les siennes, si ardemment qu'elle ne pouvait se dégager sans esclandre. D'ailleurs elle n'y songeait guère. Un irrésistible vertige la pétrifiait dans une volupté chaude, où elle sentait ses membres paralysés, son cœur palpitant, sa raison en fuite. Toutes ses forces de résistance, trop longtemps raidies, l'abandonnaient à la fois, ainsi qu'un muscle irrésistiblement se décontracte. Victime heureuse, elle ne pouvait pas ne pas regarder son cher bourreau. Elle oubliait le lieu, la circonstance, les précautions nécessaires. Elle buvait avec délices ces yeux bleus dont elle avait été sevrée si longtemps. Fascinée, possédée, elle ne luttait plus. Ses veines coulaient une mortelle langueur, où s'engourdissaient remords, scrupules, décisions antérieures.

La brusque ouverture de la porte les fit tressauter. Le peintre desserra son étreinte. Une grosse voix bougonna : « Oh! pardon! » C'était quelqu'un qui se trompait.

Le charme n'était pas rompu, mais l'alerte pouvait recommencer : « Je t'en supplie, reprit Fran-

çois — et sa prière commandait, — viens demain chez moi, là-haut, dans mon atelier. Je t'attendrai toute la journée. Je te conterai mon existence pendant ces affreux mois de séparation... »

Elle rit douloureusement : « Ah ! oui, Brigande...

— Celle-là et toutes les autres, par lesquelles je voulais t'oublier, ô ma Christiane !... »

La face livide et navrée de Bréauté apparut dans la baie de l'avant-scène : « C't'écœurant l'accueil qu'on a fait à c't'acte-là, le plus beau de tous, à mon avis... Tiens, c'est vous, de Rovel, bonjour... Scusez mes mauvais yeux. Je n'vous distinguais pas dans ce fond...

— Bonjour, cher ami. »

François en se penchant eut soin d'appuyer sa main contre Christiane. Nul ne pouvait le voir. C'était à la même place que naguère sur le bateau, dans le beau soir plein d'aveux et de risques. Volonté ou hasard, il la ramenait encore au début de leur double folie. Il rallumait la flamme au point initial. Bréauté avait disparu. Elle soupira : « Ayez pitié...

— C'est à toi à avoir pitié... j'ai tant souffert... »

Elle avait sur les lèvres : « Et moi donc ! » mais elle

eut la sagesse de retenir cet appel déguisé et de reprendre en se raidissant :

« Je n'irai pas...

— Si, tu viendras... Ma chère amie, à bientôt... Je regagne ma place. Ici on n'y voit goutte... »

Jeanne et Henri reparaissaient. De nouveau homme du monde et correct, François s'inclinait devant celle qu'il ne désespérait pas de ressaisir. Cette obstination presque bestiale était une des raisons de ses succès. Elle satisfaisait complètement ce qui chez la femme a besoin d'être tantôt dominé, tantôt brusqué. Elle nourrissait son besoin de servitude.

« Est-ce qu'on ne te verra pas un de ces matins à déjeuner, solitaire? — lui demanda son frère Henri.

— A condition que vous invitiez aussi ta charmante belle-sœur. J'ai résolu de lui faire la cour.

— Gare! Vous savez que Julien est jaloux », fit Jeanne de Rovel, entrant un peu à contre-cœur dans la plaisanterie.

Mais Christiane n'avait pas l'énergie de répliquer, ni même de sourire. La comédie sentimentale n'était point son fait. Elle s'effrayait de la fragilité de ses résolutions. Elle demandait à la Providence de

l'arracher pour toujours, fût-ce même par la mort, à l'horrible tentation du péché.

Cependant trois quarts d'heure s'étaient écoulés et le rideau ne se relevait pas. Le public donnait des signes d'impatience. Jeanne envoya son mari dans les coulisses pour qu'il s'informât des raisons du retard et pressât un peu le mouvement. Elle raconta à sa sœur le bruit des couloirs, la mésaventure de Guy Déverin, dévalisé comme dans un bois par la subtile Lola de Vic. Elle l'avait planté là, dans une fonda, près de Valence, emportant son chauffeur, son automobile, ses bagages et son portefeuille. Désabusé, meurtri, honteux, le fils du notaire était retombé dans les fers de sa vieille liaison, de Marie Saint-Egly, qui le menait maintenant plus durement que la victime Adolphe. Il avait déposé une plainte contre l'aventurière. Mais, étant données l'insouciance de la police espagnole et l'habileté de la fugitive, il était improbable que le brave Guy rentrât en possession de son automobile, de ses valises et de son argent.

Les spectateurs, perdant toute retenue, oubliant qu'ils étaient invités, commençaient à taper du pied sur le rythme des lampions. Henri rapporta des nouvelles. Irritée par le four qu'elle sentait

planer, par son insuccès personnel et surtout par le succès de Jenny Dagon, Valentine Sandral venait de feindre un malaise subit et refusait de jouer le quatrième et dernier acte. Son directeur et son auteur s'épuisaient en supplications et en menaces. Il était question de faire une annonce.

« Peut-être vous, Christiane, parviendrez-vous à la décider. Les femmes savent convaincre les femmes. »

Christiane hésitait. Il n'y avait jamais eu de sympathie entre elle et la comédienne. Mais la situation pressait, Julien devait être malheureux. Il fallait au moins tenter une suprême chance.

Un spectacle burlesque l'attendait dans le cabinet directorial. Allongée sur un canapé, le corsage dégrafé, montrant une poitrine plate, Valentine simulait la syncope. De grosses larmes enrobées de fard roulaient sur ses joues creuses. Pichet debout lui faisait respirer un flacon de sels, tandis que Sauvineau, à genoux, lui tapotait les mains, la plaignait, l'encourageait. Dans un coin, le jeune médecin du théâtre, sceptique et goguenard, préparait une piqure d'éther. Il dit de façon à être entendu de la fausse évanouie : « Ça va lui faire mal,

je le regrette, mais puisqu'elle ne reprend pas ses sens.....

— Je les reprends, docteur », fit une voix mourante.

— Elle les reprend, affirma Julien. — Respirez longuement, ma chère petite... ma pauvre petite, dans quel guêpier nous fourrez-vous... Ah! c'est toi, Christiane! — il venait d'apercevoir sa femme. — Essaie je t'en prie de la raisonner, de la réveiller. C'est surtout moral. Approche-toi...

— Approchez, madame, » insista Pichet plus furieux qu'attendri et qui calculait déjà les frais éventuels du retard des *Ames conjointes*.

« Voyons, mademoiselle, c'est moi, votre amie, madame Sauvineau. Revenez à vous. Ça fait mal une piqûre d'éther. Vous avez un très grand succès. Mais la salle s'impatiente et vous réclame. Il faut jouer.

— Je ne pourrai jamais... j'ai mal...

— Où avez-vous mal?

— Là... ah!... au cœur! »

Elle désignait son estomac. Le médecin haussa les épaules : « Elle n'a presque pas dîné. Ça ne peut être une indigestion. Cependant on peut essayer de la faire vomir. »

Ce terme peu noble dressa sur son séant la malade effarée et rebelle : « Vomir!... Jamais de la vie, par exemple! Je ne peux pas. J'aime mieux mourir...

— Il ne s'agit pas de mourir, mais de jouer... reprit Christiane avec douceur.

— De jouer, dit Pichet.

— De jouer, dit Sauvineau. »

Valentine promenait autour d'elle les yeux étonnés qui signifient au Conservatoire le retour à la vie. Toutes ces mines irritées et soucieuses l'indignèrent. Elle changea de ton et rembarra Christiane : « Madame, il est inutile d'insister. Je suis malade. Je ne jouerai pas.

— Ah! par exemple, rugit Pichet!... Eh bien, tu paieras dix mille francs de dédit, ma petite. Je t'en fiche mon billet d'faveur.

— Et toi, tu rendras à mes amis la galette qu'ils ont mise dans ta boîte, espèce de mufle! »

Mais Sauvineau s'élança entre les combattants. « Mon amie, calmez-vous, ne vous excitez pas! Pichet, je vous en conjure, de la douceur! Christiane, emmène-la prendre l'air. Régisseur!... où est le régisseur?... il faut demander quelques minutes de patience, madame Sandral a eu un léger

évanouissement. Ce n'est rien. Elle va continuer de jouer... N'est-ce pas, chère amie, et vous verrez cette ovation!... Elle réclame l'indulgence...

— Je ne réclame rien du tout de ces idiots... »

L'actrice était debout, ranimée par la colère, pareille à un serpent dressé et sifflant. Tout à coup François de Rovel, venu lui aussi aux nouvelles, apparut dans le chambranle du cabinet directorial. Valentine se précipita vers lui et se suspendit à son cou : « O mon amant, je t'en supplie, délivre-moi... emporte-moi... je renonce au théâtre... Je te reviens... Tienne, tienne, toujours tienne!.. »

Devant cette déclaration grotesque d'une femme égarée, le peintre ne savait quelle contenance tenir. La présence de Christiane achevait de le rendre ridicule à ses propres yeux. Il se dégagea et s'enfuit, cependant que Pichet empoignait par le bras son insupportable pensionnaire : « Si tu ne descends pas en scène tout de suite et au galop, c'est à moi que tu auras affaire. Allons ouste! tâche de filer droit. »

Cette brutalité, l'abandon de François, la crainte du dédit et aussi la perspective d'une presse unanimement hostile, décidèrent la furie à céder momentanément, quitte à se rattraper plus tard. Le

médecin et sa seringue d'éther y étaient aussi pour quelque chose. Elle saisit un miroir, se tapota les cheveux en bougonnant, but une gorgée d'eau de mélisse, puis d'un air de défi disparut dans le petit escalier qui la menait à son devoir et à la scène.

« Enfin, ça y est ! » soupira Pichet.

Sauvineau s'était affalé sur le canapé, à la place de Valentine Sandral. Il s'épongeait le front. Néanmoins une rumeur d'applaudissements, qui saluait le retour à la vie de sa principale interprète, étant parvenue à ses oreilles, il soupira : « Tout n'est pas perdu ». La confiance des auteurs ne les abandonne qu'au moment où leur four quitte l'affiche.

Christiane, comme une chatte, regagnait sa baignoire sans faire de bruit. Devant la porte elle vit son beau-frère, sa sœur éplorée et sa femme de chambre accourue en hâte. Elle entendit ces mots effrayants : « Pierre-Marie très malade... fièvre... délire... réclame sa mère... que Madame se dépêche !...

— Ah ! mon Dieu ! mon manteau, vite...

— Voulez-vous que je vous accompagne? dit Henri de Rovel...

— Non, non, nous prendrons un taxi... Prévenez Julien dès que l'acte sera achevé... pas avant... »

Déjà elle courait dans le couloir, suivie de la messagère de malheur. Sitôt en voiture, elle demanda des explications. L'enfant, à peine couché, avait commencé à divaguer, à appeler son parrain, Lola de Vic, sa maman, à crier qu'il voyait au plafond une énorme araignée, prête à le dévorer. Fidèle lui avait donné à boire de l'eau de fleur d'oranger, avait réussi à le calmer. Mais après deux heures d'assoupissement il se réveillait en sursaut, poussant cette fois de véritables clameurs qui affolaient tous les domestiques. On avait résolu alors de courir chez le pharmacien le plus proche et de prévenir en hâte « monsieur et madame ».

Le trajet accompli en cinq minutes parut à Christiane interminable. Elle se disait aussi que cette brusque menace sur le petit était un châtiment de sa coupable faiblesse vis-à-vis de François de Rovel.

Enfin on fut avenue Montaigne. L'hôtel était éclairé dans la nuit comme pour une mort ou une naissance. Elle gravit l'escalier quatre à quatre. Elle était dans la chambre. Fidèle Galdec, en pei-

gnoir, secondée par les domestiques, essayait de maintenir sur son lit Pierrinet qui se débattait.

« C'est moi, mon chéri, ta maman qui t'aime.

— Non, non, l'araignée ! Allez vous-en, madame ! »

Il avait la peau sèche, cette haleine forte qui, chez les enfants, est toujours un indice grave, et ses yeux surtout, vacillants, chavirants, étaient affreux à voir. On lui avait fait avaler, avec grand' peine, quelques cuillerées de la potion calmante préparée par le pharmacien. Elle était inefficace.

Christiane se rappela l'adresse du chef de clinique de Dutemps. Tandis qu'on y allait en hâte, elle arrosait d'eau de Cologne un tricot de corps, car elle avait entendu dire que ce petit moyen apaisait les crises nerveuses. Avec l'aide des servantes, elle le passait à son fils qui continuait à ne pas la reconnaître, à gémir et à appeler désespérément son parrain. Dans son délire surnageait cette idée que seul Dutemps pouvait guérir son mal. Pour la première fois, la mère regretta sincèrement l'ami disparu.

A défaut du maître vint l'élève. C'était un grand garçon brun, timide et sérieux. Il examina en silence le petit corps qui se soulevait, se tordait, se crispait, puis retombait sur le matelas...

« Qu'est-ce que c'est, docteur? Qu'est-ce qu'il a?

— Impossible de vous le dire maintenant, madame. Vous n'avez pas d'animal domestique?... D'ailleurs, non... ce n'est pas cela... »

Elle vit qu'il avait pensé d'abord à la rage. Mais il avait pris une bougie et, de près, examinait les yeux. Le terrible mot de méningite, qu'il ne prononçait pas, semblait flotter sur ses lèvres. Christiane aperçut au-dessus de son petit garçon bien aimé, de son seul grand et pur amour, comme une palpitation d'ailes noires.

Elle se retourna. Julien entrait, le visage bouleversé, car lui aussi adorait son fils. Il eut un « eh bien? » d'une angoisse infinie.

« A tout prix il faut le calmer, — murmura, comme pour lui-même, le jeune médecin. — J'ai heureusement ce qu'il faut sur moi. »

Il tira de sa poche une seringue à injections, un minuscule flacon : « Tenez-le ». Christiane et Julien obéirent et s'efforcèrent d'immobiliser le frêle enfant secoué de spasmes, trempé d'eau, auquel ils avaient donné l'instable vie. Quand l'aiguille pénétra dans sa chair, Pierrinet poussa un long cri aigu. Mais, au bout de quelques secondes, les con-

tractions cessaient, les bras et les jambes s'affaissaient, un calme relatif succédait à l'agitation de tout à l'heure. Le docteur s'était assis sur une chaise près du lit et tenait le pouls d'un air grave. Après quelques minutes de silence, il déclara : « Nous sommes en présence de symptômes mal définis. Je préfère ne pas m'en aller. Vous voudrez bien m'excuser, madame, si je ne quitte pas le filleul de mon regretté et vénéré maître. »

Le père et la mère le remercièrent avec effusion. D'outre-tombe le parrain Dutemps continuait à protéger Pierrinet, à veiller sur sa santé. Christiane voulait tenir compagnie au médecin, mais il lui demanda de rester dans la pièce à côté, afin de ne pas prendre l'air du petit malade. Elle s'écarta, suivie de son mari. Ils s'assirent l'un près de l'autre, pleins d'égarement, sous la lueur déclinante d'une lampe mal allumée et qui charbonnait. Une même terreur les torturait. La jeune femme, toujours en toilette de soirée, avait jeté un châle sur ses épaules. Elle toussa. Julien alluma le feu. Elle et lui, saisis par la soudaineté de la plus redoutable menace, avaient des gestes d'automates, tenaient des propos désaccordés, évitaient de se communiquer leur commune pensée. A un

moment il dit : « C'est le four complet, le désastre... », puis, tout aussitôt, « ce que je m'en fiche! » car il s'en voulait d'avoir, même elliptiquement, fait une allusion au sort de sa pièce. Elle ne répondit pas.

Sauf Fidèle Galdec, prête à toute éventualité, comparable à une sœur de charité avec son bonnet de Bretonne, les domestiques étaient allés se reposer. Tout continuait à rester calme dans la chambre de Pierre-Marie. Mais à chaque minute Christiane se levait, se dirigeait vers la porte, guettait le silence, puis, à demi rassurée, venait reprendre son poste de veille. Les femmes ont, dans ces cas-là, des ressources d'énergie qui manquent aux hommes. Elle se rappelait, plusieurs mois auparavant, une autre nuit en compagnie de son époux, passée dans une angoisse différente de celle-ci, mais qui, par comparaison, lui semblait aujourd'hui insignifiante. Comment avait-elle été si folle que de laisser l'instinct le plus bas primer en elle l'instinct le plus haut, qui est celui de la maternité? Comment avait-elle négligé son devoir de protection et de prévoyance envers la chair de sa chair, son Pierrinet? Une mère attentive ne sent-elle pas venir l'ennemi, ne recon-

naît-elle pas son approche, ne trouve-t-elle pas le moyen de l'écarter?...

Sauvineau s'était endormi, sa grosse tête sur le dossier du fauteuil, la bouche entr'ouverte, avec un léger ronflement. Dans le déliement du sommeil, sa longue souffrance conjugale était visible. Ses cheveux avaient blanchi par place, ainsi que des poils de sa moustache conquérante. Il avait pris en quelques mois six ou sept ans d'âge. Ce n'était plus le beau brun, petit-fils de mulâtre, que courtisaient les actrices et les cantatrices, les danseuses, toutes les femmes touchant de près ou de loin au théâtre. C'était un Maure pâli, fatigué par des alternatives continuelles d'espérance et de désespoir, un Othello du xxe siècle, sans la rage tragique, qui n'avait eu qu'une velléité de suicide. Cependant elle remarqua, pour la première fois, la finesse de ses mains, la solide et douce attache de son cou, le pli douloureux de ses lèvres charnues, si bonnes. La distance qui la séparait de cet être généreux lui semblait moins grande, depuis qu'ils étaient reliés par la même anxiété ardente. Comme elle le frôlait encore en allant épier ce qui se passait à côté, elle se pencha et avec quelque chose de plus qu'une pitié tendre, délica-

tement, pour elle-même, effleura son noble front d'un baiser. Il poussa le profond soupir de celui qui est déçu dans un rêve heureux, parce qu'il sait que ce n'est qu'un rêve, mais ne se réveilla point.

CHAPITRE XII

LE LIEN DE L'ENFANT

Ce soir-là, Antonin Bréauté rentra chez lui, dans son bel appartement négligé et poussiéreux de la rue de Médicis, à huit heures et demie. La concierge, qui jouait le rôle de femme de ménage — car il détestait les domestiques pour lui-même, — lui fit observer que le dîner serait trop cuit. Mais il haussa les épaules, indiquant ainsi que cela lui était bien égal.

Il venait de chez ses amis Sauvineau, où il était allé prendre des nouvelles de Pierre-Marie, atteint de méningite aiguë depuis quinze jours et que ses parents disputaient à la mort. Il n'avait pas vu

Christiane. Elle ne quittait plus le chevet de son enfant. Il avait été reçu par Jeanne de Rovel tout en larmes. On avait perdu l'espoir. Trois grands médecins spécialistes, convoqués par le chef de clinique de Dutemps, s'étaient prononcés pour l'issue fatale. Ce n'était plus qu'une question d'heures. Pendant que Jeanne donnait ces affreux détails en sanglotant, Julien se montrait un instant, changé, maigri, serrait la main de son vieux camarade, puis disparaissait sans dire un mot.

« Sale vie, cochonne de vie ! » bredouillait le misanthrope en s'asseyant et trempant sa cuiller dans son assiette à soupe. Cette catastrophe inattendue parachevait la série de désastres qui s'acharnaient depuis quelques mois sur lui et autour de lui. C'était à penser qu'il portait la guigne à tout le monde, qu'il attirait la foudre.

Il avait un médecin qui le connaissait à fond, qui l'aidait à supporter, comme il disait, « le poids des heures », qui savait le rassurer, le réconforter : c'était Dutemps. Quand Bréauté se croyait sur le point de devenir aveugle, parce que sa vue baissait, ou sourd, ou artério-scléreux, parce que son pouls était dur et saccadé, ou menacé du tétanos, à la suite d'une écorchure au pied, de pire à la suite

d'une imprudence amoureuse, quand il était en proie à une maladie de dents, à une phobie, quand il craignait enfin de tomber dans le gâtisme — sa pire terreur, — il courait aussitôt rue Tronchet. A peine dans l'escalier, il se sentait ragaillardi. Les bourrades de Dutemps, sa bonne voix, son large rire achevaient de le remettre d'aplomb. Le grand clinicien était la rampe solide dans l'escalier glissant de l'existence où le pauvre diable trébuchait sans cesse. Quelquefois même, jadis, avant Lola, il lui disait de son ton bourru : « Attendez la fin de ma consultation, nous irons casser une croûte ensemble. » Il l'emmenait dans un restaurant et commandait un repas copieux, forçait le neurasthénique à manger de bon appétit, le blaguait sur sa fausse gastralgie, plaisantait sa croyance aux eaux minérales « des pipis chers », sa facilité à « gober le microbe ». Bréauté l'entendait encore déclarant : « Je sais de quoi il retourne, vous pensez, puisque c'est moi qui, depuis vingt ans, ai lancé la plupart de ces bourdes-là avec le concours de mes élèves. » Et il demandait au maître d'hôtel « une bonne bouteille d'eau non filtrée ».

Or, la déveine avait voulu que ce soutien, que ce conseiller, que ce guérisseur du mal de vivre

senchanté et frénétiquement idéaliste un vide immense que remplissait Christiane. Dès qu'il franchissait le seuil de l'hôtel de l'avenue Montaigne ou de la villa de Bellevue, il ne se sentait plus seul, ni amer, ni torturé par les Euménides intérieures.

Cependant la malchance acharnée avait inspiré à Sauvineau une jalousie inopinée, absurde, féroce de cette amitié innocente. Quelque absurde potin, quelque propos de domestique renvoyé, quelque perfidie de coulisses étaient-ils à l'origine de ce changement d'attitude? Bréauté l'ignorait. Ce qu'il savait, c'est que du jour au lendemain ce foyer affectueux s'était fermé, cette sauvegarde de Christiane s'était retirée de lui. Encore une injustice sauvage. Encore une coupe de fiel à déguster lentement. Puis ç'avait été le voyage écourté en Norvège, la scène affreuse du retour, le relâchement de l'amitié, les regards soupçonneux ou colères, tout ce qu'une intimité détruite traîne après elle de rancœur et de mélancolie.

Mais qu'était cela à côté de l'affreux malheur qui menaçait aujourd'hui Julien et Christiane! A l'idée de leur désespoir, de la disparition du délicieux enfant qui rayonnait tant de lumière, Bréauté, posant sa cuiller, se mit à pleurer dans

son reste de soupe. Les larmes brûlaient son maigre et long visage. Il aurait bien voulu prier. Il ne savait pas, il ne pouvait pas. Il se répétait que sa vieille impiété doublée d'hérésie — car il ne croyait qu'à l'Enfer — risquait non seulement de ne rien obtenir, mais encore de mécontenter ce qu'il appelait la force inconnue, pour ne pas dire tout bonnement la Providence.

Sa macabre et violente imagination lui représentait la maison familière plongée dans le deuil des deuils et le silence. Elle lui montrait le petit cercueil sous la voûte, les voiles noirs de Christiane, sa figure si belle et si chère détruite par une douleur innommable. Ah! non, il ne verrait pas cela! Plutôt crever tout de suite. Il demanda une bouteille de champagne. La concierge, habituée à ses fantaisies, fit observer néanmoins qu'il n'y en avait pas de monté... « Allez en prendre une à la cave ». Elle n'avait pas les clés. Il les chercha longtemps sur les meubles, puis s'aperçut au bout de dix minutes qu'elles étaient au fond de sa poche. Cela l'effraya. Devenait-il maboul? Il repassa pour la centième fois dans sa tête son irréprochable hérédité : Son père mort d'un accident de cheval, sa mère enlevée à soixante ans par une pneumonie,

senchanté et frénétiquement idéaliste un vide immense que remplissait Christiane. Dès qu'il franchissait le seuil de l'hôtel de l'avenue Montaigne ou de la villa de Bellevue, il ne se sentait plus seul, ni amer, ni torturé par les Euménides intérieures.

Cependant la malchance acharnée avait inspiré à Sauvineau une jalousie inopinée, absurde, féroce de cette amitié innocente. Quelque absurde potin, quelque propos de domestique renvoyé, quelque perfidie de coulisses étaient-ils à l'origine de ce changement d'attitude? Bréauté l'ignorait. Ce qu'il savait, c'est que du jour au lendemain ce foyer affectueux s'était fermé, cette sauvegarde de Christiane s'était retirée de lui. Encore une injustice sauvage. Encore une coupe de fiel à déguster lentement. Puis ç'avait été le voyage écourté en Norvège, la scène affreuse du retour, le relâchement de l'amitié, les regards soupçonneux ou colères, tout ce qu'une intimité détruite traîne après elle de rancœur et de mélancolie.

Mais qu'était cela à côté de l'affreux malheur qui menaçait aujourd'hui Julien et Christiane! A l'idée de leur désespoir, de la disparition du délicieux enfant qui rayonnait tant de lumière, Bréauté, posant sa cuiller, se mit à pleurer dans

son reste de soupe. Les larmes brûlaient son maigre et long visage. Il aurait bien voulu prier. Il ne savait pas, il ne pouvait pas. Il se répétait que sa vieille impiété doublée d'hérésie — car il ne croyait qu'à l'Enfer — risquait non seulement de ne rien obtenir, mais encore de mécontenter ce qu'il appelait la force inconnue, pour ne pas dire tout bonnement la Providence.

Sa macabre et violente imagination lui représentait la maison familière plongée dans le deuil des deuils et le silence. Elle lui montrait le petit cercueil sous la voûte, les voiles noirs de Christiane, sa figure si belle et si chère détruite par une douleur innommable. Ah! non, il ne verrait pas cela! Plutôt crever tout de suite. Il demanda une bouteille de champagne. La concierge, habituée à ses fantaisies, fit observer néanmoins qu'il n'y en avait pas de monté... « Allez en prendre une à la cave ». Elle n'avait pas les clés. Il les chercha longtemps sur les meubles, puis s'aperçut au bout de dix minutes qu'elles étaient au fond de sa poche. Cela l'effraya. Devenait-il maboul? Il repassa pour la centième fois dans sa tête son irréprochable hérédité : Son père mort d'un accident de cheval, sa mère enlevée à soixante ans par une pneumonie,

tous ses ascendants robustes et sains d'esprit. Néanmoins depuis quelque temps il avait du mal à assembler ses idées, à construire un projet de pièce, à conduire un acte. Subitement, au milieu d'une phrase, sa mémoire s'en allait comme un oiseau à qui on jette du pain et qui est effrayé par le pain.

Qu'avait-il eu de bon dans l'existence? Une enfance repliée, gâchée par la sévérité paternelle; une jeunesse emprisonnée dans l'odieux et stupide internat; le poids d'une fortune considérable et qui attirait les tapeurs, les exploiteurs, les faux amis, comme la viande attire les mouches. Son talent? Il était venu tard, après un grand nombre d'essais insignifiants. Il lui avait valu de nombreux déboires, des flatteries intéressées, des éreintements, des calomnies. La débauche? Il ne s'y était jamais livré qu'en tremblant, à cause de sa peur des maladies. Le décor, surtout sordide, en était séduisant, mais le fond demeurait pauvre et court. Si encore il avait eu un grand vice. L'alcoolisme même ne voulait pas de lui ni de son estomac.

Néanmoins il avala avec plaisir plusieurs verres de la bouteille de champagne qu'on avait fini par dénicher. Il se rappela quelques journées agréables,

la partie de bateau sur la Seine notamment. Il revoyait Christiane assise à côté de François de Rovel. A la réflexion, elle avait l'air presque éprise du bellâtre... Bon!... Voilà qu'il faisait son Sauvineau maintenant et qu'il cherchait le mal dans la sympathie la plus innocente. Christiane était un ange. Quelle canaille eût osé prétendre le contraire!

Il avait chaud. Bien que frileux, il ouvrit la fenêtre. Le printemps commençait. En bas, dans l'admirable Luxembourg, la vie annuelle de la végétation dégageait ces émanations indéfinissables qui inclinent à l'extase ou au désespoir, comme s'il sortait de la jeune terre un poison pour ses vieux enfants. Vers la fontaine Médicis, invisible mais fraîche, la note d'argent clair du crapaud s'égouttait dans la nuit parisienne au centre du bruit des autos et des refrains des étudiants. Bréauté songea à la chance qu'eut Faust de rencontrer Méphistophélès à peu près vers la même époque, entre le refroidissement de ses os et le chant victorieux des cloches de Pâques. Il avait payé ensuite; qu'importe!

Le ciel était étoilé et bleu sombre, tel un tapis pour la course des anges : « Si j'allais faire un tour.

Mais où?... » Il sentait qu'il ne pourrait s'empêcher de diriger ses pas vers l'avenue Montaigne où agonisait un de ces anges. Il aurait bien voulu rester là près du petit lit. Sauvineau ne l'aurait pas permis. Dans la tête du vieux misanthrope, montée par le vin généreux, se balança soudain une berceuse créole... pourquoi créole... et d'où sortait-elle? Derrière le rythme, il y avait comme une appréhension et le pressentiment d'un cruel avenir. Fallait-il plaindre Pierrinet d'échapper aux griffes de l'existence?

« Antonin, tu as soixante-trois ans, et tu en portes soixante-dix. La destinée ne t'a jamais envoyé que des tuiles, mais tu avais des jambes, tu pouvais avoir l'illusion de leur échapper. Aujourd'hui, comme un vieux mendiant qui tâtonne le long des maisons, il te faut les recevoir dans l'ordre et sans hâte, et elles tombent avec d'autant plus de fréquence que tu avances plus lentement. Qu'as-tu à espérer de bon? Tout est bouclé, l'amour, le vin et le tabac. Les malles sont faites. On n'attend plus que le voyageur. »

On sonna. La concierge, ayant achevé sa tâche, était redescendue. Il eut un frisson... Déjà... Venait-on, de chez ses amis, apporter la terrible nou-

velle! Il s'appuya au mur, tout chancelant, avec l'espoir qu'on ne resonnerait pas, qu'il avait eu une hallucination de l'ouïe. Il aimait mieux cela. Au bout d'une minute, comptée par lui aux battements de son cœur, il entendit de nouveau le grelottement du timbre électrique. Plus qu'il ne marcha, il se traîna dans l'antichambre.

« Qui est là?

— Moi, Henriette.

— Ah! sacrée gosse, que tu m'as fait peur! »

C'était un des petits « linges » qui venaient lui rendre visite quand le louis sauveur faisait défaut; une pauvre fille à la taille souple, aux jolis yeux clairs, à la mine déjà lasse et usée, comme il en circule toute la nuit dans les bars du quartier latin. Elle lui sauta au cou en l'appelant « Tonin » et en déclarant « c'est la purée noire ».

« Ah! ah! tu tombes mal, ma petite, moi aussi je suis embêté. »

Elle fit une mine si cocasse à l'idée que lui, le richard, pouvait manquer d'argent, qu'il ajouta aussitôt : « Pas pour la galette... mais j'ai le fils d'un ami bien malade.

— Quoi c'est qu'il a?

— Une méningite.

— J'ai perdu un frère comme ça. Les yeux tournent et on croit des convulsions. Il y en a aussi qui guérissent quand on prononce sur eux certains mots. »

Elle avait pris l'air sérieux et attentif d'une jeune infirmière superstitieuse. Bréauté lui sut gré de cette compassion : « Tiens, voilà cent francs... je suis fatigué... est-ce que tu crois au Bon Dieu?...

— Bien sûr... à quoi que vous voudriez que je pense quand je suis seule et que j'ai du chagrin? »

Il la fit asseoir d'un revers de main, comme une petite poupée à ressort. Dans la lueur de la lampe, ses traits doux avaient un grand charme : « Tu as donc quelquefois d'chagrin?

— Comme les autres. Je n'suis pas en pierre.

— Mais par exemple?

— Un ami qui ne m'aime plus ou que sa famille rappelle. Ça m'est arrivé il y a un mois. Un étudiant roumain qui avait fini ses études. Il n'y avait personne de plus gentil, ni de plus poli. Il disait merci même à sa bonne quand elle lui apportait une lettre. Il ne battait personne, ni les animaux. Son chat l'a griffé une fois que j'étais là, mais parce qu'il lui avait menacé le nez d'une chiquenaude en retirant sa main. Il ne lui a rien fait. Ça n'est pas

comme un sale type alors, à la Salpêtrière, du temps que maman y était malade, qui jetait les chats dans les fourneaux de la cuisine tout allumés... »

Elle déraillait aisément, comme ses pareilles. Il la ramena : « Alors, tu fais ta prière, de temps en temps?

— Mais tous les soirs. Chez nous, quand le père était parti siroter, parce qu'il n'aimait pas les « bondieuseries » qu'il disait, on faisait la prière. Petite mère n'y aurait pas manqué. »

D'habitude Bréauté faisait causer les parigotes pour le plaisir d'écouter leur syntaxe, qui est beaucoup plus vive et savoureuse que celle des gens bien élevés. Mais ce soir il avait en tête une autre préoccupation : « Qu'est-ce qu'ils faisaient, t'parents? »

Il avait bredouillé, elle dut lui faire répéter la question. Elle y répondit avec une nuance de tristesse : « Papa était dans l'imprimerie, un bon métier qui rapporte, mais où il y a du boulot. Maman, elle, était blanchisseuse. Ah! c'était gentil à la maison...

— Pourquoi l'as-tu quittée?

— Un gosse... naturellement... J'avais seize

ans... L'gosse n'a pas vécu, mais papa n'blaguait pas. Il m'a mise à la porte. Ensuite j'ai été en service, pas longtemps, par exemple... Et me v'là.

— Eh bien, ma petite Henriette, quand tu prieras le Bon Dieu, tu lui demanderas de me pardonner. »

Le ton grave et ferme arrêta le rire sur les lèvres fines de la jeune fille qui se leva comme à un signal. Elle eut un éblouissement lorsque le « vieux » tira cette fois de son portefeuille trois billets de mille francs et les glissa dans la sacoche qu'elle portait à son bras. Elle ne sut que dire : « Merci, Tonin ». Déjà il la dirigeait gentiment, paternellement vers la porte. Car il se sentait dans une minute critique et il avait besoin d'être seul.

Onze heures sonnèrent à la vieille pendule du salon, meuble de famille qui représentait Voltaire debout, la canne à la main, à côté de sa bibliothèque dorée.

« Bigre — songea Bréauté — je n'ai pas de temps à perdre. »

Il ferma la fenêtre, puis, avec beaucoup de précision dans ses gestes, alla chercher, un flambeau à la main, au fond de l'appartement, les antiques marionnettes dont il avait parlé

pour la dernière fois au repas de noces de Jeanne et d'Henri. Il traversa plusieurs capharnaüms, encombrés de tableaux de prix, de livres et de bibelots rares, où la femme de ménage, comme son nom l'indique, ne faisait jamais le ménage. Chacun de ces objets lui rappelait un souvenir, toujours humiliant ou pénible. Ce Troyon lui venait d'un ancien professeur qu'il avait secouru pendant plusieurs années et qui l'avait chassé de chez lui, sous prétexte qu'il faisait la cour à sa fille, un laideron de la quarantaine. Ce service en Venise, couvert de poussière, il l'avait acheté à Murano même, au cours d'un voyage avec un cousin très cher qui avait attrapé la fièvre typhoïde là-bas dans les canaux et qu'il avait ramené mourant à Paris. Dans une petite bibliothèque portative et d'ailleurs disloquée il aperçut ses fours et ses demi-succès. Il les compta. Il y en avait dix-sept... dix-sept déceptions, car au théâtre, on a beau n'avoir pas de chance, on se figure toujours que la chance sera pour cette fois-ci. D'ailleurs, dès le premier acte en général, Antonin Bréauté était fixé. L'actrice aussi. L'acteur aussi. Le directeur aussi. Il n'y avait plus qu'à verser à ce dernier les vingt mille francs nécessaires à une

suite honorable de vingt représentations devant les fauteuils vides.

Dans sa chambre, où le lit était fait, le pauvre homme s'arrêta une minute devant le portrait de sa mère jeune, habillée à la mode de 1860 et qui lui ressemblait en joli : même figure creusée, même expression désenchantée du regard, même nez un peu long. Il murmura : « Pardon, maman », et comme il était ému, arrosa le sol de bougie.

Les marionnettes étaient tassées dans un panier recouvert d'une toile au fond du cabinet de toilette. Il les utilisait souvent. Véritablement doué pour le théâtre, il n'avait jamais d'inspiration devant sa plume et son papier. Il lui fallait la vie et le mouvement de ces figures de bois. Il les faisait manœuvrer devant une glace, caché lui-même derrière un fauteuil ou un meuble et, se penchant de côté pour épier les attitudes, improvisait d'après elles le dialogue. Il y en avait une à la mine inquiète qui lui ressemblait vaguement et qu'il appelait « Moi ». Les autres étaient les personnages habituels du Guignol classiques, souvent détournés et baptisés par lui : le commissaire, le financier, le juge, Arlequin, Polichinelle, le charcutier, le gendarme, le soldat, premier badaud, deuxième badaud, troisième badaud, l'homme

du monde, le confrère, le sénateur... la mère Michel, la grande Sophie, la petite Sophie, la bonne, l'épicière, la nourrice et son nourrisson, la belle Artémise, Madame de Sainte-Avanie, Berthe Citrouille, ainsi nommée parce que sa robe était jaune... et un nombre relativement considérable de figurants et de figurantes.

« Ah! — se dit Bréauté, — comment trimbaler mes bonshommes au salon en tenant ce flambeau à la main ; c'est impossible. »

Il se décida à tout allumer, bougies, candélabres, lustres, comme pour une fête. Cette formalité demanda un certain temps, car il n'avait pas l'électricité, mais le résultat était magnifique. En revenant au panier, il prit sur sa table de nuit un étui noir qu'il glissa dans sa poche.

Il avait l'habitude de son installation. Cela alla tout seul. Une fois accroupi en face du miroir, derrière la longue table drapée qui lui permettait de suivre sa propre représentation — il n'avait pour cela qu'à relever le drap, — ses marionnettes à côté de lui, il fit une annonce solennelle : « Mesdames, messieurs, cette pièce est d'Antonin Bréauté. Elle est fort courte. Elle est vraisemblablement la der-

nière que nous représenterons devant vous, de cet auteur entêté mais peu gâté par vos suffrages. Nous vous demandons toute votre indulgence. Il est bien probable qu'après ce spectacle il ne vous rasera plus d'ici longtemps... »

Il s'aperçut qu'il ne bafouillait pas du tout, chose étrange, et qui lui fit plaisir. Mais il avait oublié le titre. Il y revint : « Excusez ma négligence, mesdames et messieurs. Cela s'appelle « *Le Bonheur d'Antonin.* »

Déjà il empoignait « Moi » et Berthe Citrouille, et les opposait l'un à l'autre dans un dialogue fort animé où les illusions de « Moi », la fourberie et les exigences de cette jeune personne sans scrupules ni vertus ressortaient de façon amusante. Victime des femmes faciles, il n'avait jamais été leur dupe. Mais Madame de Sainte-Avanie survenait et renvoyait Berthe à ses amants ordinaires. C'était une de ces redoutables mégères qui adoptent les auteurs incompris uniquement parce qu'ils sont incompris, et qui prétendent les diriger, par le sentier de l'art rebelle aux foules, vers une gloire en petit comité dont elles concentrent les rayons. Bréauté avait pendant deux ans subi pour sa damnation une telle amazone. Deux années de servitude, per-

dues, fichues, gâchées à jamais, dont il avait encore la nausée aux lèvres, la rage au cœur. Il n'avait pu s'échapper que par la fuite, le silence éperdu, malgré l'avalanche de lettres, de télégrammes et de visites dont la Sainte-Avanie l'avait submergé pendant six mois, le temps d'adopter un autre incompris.

Dans la réalité, la terrible dame vivait encore, mais Bréauté — cédant à son goût du tragique — lui fit tordre le cou par « Moi ». Il en avait eu si souvent la tentation!

Le premier tableau finit sur ce massacre mérité. Le justicier se pencha : « Vous n'applaudissez pas, mesdames et messieurs. J'étais certain de vous déplaire. Vous n'aimez pas ce qui est rude. Tant pis pour vous. Je continue. »

Au second tableau, des badauds, rôdant devant une villa, expliquaient qu'Antonin Moi, revenant de voyage, se proposait de surprendre joyeusement ses amis intimes, le confrère et sa femme, la belle Artémise. Il pénétrait dans la villa et en sortait chassé à coups de pied par le confrère, devenu subitement fou.

Au troisième tableau, une substitution d'infortunes ajoutait au fardeau d'Antonin Moi les déboires d'Amédée Dutemps. Mais ici la douleur

était si forte et si cuisante que Bréauté s'interrompit pour pleurer. Il pleurait sur l'ami défunt, il pleurait sur lui-même, la main chaussée de la marionnette représentant Lola de Vic. Il se retenait difficilement pour ne pas lui casser la tête sur la table, à cette coquine qui, en lui enlevant son médecin et son confident, lui avait enlevé du même coup la possibilité de vivre. D'ailleurs il sentait l'incapacité de l'art dramatique à exprimer certains états complexes de l'âme, par exemple l'égoïsme mêlé de regrets qui lui faisait confondre son destin et celui de ce pauvre Amédée : « Que penserait quelqu'un entrant à l'improviste et me surprenant dans cette posture, par terre à quatre pattes, une poupée au bout des doigts, tel qu'un vieil oncle gâteux oublié à Guignol par un héritier négligent ? »

Ce mot d'héritier le dressa soudain. Il avait au fond d'un tiroir deux testaments correspondant à deux humeurs différentes : l'un baroque et instituant une prostituée de rencontre sa légataire universelle, l'autre tout entier en faveur des pauvres et des institutions charitables. Il alla les chercher, brûla à la flamme d'un candélabre l'enveloppe qui contenait le premier, le regarda se consumer dans la cheminée jusqu'à ce qu'il ne fut plus qu'un

petit tas de cendres. Il plaça le second bien en évidence sur la pendule, appuyé à la canne de Voltaire. L'aiguille était toute proche de minuit.

« Mesdames, messieurs, voici la fin. Attention, elle est symbolique, car même les plus enragés de réel sacrifient, quand ils perdent pied, au symbole. Antonin Moi souhaite le bonsoir à la compagnie. »

Bréauté avait tiré de l'étui noir un revolver. Saisissant la marionnette de la main gauche, il la décapita d'une balle tirée à bout portant. Puis, tournant l'arme contre lui-même, à genoux et face au miroir, tandis que les douze coups sonnaient, il se fit sauter la cervelle . . . .

. . . .

. . . .

Une veilleuse de porcelaine éclairait la chambre d'une lueur douce et diffuse. De chaque côté du lit, Julien et Christiane, prostrés, désespérés, épiaient le souffle court et saccadé de Pierrinet.

Le pronostic du médecin était que l'enfant ne passerait pas la nuit. Ils avaient renoncé à intervenir dans ce dénouement inévitable. On entendait dans la pièce à côté les sanglots étouffés de Fidèle Galdec.

Christiane ne pleurait plus. Elle avait perdu sa

beauté pure et intacte, mais une autre beauté douloureuse l'avait remplacée sur son visage raviné et fiévreux. Elle ne cessait de prier, tantôt à voix basse, tantôt pour elle-même, demandant à la Vierge Divine le salut de son petit enfant. Elle ne parlait même plus de son péché, de la nuit unique de son âme où elle avait failli tuer cette âme pour l'assouvissement de son corps. Elle la supposait ouverte, à cette page ténébreuse et chaude, devant la Mère de toutes les Douleurs, qui l'effaçait comme elle efface d'un seul rayon surnaturel l'impureté d'ici-bas. Elle offrait la plaie de son repentir, les glaives acérés de son remords, ce qui lui restait de jeunesse, avec cette ferveur qui transforme les fibres de la chair en un réseau d'effusions mystiques. Elle suppliait par les innocents arrachés au monde qui, du sein de la béatitude éternelle, ont pitié des larmes des mères ; par les jeunes victimes d'injustes destinées, de parents indifférents ou cruels, que viennent toucher, jusqu'au fond des limbes, les attendrissements dont ils furent sevrés ; par les petits malades des hôpitaux et des asiles ; par les petits désespérés, puissants en miséricorde parce qu'ils n'ont pas connu la miséricorde et que leur intercession est ignorante. Elle mon-

tait avec ses prières, la forme de son enfant à la main, à travers les cercles enflammés qui aboutissent à l'Immaculée. Il lui semblait conduire un agneau.

Julien, séparé de la croyance par tous les faux raisonnements de son siècle, n'en implorait pas moins le Ciel lui aussi, comme le suprême recours. Il tâtonnait sur la route du vrai, dans un crépuscule de scepticisme, traversé d'éclaircies soudaines. Puis une bouffée d'indignation le soulevait contre la pensée que son fils pouvait lui être enlevé par la mort. Il l'avait vue en face pour lui-même, la Dame de l'ombre. Il ne l'avait jamais entrevue pour Pierrinet. Il murmurait : « Ça ne se peut pas... »

Quelle heure était-il? Tard ou tôt? Comme il grelottait, l'idée lui vint que l'aube était sans doute prochaine... L'aube... passage redoutable qui a un versant sur les ténèbres, l'autre sur la lumière et où hésite l'être vivant, quand il lutte pour sa petite durée.

Tout à coup, du lit où les draps à peine soulevés par le corps décharné avaient déjà les lignes du linceul, une voix faible comme une brise murmura : « Parrain, es-tu là? »

Le père et la mère se regardèrent. Était-ce le délire qui recommençait? Après un si long silence, cette apparence de vie leur était quand même chère et précieuse.

L'enfant reprit : « Parrain, tu es là? »

Christiane se pencha : « Non, parrain n'est pas là, mon amour. Mais il va venir tout à l'heure.

— J'ai soif... à boire, maman. »

Avec des précautions infinies, elle le souleva, tandis que Julien présentait le gobelet à la petite bouche brûlante.

« Mais je peux tenir tout seul.

— Non, tu te fatiguerais. »

L'enfant insista et, soutenu par son père, il but avec délices. Sa langue malhabile imitait le lapement d'un jeune chat. Depuis huit jours il semblait paralysé. La réussite de cet effort laissait passer un rayon d'espérance.

« Ma... man, papa...

— Mon aimé...

— La nuit est finie... Je vais guérir... appelez parrain... Je vais guérir... »

Le tête amincie et diaphane retomba doucement sur l'oreiller. On avait dû couper les belles boucles pour les applications directes de glace. Pier-

rinet avait l'air maintenant d'un petit martyr aux grands yeux. Au moment où ceux-ci se fermèrent au fond des orbites bleuies et creuses, Christiane prit la main de son mari et la secoua à la briser en murmurant : « Ah! mon Dieu!... » Mais non... une respiration calme et rythmée succédait au halètement de tout à l'heure. La peau des mains et du pauvre cou étroit était redevenue souple et tiède. L'organisme avait une détente.

Christiane se remit en prières. Julien, ayant veillé trois nuits de suite, s'assoupit. Il vit, dans un rêve court et violent comme un éclair, sa femme qui accourait à lui du fond du temps, en robe flottante, tenant à la main une flamme rouge. Il savait que c'était un présage. Mais il ne parvenait pas à l'interpréter et il se sentait environné d'une bourrasque qui n'était autre que sa passion contrariée.

Il se réveilla en sursaut. La mère n'avait pas bougé. Pierrinet non plus. Le murmure lointain de Paris indiquait qu'il faisait grand jour. Julien se dirigea vers la fenêtre, écarta légèrement le rideau, aperçut à travers les persiennes la brume dorée des plus beaux matins du premier printemps. Il eut à ce moment la certitude intime, l'évidence

que la Tueuse avait franchi la maison sans sa proie, que l'enfant vivrait. Au même moment la même conviction embaumait le cœur de Christiane. Ils eurent en commun la douceur tacite de ce sentiment partagé comme ils avaient en commun, depuis le début du mal, l'inquiétude, puis l'anxiété, puis l'effroi, puis l'épouvante. Ils vivaient tellement rapprochés qu'ils ne distinguaient plus leurs douleurs ni leurs terreurs, qu'ils se les renvoyaient de l'un à l'autre, à la façon de deux miroirs conjugués. Centre de leurs préoccupations, Pierre-Marie l'était aussi de leurs gestes, de leurs images intérieures, accordées, réunies pour son salut. Ils se cherchaient en lui, ils s'étreignaient moralement en lui. Leur transe constante de le perdre les conjoignait à travers lui.

Elle se rappelait le mot profond du père Maxence, « Ce lien de chair, que vous croyez ne pas sentir entre vous et votre mari, il existe et c'est votre petit garçon. » C'était vrai. La mort, en frôlant l'être sorti d'eux, dotait leur union d'un amour neuf, d'un amour forgé sur la souffrance, martelé par la crainte, trempé dans les pleurs, étincelant et lucide. Le miracle attendu par Julien, à travers tant de désillusions et d'épreuves, était

descendu peu à peu des sommets de l'esprit et du sensible vers la chair. Il avait fait lentement chez ces passionnés, que déchirait un malentendu, la route qu'il accomplit parfois en quelques secondes chez ses privilégiés ou ses victimes, à l'occasion d'un regard, d'un contact, d'un soupir. Mais c'était Lui, c'était bien Lui, il était impossible de le méconnaître.

« Je n'ose entr'ouvrir — dit Julien ; — il dort si bien.

— Sept heures et demie ; — murmura Christiane ; — les docteurs viennent à huit heures ; il sera temps alors... Je vais voir si Fidèle...

Elle se leva et sur la pointe des pieds se glissa dans la pièce à côté, inondée de lumière, grande ouverte, où la servante n'était plus. Julien l'avait suivie. Il lui prit le bras en tremblant : « Ah ! Christiane... Christiane... s'il vivait ! » Elle se retourna, transfigurée, les yeux rajeunis, frémissante elle aussi, et son corps voluptueux, son corps de chasseresse s'appliqua étroitement à celui de son mari, bouche contre bouche, fièvre contre fièvre, renouveau contre renouveau, tandis que leurs larmes ruisselantes se mêlaient, flot amer. Devant le ciel bleu, dans une double extase, ils entendirent

alors au fond d'eux-mêmes cette harmonie qui dissipe les mésententes, les trahisons, les rancunes, la sécheresse, qui donne aux mortels pour quelques secondes les goûts de l'incommensurable et de l'immortalité. « Julien, je t'aime », dit Christiane. Ils avaient fini leur long supplice. Leur véritable union commençait.

Quand les médecins arrivèrent, un peu plus tard, étonnés déjà de n'avoir pas à constater le décès attendu depuis la veille, quand ils eurent examiné Pierrinet, ils n'hésitèrent pas à avouer leur stupeur. Non seulement les symptômes du coma avaient disparu, mais une amélioration visible à la mine et au regard, sensible au pouls, annonçait que l'enfant était sorti en quelques heures du mauvais passage.

« C'est la guérison », dit le doyen, vieillard vénérable que ses jeunes confrères appelaient dans les cas très graves, afin de se couvrir d'une consultation autorisée. Il ajouta : « Il faudra surveiller cette convalescence-là, maintenant. »

Le chef de clinique de Dutemps, tout heureux de voir hors d'affaire « le filleul », soupira : « C'est bien malheureux que son parrain ne voie pas cela, lui qui l'aimait tant ! »

A quoi le troisième sentencieusement : « Oui, la Faculté a fait là une grande perte. »

Mais Christiane et Julien n'écoutaient plus. Le souvenir du sombre passé cédait lui aussi à l'amour.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

B — 7869. — Libr.-Imp. réunies, 7, rue Saint-Benoît, Paris.

848. — L.-Imprimeries réunies, rue Saint-Benoît, 7, Paris.


UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 14 26 04 08 008 0